00030283

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 023.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 27 July, 2016

HISTOIRE GENERALE DE PORTUGAL,

Par M. DE LA CLEDE.

TOME VIII.

Contenant les Regnes d'Alfonse VI. & de Dom Pedre ; & le commencement de celui du Roi Jean à present regnant.

3[redacted]

A PARIS,
Chez ROLLIN, Fils, Quai des Augustins, à Saint Athanase.

M. DCC. XXXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

00030283

SOMMAIRES
DES LIVRES
Contenus dans ce huitiéme Volume.

SOMMAIRE
DU LIVRE TRENTIE'ME.
Depuis la page 1. jusqu'à la page 118.

Contenant le Regne d'Alfonse VI.

COnsternation des Portugais à la mort du Roi. Grande confusion dans les affaires par la mes-intelligence des Generaux. D. Alfonse est reconnu pour legitime successeur par les Etats assemblés. Son Couronnement. Jalousie des Grands contre la Regente. Eloge de cette Princesse. Sa tendresse pour les peuples. D. François de Faro Comte d'Odemira est fait Gouverneur du jeune Roi. Qualités de ce Comte. Portrait de D. Antoine de Menesés, Comte de Cantenhede. La Reine mere tâche de dissiper les faux-bruits que répandoient les Espagnols, de l'épuisement, & du mauvais état du Portugal. Elle ordonne une levée An. de J.C. 1656.

de troupes, & fait faire quelques hosti-tés. Etonnement des Espagnols en apprenant les résolutions de la Reine. L'on est d'avis dans le Conseil de Madrid de donner la paix aux Portugais. D. Louis de Haro s'y oppose, & fait un discours à ce sujet. Le Duc de Medina combat ses raisons du Ministre par un autre discours, qui le fait passer pour suspect, comme parent de la Maison de Bragance. Entreprise des Portugais qui ne réussit point. Les Espagnols attribuent à la lâcheté ce qui est un effet de la prudence. Nouvelles levées des Espagnols. Leurs préparatifs. Soins du Comte de Soure, mal récompensés. Attentat contre sa personne. Perquisition à ce sujet. Générosité du Comte de Soure. Officiers nommés à sa recommandation. Le peu d'égard qu'on a pour ses Conseils. On cherche à lui nuire, & on y réussit. Le Commandement lui est ôté. Son chagrin. Le Comte de Saint Laurent est mis en sa place. Départ du Comte de Saint Laurent pour l'armée. Remontrances d'Albuquerque écoutées. Les armées de part & d'autre se mettent en campagne. Force de l'armée Espagnole. Le Duc de Saint Germain entreprend le siege d'Olivença. Emmanuel de Saldagne en est fait Gouverneur. Sa valeur, & son peu d'experience. Résolution du Comte de Saint Laurent. Nombre de ses Soldats. Ses of-

fiers Generaux. Fautes des Generaux de part & d'autre, & le peu d'experience des Officiers & des Soldats Portugais. Le Comte de Saint Laurent va pour attaquer les ennemis dans leurs retranchemens. Le feu prend à leur camp. Les Portugais perdent inutilement le tems en déliberations. Retraite du Comte de Saint Laurent. Le siege d'Olivença est poussé avec vigueur. Entreprise sur Badajos. Les Portugais sont repoussés. Vaine tentative sur Valence d'Alcantara. Capitulation d'Olivença. La Reine ordonne qu'on la rompe, & mande expressément au Comte de Saint Laurent de secourir cette place, lorsqu'il n'en est plus tems. La Reine console les assiegés. Le General fait arrêter Saldagne Gouverneur de la place avec les principaux Officiers de la garnison. Exil de Saldagne dans les Indes. Abattement des Portugais à la nouvelle de la reddition d'Olivença. Crainte de la Reine Mere. Le Duc de Saint Germain entre triomphant dans Badajos. Siege de Mourano. Desseins du Comte de Saint Laurent. Reddition de Mourano. Le Duc de Saint Germain veut entreprendre le siege de Jurumena. Il remet ce siege à un tems plus favorable. Les Portugais tiennent Conseil. Les avis y sont partagés. Leur General entreprend de recouvrer Mourano.

Eloge de Vasconcellos. Conseil de guerre à Lisbonne. Avis du Comte de Prado. Celui de Vasconcellos. Rappel du Comte de Saint Laurent, & l'armée est menée dans ses quartiers d'hyver. Remercimens d'Albuquerque. Inutiles remontrances faites à la Reine. Vasconcellos va prendre possession de son nouveau Generalat. Entreprises des Espagnols. Plaintes des Peuples contre Vasconcellos. La Reine lui écrit. Sa Réponse. Siege de Mourao par les Portugais. Action entre eux, & les Castillans. Reddition de Mourao. Le General Espagnol congedie son armée. L'armée Portugaise dans ses quartiers d'hyver. Soin de la Reine pour l'éducation du Roi son fils. Vivacité de ce jeune Prince, qui méprise toutes les prieres & toutes les menaces de ceux qui sont commis à son éducation. Prudence de la Reine à entretenir la paix avec les autres Puissances Etrangeres. Ordre qu'elle donne à ses differens Ambassadeurs. Affaires des Indes. D. Alfonse y est reconnu pour legitime Roi. Succès des Hollandois dans ces contrées. Conseil à Lisbonne. Resolution de la Regente. Avis de Vasconcellos suivi avec empressement. Le Comte de Sabugal combat prudemment ses raisons. On fait peu d'attention à ses conseils. On forme le dessein d'assieger Badajos. Le Duc de Saint Ger-

*...qui penetre son dessein, & en fait aver-
... le Ministre, qui fait peu d'état de
... avertissement ; cependant ce sage Ge-
...ral se munit contre toutes sortes d'entre-
...ses. Départ de Vasconcellos, qui cache
sa marche à l'ennemi. Dégats des Portu-
gais. Vasconcellos fait part de son dessein
aux Officiers de son armée, qui tâchent de
le dissuader. Ils en écrivent à la Reine, qui
tient ferme dans sa premiere résolution. Le
siege de Saint Christophle est résolu aupa-
ravant. La place est investie. Défaite de
la Cavalerie Espagnole. Les Portugais li-
vrent un assaut au fort & sont repoussés.
Le Duc de Saint Germain sort de Bada-
jos, & défait entierement le Regiment
d'Almanda. Levée du siege de Saint Chris-
tophle. Avis que reçoit Vasconcellos du
mécontentement de la Reine. Il se dépê-
che d'investir Badajos. Ses premiers succès.
Eloge de plusieurs de ses Officiers Gene-
raux. Enlevement d'un convoi Espagnol.
Continuation du siege de Badajos. Inquie-
tude de la Cour de Madrid. Murmure des
peuples. Conseil general des Ministres, &
des Officiers de guerre. Avis du Duc de
Medina las Torres. D. Louis de Haro
le refute autant qu'il peut, & aime mieux
se mettre lui-même à la tête des troupes,
pour secourir Badajos, qu'exposer sa for-
tune en laissant partir le Roi. Rendez-*

vous des troupes à Merida. Le Duc de Saint Germain va joindre le Ministre, & passe à travers l'armée Portugaise. Vasconcellos le fait poursuivre inutilement. Continuation du siege. Les Portugais y remportent plusieurs petits avantages qui ne décident de rien. Les maladies se mettent dans l'armée Portugaise, & fait périr beaucoup de monde. La discorde se met parmi les Officiers Generaux. Combat de plusieurs qui s'entretuent. Sage coutume établie par Albuquerque pour empêcher les duels. Nomination de nouveaux Officiers Generaux. Discours de Jacques Magallanes à Vasconcellos. Le General goute ses conseils, & en consequence fait assembler le Conseil de guerre. Ses difficultés. Belle réponse qu'il fait à D. Louis de Meneses. Il dépêche un courier à la Reine. Levée du siege de Badajos. Fausses nouvelles de l'arrivée de l'armée ennemie. Fades louanges données à D. Louis de Haro. Ce Ministre prend la résolution d'assieger Elvas; & fait part de son dessein au Roi qui l'approuve. Le Duc de Saint Germain tâche [illegible] de l'en détourner. Description de l'armée Espagnole. La Ville d'Elvas est investie. Mort de plusieurs personnes de marque en Portugal. Vasconcellos est mis aux arrêts par ordre de la Reine. Albuquerque est mis à la tête des troupes

[illegible] nouvel ordre. Les Espagnols travaillent à leurs lignes de circonvallation. Maladies dans la place, ainsi que dans le camp ennemi. Grande désertion des Espagnols, qui passent du côté des Portugais. Réjouissance à Madrid, & dans le camp, à l'occasion de la naissance d'un fils du Roi, nommé Ferdinand, qui meurt bien-tôt après. Le Duc d'Aveiro est nommé au Gouvernement d'Alenteyo. Son refus fondé sur des excuses frivoles, pique la Reine, qui dissimule son ressentiment. Le Comte de Cantanhede occupe la place qu'on vouloit lui donner. Son remerciment à la Reine, qui lui fait une exhortation. Son départ pour son Gouvernement. Conference qu'il a avec Albuquerque. Eloge de ce Capitaine. Le nouveau Gouverneur écrit à la Reine pour en obtenir des secours. Conseil de guerre tenu à Lisbonne. Avis du Comte de Soure. La Reine veut le suivre. Remontrances du Conseil. Assemblée d'une armée dans la Province d'Alenteyo. Promesse des habitans d'Elvas, de s'ensevelir plutôt sous les ruines de la place, que de se rendre.

SOMMAIRE
DU LIVRE TRENT'UNIE'[ME]

Depuis la page 119, jusqu'à la page [2]42.

Contenant la suite du Regne d'Alfonse VI. & la continuation de la guerre contre l'Espagne.

An. de J. C. 1658. CONtinuation de la guerre dans la Province d'entre Douro & Minho. Desertion des soldats. Conseil de guerre entre les Officiers, qui sont d'avis de faire bâtir quatre petits forts pour arrêter les ravages de l'ennemi. On se resout aussi au siege de Tuy. La Reine défend qu'on le fasse. L'armée Castillane passe le Minho, sur un pont de bateaux. Le Comte de Castel-melhor assemble de tous côtés des forces pour leur opposer. Action entre les Castillans & les Portugais. Ceux-ci les repoussent, & sont eux-mêmes vaincus peu de jours aprés. Le Comte de Castel-melhor abandonne son camp, & mande à la Reine le danger où il est. Le General Espagnol ne profite point de sa victoire. Prise du Château de Lampello. Siege de Monçao. Le Comte de Castel-melhor envoye reconnoître le camp ennemi : on jette du secours dans la place. Assaut soutenu avec vigueur. Suspension d'armes.

*…r la sépulture des morts de part & d'au-
…. Les attaques recommencent. Le Gou-
…rneur presse le Comte de Castelmelhor
…e secourir promptement. Chagrin de
…mte. Sa mort. Son éloge. Nuno d'A-
… est mis en sa place jusqu'à nouvel
… Conseil de guerre où les avis sont
… partagés: on s'approche le plus qu'il est
possible du camp des ennemis. Vigoureuse
défense de ceux de Monçao. Le Vicomte
de Villeneuve est fait Gouverneur de la
Province d'entre le Douro & le Minho.
On jette du secours dans Monçao. Une
partie est défaite par l'ennemi, & l'autre
partie entre dans la place. Joye des assie-
gez à l'arrivée de ce secours. Tristesse du
General Espagnol, qui remporte cependant
d'un autre côté un avantage sur les Por-
tugais. Querelle du Capitaine Gonsalve
Mendés contre son Colonel. Celui-ci leve
la canne sur lui, & l'autre le tuë sur le
champ d'un coup de pistolet. Sa prison.
Sa fuite à Rome, où il se fait Prêtre. Son
retour dans sa Patrie, où il parvient aux
dignitez de l'Eglise. Continuation du siege
de Monçao. Perfidie des Castillans. Af-
faires d'Afrique & des Indes. Brouille-
ries de plusieurs Officiers. Succès des Hol-
landois. Perfidie de leur Commandant.
Extrêmité où est la Ville d'Elvas en
Portugal. Conseil de guerre à ce sujet.*

Avis differens. Celui de D. Diegue de Go est approuvé. Les ennemis ſont avertis deſſein des Portugais. L'armée Portug ſe s'avance vers Elvas. On va recon tre le camp ennemi. Réſolution du de Cantanhede. D. Louis de Haro ble ſon Conſeil de guerre. L'avi propoſe eſt refuté. Diſcours du Ge Portugais à ſes troupes. Ordre de Bataille des Portugais. D. Louis de Haro met ſon armée en bataille avec beaucoup de confuſion ; & ſe met enſuite lui-même à l'abri de tout danger. Attaque du camp des Eſpagnols. Fuite de Dom Louis de Haro. Mort d'André d'Albuquerque. Le Duc de Saint Germain eſt bleſſé. Victoire complette des Portugais. Le General Portugais entre triomphant dans Elvas. Attaque de pluſieurs forts, où les Portugais ſont repouſſés. Ces forts ſe rendent par capitulation. Nombre des morts de part & d'autre. Sépulture d'André d'Albuquerque. Son portrait. Regrets de l'armée. Eloge de Ferdinand de Sylveira. Réjoüiſſances à Lisbonne. Le Comte de Cantanhede eſt mandé à la Cour par ordre de la Reine Mere. Conſternation de la Ville de Madrid. D. Louis de Haro y eſt mandé. Plaintes contre lui & contre le Roi. Le Miniſtre tâche de s'excuſer. Le Roi le conſole. Glorieuſe entrée du General Portugais

dans Lisbonne. Le Roi le reçoit honorablement. La conduite de Vasconcellos est examinée. Il est déchargé de toutes accusations. Fuite du Comte de Medelini. Demande du Duc de Saint Germain accordée par la Regente. Sanche Emmanuel Gouverneur d'Elvas fait reparer les fortifications de la place. D. Sanche conseille à la Reine de faire démanteler Alconchel sur un faux avis que le Duc de Saint Germain vouloit l'assieger. La Reine lui ordonne au contraire de bien munir cette place. Les courses recommencent. Echec des Portugais par la faute de Peire de la Lande, qui est fait prisonnier avec Silva. Perfidie de la Lande. Silva est mis en liberté. Sa nouvelle dignité. Le Comte de Saint Laurent est remis à la tête des troupes. Officiers créés. Ingratitude envers le Comte de Cantanhede. Succès des Portugais. On ordonne prudemment aux troupes de se reposer pour la campagne prochaine. Continuation du siege de Monçao dans la Province d'entre Douro & le Minho. Courage des femmes de la Ville. Ordre de la Cour de Madrid au Marquis de Viana, qui refuse d'obéir. Fermeté d'un soldat Portugais. Le Gouverneur de Monçao capitule honorablement. Les troupes sont mises en quartiers d'hyver, de part &

d'autre. Ordre de la Regente envoyé à d'Acugna. Le Comte de Mesquitella est envoyé dans la Province de Tra-os-montes. Belle conduite d'Acugna. Epuisement du Royaume de Portugal. Le Comte de Soure est envoyé Ambassadeur en France. Ses instructions. Les vents contraires l'obligent de relâcher à Plimouth, où il apprend la mort de Cromwel. Son fils lui succede, & est peu après déposé par le Parlement, qui s'empare de toute l'autorité. Affaires de France. Le Comte de Soure est aussi instruit de la paix prête à se conclure entre la France & l'Espagne. On propose differens mariages à Louis XIV. afin de déterminer la Cour de Madrid au mariage du Roi de France avec Dona Marie Therese. Difficultés, & craintes du Roi Philippe. Politique de la France qui lui réüssit. Arrivée de l'Ambassadeur de Portugal à Paris incognito. *Son entrevûë avec le Cardinal Mazarin. Réponse de ce Cardinal au Comte de Soure, qui informe la Reine de Portugal de tout ce qui se passe. Le Comte de Soure rend visite au Vicomte de Turenne. Bonne disposition de ce grand Capitaine pour le Portugal. Réponse qu'il fait au Cardinal qui le consulte sur la paix prête à se conclure avec l'Espagne. Départ des deux Ministres François & Espagnols pour se*

rendre à Fontainebleau. Le Cardinal Mazarin accorde avant de partir plusieurs Officiers François à l'Ambassadeur d'Espagne. Départ du Comte d'Inchiquin Irlandois, qui est pris par les Corsaires, & racheté par la Reine Mere du Roi de Portugal. Son départ pour l'Angleterre, & la nouvelle du rétablissement de Charles II. sur le trône. Entrée publique du Comte de Soure dans Paris. Manifeste applaudi par le peuple, & désaprouvé de la Cour. Plainte à ce sujet faite à la Reine de Portugal, qui approuve la conduite de son Ministre. Politique du Cardinal. Le Comte de Soure se rend sur la frontiere. Description de l'isle des Faisans. Liberté du Duc de Lorraine. Ses intentions à l'égard du Portugal rompuës par la politique du Cardinal. Paix des Pyrenées concluë. Chagrin du Comte de Soure. Propositions du Cardinal rejettées. Ce Ministre envoye neanmoins le Marquis de Choup en Portugal. Le Duc d'Aveiro passe dans le parti des Castillans. Le Ministre François favorise ce changement. On tâche de le faire rentrer dans le devoir. Sa réponse insolente. Arrivée du Marquis de Choup à Lisbonne. Les conditions qu'il propose pour la paix avec l'Espagne sont rejettées avec indignation. Son départ de Lisbonne. Le Comte de la Soure reçoit de nouvelles

instructions. Trahison de Dom Fernand Tellés Ambaßadeur en Hollande. Son procès lui est fait à Lisbonne. On confisque les biens du Duc d'Aveiro. Le Comte de Mirande est envoyé Ambassadeur en Hollande. Affaires des Indes, & d'Afrique.

SOMMAIRE

DU LIVRE TRENTE-DEUXIE'ME.

Depuis la page 88, jusqu'à la page 143.

Contenant la suite de la guerre contre l'Espagne.

An. de J.C. 1658. GRands préparatifs du Portugal & de l'Espagne pour continuer la guerre avec vigueur. Toute l'année 1660. est employée à ces préparatifs. Retour du Comte de la Soure à Paris avec la Cour. Son entrevûë avec le Cardinal de Retz. Il obtient son audience de congé malgré l'Ambassadeur d'Espagne; le Roi & toute la Cour lui font des presens. Il se rend au Havre avec six cens François, sous la conduite de Schomberg, que la Cour lui avoit accordé. Emeute au Havre contre le Comte de la Soure à l'instigation des Espagnols. Il arrive heureusement à Lisbonne, où les François sont traités avec toutes sortes d'égards. Mauvais succès des negociations de François de Melo Ambassadeur

en Angleterre. Il vient enfin à bout de conclure un traité avantageux pour le Portugal. Tout le monde, entre autres la Reine, en est fort satisfait. Affaires d'Angleterre. Rappel du Roi Charles II. Reconnoissance de ce Prince. Mémoires en faveur des Portugais. Paix signée entre le Portugal, & la Hollande après bien des difficultés de la part du Roi d'Angleterre. Le Comte de la Mirande s'en retourne à Lisbonne avec l'Ambassadeur des Hollandois. Le Comte s'en retourne en Hollande. Affaires d'Afrique, & des Indes. Guerre civile entre les Commandans dans les Indes. Ces dissentions sont assoupies. Guerre en Europe. D. Juan d'Autriche est mis à la tête des troupes Castillannes. Portrait de ce Prince. Les Portugais se mettent en état de lui résister. Honneurs rendus à Schomberg. Ses soins pour mettre le Portugal hors d'insulte. Il demande une Enseigne pour son fils dans le Regiment de Mestre de Camp. D. Louis de Menéses Capitaine habile. Premiere démarche de D. Juan d'Autriche. Mort du Comte d'Odemira. Le Comte de Cantanhede est fait Marquis de Marialva. La Reine l'envoye commander en chef dans la Province d'Alenteyo. Mécontentement du Comte d'Atougia à ce sujet. La Reine croyant l'appaiser, fait l'Infant D. Pedre frere

du Roi, Generalissime des troupes, & le Marquis de Marialva son Lieutenant General. Remontrances faites à la Reine qui en ordonne autrement. Generosité du Marquis Marialva. D. Juan d'Autriche commence la campagne par la prise d'Aronches. Les Portugais reconnoissent trop tard l'importance de cette place, qu'ils avoient negligé de fortifier. Conseil de guerre à Lisbonne. On se résout à donner bataille aux Espagnols. Le Comte de Schomberg dispose la marche de l'armée, & se retire ensuite à Elvas. Discours injurieux de quelques Portugais contre sa réputation. De retour à l'armée il ne répond à ces discours que par un silence méprisant. Les deux armées demeurent en presence, pendant toute cette campagne. Heureuses entreprises de Schomberg contre la cavalerie Espagnole, dont le General nommé Dom Pacheco est tué. Chagrin de Dom Juan d'Autriche au sujet de cette mort. Confianse de la Reine pour Schomberg. Jalousie du General de la cavalerie Portugaise, appaisée par les soins du Comte d'Atougia, qui se rend à Lisbonne, & laisse le Commandement de l'armée à Schomberg, qui se fait bien-tôt aimer de l'Officier, & adorer du soldat. Inquietudes de D. Juan d'Autriche. Prise du Château d'Alconchel. Le Gouverneur est puni

severement. Guerre d'entre le Minho & le Douro. Heureuses expeditions des Portugais. Entreprises des Espagnols. Succès des Portugais sur les Castillans. Retraite précipitée de l'armée Espagnole. Révolte des habitans de Porto appaisée. Entreprises de part & d'autre dans la Province de Beira. Retraite des Castillans de ce côté-là. Ravages des Portugais dans la Castille. François de Melo Ambassadeur à Londres. On propose à Charles second l'Infante Catherine de Portugal en mariage. Les Espagnols s'y opposent de toutes leurs forces. Soins infatigables de Melo au sujet de cette alliance. La Reine pour l'encourager le fait Comte de Pont, & le renvoye à Londres. Son entrevûë secrette avec le Roi. Le Cardinal Mazarin dévoüé aux Espagnols propose sa niece Hortense Mancini. On offre plusieurs autres femmes à Charles second pour l'engager à abandonner l'alliance de Portugal, mais il persiste dans sa résolution. Intrigues du Baron de Batteville, Ambassadeur du Roi Philippe. Ses menaces méprisées. Le Roi Charles après son Couronnement fait part de son dessein au Conseil Privé, qui l'approuve. Charles écrit à la Reine de Portugal. Mémoire de l'Ambassadeur d'Espagne. Mécontentement du Roi Charles à ce sujet. François de Melo répond à ce

Mémoire. Assemblée des Etats à Londres, qui approuve le dessein du Roi. Discours du Chancelier du Royaume. Les trois Royaumes suivent l'exemple des Etats. Le Roi d'Angleterre renouvelle l'alliance entre lui, & la France. Mort du Cardinal Mazarin. Son Portrait. Sentimens de Louis XIV. à l'égard du Portugal. Il entre dans les vûës du Roi d'Angleterre. Il déclare peu après la guerre à l'Espagne pour soutenir les droits de la Reine sa femme. Articles du traité conclu avec l'Angleterre, & le Portugal. Arrivée du Comte de Pont à Lisbonne. Sentimens partagés à l'égard du traité nouvellement conclu. Le Comte de Mirande se rend en Hollande en qualité d'Ambassadeur. Intrigues des Anglois pour differer la conclusion de la paix avec cette République. Affaires des Indes. Succès des Hollandois dans ces pays lointains. Le Marquis de Marialva est fait Generalissime des armées, & Province d'Alentejo. Le Comte d'Atougia est fait General des forces maritimes. Son mécontentement. Il garde le silence de peur de déplaire à la Reine. Le Comte de la Torre, est fait General de la cavalerie. Mécontentement d'Alfonse de Furtado à ce sujet. Le Comte Schomberg écrit à la Reine pour en obtenir du secours. Réponse de la Reine. Expeditions de

Schomberg. Conduite imprudente du Marquis de Marialva, qui se rend sur la frontiere pour donner ordre à tout. D. Juan d'Autriche en fait autant de son côté. Hardiesse du Pere Caldeira Portugais. Bruit que font courir les Espagnols. Nicolas Langres Ingenieur François passe du côté des Espagnols. Dom Juan va à la suite de Marialva. Schomberg fait camper ce dernier avantageusement. Dom Juan d'Autriche veut attaquer les Portugais; il en est détourné par les conseils de Dom Louis Poperico Mestre de Camp. Sa retraite. Cruauté des Espagnols à Borba. D. Juan d'Autriche investit Juremena. Son intrépidité. Disposition de son camp. Les Portugais le font reconnoitre. Sainte Colomme Ingenieur François est fait prisonnier. Conseil de guerre des Officiers Portugais. Il méprise les conseils de Schomberg, & des Officiers les plus experimentés. Juremena est attaqué avec beaucoup de vigueur, & défendu de même. Marialva s'approche du camp ennemi. Il veut emporter les retranchemens l'épée à la main, malgré les avis contraires de la plûpart des Officiers. Differens mouvemens pour jetter du secours dans la place. Aucun ne réüssit. Le Marquis de Marialva se retire. Capitulation de Juremena. Succès heureux de D. Juan d'Autriche pen-

dant tout le reste de la campagne. Arrivée d'un secours d'Anglois à Lisbonne. Les Officiers Generaux de l'armée Portugaise se rendent aussi dans cette Ville. Le Comte de Mesquitella y meurt en y arrivant. La Reine, dégoûtée du Gouvernement pour de justes raisons, prend la résolution de laisser à son fils tout le soin des affaires. Incapacité de ce Prince. Ses inclinations. Son amitié pour Antoine de Conti Vintimiglia Portugais, & pour toutes sortes de jeunes gens. Soins de la Reine, & du Comte d'Odemira, pour détourner le Roi de ses pueriles occupations. On lui apprend à monter à cheval. On fait défense aux jeunes gens d'approcher de sa personne. Cette conduite l'irrite. Flateries des Favoris. Le Roi recommence ses jeux ordinaires. On veut lui faire apprendre le métier des armes. Sa maniere de combattre. Insolence de Jean Conti. Crainte que l'on a de marcher la nuit dans Lisbonne. Caractere different de D. Pedre, qui est aimé du peuple. Mauvaise intelligence entre lui & le Roi son frere, fomentée par les Favoris. Le Roi à l'âge de 16 ans refuse d'obéir à son Gouverneur par le conseil de Conti. Orgueil de ce favori. Caractere de ceux qui approchent d'Alfonse. La Reine par le conseil des principaux Ministres fait

changer le Roi d'appartement, & ne laisse approcher de lui que des personnes de mérite. Répons du Roi au Comte d'Odemira. Tout le monde s'attend à voir bientôt du changement dans le Gouvernement. Le Roi court risque de sa vie par sa temerité. Il donne chaque jour des marques de sa férocité. Le Conseil d'Etat s'assemble pour lui faire des remontrances qui ne servent qu'à l'irriter. Il devient débauché. Il court les nuits dans Lisbonne, où personne n'est à l'abri de ses violences. Il méprise les conseils de la Reine. Il quitte l'appartement qu'on lui avoit donné, & s'abandonne à tous les mauvais conseils de Conti, qu'il comble d'honneurs, & de biens. Genie mediocre de ce Favori. La Reine & le Comte d'Odemira tombent malades de chagrin, de voir que le Roi donnoit tous les jours quelques marques de férocité; le Comte meurt le 15 de Mars 1661, & est regretté de tout le monde. Résolutions de la Reine. Elle fait publier un Manifeste contre ses ennemis. Départ de l'Infante Catherine pour l'Angleterre. On forme une maison séparée de celle du Roi pour l'Infant Dom Pedro, remplie de gens de mérite. Jalousie du Roi contre la Reine, & contre son frere, excitée par les Favoris de ce Prince. La Reine veut se retirer dans un Convent. Re-

montrances du Conseil d'Etat. Elle suspend sa résolution. Puissance de Conti. Il est arrêté par ordre de la Reine & du Conseil, avec plusieurs autres ministres des débauches du Roi, & il est conduit au Bresil. On assemble les Conseillers d'Etat, les Tribunaux, la Maison de Ville, la Chambre des vingt-quatre, les Grands & les Gentilshommes de Lisbonne. L'assemblée tâche de disposer le Roi à recevoir favorablement la nouvelle de ce qui venoit d'arriver à ses Favoris. Il en est irrité au dernier point. Conference qu'il a avec plusieurs autres Favoris, qui tous lui persuadent de se venger. Ce Prince dissimule son chagrin, jusqu'à ce qu'il ait une occasion favorable de le faire éclater. Il va à Alcantara. Crainte de la Cour. Sa politique à l'égard de la Reine. Il assemble ceux en qui il a confiance, & dépêche des couriers de tous côtés pour annoncer à ses peuples que dorénavant il veut gouverner par lui-même. La Reine instruite de toutes ces intrigues, assemble son Conseil, & écrit au Roi. Alfonse y répond, & écrit aussi à son frere. Le Roi veut créer six Conseillers d'Etat. Remontrances à ce sujet. Il n'y fait aucune attention, non plus qu'aux conseils de D. Pedre. Le Secretaire d'Etat parle au Roi avec fermeté. Tout le monde y applaudit.

Crainte des Favoris. La Reine se demet du Gouvernement dans une assemblée de tous les Ordres à Lisbonne, & pense à executer son dessein. Le Roi remet les Sceaux entre les mains du Secretaire d'Etat. Tous les Courtisans s'empressent à lui faire leur Cour. Portrait de ces sortes de personnes. Les Comtes de Castel-Melhor, d'Atougia, & Sebastien de Meneses s'emparent de toute l'autorité, sous ce Prince foible, & incapable de regner.

SOMMAIRE

DU LIVRE TRENTE-TROISIE'ME.

Depuis la page 389, jusqu'à la fin.

Contenant ce qui se passa alors à la Cour de Portugal sous le Roi Alfonse & la déposition de ce Prince, auquel D. Pedre son frere succede.

LE Roi nomme pour General des troupes de la Province d'Alentejo D. Sancho Emmanuel, Comte de Villaflor. Préparatifs de D. Juan d'Autriche qui se met en campagne à la tête de dix-huit mille hommes, avec un beau train d'artillerie, & toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. La Ville d'Evora est investie. Division dans la place. Le

An. de J. C. 1663.

Comte de Villaflor se met en marche pour la secourir. Il apprend en chemin que les Espagnols sont maitres de la Ville, par la lâcheté de Mirande Gouverneur de la place. Conseil de guerre à ce sujet, où les avis sont partagez. L'armée se rend à Landroal. D. Juan d'Autriche profite de sa victoire. Murmure du peuple de Lisbonne contre le Gouvernement. Villaflor reçoit ordre de combattre incessamment l'ennemi. Il va le chercher. D. Juan d'Autriche dont l'armée étoit renforcée chaque jour, tente le passage de la Degebe, & est repoussé. Les Espagnols se retirent, & les Portugais les suivent. Habileté de Schomberg dans les campemens. D. Juan d'Autriche reprend le chemin de Badajos, & laisse dans Evora, pour y commander le Comte de Seritrana Italien, avec une garnison de trois mille hommes de pied & de huit cens chevaux. Rebellion d'Evora punie. L'armée Portugaise marche contre le General Espagnol. Faute considerable du General des Portugais. Victoire de ces derniers sur les Castillans, qui sont taillés en pieces proche d'Ameyxial. Réjoüissances à Lisbonne à ce sujet. Action pieuse du Roi. Recouvrement d'Evora. Accident arrivé à Aronches. Le General Portugais tente, mais inutilement, d'en profiter. D. Juan d'Autriche est repoussé de devant

Elvas. Il se rend à Madrid, & laisse l'armée sous les ordres du Duc de Saint Germain. Basse jalousie de Gil-vas-Lobo, qui empêche Schomberg d'executer une entreprise importante. Mauvaise conduite du Roi. Intrigues des Courtisans à la Cour. Toutes les Charges ne sont remplies que par des hommes de peu de mérite, ou amis, ou parens des Favoris. Exil de la plûpart de ceux qui suivent le parti de la Reine. Cette Princesse n'est point épargnée dans les mauvais discours des Courtisans. Mauvaises manieres du Roi à son égard, & à l'égard de D. Pedre, qu'on tâche de brouiller avec la Reine. Le Roi fait bonne-mine à son frere en apparence. On éloigne de ce Prince tous les Officiers de merite, que la Reine lui avoit donnés. Mépris du Roi pour sa mere. Il souffre qu'on parle contre l'honneur de cette Princesse. On ose même lui faire outrage jusque dans son appartement. L'Infant se retire à Salvaterre par politique. Conduite du Roi à l'égard de la Reine Mere. Cette Princesse va se rendre dans le Convent qu'elle avoit choisi pour sa retraite, escortée du Roi, de l'Infant D. Pedre, de tous les Seigneurs, & Dames de la Cour, & d'un concours presque innombrable de peuple. Legereté indecente du Roi, en s'en retournant du Convent à Lisbonne. Jugement qu'en por-

rent les honnêtes-gens. Débauches infâmes du Roi. Son extravagance. Ambition de Castel-Melhor. Le Roi écrit aux deux Conti dans le Bresil. Ils sont reçûs dans Lisbonne avec autant de magnificence que des Ambassadeurs. Ils sont peu après exilés par les intrigues de Castel Melhor. Ce Favori fait entendre au Roi qu'on en veut à sa vie. Informations à ce sujet. Les accusés sont renvoyés absous. Puissance du Comte de Castel Melhor qui est plus Roi que le Roi même. Son frere Simon de Vasconcellos s'empare également de l'esprit de l'Infant. On exile tous les gens de la suite de ce Prince. Tous sont ensuite rappellés à l'exception du Comte d'Ericeira, dont le Favori redoute la vertu. D. Juan d'Autriche revient sur la frontiere. Le Commandement de l'armée d'Alenteyo est ôté à Villaflor, pour en revêtir le Marquis de Marialva. Juste indignation de Schomberg appaisée par D. Juan de Silva. Marialva va joindre l'armée. Conseil de guerre où les sentimens sont partagés. On forme un plan qu'on envoye au Roi. Ce Prince l'approuve, & en ordonne au plûtôt l'execution. On se résout à assieger Valence d'Alcantara. Description de cette Ville. La place est investie. Les Espagnols se présentent à diverses fois pour la secourir, ils se retirent, sans oser rien entreprendre. On donne l'assaut à la Ville.

Les assiegeans sont repoussés. Dom Juan d'Ayala Mexia, Gouverneur de la Ville, n'esperant plus de secours, rend la place aux Portugais. Les Espagnols démantelent plusieurs de leurs places par le conseil du Comte de Marcin, François de Nation. Mécontentement de Schomberg, qui veut s'en retourner en France. Il est retenu par D. Louis de Meneses son ami. On forme contre lui plusieurs accusations. Il se justifie. La guerre se fait avec peu de chaleur dans les Provinces d'entre le Minho, & le Douro, & de Tra os Montes. Dans celle de Beira. D. Alfonse Furtado de Mendoce, qui commandoit à la place de Jacques Magalhaës pour lors malade, s'oppose aux entreprises du Duc d'Ossuna, qui fait construire le fort d'Aldea. Jacques Magalhaës recouvre sa santé, & répare le pont du Ribacoa, que le General Espagnol avoit fait rompre. Il tente en vain de le rompre une seconde fois. Le Duc d'Ossuna assiege la Ville de Castel-Rodrigo. Magalhaes va au secours des assiegés, & bat les Espagnols. Il envoye son fils en porter la nouvelle au Roi. Ses autres expeditions. Rapel du Comte de Soure exilé dans le Royaume des Algarves. Il meurt en arrivant à Lisbonne. Son éloge. Ses enfans. Regret de l'Infant D. Pedre. Le Roi fait batir une Eglise dédiée à Nôtre-Dame de Pieté,

en reconnoiſſance de la bataille de Canal. Alfonſe poſe la premiere pierre. Inſcriptions ſur cette pierre. Le Marquis de la Sande Ambaſſadeur en France pour y traiter du mariage du Roi de Portugal. Inclination du Vicomte de Turenne pour la Nation Portugaiſe. Intrigues des Caſtillans à la Cour de France. Madame de Nemours refuſe ſa fille pour Alfonſe. La Sande veut le mander au Roi. Le Vicomte de Turenne l'en empêche, & lui propoſe Mademoiſelle, fille de Gaſton Duc d'Orleans. On s'arrête peu ſur cette Princeſſe. Mademoiſelle d'Elbeuf eſt miſe ſur les rangs. Le Roi Louis XIV. ordonne à Monſieur de Turenne d'en traiter avec le Marquis de la Sande. Le Vicomte de Turenne propoſe en même-tems Mademoiſelle de Bouillon ſa niece pour l'Infant D. Pedre. Les conditions de ces deux mariages ſont arrêtées, & l'Ambaſſadeur en informe le Roi ſon Maitre. La Cour de Lisbonne déſaprouve tout ce qu'a fait ſon Miniſtre, & lui ordonne de renoüer la negociation touchant Mademoiſelle de Nemours. On promet au Vicomte de Turenne la concluſion du mariage de ſa niece avec l'Infant D. Pedre, s'il peut faire enſorte qu'on accorde Mademoiſelle de Nemours pour le Roi. Le Vicomte s'y employe de tout ſon pouvoir. Sur ces entrefaites l'Em-

pereur demande du secours au Roi de France contre le Turc. Louis XIV. lui en accorde, à condition que l'Espagne secourra aussi l'Empereur de ses troupes d'Italie, destinées contre le Portugal. Mort de Madame de Nemours. L'Ambassadeur conçoit plus d'esperance de venir à bout de ses desseins. Il gagne le Duc de Vendôme, oncle, & tuteur de Mademoiselle de Nemours, qui consent à tout, à condition que Mademoiselle d'Aumale épousera l'Infant D. Pedre. Cette condition embarasse l'Ambassadeur par rapport à Monsieur de Turenne. On tâche, mais inutilement, de s'accommoder. Le Duc de Savoye fait demander Mademoiselle de Nemours : elle paroit avoir du penchant pour ce Prince. On propose Mademoiselle d'Aumale pour le Roi de Portugal. L'Ambassadeur en écrit à son Maitre. Il presse ensuite Louis XIV. d'envoyer du secours en Portugal. Les circonstances du tems le font écouter favorablement. Mécontentement du Roi de France par rapport à l'Empereur, & à l'Espagne. On se prépare à la guerre de Flandre. Mademoiselle de Nemours refuse d'aller en Portugal. Le Comte de Sande s'en retourne à Londres. Le Pape veut que les Ambassadeurs de Portugal soient reçûs avec autant d'honneur que les autres. Un secours d'Anglois arrive à

Lisbonne. Continuation de la guerre. Entreprise d'Alexandre Farnese, General de la Cavalerie Etrangere en Espagne, sur Valence. Il est contraint de se retirer. La Cour rend justice au Comte de Schomberg. Le Commandement de l'armée Espagnole est ôté à D. Juan d'Autriche, pour le donner à D. Louis de Benavide, Marquis de Caracene. Desseins vagues de ce General. On équippe une flotte à Cadix. Caracene entre en campagne. Il n'obmet rien de tout ce qui peut contribuer à faire réussir son plan. Il est obligé d'en changer. Il fait investir la Ville de Villaviciosa. Marialva marche au secours des assiegés. Bataille de Montes-Claros, où les Espagnols sont défaits. Marialva en informe le Roi, qui en rend graces à Dieu. Cette victoire est la sixiéme des Portugais sur les Espagnols. Conseil de guerre. Les troupes sont mises en quartiers, pour les faire reposer. Caracene ralie ses troupes, & écrit sa défaite à la Cour. Maniere dont le Roi d'Espagne reçoit cette nouvelle. Déchaînement de la Cour contre le Ministre, & contre Caracene. Le Marquis de Marialva se rend à Lisbonne. Le Comte de Schomberg aide aux autres Provinces à triompher des Castillans. Schomberg est fait Gouverneur General de la Province d'Alenteyo. Ses heureux succès dans

aloufie. La flotte de Cadix met à la voile sous les ordres du Duc d'Aveiro Portugais. Il fait plusieurs entreprises de peu de succès. Schomberg entreprend de rétablir les fortifications d'Aronches. Le Roi le fait Comte de Mertola. Il se rend à Lisbonne, & laisse en son absence le Commandement à Denis de Melo. Ses entreprises. Les Portugais font des courses jusqu'aux portes de Badajos. Ils sont saisis d'une terreur panique à la vûë du Prince de Parme. Punition de ces lâches. Succès des armes Portugaises dans la Galice sous les ordres du Comte de Prado. Les Espagnols ont quelques succès dans la Province de Tra-os-Montes. Il n'en est pas de même dans la Province de Beira. Affaires des Indes. Mort du Viceroi d'Acugna. Son éloge. D. Louis de Melo de Castro lui succede avec D. Louis de la Mirande, Henriqués, & D. Manuel Cortereal de Sampayo. Indisposition du Roi contre l'Infant D. Pedre, qui refuse d'épouser Mademoiselle de Bouillon. Le Roi tâche par toutes sortes de voyes de le faire consentir à ce mariage. Ni les prieres, ni les menaces ne peuvent l'ébranler. Le Vicômte de Turenne en est mortifié, parce que ce refus détruit toutes ses espérances. Le Roi lui écrit à ce sujet. Le Vicomte attribue ce refus aux intrigues des Anglois, & en

parle à l'Ambassadeur de Portugal. ponse de l'Ambassadeur. Mort de Philippe IV. Roi d'Espagne âgé de soixante ans, cinq mois & neuf jours, après un regne de quarante-quatre ans sur l'Espagne, & de dix-neuf sur le Portugal. Portrait de ce Prince. Ses femmes, & ses enfans. Dona Marie-Anne d'Autriche sa seconde femme est nommée Regente du Royaume durant la minorité de Charles Premier son fils. Maladie de la Reine de Portugal. Elle écrit à ses deux fils. Differens effets que produisent ses lettres sur l'esprit du Roi, & de l'Infant D. Pedre. Alfonse raille son frere sur sa douleur, & l'empêche de partir sur le champ pour se rendre auprès de la Reine. Le Marquis de Govea Majordome porte des lettres à cette Princesse de la part du Roi & de l'Infant. Empressement de la Reine pour voir ses enfans. Alfonse va la trouver deux jours après accompagné de l'Infant & de plusieurs Seigneurs de la Cour. Le Comte de Santa-Cruz l'introduit dans l'appartement de la Reine, qui étoit prête d'expirer. Cette Princesse ayant perdu l'usage de la parole, fixe ses regards sur ses enfans. Alfonse & D. Pedre lui baisent la main, & se retirent ensuite; celui-ci baigné de larmes, & l'autre à peine triste. La Reine expire trois heures après. Sa sépulture.

[illegible]re. *L'Infant D. Pedre supporte [illegible] impatience les injures des Favoris. Il promet hautement de s'en venger. Les Favoris tâchent de le broüiller de plus en plus avec le Roi, & forment contre lui diverses accusations. On éloigne de ce Prince tous ceux qui lui sont fideles. On épie ses démarches. Il demande au Roi l'augmentation de sa maison, & l'obtient. Sa fermeté à refuser les Officiers que lui présente Castel-Melhor. Le Marquis de la Sande termine heureusement, malgré tous les obstacles, le mariage de Mademoiselle d'Aumale avec le Roi Alfonse. Arrivée de cette Princesse à Lisbonne sur la flotte du Marquis de Ruvigny. L'Infant choisit cette occasion pour demander les Gentilshommes qu'on lui avoit refusés. Réponse insolente du Comte de Castel-Melhor. L'Infant le demande lui-même au Roi, qui ne lui rend point de réponse positive. L'Infant lui demande la permission de se retirer de la Cour. Le Roi la lui accorde. Il differe son départ jusqu'à ce que la Reine eut fait son entrée publique. Le Roi l'en raille. L'Infant se plaint hautement de la conduite du Favori. Insolence de Simon Vasconcellos son frere. Moderation de l'Infant. Simon le quitte brusquement, ce qui irrite D. Pedre. Le Comte de Castel-Melhor tâche, mais en*

vain de l'adoucir. Réponse de ce Pri[nce.] Favori en est piqué, & prend l[a] [réso]lution de se venger. Ses inquietudes. D. Pedre se retire de la Cour avec un grand nombre de Seigneurs. Les Castillans conçoivent de l'esperance de cette retraite, & font courir des bruits, qui ne servent qu'à augmenter les inquietudes de Castel-Melhor. Il tâche de faire revenir l'Infant. Murmure du peuple. Maladie de la Reine. L'Infant vient tous les jours la visiter. Cette Princesse le prie de rester à Lisbonne pendant sa maladie. Il y consent. Il reçoit la permission de choisir des Gentilshommes. Son choix déplait aux Favoris, qui y consentent néanmoins de peur de mécontenter ce Prince. Emportemens du Roi à l'égard de l'Infant. Ce Prince veut s'éloigner de la Cour. Prétexte dont il se sert. Les Favoris l'interpretent mal. On ôte à l'Infant les seuls amis qui lui restoient. La Reine n'est pas mieux traitée. Murmure du peuple. On parle de marier l'Infant. Ce Prince écrit au Roi touchant ses intentions. Troubles à la Cour à l'occasion d'un Officier de la Reine tué, & de la més-intelligence du Comte de Santa-Cruz, & de D. Pedre d'Almeyda d'Amaral. Cette Princesse demande justice. Le Secretaire lui conseille de s'adresser à Castel-Melhor. La Reine lui refuse, par-

ce qu'elle a sujet d'être mécontente du Favori ; elle se plaint de la maniere indigne dont on la traite. Insolence extrême du Secretaire. Le Roi, qui en est instruit, y fait peu d'attention. La Reine refuse d'assister à la course des taureaux. Le Roi exile le Secretaire. Conduite indecente du Comte de Castel-Melhor. Prudence de l'Infant, qui écrit au Roi en l'absence du Comte. Le Roi remet la lettre à son Favori. On assemble le Conseil d'Etat, & on y lit la lettre du Prince. Embarras de ceux qui composent l'assemblée. Le Favori forme le dessein de se retirer de la Cour. Il change ensuite de résolution. Il tâche de se racommoder avec l'Infant. Réponse de ce Prince, qui demande l'éloignement de Castel-Melhor. Le Favori s'efforce inutilement par ses conseils de le perdre. Consternation à Lisbonne. L'Infant assemble tous les Tribunaux de la Ville, & tous conviennent que le Favori merite d'être puni. Lettre du Roi à l'Infant. Contenu de cette lettre. Réponse de Dom Pedre. Assemblée de tous les Ordres de la Ville, pour examiner l'accusation intentée contre Castel-Melhor. Les Juges sont corrompus, & renvoyent le Comte absous. Sentimens de plusieurs personnes de marque touchant Castel-Melhor. Le Roi se déclare pour le premier avis. Mauvaise

conduite du Roi à l'égard de l'Infant. Celui-ci lui écrit, & se prépare à quitter Lisbonne. Le Roi lui fait réponse au bout de deux jours, en des termes si remplis d'amitié, que l'Infant est plus qu'auparavant persuadé de la mauvaise volonté du Roi à son égard. Politique de l'Infant. La Reine le fait consentir à différer son départ. Le Comte de Castel-Melhor se retire de la Cour. Continuation des duretés du Roi par rapport à l'Infant. La Reine tâche d'en prévenir les suites fâcheuses. Le Roi se livre à d'autres Favoris. Comparaison de ceux-ci avec le Comte de Castel-Melhor. D. Pedre après bien des prieres se résout à aller au Palais. Mécontentement de la Reine au sujet du rappel de Macedo, qui reparoît publiquement, armé, & escorté. Emeute dans Lisbonne, au sujet d'un bruit que Macedo fait courir, & que le peuple interprete autrement. Le peuple court au Palais, & y conduit l'Infant D. Pedre. Fureur du Roi. Moderation de l'Infant. La Reine fait ses efforts pour adoucir les mutins. Le Roi demande Macedo, qu'il croit mort; on le lui amene en vie. Le peuple veut le tuer. Le peuple crie vive le Roi, sur une fausse apparence de réconciliation. Imbecillité de ce Prince. Grandeur d'ame, & modestie de D. Pedre, qui couche cette nuit dans le Palais. Retraite

de

de Macedo, & d'Antunes Favoris du Roi. L'Infant s'abstient d'aller au Palais. Mauvais état des affaires sous le regne d'Alfonse. On veut que l'Infant prenne les rénes du Gouvernement en qualité de Regent. Le Roi en est irrité au dernier point. Il maltraite la Reine. Il forme un dessein, qu'il n'a pas le tems d'executer. Il refuse l'assemblée des Etats. La Reine fait éclater son mécontentement, & se retire dans un Convent. Elle écrit au Roi. Le Roi veut la forcer dans son azile. Il en est empêché par l'Infant D. Pedre. Conference de ce Prince avec la Reine, qui écrit aux Chanoines de Lisbonne. Leur réponse. La Reine informe la France de tout ce qui se passe. Imprudence, & imbecillité du Roi. Brusquerie du Marquis de Cascaës. Assemblée de tous les Tribunaux à Lisbonne. L'Infant est declaré Regent. Le Roi est arrêté. Ce Prince n'y paroît nullement sensible. Toutes les dépêches se font au nom du Regent, qui refuse le titre de Roi par modestie. Convocation des Etats Generaux du Royaume, où D. Pedre est déclaré Prince Regent. On travaille à faire la paix avec l'Espagne. L'Envoyé de France y apporte des difficultés, qui sont surmontées dans la suite. La paix est enfin concluë par l'entremise des Seigneurs prisonniers, de l'un & de l'autre parti, & les

articles sont dressés à l'avantage des deux Nations. Le Roi d'Espagne ôte les armes de Portugal de son Ecusson. Moderation de D. Pedre. Les Prélats du Royaume de Portugal dans une assemblée publique déclarent le mariage de la Reine, & d'Alfonse nul & invalide, à cause de l'impuissance du Roi. Cette Princesse se prépare à s'en retourner en France. Les trois Etats la conjurent de rester en Portugal. Elle y consent, & moyennant une dispense de Rome, elle épouse l'Infant D. Pedre. Modestie de ce Prince. Le mariage est confirmé par une Bulle du Pape Clement IX. L'abondance & la tranquillité regnent dans le Royaume. Ambassade à la Cour de Rome. Mort de Clement IX. Clement X. lui succede, & satisfait D. Pedre touchant les Bulles des Evêques. D. Alfonse est conduit aux Terceres, comme il l'avoit demandé. Soins du Regent pour le bonheur des Portugais. Ambassadeur Portugais à la Cour de Madrid. Ambassadeur Castillan à Lisbonne. Conspiration contre la Maison Royale: on en accuse les Espagnols; plusieurs complices sont punis. La Reine Regente d'Espagne satisfait Dom Pedre sur ce sujet, & sur l'insulte que reçoit l'Ambassadeur Portugais à Madrid. On ordonne une levée de quinze mille hommes pour la garde du Prince. Une

partie de ces troupes est congediée. Les Portugais, & les Espagnols se satisfont réciproquement sur certains points. Mort de D. Alfonse. D. Pedre est déclaré Roi. Mort de la Reine sa femme, qui ne lui laisse qu'une fille, qui meurt sans être mariée, quoique plusieurs Princes la recherchent en mariage. Le Roi épouse la fille du Palatin du Rhin. Les enfans qu'il a de cette Princesse. Enfans naturels de Dom Pedre. La guerre recommence à la mort de Charles II. Roi d'Espagne. D. Pedre se ligue avec la France & l'Espagne, contre la Maison d'Autriche. Il rompt cette alliance, pour entrer dans celle de l'Empereur Leopold contre la France. Ses progrès en Espagne. Mort du Roi D. Pedre. Son Portrait. Son fils Jean lui succede, & regne presentement sur le Portugal. Ambassades de toutes les Cours de l'Europe vers ce Prince. Continuation de la guerre contre la France, & l'Espagne. Victoire du Maréchal de Barwick. Mariage de D. Juan avec la Princesse Marie-Anne-Josephe-Antoine Archiduchesse d'Autriche, seconde fille de l'Empereur Leopold. Paix d'Utrecht. Le Roi de Portugal envoye du secours aux Venitiens contre le Turc. Le Roi ne s'occupe qu'à l'embellissement, & à la gloire de son Royaume. Il fonde plusieurs Academies des sciences &

des beaux arts. Sa fermeté contre la Cour de Rome. Portrait de ce Prince. Eloge de la Nation Portugaise.

Fin des Sommaires du huitième Volume.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE TRENTIE'ME.

LA mort de Jean IV. remplit le Portugal de deüil. 1656.
Il mouroit dans la force de son âge, & dans des circonstances fâcheuses, ne laissant qu'un jeune Prince incapable de gouverner; de la minorité duquel on avoit tout à craindre, sans avoir rien à esperer de sa majorité. D'ailleurs la guerre avoit ruiné le Royaume; les Grands, ceux qui commandoient les armées, occupez de leurs interêts & de leur haine particuliere, négligeoient les interêts de l'Etat pour assouvir leurs

1656. passions : Le peuple étoit épuisé, & ne respiroit que le repos. Tout l'Etat enfin se trouvoit dans une extrême confusion. On craignoit tout du present, & on n'espéroit rien de l'avenir. Les Castillans qui avoient appris avec joye la nouvelle de la mort de Jean IV. se préparoient avec une ardeur incroyable, à profiter des conjonctures. Leur joye indécente sur la perte du Roi de Portugal annonçoit tout ce qu'on avoit à redouter de leur part.

Louise de Gusman tutrice du Roi, & Regente du Royaume, commença à disposer de la suprême puissance, en faisant reconnoître pour legitime successeur du Roi Jean IV. Alfonse son fils. Ce Prince fut couronné le 15 de Novembre avec toutes les ceremonies ordinaires, en presence du peuple & des Grands, qui lui prêterent le serment accoutumé de fidelité. Les Grands divisez par leurs haines particulieres se réunirent en partie, pour troubler la Regente dans son administration. Ils la regardoient comme une Castillane, & comme telle, ils n'avoient aucune confiance en elle. Cependant le zele & l'affection qu'elle avoit toujours fait éclater pour

les interêts & la gloire de la Nation, auroient mérité plus de justice de leur part. Aussi ce n'étoit point là la principale raison de l'éloignement qu'ils faisoient paroître pour cette Princesse, qui réunissoit en elle toutes les vertus des grands hommes, un courage ferme & vigoureux, une prudence singuliere, un amour solide de la gloire, & un desir immense d'immortaliser son nom par le bonheur de ses peuples. 1656.

Ces qualitez si précieuses par leur rareté, dans ceux que la Providence a placez sur le Trône, ne servirent qu'à reveiller contre cette Princesse l'envie du Courtisan orgueilleux. Ne pouvant se dérober à l'éclat de son mérite, il chercha à la rendre suspecte à la Nation. Mais la Reine, dont le génie superieur découvroit d'un coup d'œil les ressorts les plus cachez de la politique de ses ennemis, se comporta avec tant de sagesse & de prudence au commencement de ce tems orageux, qu'elle fit avorter tous les projets que les Grands oserent former, pour la dépoüiller de l'autorité, ainsi que sous le regne de Sebastien, l'on avoit en pareil cas dépoüillé Catherine d'Autriche.

1656. Persuadée que la justice & l'humanité étoient les fondemens les plus solides du Trône, elle s'attacha à soulager les peuples, & à reprimer les efforts des Grands, qui par un aveuglement déplorable ne se croyent tels, qu'à proportion qu'ils font sentir le poids de leur grandeur à leurs inferieurs. La moderation, la pieté, le desinteressement, reglerent toutes ses actions : Le peuple vint à l'adorer, & les Grands l'admirerent, la respecterent & la craignirent.

Cette Princesse, après avoir donné une forme au Gouvernement, nomma selon la volonté du feu Roi, pour Gouverneur de Dom Alfonse, Dom François de Faro, Comte d'Odemira. On lui donna un appartement dans le Palais. Le Comte descendoit d'une ancienne branche de la Maison de Bragance. Ses richesses égaloient sa naissance, & il avoit marié sa fille unique au Duc de Cadaval, Marquis de Fereira, Comte de Tentugal, descendant aussi de la même Maison, par Ferdinand Second, Duc de Bragance. Le Comte étoit sage, actif, prudent, consommé dans les affaires par une longue experience, genereux, desinteressé, & dévoüé entierement à

la Reine, ce qui lui attiroit des ennemis; mais sa conduite toujours conforme aux regles de la raison, & au zele qu'il devoit aux veritables interêts de l'Etat, le firent triompher de toutes les cabales qu'on trama pour le perdre. Il partageoit la confiance de la Reine avec Dom Antoine-Louis de Meneses, Comte de Cantenhede, Conseiller d'Etat, personnage d'une illustre naissance, profond dans les affaires du Cabinet, sage à la tête des armées, & propre également à commander & à obéir. Le Comte d'Odemira étoit affable, poli, insinuant: le Comte de Cantanhede, vif, prompt, & quelquefois trop sincere. Pierre Vieira de Silva, Secretaire d'Etat, & Gaspard de Faria Severim, Secretaire des Dépêches, s'étoient entierement attachez à ces deux Seigneurs. L'ambition de vouloir attirer à chacun de ces deux Seigneurs toute l'autorité, causoit souvent de la division entre les deux derniers: mais la Reine rétablissoit par sa prudence l'union & l'intelligence parmi eux. 1656.

Avec le secours de ces Ministres & de quelques autres personnages qui formoient le Conseil d'Etat, la Reine ne desespera point de procurer un

1656. Gouvernement sage & utile à ses sujets. Elle se détermina à poursuivre la guerre, & à attaquer vivement les Castillans dans l'Estramadure, pour effacer de l'esprit des Espagnols, & même de presque tous les Peuples de l'Europe, les fâcheuses impressions qu'on avoit conçûës en dernier lieu, de la conduite du feu Roi Jean IV. à cet égard. On s'étoit imaginé qu'on manquoit de tout dans le Portugal, & que les peuples rebutez d'une si longue guerre, ne vouloient plus s'y exposer, en fournissant les choses necessaires pour la faire avec succès.

D'abord la Reine chargea Dom Juan de Costa, Comte de Soure, qui étoit dans la Province d'Alenteyo, d'aller visiter toutes les Places de la frontiere pour les mettre en état de défense. Elle ordonna en même tems une levée de nouveaux soldats, pour recruter & augmenter l'armée, afin de pouvoir tenir la campagne, & jetter dans les Places des garnisons en état de repousser l'effort des ennemis. Elle confirma dans leurs Gouvernemens d'Almeida & de Penamacor, Dom Rodrigue de Castro, & Sanche Emmanuel. Elle envoya commander dans la Province d'entre Douro & Minho, le

Vicomte de Pont de Lima, & dans 1656
celle de Tra-os-Montes, Dom Juan Mendes de Vasconcellos.

Tous ces differens mouvemens & tous ces préparatifs ne purent se faire sans éclat, & ils répandirent l'allarme parmi les Castillans. Le Roi Catholique s'étoit flaté de pouvoir enfin réduire les Portugais ;& il vit avec une espece de desespoir, que la Regente alloit lui causer plus d'embaras, que ne lui en avoit causé Jean IV. son époux. On tint un Conseil à ce sujet, & Philippe toujours foible, toujours indeterminé, toujours le joüet de ses Ministres, ne put s'y resoudre à prendre un parti de lui-même. Ceux qui composoient ce Conseil n'étoient pas moins irresolus ni moins embarassez. Les uns souhaitoient qu'on donnat la paix aux Portugais, les autres qu'on fît un dernier effort, pour réünir ce beau Royaume à la Couronne de Castille. Au milieu de ces divers sentimens, Louis de Haro, Favori & premier Ministre de Philippe, dont le pouvoir égaloit auprès de ce Prince, celui d'Olivarés, encouragé par le succès qu'on avoit remporté sur les Catalans, soutint qu'il falloit réduire les Portugais, & venger sur

1656. cette Nation les outrages qu'on avoit reçus. « Nous le pouvons avec d'au-
» tant plus de facilité, dit-il, que la
» Catalogne est soumise, & que les
» mêmes troupes qui ont triomphé
» des fiers Catalans, triompheront
» facilement des foibles Portugais.
» La France ne sçauroit secourir ces
» derniers, comme elle a secouru les
» premiers. Les forces de cette puis-
» sante Monarchie sont occupées ail-
» leurs : la fortune, & les conjonc-
» tures, tout favorise nos desseins.
» Ainsi les Portugais ne doivent
» esperer aucun secours de l'Etran-
» ger. Ils manquent de tout. Ils sont
» sans Chefs experimentez, ils sont
» sans soldats : la confusion regne
» dans l'interieur de leur Royaume ;
» la cabale, l'intrigue divise les
» Grands ; la haine & la défiance re-
» gne dans leurs Conseils, le peuple
» gémit, tout l'Etat enfin est réduit
» dans une affreuse misere. Il n'attend
» qu'un dernier effort de notre part,
» pour éclatter contre le nouveau
» Gouvernement. Quelque courage,
» quelque fermeté que fasse paroître
» la Regente, elle ne sçauroit se
» soûtenir. On la regarde com-
» me une Etrangere, comme une

Espagnole ; les Portugais la haïssent, ils ne prendront jamais de la confiance en elle. Si nous nous presentons, elle est per- 1656.
» [illegible] le Portugais se soumet, & ren-
» tre sous nos Loix. Mais pour assurer
» le succès de nos desseins, il ne s'a-
» git plus de borner le cours de nos
» conquêtes sur les frontieres : il
» faut marcher vers Lisbonne même.
» C'est-là que nous devons porter
» nos armes pour donner le dernier
» coup à la liberté des Portugais. La
» chûte de la Capitale, entraînera
» celle de tout le Royaume. Cette
» Ville ouverte de toutes parts ne
» sçauroit nous résister. Ne délibe-
» rons donc plus, mais agissons, &
» je réponds du succès.

La plûpart de ceux qui assistoient au Conseil, pour faire leur Cour au Favori, applaudirent à ce discours ; mais ceux que l'interêt particulier ne conduisoit point, ceux à qui l'Etat étoit encore cher, & qui ne se laissoient point aveugler par la passion, combattirent par des raisons solides cette espece de déclamation de Dom Louis de Haro. Un de ceux qui la combattit avec le plus de courage fut

1656. le Duc de Medina de las Torres. » Je
» conviens, dit-il, qu'il seroit au-
» glorieux, & aussi utile de soumet-
» tre les Portugais, qu'il l'a été de sou-
» mettre les Catalans. Mais l'un est
» bien plus difficile que l'autre. D'ail-
» leurs nous ne devons la victoire que
» nous avons remportée sur les der-
» niers qu'à des conjonctures favora-
» bles, qui ne subsistent plus. Les Ca-
» talans ont occupé toutes nos forces
» pendant l'espace de plusieurs années,
» quoiqu'ils n'eussent pas les mêmes
» ressources que les Portugais. Au res-
» te, vous ne les eussiez jamais domp-
» tez, si la France ne les eût abandon-
» nez dans un moment décisif. Si Mar-
» sin enfin ne se fut retiré, les Catalans
» seroient encore aujourd'hui triom-
» phans dans Barcelone. Vous ne de-
» vez la conquête de cette Place qu'à
» la retraite de ce General. Cepen-
» dant vous étiez alors bien plus en
» état de poursuivre la guerre, que
» vous ne l'êtes aujourd'hui. Vous
» aviez des soldats & de l'argent :
» aujourd'hui vous manquez de l'un
» & de l'autre. Le Royaume est épui-
» sé de toutes manieres. La guerre a
» consommé les finances, & les In-
» des achevent d'en faire un désert.

» Vous ne sçauriez aujourd'hui com- 1656.
» poser une armée assez conside-
» rable pour executer l'entreprise
» qu'on vient de vous proposer. Les
» Portugais sont d'autant plus re-
» doutables dans les conjonctures
» presentes, que leur courage, forcé
» par la necessité, va se tourner en dé-
» sespoir, & en fureur. Tout est à crain-
» dre de sa part. D'ailleurs c'est une
» erreur de croire que la France
» & l'Angleterre l'abandonneront
» au pouvoir de nos armes. Ces
» deux Puissances, toujours mortelles
» ennemies de notre gloire, & de notre
» grandeur, fourniront par mer aux
» Portugais les soldats, les muni-
» tions, les Capitaines, qui leur
» seront necessaires pour nous oppo-
» ser une longue & vigoureuse deffen-
» se. Mais quand ces deux Puissances
» mêmes les abandonneroient, vous
» ne sçauriez porter l'effort de vos
» armes dans le Portugal, qu'en af-
» foiblissant vos armées de Flandres
» & d'Italie, & alors vous exposez ce
» pays à toutes les forces de la Fran-
» ce, qui déja menacent les Pays-Bas
» & le Milanés. Il est presque évi-
» dent que vous ne sçauriez rien ga-
» gner en Portugal; & que vous

1656. » pourriez tout perdre ailleurs. Je
» croi donc qu'il eſt de la ſageſſe de
» ne point expoſer la Monarchie à un
» danger auſſi preſſant. Je crois enfin
» qu'il faudroit attendre un tems
» plus favorable pour recouvrer le
» Portugal ; ce qui ne ſeroit point
» difficile, ſi l'on pouvoit parvenir
» à marier l'Infante Marie-Thereſe,
« fille de Philippe IV. avec Louis
» XIV. Roi de France, & terminer
» par cette alliance, les haines, & les
» guerres qui diviſent depuis ſi long-
» tems nos Nations. Les Portugais,
» dans l'eſperance de participer à
» cette paix, ſe livreroient au repos,
» leur courage s'amoliroit, la France
» les priveroit de ſes ſecours, & alors
» pouvant réunir ſans danger toutes
» nos forces, il nous ſeroit facile de
» les réduire au point où nous les
» ſouhaitons.

Ce diſcours, tout rempli de ſageſſe qu'il étoit, fut regardé comme ſuſpect, parce que le Duc de las Torres étoit allié à la maiſon de Bragance. Cependant tandis qu'on déliberoit à Madrid, le Comte de Soure agiſſoit ſur la frontiere. Etant à Elvas il apprit que Villeneuve de Barcarota n'avoit qu'une foible garniſon, qu'on

pouvoit surprendre & forcer. Le Château de cette Place étoit assez fort ; & comme il n'étoit éloigné que de quatre lieuës d'Olivença, cette conquête pouvoit devenir d'une grande importance pour les Portugais. Le Comte de Soure se disposa donc à l'attaquer. Il se mit en marche avec deux mille cinq cens chevaux, trois mille hommes d'infanterie, six pieces de canon, & toutes les munitions necessaires. Il passa la Guadiane à Juremena, & il alla coucher à Olivença. Le lendemain il prit la route d'Alconchel, pour se rendre à Barcarota; mais les chemins étoient si mauvais, qu'on ne pût aller plus loin, à cause du canon. Le Comte envoya alors André d'Albuquerque, General de la Cavalerie, avec six cens chevaux & quelques Ingenieurs, pour voir si on ne pourroit pas réduire la Place sans canon. Albuquerque s'acquitta de sa commission, & rapporta qu'il étoit presque impossible. On tint conseil de guerre, & après avoir long-tems déliberé, on convint qu'il falloit abandonner l'entreprise. Le Comte de Soure s'en retourna à Elvas, & ramena les troupes dans leurs quartiers. 1657.

Cette retraite, qui étoit l'effet

1657. de sa prudence, fut taxée par les Espagnols de lâcheté. La nouvelle en parvint bien-tôt à Madrid, & Dom Louis de Haro s'en servit utilement pour faire approuver l'entreprise qu'il avoit proposée. On se détermina donc d'entrer en campagne au commencement du printems prochain, & de ne rien épargner pour reconquerir le Portugal. Le Roi ordonna à deux mille chevaux qui étoient dans la Catalogne, de marcher vers les frontieres de l'Alenteyo; il chargea deux Commissaires de lever de nouvelles troupes, & il fit faire des magasins pour l'entretien de l'armée. Les Grands lui offrirent de faire rendre à Badajos tous les chevaux necessaires pour la remonte de ses troupes, & enfin le Roi déclara qu'il se mettroit lui-même à la tête de son armée.

Le Comte de Soure, informé de tous ces grands preparatifs, en fit aussi-tôt avertir la Reine Regente, afin qu'elle disposât toutes choses pour faire avorter les desseins des Espagnols. La Reine en parla à son Conseil de guerre, & l'on applaudit au zele du Comte. Cependant celui-ci voyant qu'on ne travailloit que foiblement aux choses necessaires

pour repousser les efforts des Espa- 1657.
gnols, laissa le commandement de la province à André d'Albuquerque, & partit pour Lisbonne sur la fin du mois de Janvier, afin de hâter par sa presence l'armement qu'il demandoit. La Reine le reçut avec toutes les marques d'une véritable estime; mais on ne se hâta pas pour cela davantage de remplir ses désirs. On lui opposoit à tous les instans quelque nouvelle difficulté. Le Comte avoit des ennemis, on vouloit le rebuter, & le Camerier Major étoit l'auteur de toutes ces intrigues.

Le Comte de Soure n'avoit jamais pû s'accorder avec le Comte de Saint Laurent, & Jean IV. qui avoit conçu beaucoup d'estime pour le premier, l'avoit par un decret affranchi de toute obéissance envers le second. Celui-ci qui commandoit dans l'Alentejo, se soumit au decret, dans le dessein de le faire abolir à la premiere occasion favorable qui se presenteroit. Etant devenu Conseiller d'Etat, il en fit parler à la Reine, par André Fernandés, Evêque du Japon, ennemi du Comte de Soure. L'Evêque fit entendre à la Regente que le decret en ... étoit injurieux pour le Comte

1657. de Saint Laurent, & qu'il ét[illegible] de j[illegible]
justice de l'abroger. La Reine en g[illegible]
parler au Comte de Soure, par le Se-
cretaire d'Etat Pierre Vieyra, au-
quel le Comte fit la réponse suivante.
» Qu'il reconnoissoit dans le Comte
» de Saint Laurent de l'honneur, de
» la vertu, & tout ce qui pouvoit
» rendre un homme estimable : qu'il
» n'avoit jamais demandé le decret
» en question, pour donner aucune
» atteinte à sa réputation ; mais pour
» pouvoir agir plus efficacement pour
» le service du Roi, & pour éviter
» des contestations, qui auroient pû
» nuire aux interêts de l'Etat : qu'il
» l'avoit aussi cru necessaire, pour
» servir de témoignage autentique
» au zele avec lequel il servoit son
» Prince & son pays : zele que le
» Comte de Saint Laurent n'avoit ja-
» mais voulu reconnoître, s'étant
» déclaré hautement dans toutes les
» occasions son ennemi. Qu'il suplioit
» donc Sa Majesté de maintenir le de-
» cret dans toute sa force, pour ôter à
» ses ennemis tout moyen de lui nui-
» re & de le traverser dans les pro-
» jets qu'il méditoit pour l'i[illegible] du
» Royaume, & la gloire d[illegible]
» jesté.

Le Secretaire d'Etat rendit compte à la Reine de cette réponse, à laquelle cette Princesse, trop complaisante pour le Camerier Major, ne fit aucune attention, puisqu'elle abrogea le decret. Le Comte de Soure ressentit vivement cet affront: il dissimula cependant sa douleur, pour ne pas augmenter le triomphe de ses ennemis, & il continua à presser avec la même ardeur l'armement necessaire pour se mettre en campagne. 1657.

Sur ces entrefaites en sortant du Palais, vers la nuit, dans son carrosse, il fut arrêté par un soldat qui lui demanda l'aumône. Le Comte se mit en devoir de la lui donner, & cet acte de charité lui sauva la vie. Comme il mettoit la tête à la portiere, deux hommes montez à cheval, & armez chacun d'une carabine, tirerent sur lui & le manquerent. Le Comte sortit promptement de son carosse, mit l'épée à la main, & poursuivit les assassins avec ses domestiques. Sa poursuite fut vaine, ils disparurent bien-tôt, & se déroberent ainsi au châtiment que méritoit la noirceur de leu[illegible]e. Cependant le peuple, & [illegible] Gentilshommes, attirez par [illegible], s'assemblerent autour du

1657. Comte, & le reconduisirent en triomphe chez lui. La nouvelle de cet indigne assassinat parvint bien-tôt à la Cour, & presque tous les Seigneurs allerent trouver le Comte de Sour pour lui offrir leur service. Cet instant fut flateur pour lui. Le peuple sur tout disoit hautement que l'interêt de l'Etat étoit attaché à la conservation de cet homme, & qu'il falloit faire les dernieres perquisitions pour découvrir & punir ceux qui avoient osé attenter sur sa vie.

Le lendemain la Reine l'envoya chercher, & lui témoigna d'une maniere obligeante, combien elle avoit été sensible au danger qu'il avoit couru, & elle l'assura qu'elle avoit donné des ordres à Dom Rodrigue de Meneses, Lieutenant Criminel, de faire toutes les diligences possibles, pour découvrir les auteurs de l'assassinat qu'on avoit médité contre sa personne; & que si on pouvoit les découvrir, la prompte punition qu'elle en feroit faire, serviroit de preuve autentique de l'estime particuliere qu'elle avoit pour lui.
» Je rends graces à Votre Majesté,
» répondit le Comte de So[illegible] avec
» modestie; je redoublerai n[illegible]
» pour mériter tant de bont[illegible]

» vant avec zele mon Roi & ma Patrie. D'ailleurs je méprise un ennemi qui n'ose se montrer. La bassesse de son courage est un supplice assez grand pour lui, & je suis assez vengé, puisque sa Majesté daigne jetter quelques regards favorables sur moi. 1657.

Cependant on fit de très-grandes perquisitions pour découvrir les auteurs de cet indigne attentat ; on promit même une somme considerable à ceux qui pourroient y parvenir ; mais tout devint inutile. On soupçonna seulement, & le soupçon tomba tantôt sur l'un & tantôt sur l'autre. Chacun conduit par sa passion, s'arrêta sur ceux qu'il haïssoit : mais aucun ne put justifier son soupçon par des preuves certaines.

Sur ces entrefaites la Charge de Mestre de Camp General de l'armée de la Province de l'Alentejo vint à vacquer. Le Comte de Soure, genereux dans toutes ses actions, & toujours prêt à sacrifier ses interêts au bien de l'Etat & au service de son Maître, demanda qu'on élevât [illegible] te dignité André d'Albu[illegible] quoiqu'il eût sujet de se [illegible] ivement de cet Officier. Il

1657. lui avoit manqué en plusie[illegible] occasions ; mais il étoit d'ailleurs plein de valeur & de mérite, & le Comte de Soure auroit cru se deshonore[illegible] & manquer à l'Etat, s'il ne lui avoit pas rendu justice dans ce[illegible] occasion. Il ser[illegible]it à souhaiter q[illegible] un exemple si beau & si grand servît de regle à ceux qui se trouvent à la tête des armées. Tout Officier de mérite seroit dignement recompensé, & l'Etat séroit dignement servi.

La Reine eut égard à la demande du Comte de Soure, & d'Albuquerque fut honoré de la Charge vacante. Celle de General de la Cavalerie que celui-ci occupoit, fut demandée par François de Melo, General de l'Artillerie. Il avoit toutes les qualitez & tous les talens necessaires pour en remplir dignement les fonctions, mais sa santé ne lui permettoit pas d'être longtems à cheval. Le Comte de Soure pour l'obliger à se desister de sa prétention, le fit nommer à l'Ambassade d'Angleterre, & le fit honorer du titre de Conseiller de la Guerre, avec une Commanderie. En même tems il proposa pou[illegible]ra[illegible] de la Cavalerie & de l'A[illegible] François d'Aevedo, & A[illegible]

Melo de Castro. L'un & l'autre avoient 1657.
également bien servi ; ils avoient de la valeur, de l'experience, du courage, & un zele infatigable. Enfin ils étoient dignes des postes pour lesquels on les proposoit ; mais les ennemis du Comte de Soure s'étant réveillez, ils employerent tout leur credit, pour empêcher la Reine d'accorder les Charges qu'on demandoit pour eux.

Le Comte de Soure fut sur ces entrefaites attaqué de la goute. Ses ennemis qui ne laissoient échaper aucune occasion de lui nuire, & de le dégoûter du service, engagerent la Reine à lui envoyer des ordres pour partir incessamment; afin de rassembler promptement l'armée. Pierre Vieyra Secretaire d'Etat, lui porta ces ordres, en lui disant, que les Castillans étant sur le point d'entrer dans le Portugal, sa presence étoit absolument necessaire dans la Province d'Alenteyo. Le Comte comprenant qu'on ne cherchoit qu'un prétexte pour l'éloigner du commandement, répondit ainsi au Secretaire. « Je serois déja » [illegible] malgré mes incommoditez, » [illegible] on m'eût accordé à tems les se- » [illegible] que je demandois, pour def-

1657. » fendre la Province d'Alenteyo ; » mais on n'a pas daigné m'entendre. Cependant l'armée destinée » pour la deffense de cette Province, » manque de tout ; & je ne la rejoindrai point, qu'on ne l'ait mise en » état de pouvoir agir efficacement. » Je n'irai point servir de triomphe » aux Castillans.

Le Comte demeura inébranlable dans ces sentimens ; la Reine lui fit parler une seconde fois par Vieyra, & par le Comte d'Odemira, & ils lui dirent, qu'apparemment sa santé ne lui permettant pas de partir, il ne devoit pas être étonné, si on nommoit un autre à sa place : « Ma santé, leur ré» pondit le Comte, est toujours bon» ne, lorsqu'il s'agit de servir l'Etat ; » mais comme Sa Majesté connoît » sans doute des sujets plus dignes » du Commandement que moi, elle » est la maîtresse de faire ce qu'elle » jugera à propos. » La Reine ayant reçu cette réponse, nomma aussi-tôt pour Gouverneur de la Province d'Alenteyo, le Comte de Saint Laurent. Le Comte de Soure fut extrêmement sensible à la maniere dont on le traittoit. Il croyoit mériter plus d'égards, & ses services en [illegible]

en effet; mais les services, de l'espece 1657.
de ceux qu'il avoit rendus, ne sont pas toujours ceux qui excitent davantage la reconnoissance des Princes.

Le Comte de Saint Laurent se rendit promptement à la Cour, pour remercier la Reine de la grace qu'elle venoit de lui faire. Il assura cette Princesse, qu'il alloit incessament partir pour l'Alenteyo, & il lui promit de ne rien épargner, pour faire applaudir le choix qu'elle avoit daigné faire de lui, pour commander dans cette Province. Du consentement de la Reine, le Comte de Saint Laurent confera les Charges de Generaux de la Cavalerie, & de l'artillerie, à Emmanuel de Melo, Mestre de Camp, & Gouverneur de Moura, & à Alfonse Furtado de Mendoce, aussi Mestre de Camp, & Gouverneur de Campo Major. On renforça de deux nouveaux Regimens d'infanterie l'armée de l'Alenteyo, commandez l'un & l'autre par Louis Alvarés de Tavora, Comte de Saint Jean, & par Dom Juan Macaregnas, Comte de la Torre. Celui-ci obtint encore le Gouvernement de Campo Major.

Le Gouvernement d'Olivença étoit vaquant. Emmanuel de Saldagne,

1657. Meſtre de Camp y commandoit la garniſon. On avoit réſolu de l'envoyer aux Indes avec le Comte de Villapoca : mais le Comte de Saint Laurent fit changer cette diſpoſition, en lui faiſant donner le Gouvernement d'Olivença. Enfin au commencement du mois d'Avril le Comte de Saint Laurent partit pour l'Alenteyo, avec tous les Officiers deſtinez à ſervir ſous lui. Il arriva bien-tôt à Elvas, où il fut reçû avec beaucoup d'applaudiſſement. André d'Albuquerque, qui pendant l'abſence du Gouverneur General, s'étoit appliqué à réparer les fortifications de quelques Places, à maintenir la diſcipline militaire dans toute ſa force, à faire faire tous les trains d'artillerie neceſſaires pour entrer en campagne, écrivit au nouveau General pour l'informer des grands préparatifs, que les Eſpagnols faiſoient dans Badajos, du danger auquel la plûpart des Places frontieres étoient expoſées, par la foibleſſe de leurs garniſons, & par la diſette de vivres & de munitions. Il lui apprenoit en même-tems que les remontes & les recruës, qu'on avoit ordonné de faire dans les autres Provinces du Roïaume, n'étoient point

arrivés, que cependant le General Espagnol ne perdoit point de tems, qu'il employoit la force & l'industrie pour s'introduire dans le Royaume, & qu'il étoit dangereux, si on ne se hâtoit de se mettre promptement en campagne, qu'il ne parvînt au but qu'il se proposoit. 1657.

Le Comte de Saint Laurent en informa la Reine, en la supliant d'envoyer par tout des ordres rigoureux; afin que toutes les troupes, qui devoient composer son armée le joignissent au plutôt. La Reine expedia sans differer les ordres tels qu'on les lui demandoit; & le Comte de Mirande Mestre de Camp & D. Rui Laurent de Tavora se rendirent avec leurs Regimens dans l'Alenteyo, où ils furent bientôt joints par un Regiment Etranger.

On veilla en même-tems à la deffense des autres Provinces; mais comme le fort de la guerre alloit se passer dans celle de l'Alenteyo, on y envoya les meilleures troupes du Royaume. La Reine permit au Comte de Saint Laurent de nommer à toutes les Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie les Officiers qui viendroient à y manquer. Au reste, toute la Noblesse attachée à la Cour, courut sur

1657. la frontiere, pour deffendre la Patrie, & pour partager le péril & la gloire, qui accompagnent ordinairement les armes. Les Espagnols de leur côté ne montroient pas moins d'ardeur & d'empressement. D'abord on publia que leur armée étoit composée de treize mille hommes d'infanterie, & de quatre mille chevaux; mais lorsque le Duc de Saint Germain se mit en campagne, ce qui arriva le douze d'Avril, elle ne monta qu'à six mille pietons, & à deux mille cinq cens chevaux effectifs. Il avoit pour Officiers Generaux, Dom Diegue Cavalhero, Mestre de Camp General, Dom Pedre Giron, Duc d'Offuna, General de la Cavalerie, & Dom Gaspar de la Cueva, frere du Duc d'Albuquerque. Tous ces Officiers avoient de la réputation & de l'experience, du courage & de la valeur.

Le Duc de S. Germain se détermina à commencer la campagne par le siege d'Olivença. Son dessein ayant été découvert, D. Juan de Silva introduisit dans la place un convoi considerable de vivres & de munitions. Le lendemain à la pointe du jour, il en retourna à Juremena; comme les Castillans commençoient à paroître dans

la plaine, où la Ville d'Olivença est 1657.
située. Cette plaine est terminée par des colines, qui aboutissent d'un côté à la montagne d'Olor, & de l'autre regardant Badajos, aux montagnes de Poceyrao, & Castello-Velho, qui dominent la Ville, mais sans danger pour elle, à cause de leur éloignement. Au reste les fortifications intérieures de la place étoient en bon état; mais le chemin couvert, les fossez, & un ouvrage à corne avancé, communicant du chemin couvert à la Porte du Calvaire, étoient sans deffense, parce qu'on n'avoit pas eû le tems de les reparer. La garnison, montoit à quatre mille hommes d'infanterie, avec cent chevaux, commandez par Estienne-Auguste Castilho, & deux Ingenieurs, Diegue de Aguiar, & Jean Gilot.

Emmanuel de Saldagne, comme il a été déja dit, étoit Gouverneur de la Place. Il avoit de la valeur, du courage, & un désir extrême de se signaler, mais il étoit sans experience, & il en donna une preuve authentique par la lettre qu'il écrivit à André d'Albuquerque. Il lui demanda, s'il nedevoit pas en cas qu'on l'assiegât, abandonner le chemin couvert sans le def-

1657. fendre; ignorant que la deffense d'une place dépend presque toujours de la deffense du chemin couvert, & que lorsqu'il est emporté, la place ne tarde guere à se rendre.

D'abord que les Castillans furent arrivez devant Olivença, ils travaillerent à leurs lignes de circonvallation. Ils ouvrirent leurs tranchées, ils dresserent leurs batteries, & ils firent un feu assez considerable sans endommager beaucoup la place. Les Portugais répondirent par un feu à peu près égal, mais aussi sans causer de perte aux Espagnols, qui se tenoient toujours dans leurs tranchées larges & profondes; ensorte qu'ils avançoient peu leurs travaux; mais ils les avançoient sans presque courir aucun danger.

Le Comte de Saint Laurent forma le dessein de jetter quelque secours dans la place. Il ne pouvoit l'executer que par la forêt d'Olor, & en l'executant par cet endroit, il s'exposoit à une action generale avec l'ennemi, ce que la Reine lui avoit expressément ordonné d'éviter, de crainte que l'évenement ne secondant point l'esperance des Portugais, le Royaume ne demeurât exposé à toute l'insolence du

vainqueur. Cependant de jour en jour 1657.
le danger pressoit devant Olivença ; l'armée Castillane recevoit de nouveaux secours, & elle montoit déja à dix mille hommes d'infanterie, & à quatre mille chevaux. Le Comte de Saint Laurent pour ne pas leur donner le tems de se fortifier davantage, de l'avis du Conseil de guerre, se détermina à se mettre en campagne, sans attendre les troupes qui marchoient de tous côtez pour renforcer son armée. Il esperoit par cette démarche de suspendre, ou de faire lever le siege d'Olivença aux Espagnols, d'enlever leurs convois, d'insulter leurs quartiers, d'empêcher leurs fourages, & d'executer toutes ces choses, sans être obligé d'en venir à une bataille.

Il partit donc de la Ville d'Elvas avec dix mille hommes d'infanterie, deux mille chevaux, quatorze pieces de canon, & un bagage proportionné. L'infanterie étoit divisée en vingt bataillons, & la cavalerie en vingt-huit escadrons. On plaça l'artillerie à la droite de l'avant-garde, & le bagage après l'arriere-garde. Les Comtes de Saint Jean & de la Torre, le Baron d'Alvito, qui avoit succedé au Gou-

1657. vernement d'Emmanuel de Mello, Simon Correa de Silva, Pierre de Mello, Dom Emmanuel Henriques, Augustin d'Andreade Freire; Juan Leyte d'Oliveira, & Diegue Sanches de Poço, commandoient les Regimens de la Province d'Alenteyo, & celui de la Ville de Lisbonne marchoit sous les ordres de Rui Laurent de Tavora Comte de Mirande. Les troupes auxiliaires avoient à leur tête leurs Sergens Majors.

Le General choisit pour Capitaine de sa Garde, Dom Louis de Meneses, à qui le Comte de Soure avoit accordé la même Charge; mais Dom Louis, qui brûloit de se signaler, pria instamment le Comte de Saint Laurent, de lui permettre de marcher à la tête de l'avant-garde de la Cavalerie, poste convenable à la charge qu'il occupoit dans cette même Cavalerie. Le Comte de Saint Laurent y consentit, & choisit pour commander sa Garde le Capitaine Dom Sebastien de Costa. L'armée marcha pendant toute la nuit du côté de Juremena, où l'on avoit résolu de passer la Guadiane. Ce passage vrai-semblablement devoit être difficile à cause des pluyes qui avoient grossi la riviere, & de l'opposition

qu'on devoit s'attendre de la part des Espagnols ; mais ces derniers le laisserent faire tranquillement, & toute l'armée Portugaise passa sur un Pont de bateaux. On campa sous le canon de Juremena ; la tête du camp s'étendoit vers Olivença, & la queuë vers la Guadiane. Deux mille hommes d'infanterie, & deux cens chevaux vinrent joindre le Comte de Saint Laurent. L'armée, moyennant ce nouveau secours, se trouva en apparence assez redoutable pour embarrasser les Espagnols ; elle étoit magnifiquement habillée, l'émulation regnoit parmi le soldat : l'Officier étoit rempli d'ardeur & de courage ; mais l'Officier & le soldat étoient l'un & l'autre presque sans experience. L'armée n'étoit, pour ainsi dire, composée que de nouveaux soldats, & de nouveaux Officiers : ainsi toute la campagne ne fut qu'une suite d'erreurs & de fautes, même de la part des Espagnols, quoiqu'ils eussent à leurs têtes des Officiers courageux & experimentez. 1657.

En effet, on ne comprend pas, comment ces derniers ne disputerent point le passage de la Guadiane aux premiers ; car quoique ce passage se fît sous le canon de Juremena, com-

1654. me ils étoient superieurs en cavalerie, ils eussent pû l'empêcher, ou du moins le faire achetter cherement aux Portugais. Ils demeurerent également quinze jours devant Olivença, ne poussant que foiblement leurs travaux; sans faire attention que cette lenteur pouvoit donner le tems aux Portugais de secourir la place, ou de faire lever le siege. En effet, le Comte de Saint Laurent naturellement hardi & entreprenant, malgré les ordres qu'il avoit reçûs de ne rien hazarder, ceda à l'empressement de ses troupes, & se détermina à attaquer les Castillans dans leurs retranchemens. Auparavant il songea à s'emparer de la montagne de Castello-Velho, qui n'étoit éloignée du camp ennemi que de la portée du mousquet. Il esperoit retirer plusieurs avantages de ce poste. Le premier c'étoit d'assurer ses convois, le second d'empêcher ceux des ennemis d'entrer dans leur camp, & le troisiéme de pouvoir canoner avec succès les ennemis, sans pouvoir l'être de leur part; & enfin de causer une diversion: car il s'imaginoit que les Espagnols, contraints de veiller à la garde de leurs retranchemens, seroient donc obligez de

suspendre, ou du moins de travail- 1657.
ler foiblement à la perfection de leurs attaques.

Avant d'executer ce dessein, il fit construire deux redoutes à la tête du pont de bateaux, afin d'empêcher l'ennemi de s'en emparer. Ce travail étant achevé, il se mit en marche le quatre de Mai; & le lendemain il continua de s'avancer en ordre de bataille, & à pas lents, à cause de l'artillerie qu'il avoit placée à la premiere ligne de son infanterie. A l'égard de sa cavalerie, il la jetta toute sur l'aîle droite, parce que l'aîle gauche étoit couverte par la riviere d'Olivença, qui va se perdre dans la Guadiane.

Le Duc de Saint Germain ayant été informé par ses espions de la marche des Portugais, laissa quelques soldats d'élite pour garder les tranchées, & rangea dans son camp le reste de son armée en ordre de bataille, résolu d'attendre l'ennemi. Tandis qu'il disposoit toutes choses pour repousser vigoureusement les Portugais, le feu prit aux baraques des soldats; le vent étant violent, & la flame étant portée de tous côtez, on ne vit bien-tôt qu'un long embrasement. Ce feu ayant été apperçu par les batteurs d'estrade de l'ar-

1657. mée Portugaise, ils s'imaginerent que les Castillans brûloient eux-mêmes leur camp pour se retirer. Ils coururent pour en avertir le Comte de Saint Laurent. Cette nouvelle répandit une joye universelle dans l'armée Portugaise, & le Comte chargea Tamaricut, Lieutenant General de la Cavalerie, d'aller avec cinq cens chevaux s'informer si elle étoit véritable. Tamaricut s'avança jusque sur une éminence, d'où l'on pouvoit découvrir le camp des ennemis. Il le vit tout en feu, sans apperçevoir les Castillans, qui étoient rangez en bataille dans un endroit qu'on ne pouvoit voir de celui où Tamaricut étoit. Il douta si peu de la retraite des Espagnols, qu'il envoya prier le Comte de S. Laurent de faire avancer quelques escadrons pour attaquer l'arriere-garde des ennemis, & enlever leur canon. Le Comte aussi-tôt fit partir un courier, pour avertir la Cour de la fuite des ennemis, & il marcha en même-tems vers le camp des Espagnols. Mais il apprit bien-tôt que ceux-ci bien-loin de s'enfuir, l'attendoient en bon ordre, ayant la tête de leur armée, postée sur la montagne de Castello-Velho, & le reste sur celle de Poceyrao.

A cette vûë, les Portugais demeu- 1657.
rerent remplis d'étonnement. Cependant ils firent bonne contenance. André d'Albuquerque monta sur une éminence pour observer la campagne, & choisir un endroit commode pour y faire camper l'armée. Il découvrit les jardins d'Amoreyra, où l'on pouvoit trouver de l'eau, du bois, & tout ce qui étoit necessaire pour un campement. On marcha de ce côté-là, & le Comte de Saint Laurent résolut de s'y loger, quoique les ennemis pussent facilement l'incommoder avec avec leur canon. S'ils avoient même sçu profiter du trouble, que leur rencontre imprévûë avoit causé parmi les Portugais, ils les eussent battus, s'ils eussent osé les attaquer. Mais le Duc de Saint Germain n'osa risquer la bataille, si toutefois c'étoit la risquer, que de charger une armée déconcertée par la fausse démarche qu'elle venoit de faire si legerement.

D'abord que les Portugais furent arrivez & logez dans les jardins d'Amoreyra, le Duc de Saint Germain quitta Poceyrao, & rentra dans son camp, où il se contenta de doubler ses gardes ordinaires. Les Portugais accablez de fatigues, passerent toute la

1657. nuit ſous les armes ; cependant Emmanuel de Saldagne, informé de leur arrivée, ſe livroit à la joie la plus vive, dans l'eſperance que le Comte de Saint Laurent ne manqueroit point le lendemain de jetter quelque ſecours dans la place. De ſon côté, il ſe préparoit à faire une ſortie pour favoriſer l'entrée de ce ſecours ; mais ſes eſperances furent vaines. Le Comte de Saint Laurent ne fit aucun mouvement, il demeura dans l'inaction, & les Caſtillans de leur côté ſuſpendirent les attaques de la Ville.

Cependant les Portugais ne ceſſoient point de tenir des Conſeils, pour déliberer ſur le parti qu'ils devoient prendre. Les uns vouloient qu'on tentât le ſecours de la place ; les autres qu'on attaquât les ennemis dans leurs retranchemens, les autres qu'on ſe retirât, & qu'on abandonnât le poſte où ils étoient, où le canon des ennemis les incommodoit beaucoup. Quelques-uns étoient d'avis qu'on ſe retranchât dans l'endroit où l'on étoit, & qu'on étendît davantage le camp. On embraſſa cet avis. Le General de la Cavalerie partit auſſi-tôt avec une partie du corps qu'il commandoit, pour faire des faſcines,

dans un endroit peu éloigné de l'un 1657.
& l'autre camp. Les Castillans s'étant apperçus de ce mouvement, firent sortir la meilleure partie de leur cavalerie, avec un détachement de fusiliers pour interrompre le travail de Portugais. Les Chefs qui commandoient ceux-ci, les firent retirer, & tous rentrerent dans le camp, à l'exception de quelques Officiers & de quelques soldats, qui emportez par leur courage, voulurent attendre l'ennemi. Ils l'attendirent en effet, & soutinrent pendant un espace de tems assez considerable l'effort des Castillans. Ce combat se passoit à la vûë des deux camps. Les Portugais voyant leurs Compagnons aux mains, étoient transportés de fureur. Ils eussent voulu partager le péril; ils murmuroient de ce que le General les empêchoit de sortir. Le General à son tour informé de leur murmure, songea à prendre un parti plus honorable, que l'inaction où il restoit, & qu'on blâmoit hautement. « Car, di-
» soit-on, que peut-on attendre de
» tant de circonspection, on décou-
» ragera le soldat, on inspirera du mé-
» pris pour nous à l'ennemi. On
» perd le tems en de vaines délibera-
» tions: on devoit secourir Oliven-
» ça, & on n'en fait rien; on nous

1657. „ fait camper dans un endroit, où
„ l'on ne peut raisonnablement tenir,
„ on laisse échapper toutes les occa-
„ sions de vaincre l'ennemi : on
„ envoye la Cavalerie à la fascine,
„ celle des Castillans a l'imprudence
„ ce de sortir de ses retranchemens;
„ au lieu d'embrasser cette occasion
„ pour la combattre, on fait hon-
„ teusement retirer la nôtre; on lais-
„ se enfin fortifier l'ennemi dans ses
„ retranchemens, & l'on se conduit
„ de maniere, qu'on ne peut plus, sans
„ s'exposer à être entierement défaits,
„ leur causer la moindre perte.

En effet, il étoit moralement impossible de forcer les Castillans dans leur camp. On leur avoit laissé tout le tems necessaire, pour reparer le dommage que le feu leur avoit causé; car si on les eût attaquez dans cet instant, il est certain qu'on les eût battus, ou du moins contraints à lever le siege. Mais le trouble que causa la méprise des batteurs d'estrade, & ensuite celle de Tamaricut sur leur retraite, fut la source de leur salut. Cependant le Comte de Saint Laurent crut pouvoir tout reparer en se déterminant d'aller attaquer Badajos. Pour commencer à executer ce dessein, il fit partir le General de l'artillerie, avec

huit cens hommes d'infanterie, afin de s'emparer d'abord du Fort de Saint Christofle. Alfonse de Furtado se mit en marche pendant la nuit, dans le dessein d'attaquer ce Fort à la pointe du jour; mais une tempête affreuse ayant redoublé l'obscurité de la nuit, les Portugais s'égarerent, & furent obligez de se retirer à Elvas pour s'y reposer des fatigues qu'ils venoient d'essuyer. 1657.

Le jour suivant, qui étoit le onziéme de May, l'armée Portugaise abandonna le camp d'Amoreyra, & reprit la route de celui de Juremena; les ennemis ne s'en apperçurent, que quand toute l'armée fut en pleine marche. Le Duc d'Ossuna la poursuivit avec trente escadrons; mais comme l'armée Portugaise étoit d'un côté couverte par ses chariots, & de l'autre par la Guadiane, & que la cavalerie deffendoit l'arriere-garde, les Espagnols se contenterent de l'observer, sans oser l'insulter.

Cependant le Duc de Saint Germain fit sommer le Gouverneur d'Olivença de se rendre; en lui faisant dire, qu'il n'y avoit plus esperance de secours pour lui, & que s'il ne se soumettroit au plutôt, il traiteroit la

1657. garnison, & les habitans même de la Ville avec la derniere rigueur. Saldagne répondit fierement, qu'il étoit resolu de périr plutôt que de se rendre. Alors on poussa vivement les attaques, on battit la Ville sans relâche, on s'approcha du chemin couvert, on s'empara d'un ouvrage avancé, & l'on réduisit bientôt les assiegez à la derniere extrêmité, par l'ignorance de Saldagne, qui avec du courage deffendoit très mal la place.

Le Comte de Saint Laurent, avant de se mettre en marche vers Badajos, voulut tenter une seconde fois la prise du Fort de Saint Christophe. Mais le succès en fut tout aussi malheureux que la premiere fois. Neanmoins cet échet ne pût le détourner du dessein qu'il méditoit sur Badajos. Il fit marcher quelques Regimens vers cette place, sous les ordres du Mestre de Camp General, qui se logea avec ses troupes dans les jardins de la Ville, malgré le feu terrible qu'on fit sur lui. Y étant arrivé lui-même, il se prépara d'abord à donner un assaut. Ce dessein parut temeraire; mais rien ne put en detourner le General. Un soldat déserta de l'armée des Portugais, & en alla avertir la garnison,

& les habitans, qui avoient reçu un 1657.
secours considerable, sans que les Portugais s'en fussent apperçus. Cependant ces derniers disposerent toutes choses pour l'execution de leur projet. Ils se presenterent en effet à l'assaut avec beaucoup de valeur ; mais leurs échelles étant trop courtes, ils furent accablez par les pierres & par les feux d'artifice qu'on lançoit sur eux, sans qu'ils pussent s'en venger. Enfin on fut obligé de battre la retraite, & de se retirer. Le nombre des morts se monta à soixante & dix hommes, & celui des blessez à trois cens. Parmi les morts, on trouva Rodrigue Laurent de Tavora, Mestre de Camp, illustre par sa naissance, & recommandable par sa valeur, Diegue Sanches de Pôço, aussi Mestre de Camp, Castillan de Nation, & attaché au service des Portugais, Sebastien Vasconcellos, troisiéme fils du Comte de Castel-Melhor, Emmanuel d'Acugna, Manuel Arnau, Capitaine d'infanterie dans le Regiment de Simon de Çorrea, & Alvarés Mesquita, du Regiment d'Augustin d'Andreade. Parmi les blessez, on compta le Comte de Penagniano Camerier Major, qui reçut un coup au visage, Simon Correa

1657. de Silva, qui fut blessé à la cuisse, & Antoine François Saldagne, unique & seul heritier du brave Ayres, Pierre de Saldagne, son pere.

On augmenta considerablement la perte des Portugais, dans les nouvelles publiques de la Cour de Madrid. On y vanta à l'excès, le courage, la valeur, la prudence de Simon Castagna, Gouverneur de la place, & l'on ne manqua point de prodiguer des louanges excessives aux soldats de la garnison, aux habitans de la Ville, & surtout aux Prêtres & aux Moines, qui dans cette occasion combattirent courageusement.

Le Comte de Saint Laurent étoit désesperé de ce mauvais succès, il tenoit sans cesse des conseils de guerre, il envoyoit à tous les instans des couriers à la Cour, & cependant il ne pouvoit prendre aucun parti raisonnable. Enfin on prit celui de se retirer tout-à-fait de devant Badajos. On passa la Guadiane, & on alla camper sur les bords de la Caya. Le lendemain on marcha vers Juremena, dans l'esperance de relever par ce voisinage le courage de ceux qu'on assiegeoit dans Olivença. Mais le Gouverneur fit avertir le Comte de Saint

souvent qu'il manquoit déja de munitions, & qu'il seroit obligé de se rendre bien-tôt, s'il n'étoit promptement secouru. Pour toute réponse le Comte de Saint Laurent en écrivit à la Reine, & il fit partir en même-tems Alfonse Furtado, General de l'artillerie, avec quatre Regimens d'infanterie & six escadrons de cavalerie, commandez par Denis de Melo & Castro, Lieutenant General, pour aller attaquer Valence d'Alcantara, place fortifiée par l'art & par la nature. On échoüa également dans cette entreprise, & alors le Comte de Saint Laurent se détermina à secourir Olivença à quelque prix que ce fût. Mais il prit cette résolution trop tard, Saldagne avoit pris son silence pour un ordre de se rendre, & en consequence il avoit envoyé Juan Rodrigue Coello, Sergent Major de la place, pour regler les articles de la capitulation, avec Juan Alvarés Barbuda. Ensuite il fit partir pour les communiquer au Comte de S. Laurent, Juan Mendez Mexia, accompagné d'Antoine Barbosa & Brito, de Ferdinand Gomes Cabrera, du Pere Antoine de Mattos Mexia, de Laurent Gallego Fajardo, de Gil Laurent Cabesa, & de Benedictin de 1657.

1657. Mattos Mexia. Le Comte reçut ces Deputez très-mal ; il s'emporta, il les menaça, & dans le fond, ce n'étoit point leur faute, mais celle du Gouverneur, & même la sienne.

Cependant il dépêcha dans l'instant un courrier à la Reine, pour lui demander s'il devoit signer ou non la capitulation. La Reine écrivit à Saldagne de la rompre, & au Comte de sauver à quelque prix que ce fût Olivença. Elle fit en même-tems partir pour l'armée le Comte de Castel-Melhor, & le Comte de Sabugal, pour concourir avec le Comte de Saint Laurent, à la réparation des fautes passées. Castel-Melhor obéït promptement aux ordres de la Reine, & se rendit au camp de Juremena, d'où il envoya la lettre de la Reine à Saldadagne. Il lui écrivit aussi lui-même, pour l'assurer qu'il alloit tout hasarder pour le secourir, ou le délivrer ; que cependant qu'il se gardât bien de tenir la capitulation.

Les Commissaires que Saldagne avoit députez vers le Comte de Saint Laurent, se chargerent de ces deux lettres. Saldagne aussi-tôt assembla les principaux Officiers de la garnison,

& les Magistrats, & les principaux habitans de la Ville, pour leur communiquer les ordres qu'il venoit de recevoir. On contesta beaucoup sur ces ordres, & Saldagne & quelques Officiers vouloient les executer ponctuellement, mais le plus grand nombre s'y opposa, en soutenant qu'il falloit se conformer aux engagemens qu'on avoit pris avec les Espagnols : qu'il ne falloit point s'exposer aux suites fâcheuses d'une Ville prise d'assaut, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver si on n'acceptoit point la capitulation dont il étoit question. Saldagne ne pouvant les faire changer de sentiment, prit acte de tout ce qui venoit de se passer, pour s'en servir en tems & lieu pour sa justification. On lui remit cet acte, & la place fut livrée aux Espagnols le trentiéme du mois de Mai. La garnison Portugaise, composée de deux mille trois cens hommes d'infanterie, & d'une Compagnie de cavalerie en sortit, avec tous les honneurs militaires. Les habitans abandonnerent la Ville, & emporterent leurs biens mobiliers, comme il avoit été reglé par la capitulation. Les Espagnols firent les derniers efforts pour les engager à demeurer dans la Ville, 1657.

1657. leur promettant une pleine joüissance de tous leurs biens, & de tous leurs privileges; mais rien ne put les retenir, la haine triompha de l'interêt, ils aimerent mieux vivre dans la pauvreté avec leurs Compatriotes, que riches dans leurs maisons avec les Castillans.

Le General Portugais envoya à Olivença des chariots, pour transporter leurs biens mobiliers; & la Reine touchée d'une fidelité si genereuse, ordonna qu'on envoyât toutes ces familles differentes en differentes Villes de la Province d'Alenteyo, & qu'on leur procurât tout ce qui leur seroit necessaire, tant pour s'établir, que pour se dédommager de la perte qu'elles venoient de faire. A l'égard de Saldagne, à peine fut-il arrivé avec la garnison dans le camp de Juremena, que le Comte de Saint Laurent le fit arrêter, & l'envoya prisonnier dans le Château de Villavitiosa. Il fit aussi arrêter les principaux Officiers de la garnison, Jean Alvarés Barbuda, Mestre de Camp, Estienne-Augustin Castillo, Capitaine de Cavalerie, Jean Rodrigue Coello, Sergent Major, François de Fur, Lieutenant General de l'artillerie, & An-

toine Barboſa & Brito, qui cependant 1657.
n'avoient rien à ſe reprocher, ayant tous rempli le devoir de ſoldat & d'Officier pendant tout le ſiege. On les transfera à Liſbonne, & Emmanuel de Saldagne, après une longue priſon, fut éxilé dans les Indes à perpetuité. Alvarés Barbuda fut reſervé à une diſgrace plus humiliante. Au reſte, la perte d'Olivença cauſa une conſternation generale. La Reine, les Miniſtres, tout le Portugal, reſſentirent vivement la perte d'une place ſi conſiderable. C'étoit la premiere qui ſe fut renduë volontairement aux Caſtillans, depuis que la guerre avoit commencé; & l'on y étoit d'autant plus ſenſible, qu'on ne pouvoit ignorer la foibleſſe avec laquelle les Eſpagnols l'avoient attaquée; enſorte qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne dûſſent cette conquête à la lâcheté de ceux qui la deffendoient.

La Reine ſur tout étoit inconſolable. Elle craignoit qu'on n'attribuât ce malheur à ſa conduite. Elle eût ſouhaité que l'armée eût tenté quelque entrepriſe, pour effacer les fâcheuſes impreſſions qu'on vouloit donner de ſon Miniſtere. Mais il étoit impoſſible; l'armée Caſtillane étoit ſupérieure

1657. à l'armée Portugaise, & il étoit de la derniere consequence de ne rien hasarder. Tandis qu'on s'occupoit de ces tristes reflexions à Lisbonne, le Duc de Saint Germain après avoir demeuré huit jours à Olivença, pour faire reparer les fortifications de cette place, s'en retourna triomphant à Badajos, ne se promettant pas moins que d'envahir bien-tôt, toute la Province d'Alenteyo. La Reine envoya des ordres au Comte de Saint Laurent, de mettre en état Juremena, & de soutenir un siege, en cas que les Espagnols vinssent attaquer cette place.

Le Comte de Saint Laurent obéit, & il envoya des soldats dans toutes les places les plus exposées. Le Duc de Saint Germain, dont l'armée avoit été considerablement augmentée, par des troupes nouvelles, qui lui étoient arrivées de differentes parties de l'Espagne, garnit aussi ses places, & marcha ensuite avec dix mille hommes d'infanterie, & quatre mille chevaux, pour assieger Mourano, qu'il investit le 13 de Juin. Mourano est situé à une petite lieuë de Monçaraz & à cinq lieuës d'Olivença. Cette Ville n'étoit deffenduë que par un vieux Chateau, environné des murailles,

railles, qui tout au plus pouvoient tenir trois ou quatre jours. Ensorte que les provisions qu'on y jetta pour quatre mois, étoient aussi inutiles que la garnison qu'on y fit entrer sous les ordres de Juan Fereira d'Acugna. Le Comte de Saint Laurent ne l'ignoroit pas. Aussi dans l'esperance de surprendre les assiegeans, il marcha avec l'armée dans le dessein de les attaquer; mais en arrivant sur les bords de la Guadiane, la Cavalerie Espagnole se presenta de l'autre côté pour lui en empêcher le passage. Alors il conçut le dessein d'aller tenter ce passage vers Porto de Moura, à cinq lieuës de l'endroit où il étoit. Le tems pressoit, & il craignoit que les Castillans ne se rendissent cependant maîtres de Mourao. Trente soldats Portugais s'offrirent de s'y rendre à travers l'armée ennemie. Cette noble résolution reveilla le courage du reste de l'armée, plusieurs autres soldats se joignirent aux trente premiers, & se rendirent en effet pendant la nuit à Mourao. Le Comte de Saint Laurent fit partir en même-tems pour Moura, Emmanuel de Melo, afin d'y préparer tout ce qui seroit necessaire au reste de l'armée pour le 1657.

1657. passage de la Guadiane.

Les Espagnols donnerent cependant un assaut au Château de Mourao. Il fut vivement attaqué & courageusement défendu, & les Espagnols furent même contraints de se retirer avec perte. Ils se préparerent à livrer un second assaut. Ils sommerent auparavant Emmanuel d'Acugna de se rendre. Emmanuel rejetta cette proposition avec fierté. Alors ses Officiers & ses soldats lui representerent qu'on ne pouvoit sans témerité entreprendre de deffendre davantage la place. Son courage ceda à sa prudence. Il battit donc la chamade, il obtint une capitulation honorable, & il se rendit auprès du Comte de Saint Laurent, avec la garnison & les habitans. Le Comte le mit aux arrêts; mais informé qu'il avoit fait au-delà de ce qu'il devoit, s'il eût agi dans les regles étroites de la prudence, il le remit en liberté, & fit même publiquement son éloge.

Dès que le Duc de Saint Germain eut reparé les brêches de Mourao, & qu'il eut ajoûté quelques nouvelles fortifications aux anciennes, il prit la route de Juremena avec son armée. Sa cavalerie alla reconnoître la place.

Sur le rapport qu'elle fit, il jugea 1657.
qu'il étoit dangereux d'en former le siege, sur tout dans la saison où l'on étoit ; où les chaleurs sont excessives dans cette partie de l'Espagne, & causent de grandes maladies. Ainsi il s'en retourna à Badajos, & il renvoya l'armée dans ses quartiers. Celle des Portugais partit de Mouçaras pour revenir dans son camp de Juremena. Là le Comte de Saint Laurent tint un Conseil de guerre pour déliberer sur ce qu'on feroit. Les avis y furent partagez : les uns vouloient qu'à l'exemple des Castillans on fit rentrer l'armée dans ses quartiers, & les autres souhaitoient qu'on allât recouvrer Mourao, pour réparer en quelque maniere la gloire de la Nation, fletrie par les conquêtes que les Castillans venoient de faire sous ses yeux. Le Comte de Saint Laurent goûtant l'avis de ces derniers, en informa la Reine, & sans attendre la réponse, il marcha à Mourao.

Comme le courier du Comte de Saint Laurent arrivoit à Lisbonne, Dom Juan Mendés de Vasconcelos, Gouverneur de la Province de Tras-os-Montes y arrivoit aussi. Sa valeur, sa prudence, & son experience dans

1657. l'art de la guerre, étoient generalement reconnuës. Ses amis avoient inspiré à la Reine de l'appeller à la Cour, comme le seul, qui fut capable de reparer les malheurs qu'on venoit d'essuyer sur la frontiere de l'Alenteyo. Le peuple persuadé de la même chose l'accompagna jusqu'au Palais, avec des acclamations, & en lui donnant le titre flateur de deffenseur du Royaume. Ainsi Vasconcellos, qui sous le regne du feu Roi, s'étoit vû, pour ainsi dire, comme relegué dans la Province dont il étoit actuellement Gouverneur, revint en triomphe dans la Capitale du Royaume, pour s'y voir combler d'honneur. La Reine le reçut parfaitement bien, & lui donna des marques éclatantes de son estime.

Cette Princesse assembla le Conseil de guerre, auquel elle communiqua la lettre du Comte de Saint Laurent. Il parut à tout le Conseil, que l'entreprise que ce General meditoit sur Mourao, étoit indigne d'une armée telle que celle qu'il commandoit. Le Comte de Prado poussa plus loin la sincerité : il dit hardiment que la tête avoit tourné au Comte de Saint Laurent, & qu'il falloit dans le même moment faire partir Vasconcellos pour

commander l'armée, & prévenir de 1657.
plus grands malheurs : Qu'on pouvoit rappeller le Comte, sous prétexte d'avoir entrepris un siege contre l'avis de ses autres Officiers, & sans la permission de la Reine : qu'il falloit enfin fouler aux pieds de frivoles considerations, lorsqu'il s'agissoit de la gloire de la Nation, & de la conservation de l'Etat. Vasconcellos, qui assistoit à ce Conseil, convint que la mes-intelligence qu'il voyoit regner entre le Comte de Saint Laurent & les autres Chefs de l'armée, pouvoit causer des inconveniens qu'on ne sçauroit trop tôt prévenir. Toutefois, ajoûta-t-il, puisque le Comte de Saint Laurent a commencé le siege de Mourao, on ne pourroit le rappeller actuellement, sans lui faire un affront trop sensible. Ainsi il faut le lui laisser terminer. A mon égard, si on le souhaite, je partirai dans l'instant; mais ce sera pour aller servir volontaire dans l'armée, tant que durera le siege de Mourao.

Tandis qu'on se débattoit ainsi dans le Conseil de guerre, la Reine sans attendre ce qui en résulteroit, se détermina à rappeller le Comte de Saint Laurent, & Emmanuel

1657. nuel de Melo. Elle leur écrivit à chacun une lettre, conçuë en ces termes.
» Les mauvais succès de la campagne
» ont fait prendre au Roi le dessein de
» se mettre à la tête de ses armées,
» pour réparer la perte d'Olivença &
» de Mourao, & pour ranimer ses
» sujets, & les rassurer contre les pé-
» rils qui les menacent. Il a choisi
» pour son Lieutenant General Juan
» Mendés de Vasconcelos, André
» d'Albuquerque pour commander
» la Cavalerie en qualité de Mestre
» de Camp General, & D. Sanche
» Emmanuel, pour second Mestre
» de Camp General. Il veut que le
» Comte de Saint Laurent revienne
» à Lisbonne pour l'aider de ses con-
» seils.

Le courier, qu'on avoit chargé de ces lettres, arriva à Monçaraz dans le même moment que la Cavalerie alloit passer la Guadiane, pour se rendre devant Mourao. Le Comte de Saint Laurent, dès qu'il eût reçu la lettre, se laissa emporter à des paroles peu respectueuses. Ensuite sans assembler le Conseil, sans publier les ordres de la Reine, il abandonna l'armée, & partit pour Lisbonne. Albuquerque & Sanche Emmanuel au contraire tin-

rent un Conseil, dans lequel on résolut de s'en retourner à Juremena, & delà de renvoyer l'armée dans ses quartiers: ce qui fut executé. Ensuite d'Albuquerque écrivit à la Reine pour la remercier des nouvelles graces, que Sa Majesté lui accordoit, & representa dans cette même lettre, avec toute la moderation & tout le respect possible, le tort irreparable qu'on faisoit à Emmanuel de Melo, en le déposant de sa Charge: Que la conduite de ce brave Officier avoit été pendant toute la campagne digne de loüange, & qu'il n'y avoit que ses ennemis, à qui son merite portoit ombrage, qui osassent dire le contraire. Le Conseil de guerre établi à Lisbonne, piqué de ce que la Reine contre sa coutume eut fait ces changemens sans lui en faire part, representa également à cette Princesse, l'injustice qu'on faisoit à Melo: que bien loin de meriter châtiment, il méritoit récompense, & que sa Majesté devoit révoquer ses ordres à son égard. La Reine répondit, qu'elle connoissoit le merite de ses sujets, & sur tout celui de Melo, mais qu'elle avoit ses raisons pour maintenir ce qu'elle avoit fait. On raisonna beaucoup sur cette réponse, mais tout le 1657.

1657. monde justifia Melo, & l'on n'approuva que le rappel du Comte de Saint Laurent, dont la conduite en effet avoit été pitoyable.

Cependant Vasconcelos partit de Lisbonne pour commander dans la Province de l'Alenteyo, avec le titre de Lieutenant de Roi. Il arriva & s'arrêta quelques jours à Estremos, & Emmanuel de Melo prit la poste pour se rendre à la Cour. Toute l'armée vit son départ avec regret. Il avoit du courage, de la prudence, & de ces manieres nobles sans fierté, qui gagnent le soldat, & le préviennent favorablement. Tandis que Vasconcelos étoit encore à Estremos, les Castillans allerent avec deux corps de Cavalerie ravager les territoires de Monçaras, de Villaviciosa, & d'Elvas. Ils firent des ravages si considerables, que les païsans des campagnes s'en plaignirent à la Reine, accusant Vasconcelos qu'ils haïssoient, de les avoir vû faire, sans se donner aucun mouvement pour les empêcher.

La Reine écrivit aussi-tôt à Vasconcellos, pour qu'il eût à mettre la Province hors d'insulte, a disposer la Cavalerie de sorte qu'elle pût facilement courir au secours de ceux

qu'on attaqueroit, & a communiquer au Comte de Prado tout ce qu'il entreprendroit. Ce dernier article mortifia Vasconcelos, parce qu'il aimoit peu le Comte de Prado: cependant dissimulant la peine que cet ordre lui causoit, il répondit à la Reine, qu'il obéiroit, & qu'il informeroit exactement de tout le Comte de Prado, de qui il avoit toujours recherché l'estime & l'amitié. 1657.

Enfin Vasconcelos se rendit à Elvas, & aussi-tôt il fit partir pour Moura Dom Sanche Emmanuel, afin de garder avec cinq Regimens d'infanterie, tout le pays qui s'étend depuis cette place jusqu'à Estremos. Ensuite Vasconcelos s'informa exactement de l'état de l'armée Castillane. Ayant appris qu'elle ne feroit que de foibles efforts pendant la campagne de l'automne, il forma le dessein d'aller assieger Mourao, quoique les Espagnols l'eussent assez bien fortifiée depuis qu'ils en étoient les maîtres. Il disposa toutes choses pour executer son dessein. Tandis qu'il travailloit aux préparatifs, on faisoit des courses de part & d'autre; il s'y passa même une action à laquelle le Duc de Saint Germain se trouva en personne.

1657. Il étoit sortit de Badajos avec dix-huit cens chevaux, pour aller reconnoître Campo Major. Il rencontra François de Moura qui battoit l'estrade, avec quelques escadrons de cavalerie. Moura soutint les premiers efforts de l'ennemi avec beaucoup d'intrepidité, & donna le tems à la garnison de Campo Major de courir à son secours. André d'Albuquerque sortit aussi d'Elvas, avec cinq escadrons. Dom Juan Vanicelli, Italien de Nation, & Commissaire General, lui representa qu'il auroit été de la prudence d'envoyer quelqu'un pour reconnoître les ennemis, avant de s'engager plus avant. Albuquerque méprisa ce conseil. Il continua sa marche; cependant reflechissant sur sa conduite, il s'arrêta, & chargea Dom François de Sousa Coutigno, Capitaine de Cuirassiers, d'aller avec sa Compagnie pour reconnoître le pays. A peine Sousa fut-il séparé du corps que commandoit Albuquerque, qu'il fut chargé par treize escadrons de cavalerie Espagnole. Le Duc de Saint Germain voyant qu'il ne pouvoit aller à Campo Major, avoit tourné ses pas vers Elvas, dans l'esperance de rencontrer & d'enlever quelques-uns des déta-

chemens de la cavalerie Portugaiſe, 1657.
qui battoit ſans ceſſe l'eſtrade autour de cette Ville. Souſa à la vûë des Eſpagnols s'enfuit pour rejoindre Albuquerque. Les Eſpagnols le pourſuivirent. Leur arrivée jetta Albuquerque dans l'embarras : s'étant approché de Vanicelli, il lui dit : Hé bien que ferons-nous preſentement ? Vanicelli qui avoit de la valeur, mais qui étoit piqué du mépris qu'Albuquerque avoit fait de ſes conſeils, lui répondit froidement, » Fuir, c'eſt le ſeul » parti qui reſte à ceux qui ſe conduiſent imprudemment à la guerre. «

Cependant Albuquerque rappellant ſon courage, pour ne pas achever de ſe perdre, ſe détermina à ſe retirer, mais lentement & en bon ordre. Il marcha donc vers les Oliviers d'Elvas. Là l'avant-garde Caſtillane le joignit, & attaqua ſon arriere-garde ; Dom Juan de Silva, & Dom Louis de Meneſes ſoutinrent ce premier choc avec leurs Compagnies. Les Caſtillans à meſure qu'ils arrivoient redoubloient leurs efforts ; mais ne pouvant s'étendre à cauſe des bois pour enveloper les Portugais, leur ſuperioité leur devint preſque inutile. Enfin Albuquerque arriva

1657. près d'Elvas, Dom Juan Mendés fit sortir un Regiment d'infanterie pour dégager sa cavalerie. Alors les Castillans se retirerent. La perte fut à peu près égale de part & d'autre, on se rendit les prisonniers, & les Portugais peu de jours après cette action enleverent un convoi aux Castillans.

On entra dans le mois d'Octobre, & l'on résolut à ne plus differer le siege de Mourao, d'autant plus qu'on avoit fait partir pour la Catalogne une partie de l'armée Castillane, afin de contenir les habitans de ce Royaume, où de nouvelles étincelles de rebellion commençoient à éclater. Vers le 23. du mois, l'armée Portugaise composée de neuf mille hommes d'infanterie, & de douze cens chevaux partit d'Elvas, laissant toutes les places frontieres bien munies, & les magasins de Monçaraz bien remplis. L'armée étant arrivée à Terena, le General envoya Dom Sanche Emmanuel pour investir la place; devant laquelle Vasconcelos se rendit avec le reste de l'armée, malgré une grosse pluye, qui incommoda beaucoup le soldat. On ouvrit la tranchée, & l'on dressa sans differer les batteries. Dom François

d'Avila Orecon commandoit dans la place, ayant sous ses ordres quatre cens hommes d'infanterie, & quarante chevaux, avec toutes les provisions de bouche & de guerre necessaires pour une longue deffense. Neanmoins il ne tint que quatre jours, & le 28 du même mois, il demanda à capituler, & le 30 il évacua la place, & il se retira à Olivença. 1657.

Le Duc de Saint Germain s'étoit rendu dans cette Ville, à la nouvelle du siege de Mourao, pour y assembler en corps d'armée toutes les troupes Castillanes, qui étoient en quartier dans le voisinage. D'abord qu'il eût appris la reddition de Mourao, il s'en retourna à Badajos, & congedia son armée. Vasconcelos de son côté ramena ses troupes à Elvas; mais avant de se mettre en marche, il nomma au Gouvernement de Mourao, Augustin d'Andreade Freyre, Mestre de Camp, vieux soldat, & expert dans l'art des fortifications. Andreade remercia le General de l'honneur qu'il lui faisoit, & alors le Gouvernement fut donné à François Pacheco Mascaregnas, Mestre de Camp, qui s'appliqua à fortifier la place, de maniere qu'en peu de tems, il la mit en

1657. état de soutenir un long siege. Cependant Vasconcellos en arrivant à Elvas, renvoya Sanche Emmanuel à son Gouvernement de la Province de Beira, licentia les troupes auxiliaires, & congédia les autres dans leurs quartiers d'hyver. Lui-même partit pour la Cour, afin d'y regler les operations de la campagne prochaine, laissant à André d'Albuquerque le commandement dans l'Alenteyo pendant son absence. Dans les autres Provinces comme celle de Beira, de Tra-os-Montes, & d'entre Douro & Minho, on repoussa avec succès les Castillans pendant toute cette même campagne.

Le bruit des armes, & les embarras de la guerre n'empêchoient point la Reine de veiller avec soin à l'éducation du Roi son fils. Nicolas Monteyro, personnage d'un merite solide, son Precepteur, & le Comte d'Odemira, son Gouverneur, secondoient avec tout le zele possible les desseins de cette Princesse. Mais le Roi abusant de l'autorité que lui donnoit la Couronne, méprisoit leurs conseils : prieres, remontrances, rien ne le touchoit ; il se livroit à toute la fougue de son temperament vif, brusque & impetueux. Nous presenterons sous le même coup d'œil

toute la suite de ses actions, après 1658.
que nous aurons détaillé toutes les actions militaires & politiques qui s'éxecuterent sous la Regence de la Reine sa mere. Cette methode nous paroît necessaire, pour ne pas interrompre l'interêt qui résulte des unes & des autres.

A l'exemple du feu Roi, la Reine voulant entretenir une étroite correspondance avec les Puissances Etrangeres, songea à envoyer dans leurs Cours des personnes habiles pour y ménager les interêts de sa Couronne. Le Pere Dominique du Rosaire, Irlandois de Nation, se rendit par ses ordres en France; mais ce Moine échoüa dans toutes ses negociations. François de Sousa Coutigno étoit dans Rome. Cette Cour qui avoit paru assez disposée à accorder enfin à celle de Portugal, ce qu'elle demandoit, changea de sentiment, lorsqu'elle apprit la mort du feu Roi, & l'armement considerable que les Castillans faisoient pour recouvrer le Portugal. Cette conduite aussi injuste qu'indecente, détermina la Reine à ordonner à son Ambassadeur de s'en retourner en Portugal, si dans le cours de l'année où l'on étoit, il ne terminoit enfin quel-

1658. que chose avec la Cour de Rome. François de Melo partit pour Londres, où Cromwel le reçut honorablement, & ratifia les traitez passez avec la Couronne de Portugal. En Hollande Antoine Raposo, & Jérôme Nuñes de Costa, travailloient à maintenir la paix avec cette République, qui avoit bien de la peine à digerer la perte de Fernambuco dans le Bresil, où commandoit le Comte d'Atougia. Dom Ferdinand de Meneses, Comte d'Ericeira, étoit Gouverneur de Tanger, & Alexandre de Sousa Freire de Massagnan en Afrique. Les Maures & les Castillans tenterent tour à tour, mais envain, d'enlever ces places aux Portugais.

Dans le tems que Dom Juan mourut, le Comte de Sarcedas, Viceroi des Indes, rendit aussi le dernier soupir, & laissa le Gouvernement entre les mains d'Emmanuel Mascaregnas, de François de Melo & Castro, & d'Antoine de Sousa Coutigno, qui s'étoient trouvez dans l'isle de Ceylan, lorsque les Hollandois en avoient entierement chassé les Portugais. Ils proclamerent dans Goa l'Infant Dom Alfonse, comme legitime successeur du Roi Dom Juan. Ensuite ils regle-

rent de leur mieux les affaires des 1658.
Indes, qui alloient toujours en empirant, tandis que celles des Hollandois y prosperoient de jour en jour.

Mais pour revenir à la Cour de Lisbonne : Dom Juan Mendés de Vasconcelos, s'y transporta comme nous l'avons dit, presqu'immediatement après la prise de Mourao. La perte d'Olivença avoit tellement irrité la Reine, que pour réparer ce malheur, & la gloire de la Nation, elle s'affermit dans le dessein de faire offensivement la guerre aux Castillans, & de la pousser avec tant de vigueur, qu'ils perdissent à jamais l'esperance de subjuguer de nouveau le Portugal. Cette genereuse résolution fut generalement applaudie ; & Vasconcelos en consequence proposa le siege de Badajos, & s'engagea de conquerir cette place aux Portugais, pourvû qu'on lui donnât dix mille hommes d'infanterie, trois mille chevaux, un train convenable d'artillerie, & un bagage proportionné. La Reine embrassa avidemment ce projet, & son Conseil de guerre l'approuva, à l'exception du Comte de Sabugal, qui parla ainsi à la Reine pour l'en détourner. « Les Castillans » ne sçauroient au commencement du

1658. » printems prochain former une ar-
» mée assez considerable, pour tenir
» la campagne sur les frontieres de
» l'Alenteyo. Cette Province étant
» donc en sûreté, il seroit de la pru-
» dence des Portugais de profiter de
» l'occasion, pour reparer dans la Pro-
» vince d'entre Douro & Minho les
» ravages que les Castillans y avoient
» faits. De la conservation de cette
» Province dépend celle des Provin-
» ces de Tra-os-Montes, & de Beira.
» Il est donc plus utile de jetter toutes
» les forces dans la Province d'entre
» Douro & Minho, & d'aller enlever
» aux Castillans le Fort Saint Louis
» Gonzague, d'où ils infestent im-
» punément cette Province. Cette
» conquête peut devenir très impor-
» tante, parce que delà on peut fa-
» cilement tomber sur Tuy, & sur
» Bayonne, & mettre à contribution
» presque toute la Galice. Ces avan-
» tages sont réels, au lieu que l'en-
» treprise de Badajos, quand mê-
» me elle auroit tout le succès qu'on
» en espere, n'en peut produire
» aucun par la sterilité du pays.

On ne fit nulle attention à ce dis-
cours, & le siege de Badajos fut ré-
solu. Comme le secret est l'ame &

le mobile de presque tous les succès heureux, la Reine le recommanda sur cette entreprise, en deffendant qu'on en parlât, que lorsque tout seroit prêt pour l'executer. Mais le Duc de Saint Germain, à la vûë des preparatifs qu'on faisoit, pénétra dans leur dessein, & munit la place de vivres & de munitions. Ensuite il en informa Dom Louis de Haro, premier Ministre, à qui l'entreprise parut si peu vraisemblable, qu'il fit dire au Duc de Saint Germain, qu'il prit à son service des espions plus fideles, ou mieux instruits, que le siege de Badajos par les Portugais étoit au rang des choses impossibles. Ainsi qu'il eût à se tranquiliser à cet égard. 1658.

Cependant le tems de recommencer la guerre étant arrivé, Vasconcelos se disposa à partir pour l'Alenteyo. On lui donna pour second Mestre de Camp general, Dom Rodrigue de Castro, ce qui déplût à Vasconcelos, parce que Dom Rodrigue avoit été de tout tems étroitement lié avec le Comte de Soure. Neanmoins dissimulant le chagrin qu'il en ressentoit, il ne songea d'abord qu'il fut arrivé à Elvas, qu'à hâter ses préparatifs. Pour détourner les regards des Castillans

1658. de son objet principal, il ordonna à Denis de Melo & Castro, Lieutenant General de la Cavalerie, d'aller piller & ravager le territoire d'Alcantara, ce qu'il executa heureusement, malgré quatre cens chevaux Castillans, qui voulurent s'y opposer.

Enfin on vint à découvrir dans l'armée Portugaise, que Vasconcelos alloit assieger Badajos. L'entreprise parut temeraire, & Dom Louis de Meneses fut chargé par les principaux Officiers d'en écrire à la Reine. Il le fit en ces termes. « L'état où se trouve l'armée rend le siege de Badajos » extrêmement hasardeux. Cette place est grande, bien fortifiée, & remplie de braves soldats & de vieux » guerriers, consommez dans la science de la guerre. Le siege d'Albuquerque seroit plus facile, & tout » aussi utile, premierement parce » que cette place serviroit pour » couvrir des incursions des Castillans les pays voisins, appartenans » aux Portugais, & secondement, » parce que de là on pourroit facilement ravager les terres prochaines » des ennemis. Enfin la conquête de » cette place coûteroit moins de sang, » & moins de dépense, ce qui mérite consideration.

La Reine en convint, mais portée 1658.
par son genie aux choses difficiles, elle persista dans son dessein. Tout étant donc prêt vers la fin du mois de Mai, Rodrigue de Castro se rendit à Elvas pour prendre possession de sa Charge. Le Comte de Prado, dont la valeur & la prudence étoient également reconnuës, s'y rendit aussi pour commander dans cette place, pendant que l'armée tiendroit la campagne. On tint enfin un Conseil, où tous les Officiers Generaux furent appellez. Vasconcelos les exhorta à seconder ses efforts pour la conquête de Badajos; que cette conquête étoit necessaire pour le service du Roi, pour celui de la Reine, & la gloire de la Nation : qu'il ne doutoit point du succès, d'autant plus que le Duc de Saint Germain avoit dégarni cette place, pour mettre les autres en état de deffense. Qu'au reste avant d'aller à Badajos, il falloit s'emparer du Fort Saint Christophe, & commencer par cette conquête la campagne. Deux jours avant de se mettre en marche, il tint un second Conseil dans le Couvent de Saint François, où il admit les Officiers subalternes, afin de leur communiquer son dessein. « La Reine,

1658. » leur dit-il, de l'avis du Conseil de
» guerre établi à Lisbonne, souhaite
» que son armée s'employe au siege
» de Badajos. Après avoir mûrement
» reflechi sur les interêts de l'Etat, &
» sur ce qui convenoit de faire pour
» la gloire de sa Nation. Elle a vû,
» & jugé qu'il falloit assieger Bada-
» jos. Cette place manque de vivres
» & de munitions. Elle ne sçauroit
» soûtenir un long siege. » Les Officiers voyant par ce discours qu'on avoit pris la derniere résolution sur cette entreprise, répondirent sans autre replique, qu'ils étoient prêts d'obéir.

Ensuite le General leur demanda, si avant d'attaquer Badajos, il ne convenoit point de s'emparer auparavant du Fort Saint Christophe. Lassarte, François de Nation, ancien & habile Ingenieur, dans lequel on avoit beaucoup de confiance, assura que la prise de ce Fort assuroit celle de Badajos. Tous les Officiers approuverent cet avis, à l'exception de Simon Correa de Silva, qui dit qu'il n'y avoit rien de si temeraire, & même d'inutile, que le projet d'enlever aux Castillans le Fort de Saint Christophe. Que ce Fort fortifié à la moderne, & situé

avantageusement, arrêteroit trop longtems l'armée, dont les ennemis profiteroient pour jetter toutes leurs forces dans Badajos. Qu'au reste la prise de Saint Christophe n'étoit point necessaire pour réduire cette derniere Ville, parce qu'on n'avoit qu'à s'emparer du pont, par lequel on alloit de S. Christophe à Badajos. Simon avoit raison, mais le General persista dans son dessein, & le douze de Juin, veille de Saint Antoine, l'armée partit d'Elvas. Elle montoit à quatorze mille hommes d'infanterie, & à trois mille chevaux, conduisant avec elle vingt pieces de canon, deux mortiers, & toutes les provisions de bouche & de guerre, qu'on pouvoit désirer. On ne devoit esperer que des succès heureux d'un si grand armement, d'autant plus que le soldat plein d'ardeur & de courage marchoit avec beaucoup de bonne volonté. Mais tous ces avantages furent perdus; plusieurs Seigneurs joignirent cette armée, pour y servir en qualité de Volontaires, entre autres le Duc de Cadaval, en faveur duquel la Reine écrivit à Vasconcelos, afin qu'on rendît à ce Prince, tous les honneurs dûs à son rang & à sa naissance. Pierre Vieira, Se- 1658.

1658. cretaire d'Etat, écrivit aussi à Albuquerque pour lui recommander la même chose, en l'assûrant que Sa Majesté désiroit que ce Duc commandât la cavalerie la campagne suivante.

L'armée alla camper sur les bords de la Caya, où elle éleva un Fort pour assurer ses convois. On l'appella le Fort Saint Antoine, & on y laissa une garnison suffisante pour le garder: Le treize de Juin l'armée passa la Caya, & se rendit à Sainte Engrace, lieu situé près du Fort de Saint Christophe. Tandis que l'armée travailloit à former son camp, la cavalerie s'avança vers Badajos en bon ordre, & s'arrêta hors de la portée du canon. La cavalerie ennemie sortit de la Ville, & vint se ranger en bataille vis-à-vis la cavalerie Portugaise. On se regardoit de part & d'autre, sans faire aucun mouvement, lorsqu'un Castillan vint vers Martin Segurado, Lieutenant de Cuirassiers dans la Compagnie de Dom Louis de Meneses, pour le provoquer au combat. Segurado alla pour le combattre; mais à son approche le Castillan s'enfuit, & rentra dans son rang. Aussi-tôt ses Compagnons s'avancerent pour tuer le Portugais,

les Portugais marcherent de leur côté 1658.
pour ſecourir Segurado. On ſe chargea enfin de part & d'autre, & le combat devint très-vif. Alors le General de la Cavalerie ordonna à Dom Louis de Meneſes de s'avancer avec toute ſa troupe pour ſoûtenir les ſiens. Il obéït, & mit en fuite les Eſpagnols, dont le nombre des morts & des priſonniers fut aſſez conſiderable. Les Portugais encouragez par ce ſuccès, ſe déterminerent à donner un aſſaut au Fort.

La Ville de Badajos étoit ſituée ſur les bords de la Guadiane : elle étoit environnée d'une ancienne & haute muraille, hors d'état de réſiſter au canon. Le Fort de Saint Chriſtophe s'élevoit ſur une éminence de l'autre côté de la Guadiane, dont les eaux étoient conſiderablement groſſies du côté de la Caſtille par la riviere Calamon, & du côté du Portugal par la Caya & le Xevora. La Ville avoit deux portes principales, l'une vis-à-vis le pont, qui lui ſervoit de communication avec le Fort Saint Chriſtophe, & l'autre appellée la porte de la Trinité, qui regardoit la Caſtille. Le Duc de Saint Germain étoit dans Badajos, avec Dom Diegue Cavalhero,

1658. Mestre de Camp General, Dom Pierre Giron, Duc d'Ossuna, General de la Cavalerie, & Dom Gaspard de la Cueva, General de l'artillerie, & frere du Duc d'Albuquerque. La garnison étoit composée de quatre mille hommes d'infanterie, & de deux mille chevaux.

A l'approche des Portugais, le Duc de Saint Germain envoya courrier sur courrier à la Cour, pour informer le le Roi, du péril qui le menaçoit, & qu'il ne pouvoit éviter, si on ne le secouroit promptement d'hommes, & de vivres, dont il commençoit à ressentir la disette. Cependant les Portugais commencerent leurs attaques du Fort Saint Christophe, sous les ordres d'Alfonse Furtado de Mendoce General de l'artillerie. Les Mestres de Camp le Comte de Saint Jean, le Comte de la Torre, Dom Juan Lobo, Baron d'Alvito, Simon Correa de Silva, Pierre de Melo, Diegue Gomes de Figueyedo, Juan Lette d'Oliveira, Augustin Andreade, & Diegue de Mendoce Furtado, firent le service tour à tour. Les Castillans renouvelloient tous les jours la garnison du Fort par le Pont de communication; & les Ingenieurs de l'armée Portugaise ne pouvoient imaginer

aucun expedient pour l'empêcher. Enfin après plusieurs jours de siege, le General résolut de s'emparer du chemin couvert qui deffendoit le pont de communication, & de donner en même-tems un assaut general au Fort Saint Christophe. On choisit pour cette action la nuit de la veille de la Saint Jean. Dom Juan de Silva, qui le même jour avoit pris possession de la Charge de Commissaire General de la Cavalerie, alla se placer avec six escadrons à l'entrée du pont pour empêcher la communication de la Ville & du Fort. Diegue Gomes de Figueyedo, Mestre de Camp, fut nommé pour attaquer les lignes de communication qui regnoient depuis la riviere, jusqu'à la porte de la Ville. Alfonse Furtado de Mendoce, le Baron d'Alvito, Simon Correa de Silva furent destinez pour attaquer la place. Pierre d'Almada Mestre de Camp se posta contre les petits Forts qui la couvroient; & tous les autres Regimens, avec la cavalerie, devoient être sous les armes pour secourir ceux qui en auroient besoin. 1658.

A l'entrée de la nuit toutes les troupes furent prêtes à marcher. Diegue Gomes fut le premier qui se mit

1658. en état d'executer les ordres qu'on lui avoit prescrits. Il emporta rapidement les lignes de communication, mais au lieu de marcher par le chemin couvert, comme il l'auroit dû faire, il s'arrêta dans les lignes, & cette faute causa une partie du mauvais succès qu'eut cet assaut. D'abord qu'Alfonse de Furtado sçut que Gomes étoit maître des lignes, il fit donner le signal, pour que les Regimens destinez à monter à l'assaut marchassent. Ils entrerent courageusement dans le fossé, & les Castillans épouvantez reculerent; mais le Marquis de Lançarotte, Gouverneur du Fort, les rassura, & fit faire un feu si terrible, que les Portugais furent obligez de se retirer laissant dans le fossé ou sur les brêches un nombre considerable de leurs morts ou de leurs blessez. Ce malheur fut suivi d'un plus grand. Le Duc de Saint Germain, se doutant du désordre que le mauvais succès de l'assaut avoit dû causer dans l'armée Portugaise, fit faire une sortie à la pointe du jour, & tailla en pieces le Regiment de Pierre d'Almada. Il eût même fait prisonnier ce dernier, sans Pierre Cesar de Menesés, Capitaine de cavalerie, qui le sauva, en repoussant les Castillans,

L'arrivée du jour fit connoître aux Portugais toute la perte qu'ils avoient faite. Vaſconcelos en reſſentit une profonde douleur. Le Comte de Saint Jean, & le Comte de la Torre employerent tous leurs ſoins pour le conſoler, & voulurent lui perſuader de recommencer l'attaque pour reparer l'échet qu'on venoit de recevoir ; mais Vaſconcelos faiſant attention combien un ſecond échet pouvoit ternir ſa réputation, n'y voulut jamais conſentir. On continua cependant les attaques, & l'on verſa de part & d'autre beaucoup de ſang. Enfin le General ſe détermina à abandonner le Fort & à attaquer la Ville, que les ennemis avoient eu le tems de pourvoir de toutes choſes. On tint un Conſeil, & André d'Albuquerque fut d'avis d'informer la Reine de tout ce qui ſe paſſoit, avant de faire aucune démarche. A peine eût-on expedié le courier, que Vaſconcelos en reçut un de la part de ſes amis, qui l'informoient qu'on ſe plaignoit generalement de ſa conduite, que la Reine paroiſſoit vouloir rétablir le Comte de Soure dans le commandement de l'armée, & qu'il ne pouvoit éviter cet affront, s'il ne ſe hâtoit de diſſiper les plaintes 1658.

1658. qu'on faisoit contre lui, par quelque succès prompt & heureux. Cette nouvelle causa un violent chagrin à Vasconcelos. Il gagna quelques prisonniers Castillans que Pierre Cesar de Meneses avoit faits, & il les engagea à publier qu'il n'étoit entré que de foibles secours dans Badajos. En consequence de ce faux bruit, il écrivit à la Reine, qu'il alloit passer la Guadiane pour assieger Badajos du côté de la Castille. Il chargea de cette lettre Diegue Gomés de Figueyedo, son intime ami, lequel persuada à la Reine, que le projet de Vasconcelos ne pouvoit manquer d'être suivi d'un succès favorable. La Reine chargea Gomés de porter les ordres à Vasconcelos, pour qu'il eût à executer son dessein.

Aussi-tôt Vasconcelos, pour ne pas donner le tems à la Reine de changer de sentiment, passa le 15 de Juillet la Guadiane, & il investit Badajos. On s'empara d'une éminence appellé la Montagne du Vent, où l'on dressa une batterie. On commença les attaques. On les poussa avec vigueur, & enfin on se prépara à donner un assaut au Fort Saint Michel. André d'Albuquerque fut chargé d'en faire

la disposition. Il sépara la cavalerie en trois corps pour soûtenir l'infanterie, & pour repousser la cavalerie Castillane, en cas qu'elle fît une sortie. Il plaça Diegue Gomés, & le Comte de la Torre aux aîles de l'attaque, avec leurs Regimens, & il les chargea d'empêcher que les troupes qui étoient dans le Fort de Saint Christophe ne secourussent celles de la Ville. Ferdinand Mesquita, Emmanuel Enriques, Augustin Andreade, Simon Correa, le Baron d'Alvito, & Pierre de Melo, devoient monter à l'assaut avec leurs Regimens. On leur distribua les échelles, les grenades, & tous les instrumens necessaires pour l'attaque. Ils s'animoient les uns les autres; & ils attendoient avec impatience le signal pour marcher à l'assaut. 1658.

D'abord que le signal fut donné, les Portugais s'ébranlerent, & partirent avec une ardeur incroyable. Les Castillans envoyerent aussi-tôt des troupes pour secourir ceux qu'on alloit attaquer dans le Fort S. Michel; mais les Portugais les repousserent, & les taillerent en pieces. D. Louis de Menefes s'apperçevant du trouble où les Castillans étoient, saisit cet instant pour les charger avec la Cavalerie, &

1658. dans un moment il tua, blessa, ou fit prisonniers près de huit cens hommes.

Enfin la garnison du Fort Saint Michel fut obligée de se rendre à discretion. Elle étoit composée de cinq cens hommes Espagnols, & Irlandois. On désarma les Espagnols. C'étoit la fleur des soldats de l'armée Castillane : on les avoit choisis dans tous les Regimens, & la longue & vigoureuse résistance qu'ils firent, justifia ce choix. Mais s'ils se deffendirent avec courage, ils furent attaquez avec intrepidité, & les Portugais joignirent à cette attaque toute la prudence imaginable. André d'Albuquerque qui en étoit chargé, fit voir dans cette occasion des talens superieurs pour la guerre. Le Duc de Cadaval donna des preuves d'une rare valeur ; il s'exposa comme un simple soldat ; il se montroit partout & il reçut deux blessures. Denis de Melo, François Correa de Silva, François Silva de Moura, George de Melo, & Emmanuel de Paiva Soares furent aussi blessez. Mirande Enriqués, François Sodre Pereira, & Antoine de Franca furent tuez sur la place. Le frere de ce dernier Edouard de Franca, le voyant tomber à ses côtez, rempli d'une fu-

reur qui ne respiroit que la vengeance, marcha sur le corps de son frere, porta une échelle contre le boulevard, & monta des premiers à l'assaut. 1658.

Le nombre des soldats blessez fut considerable. Les Portugais les porterent dans le Couvent de Saint Gabriel, où l'on vit un triste spectacle des fureurs de la guerre. A l'un on coupoit un bras, à l'autre une jambe. Les uns poussoient des cris douloureux les autres déplorant leur fortune, observoient un morne silence. Quelques-uns succombant à la douleur de leurs blessures, imploroient la mort; quelques autres sur le point d'expirer osoient esperer encore, & demandoient du secours. De tous côtez on n'entendoit que des cris, on n'entendoit que des plaintes & des gémissemens, on ne voyoit couler que des pleurs.

Le lendemain de la reddition du Fort Saint Michel, les Portugais s'approcherent du corps de la place, & travaillerent à une seconde ligne de circonvallation qu'ils acheverent en peu de tems. Tandis qu'on étoit encore occupé à ce travail, on apprit que les Castillans préparoient un con-

1658. voi dans Albufeyra à deux lieuës de Badajos. André d'Albuquerque monta à cheval avec la cavalerie, partit pendant la nuit, paſſa ſecretement la riviere Calamon, & alla ſe mettre en embuſcade dans un endroit par où le convoi devoit paſſer pour ſe rendre à Badajos. A peine fut-il arrivé dans cet endroit, que ces eſpions vinrent l'avertir que le convoi étoit déja paſſé; mais qu'il pouvoit avec un peu de diligence le rejoindre bien-tôt. Albuquerque ſans perdre le tems, ordonna à Dom Louis de Meneſes de courir promptement avec ſa Compagnie après les Caſtillans. Dom Louis les joignit, mais ayant trouvé que le convoi étoit eſcorté par trois eſcadrons de cavalerie, il s'en retourna ſans oſer les attaquer. Il rencontra à quelque diſtance delà Dom Juan Silva de Souſa avec une partie de la cavalerie Portugaiſe, il revint avec lui ſur ſes pas, on rejoignit les Caſtillans, & on ſe rendit maître du convoi. Le ſoldat impatient de partager le butin, mit le feu aux poudres. Auſſi-tôt les chariots ſauterent en l'air avec un fracas & un bruit épouvantable. Cet accident fit périr beaucoup de monde, & fut cauſe qu'on ne retira

que de mediocres avantages, de l'enlevement de ce convoi. 1658.

Cependant le ſiege de Badajos continua. Les Caſtillans faiſoient frequemment des ſorties, & l'on ſe battoit toujours de part & d'autre avec beaucoup de courage & de valeur. Ce fut dans ces circonſtances que le Duc de Saint Germain ſe détermina néanmoins d'en ſortir avec toute la cavalerie. Il executa ſon deſſein, comme on le dira bien-tôt.

Cependant la Cour de Madrid ne s'étoit que médiocrement allarmée, lorſqu'elle avoit appris le ſiege de Saint Chriſtophe par l'armée Portugaiſe. On y crut même, lorſqu'elle eut paſſé la Guadiane, qu'elle n'oſeroit jamais entreprendre le ſiege de Badajos, & ſur cette confiance elle ne ſe donna d'abord aucun mouvement pour ſecourir cette place. Mais lorſque la nouvelle du ſiege y fut confirmée, l'allarme fut generale, le Peuple & la Nobleſſe commencerent à murmurer, & tout le monde paſſant à la fureur & à l'indignation contre les Portugais, demandoit qu'on marchât promptement ſur la frontiere, pour ravager & mettre en feu tout le Portugal. Comment, ajoûtoit on avec cette

1658. orgueil si naturel aux Espagnols, les Portugais, après s'être soustraits à notre domination, prétendroient-ils nous subjuguer à leur tour? Rien n'égale leur insolente témérité. Renfermez dans un petit espace, sans forces, sans experience, ils se précipitent aveuglement dans les entreprises les plus hardies. Ne tardons point à désiller leurs yeux, leurs desseins seulement sont une offense pour nous.

Tandis que le Peuple & la Noblesse s'entretenoient ainsi, le Roi & son Conseil s'appliquoient à déveloper les ressorts politiques qui avoient osé inspirer aux Portugais l'audace d'assieger Badajos. Ils ne pouvoient se persuader, qu'ils s'y fussent determinez par eux-mêmes, & ils ne doutoient point que ce ne fût l'ouvrage de quelque Puissance Etrangere. L'armement considerable qu'on faisoit actuellement en France & en Angleterre, tant par mer que par terre, firent croire qu'il y avoit quelque traité secret entre ces trois Puissances contre l'Espagne, & cette idée qui portoit en effet un caractere de vrai-semblance, inquieta beaucoup le Roi, & ses Ministres. On tint enfin un grand

Conseil, où tous les Ministres furent appellez. On y délibera pendant fort long-tems sur le parti qu'il falloit prendre dans les conjonctures presentes, & sur les moyens qu'il falloit employer pour délivrer Badajos, dont la perte ouvroit les portes de la Castille à l'ennemi. Le Duc de Medina las-Torres après s'être quelque-tems deffendu de donner son avis, parla enfin de cette maniere. « Pour rassurer 1658.
» les Peuples, & pour engager la No-
» blesse à la deffense du Royaume, il
» faut que Sa Majesté marche en
» personne pour secourir Badajos.
» On ne sçauroit délivrer cette place
» sans une grande armée, & l'on ne
» peut former cette armée, qu'en fai-
» sant marcher le Roi lui-même. Tout
» le monde s'empressera à combattre
» sous ses étendarts. Au reste la con-
» servation de Badajos est importan-
» te, le salut de la Monarchie en dé-
» pend, & le Roi seul peut en per-
» sonne la sauver des armes de l'en-
» nemi.

Cette proposition fit fremir Dom Louis de Haro, favori & premier Ministre du Roi. Il sentit que le Roi ne pouvoit faire ce voyage, qu'en déposant pendant son absence, les rênes

1658. du Gouvernement, entre les mains de la Reine, laquelle le haïssoit mortellement, à cause du pouvoir absolu, qu'il s'étoit acquis sur l'esprit du Roi. Il se rappelloit d'ailleurs qu'un voyage à peu près semblable avoit été la source de la ruine entiere du Duc d'Olivarés son oncle. Il n'avoit pas moins de répugnance pour l'avis de ceux qui proposoient, qu'il se mît lui-même à la tête des armées. Il connoissoit la Cour & les Courtisans, & il ne doutoit point que ses ennemis & ses concurrens ne profitassent de son absence, pour lui enlever la faveur de son Maître. La confiance extrême, & l'attachement que celui-ci paroissoit avoir pour lui, ne le rassuroit point contre sa foi- [redacted] homme perdu s'il s'éloignoit, & si le succès surtout ne répondoit point aux esperances, que l'on ne manqueroit point de concevoir de son voyage. Toutes ces idées qui se presentoient en foule à son esprit, lui causoient des inquietudes mortelles.

Cependant forcé par la necessité de laisser partir le Roi, ou de partir lui-même, il se détermina en homme habile de se faire un mérite de cette necessité, & il dit au Roi, que le salut

de l'Etat dépendant de sa conservation, ce seroit l'exposer, en laissant exposer Sa Majesté aux fatigues de la guerre; qu'il alloit donc se mettre à la tête des armées, pour le convaincre que le sacrifice de sa gloire, de son repos, & de sa vie, ne lui coûtoit rien, lorsqu'il s'agissoit du service de sa Majesté. Le Roi charmé de cette résolution lui en témoigna sa reconnoissance par les expressions les plus vives; & lorsque Dom Louis fut sur le point partir, « Allez, lui dit » le Roi, soyez tranquille, reposez-» vous sur moi de votre fortune; ne » craignez point vos ennemis; je vous » aime, & soyez assuré, que personne » ne pourra occuper dans mon cœur » la place que vous y occupez. 1658.

Dès qu'on eût déclaré que Dom Louis alloit commander l'armée, toute la Noblesse se mit en devoir de le suivre. On eût cru se déshonorer, de demeurer dans le repos, tandis que le Favori, le premier Ministre, celui enfin qui disposoit de la suprême Puissance, s'arrachoit du sein des plaisirs, pour aller essuyer toutes les fatigues de la guerre sur la frontiere. D. Louis partit donc pour Merida, ville qu'on avoit choisie, pour servir de

1658. place d'armes. Il y donna rendez-vous à toutes les troupes qui devoient composer son armée, & il envoya des ordres au Duc de Saint Germain, pour qu'il vînt aussi l'y trouver avec toute la cavalerie, & les principaux Officiers qu'il avoit auprès de lui. Ce fut en conséquence de ces ordres, que le Duc sortit de Badajos ne laissant que quinze Compagnies de cavalerie & cinq mille hommes d'infanterie, tant de troupes reglées que de milices, dans la place, qui d'ailleurs étoit abondamment pourvûë de vivres & de munitions, contre l'idée des Portugais, qui la croyoient réduite à l'extrêmité.

Le Duc de Saint Germain en sortant de Badajos, força un quartier des Portugais, & prit le chemin d'Albuquerque. Vasconcelos le fit poursuivre par toute sa cavalerie, & les Portugais joignirent son arriere-garde, non loin d'Albuquerque. Ayant laissé respirer un moment leurs chevaux pour se préparer au combat, les Castillans profiterent de cet instant pour entrer dans la Place. On prit cependant quelques cavaliers avec leurs chevaux; mais cette prise ne dédommagea point les Portugais d'une cen-

taine qu'ils en perdirent dans la poursuite des Castillans. Le reste 1658.
étoit couvert de poussiere & de sueur, & les soldats étoient également accablez sous le poids de leurs armes, que la chaleur du soleil rendoit insuportable. Albuquerque qui les commandoit, voyant l'épuisement où ils étoient, se tourna vers Dom Louis de Menesés, en lui disant : Des journées pareilles sont de ces journées signalées, que le soldat se rappelle souvent pour en faire part à ses petits-fils : Dom Louis lui répondit en riant : Qui fait le mêtier que nous faisons, ne voit point ses petits-fils. En effet les troupes étoient si fatiguées, & les maladies causées par le travail & la fatigue, si violentes, qu'il en perissoit tous les jours une quantité prodigieuse. On les recrutoit envain ; la mortalité étoit si grande, que presque tous les Regimens étoient réduits aux deux tiers.

Cependant les grands préparatifs que faisoient les Castillans pour secourir Badajos, engagerent Vasconcelos à presser plus vivement cette place. Il commanda deux attaques, l'une du côté du quartier de Reviglia sous les ordres du Comte de Pennaguiao, Camerier Major, & l'autre du

1658. côté du Moulin, dont on s'étoit emparé près du Couvent de Saint Gabriel, conduite par le Comte de Mesquitella. Le General apprit sur ces entrefaites, qu'il étoit arrivé à deux lieuës de Badajos cinq Compagnies de cavalerie Espagnole. Il chargea André d'Albuquerque d'aller les enlever avec quinze cens chevaux, & quatre Regimens d'infanterie. Les Castillans en furent avertis, & se retirerent précipitament à Montijo, où ils arriverent avant que les Portugais fussent parvenus à Talavera, qu'Albuquerque livra au pillage. Après cette expedition il alla se mettre en embuscade dans une vallée voisine par laquelle devoit [redacted]emis envoyoient d'Albufeira à Olivença. Il y demeura trois jours sans entendre parler des ennemis. Au quatriéme, comme il s'en retournoit, il rencontra Pierre Navarre qui sortoit d'Olivença, pour aller servir d'escorte à l'artillerie en question. On l'attaqua, on tua une partie des soldats, qui composoient son détachement, & on le fit lui-même prisonnier.

Ces avantages ne décidoient de rien; les assiegeans perdoient beaucoup de

monde, on murmuroit du peu de progrès qu'on faisoit, on désesperoit de réduire la place, on étoit rebuté de tant de résistance : tous les Officiers Generaux tenoient le même langage, ils eussent souhaité qu'on eût levé le siege ; Vasconcelos seul s'obstinoit à le poursuivre. Soit qu'il ne doutât point que Badajos ne se rendît incessamment, soit qu'il n'osât avoüer qu'il s'étoit trop legerement engagé dans cette entreprise, il persista dans son dessein ; & il ordonna à André d'Albuquerque d'aller brûler sur la Guadiane les Moulins qui appartenoient aux Castillans, ce qui fut executé. Il ne donnoit point un moment de relâche à ses troupes. Une entreprise succedoit sans intervalle à une autre, & l'armée succombant totalement dépérissoit de jour en jour. André d'Albuquerque, le Comte de Mesquitella, Alfonse Furtado de Mendoce, le Comte Camerier Major, le Comte de Saint Jean, & de la Torre tomberent malades. La discorde se mit parmi les autres Officiers Generaux, le Baron d'Alvito, & Dom François Lobo son frere, se prirent de querelle, avec Dom Louis de Mirande Enriques, & Dom Vasco de Gama. Ils sortirent du

1658. Camp pour se battre. Vasconcellos en ayant été informé, fit partir Dom Juan de Silva, pour les arrêter; mais lorsqu'il les joignit, le Baron d'Alvito, & son frere étoient morts, Loüis de Mirande expiroit, & Gama étoit couvert de blessures. Cet accident causa une douleur generale dans le Camp, & fit qu'André d'Albuquerque introduisit dans la suite une coûtume extrêmement loüable. Il établit qu'on ne pourroit reparer les affronts de particulier à particulier, que par des actions d'éclat contre l'ennemi commun de la Patrie. Que celui-là seroit regardé comme vainqueur, qui auroit pardevers lui plus d'actions de cette espece. Mais cet usage ne put [redacted] des duels, si communs en Europe, surtout parmi les Chrétiens : ce qui obligea le Roi Dom-Pedre dans la premiere année de son Gouvernement, de publier une Loi severe contre ceux, qui feroient de leur valeur un emploi si pernicieux à la Patrie, & si honteux à la raison.

La Reine cependant nomma de nouveaux Officiers Generaux pour remplacer ceux qui étoient morts, ou ceux à qui les maladies ne permettoient point de remplir les fonctions

de leurs Charges. Elle donna celle de 1658.
General de l'artillerie à Jacques Magallanes. Celui-ci voyant le siege traîner en longueur, le soldat épuisé & languissant, alla trouver Vasconcelos dans sa tente, & lui tint ce discours. « Monseigneur, nous ne don-
» nerons point le premier exemple,
» en abandonnant une entreprise,
» qu'on s'étoit flaté de terminer heu-
» reusement. La fortune se jouë sou-
» vent de la prudence des hommes.
» L'histoire ancienne & moderne
» fourmille de pareils exemples. La
» Ville de Badajos que nous avons
» attaquée avec plus de courage que
» au bonheur, en fournit elle-même
» un exemple remarquable. Le Roi Alfonse
» Henriques, après un siege aussi long
» que vigoureux, vit devant ses mu-
» railles flétrir toute la gloire & la
» réputation de ses armes. Dom Juan
» premier, Roi de Castille, voyant
» ravager son armée par une maladie
» semblable à celle qui ravage la nô-
» tre, fut contraint de lever honteu-
» sement le siege de Lisbonne; & il y
» a peu d'années que le Marquis de
» Torrecusa subit une fortune plus
» malheureuse encore devant Elvas.
» Les exemples qui s'offrent sous nos

1658. » yeux dans notre propre Patrie, suf-
» firont pour justifier notre conduite.
» Nous ne pouvions point prévoir
» la résistance du Fort Saint Christo-
» phe, ni que les ennemis auroient
» le tems de pourvoir Badajos de tou-
» tes les munitions necessaires pour
» la conservation de cette place. Nous
» avons fait tout ce qui dépendoit de
» notre courage, & de notre valeur.
» Notre cavalerie a taillé en pieces
» celle des ennemis commandée par
» le Duc d'Assuna. Après avoir passé
» la Guadiane, nous avons chassé les
» Castillans du poste avantageux de
» Maja, nous avons forcé le Fort
» Saint Michel, avec des circonstan-
» ces si glorieuses pour la Nation,
» qu'une bataille gagnée en rase cam-
» pagne, lui feroit moins d'honneur
» que cette conquête. Je passe sous
» silence plusieurs autres actions, tou-
» tes dignes d'être à jamais consacrées
» à la posterité. A la verité de cruelles
» maladies, ont rempli d'amertu-
» me ces heureux succès; mais que
» peut la prudence humaine contre
» les decrets de la Providence? Nous
» avions promis à la Reine d'assieger
» Badajos, nous l'avons executé, nous
» avons fait voir à l'Univers entier,

» avec quel courage la Nation Portugaiſe ſçait ſe porter aux grandes actions ; c'étoit-là notre devoir, notre honneur. Tout ce que nous ferions de plus dans les circonſtances preſentes deviendroit témerité, deviendroit imprudence. Les fatigues continuelles que nous avons eſſuyé pendant quatre mois, l'inſuportable chaleur du Soleil que nous avons bravé, les combats fréquents qu'on a livrez, trois des principaux Chefs malades, ſix cens Officiers hors d'état de faire le ſervice, toutes ces raiſons doivent nous engager à nous retirer, ſans qu'on puiſſe nous condamner. D'ailleurs nous ne ſerions point excuſables dans l'état où nous ſommes, d'attendre l'armée Caſtillane, qui ſe prépare pour venir ſecourir cette place. Cette armée eſt compoſée des meilleures troupes de la Monarchie Eſpagnole, de vieux ſoldats aguerris dans les guerres d'Italie & de Flandre, & commandée par le Favori du Roi, qui prodiguera les récompenſes, pour l'engager à braver les plus grands périls. Ainſi pour prévenir de plus grands malheurs, nous devons ſans perdre un 1658.

1658. » moment lever le siege, & conduire
» notre armée dans ses quartiers, pour
» l'y laisser reposer, & se refaire des
» fatigues d'une si penible campagne.
» Enfin il est de notre prudence de
» faire volontairement une démarche
» à laquelle on peut nous forcer.
» Par-là nous conserverons notre
» honneur, nous conserverons de
» vaillants soldats, & nous n'exposerons point le Royaume, & surtout la Province d'Alenteyo, aux
» fureurs d'une armée, qui nous auroit honteusement chassez.

Vasconcelos ébranlé par ce discours, assembla en consequence un Conseil general de guerre. Après avoir exposé les raisons de Magallanes, il dit, « qu'il ne pouvoit cependant les
» mettre en execution, attendu que
» la Reine lui avoit bien permis de
» faire le siege de Badajos; mais non
» pas de le lever. Qu'il ne pouvoit
» faire cette démarche sans exposer
» sa tête. » Dom Louis de Meneses lui répondit avec la liberté genereuse d'un véritable guerrier. « Imitez le
» sage Curtius, il sacrifia sa vie pour
» le salut de sa Patrie. » Je sacrifierai
» donc la mienne, repliqua Vasconcellos, & je ferai rougir la for-

» tune

» tune d'avoir trahi mon courage. » 1658.
Ensuite il renvoya le Conseil, expedia un courier pour informer la Reine des raisons qui l'obligeoit à léver le siege de Badajos ; & sans attendre la réponse, il ordonna à George de Franca de faire incessament transporter à Elvas les provisions de guerre & de bouche, avec le gros bagage, ce que Franca executa avec une diligence incroyable.

Le onziéme d'Octobre vers le milieu du jour, comme Vasconcelos disposoit toutes choses, pour décamper la nuit suivante, on vint l'avertir du quartier de Revilha, qu'on avoit vû de ce côté là l'armée Castillane, qui s'avançoit en ordre de bataille ; & que la cavalerie de l'avant-garde n'étoit qu'à une petite lieuë du camp. Cette nouvelle jetta Vasconcelos dans de profondes reflexions, sur la fortune qui venoit ainsi tenter son courage. Après avoir resté quelque tems comme enseveli dans ces réfléxions, il revint entierement à lui, donna des ordres pour qu'on retirât les soldats des postes qu'ils gardoient, & envoya Dom Juan Lete d'Oliveira pour faire sauter le pont, qui étoit sur la riviere de Xevora. Leite partit;

1658. mais avant d'executer les ordres qu'il avoit reçûs, il s'avança dans la campagne prochaine, pour s'informer s'il étoit vrai, que l'armée Castillane fut si près de Badajos. Il découvrit que la nouvelle étoit fausse, & que ce qui y avoit donné lieu, c'étoient quelques Compagnies de Cavalerie Espagnole, qui étoient venuës au fourage dans ces quartiers-là, & que les espions Portugais avoient pris pour l'avant-garde de l'armée. Il en donna aussi-tôt avis à Vasconcelos, lequel suspendit le décampement jusqu'à la nuit, comme il l'avoit d'abord projetté. La nuit étant survenuë, il l'executa avec tout l'ordre & la prudence possible. Toute l'armée qui montoit à neuf mille hommes d'infanterie, & à dix-huit cens chevaux, passa tranquillement la Guadiane, se rendit à Elvas, d'où on la distribua dans les places voisines.

D'abord que le Gouverneur de Badajos s'apperçut que les Portugais décampoient, il voulut envoyer des couriers à Talavera, pour en donner avis à Dom Louis de Haro, qui étoit déja arrivé dans cette Ville avec toute l'armée Espagnole. Mais les couriers du Gouverneur furent arrêtez par quelques détachemens de cavalerie

Portugaise, que Vasconcelos avoit 1658.
laissé aux environs de Badajos pour cet effet. Ensorte que le Favori du Roi Catholique ne put être informé de ce qui se passoit, que lorsque toute l'armée Portugaise fut en sûreté. La nouvelle de sa retraite combla cependant de joye le General Espagnol : il craignoit qu'on ne le forçât d'en venir aux mains, & l'incertitude de l'évenement lui causoit de vives inquietudes. Ces inquietudes étoient la source de la lenteur avec laquelle il marchoit pour secourir Badajos. Dès qu'il fut assuré qu'il n'y avoit plus d'ennemis à combattre devant cette place, il s'y rendit promptement, & il y fut reçu en triomphe. Les serviles flateurs de la Cour, ces hommes à qui l'on prodigue les titres de Grands, & dont les ames, flétries par tous les vices, sont ordinairement si basses, & si petites, pousserent l'impudence de leurs flateries, jusqu'à l'appeller le liberateur de Badajos, l'appui & le restauteur de la Monarchie Espagnole.

Quelques jours avant que de partir de Merida, Dom Louis avoit écrit une lettre au Roi Catholique, par laquelle il lui marquoit que Badajos seroit délivré avant d'être secouru, par-

1658. ce que les Portugais manquant de toutes choses dans leur Camp, seroient obligez d'en lever le siege. Ainsi qu'il étoit résolu d'aller avec l'armée assieger lui-même la Ville d'Elvas, avant que les Portugais pussent y jetter les troupes & les munitions necessaires pour la mettre en état de deffense: Que son Conseil de guerre approuvoit son dessein; qu'il le soumettoit cependant à l'examen de Sa Majesté, & qu'il se conformeroit aux ordres qu'elle lui feroit l'honneur de lui donner: Que sa prompte obéïssance lui prouveroit son zele & sa fidelité. Le Roi, par la réponse qu'il fit à cette lettre, le laissa le maître de tout. Lorsque Dom Louis la reçut, il avoit déja passé la riviere de Caya pour aller à Elvas. Il la communiqua à tous les Officiers Generaux. Le Duc de Saint Germain s'opposoit cependant au siege d'Elvas. Il craignoit qu'il n'arrivât à Dom Louis ce qui étoit arrivé au Marquis de Torrecusa, qui avoit été obligé de le lever quelques années auparavant. Il appuyoit son avis sur la proximité de l'hyver, sur les fortifications de la Ville, qui étoient bonnes, & sur la forte garnison qui y étoit. Il étoit persuadé

qu'on feroit beaucoup mieux d'assieger Campo-Major, ou Juremena. Outre ces raisons, il en avoit une qui l'interessoit davantage; c'étoit une raison de vanité; il sentoit, que si on réüssissoit, l'honneur du succès seroit entierement attribué à Dom Louis, & il eût voulu se menager cette conquête importante. Mais Dom Louis persista dans son dessein, & il fallut que le Duc de Saint Germain se soumît; & parût même content de sa soumission. Les autres Officiers Generaux; Dom Rodrigue Muxica, Mestre de Camp General, Dom Pierre Giron, Duc d'Ossuna, General de la Cavalerie, & Dom Gaspar de la Cueva, General de l'artillerie, applaudirent aveuglement à tous les projets du Favori. 1658.

Au reste, toute la Noblesse la plus qualifiée du Royaume servoit dans l'armée Castillane, en qualité d'Officiers, ou de Volontaires. Cette armée montoit à quatorze mille hommes d'infanterie effectifs, & à cinq mille chevaux. L'artillerie étoit considerable, les équipages superbes, les vivres abondans, les munitions prodigieuses. Le soldat paroissoit plein d'ardeur & de zele, & le dernier de

1658. l'armée, ne se promettoit pas moins que de remporter à lui seul une grande victoire.

Le siege d'Elvas étant donc résolu, quelques partis de l'armée Castillane coururent d'abord le pays, & s'emparerent de Saint Eulalie, & de Villa Bouim, où Vasconcelos n'avoit laissé pour garder ces places, que quelques Compagnies de mercenaires. Les Castillans n'employerent que cinq jours à ces deux conquêtes. Ensuite leur Cavalerie marcha pour investir Elvas. Tamaricut en étoit sorti pour observer leurs mouvemens; n'ayant pû découvrir leurs desseins, il rentra dans la place, persuadé qu'ils n'oseroient s'engager dans un siege si considerable: Mais à peine fut-il rentré que leur arrivée le détrompa entierement. Trois Regimens d'infanterie allerent d'abord s'emparer du Monastere de Saint François, qui n'étoit gardé que par une Compagnie d'infanterie, laquelle n'ayant pas eu le tems de se retirer, fut contrainte après une vigoureuse résistance de se rendre à la discretion de l'ennemi. Le Comte de Penaguiao, Camerier Major, étant tombé malade, s'étoit fait transporter dans ce Monastere. Il

fut pris par les Espagnols. Ils l'amenerent dans leur Camp; ou trois heures après, il rendit le dernier soupir. Les Castillans rendirent son corps. On le porta dans Elvas, & on lui fit des obseques magnifiques. Il fut generalement regreté. Il avoit de la valeur, de la prudence, & un zele inconcevable pour la conservation de la liberté, & pour le repos du Royaume. Son mérite lui avoit attiré une consideration particuliere de la part du feu Roi Jean IV. & l'estime & l'attachement du peuple. Il se laissoit prévenir, & quelquefois mal. D'ailleurs il étoit vraiment estimable. 1658.

Vasconcelos voulut tenter de chasser les Castillans du Monastere Saint François, mais ses efforts furent inutiles; les ennemis s'y maintinrent & tuerent beaucoup de monde aux Portugais, entre autres George de Sousa, qui emporta tous les regrets de l'armée, dont il avoit sçu meriter l'estime & l'amitié. Les Portugais donc furent obligez de rentrer dans la Ville, & de laisser les Castillans maîtres du Monastere. En arrivant ils trouverent Vasconcelos aux arrêts par ordre de la Reine. Dès que cette Princesse eut reçu la lettre qui lui donnoit avis de

1658. la levée du siege de Badajos, elle assembla tous les Conseillers d'Etat, & de la guerre, ausquels elle communiqua la nouvelle qu'elle venoit d'apprendre. Cette nouvelle causa de tristes reflexions, & des reflexions on passa à l'indignation, dont le résultat fut de faire arrêter Vasconcelos. La Reine en expedia l'ordre dans le moment, avec celui qui conferoit, en attendant, le commandement à André d'Albuquerque. Ainsi Vasconcelos fut arrêté dans sa propre maison, & la même garde qu'on lui avoit donné pour lui faire honneur, servit pour faire éclatter sa disgrace. Tels sont les jeux de la fortune : pour faire sentir plus vivement ses revers aux hommes, elle change souvent en objet d'humiliation, l'objet de leur complaisance, & de leur orgueil.

Cependant, tandis que cet évenement occupoit tous les esprits dans Elvas, les Castillans travailloient avec ardeur à leurs lignes de circonvallation. Au reste la place étoit en meilleur état, comme nous l'avons dit, qu'elle n'étoit en 1644. lorsque le Marquis de Torrecusa l'avoit assiegée. Les murailles étoient bonnes, & deffenduës par de bons bastions, les fossez larges & profonds, & le chemin cou-

vert regulier & capable d'une longue 1658.
deffense. Les portes de Saint Vincent d'Esquina, & d'Olivença étoient également bien fortifiées. De la porte d'Olivença on communiquoit au Fort de Sainte Luce, composé de quatre bastions. La coline appellée de Casanaro, située entre les portes de Saint Vincent & d'Olivença, étoit couronnée d'un bon ouvrage, qui communiquoit également avec le corps de la place; & comme la coline de Saint Pierre dominoit sur celle de Casarano, on la fortifia avec des redoutes de terres, & avec des fascines. Les troupes qu'on y jetta s'y maintinrent pendant tout le siege. Enfin la Ville étoit en état de le soutenir vigoureusement, d'autant plus que la garnison en étoit nombreuse, & pourvûë de toutes choses.

Les Castillans après s'être emparez du Monastere Saint François, s'emparerent du Fort situé sur la montagne de Notre Dame de Grace, vis-à-vis la porte de Saint Vincent. Ils y batirent un Fort avec deux pieces de canon, dont on confia le commandement à Dom Juan de Zuniga, fils du Marquis d'Avila Fuente. Le Commandement du Monastere de

1658. Saint François, fut donné à Martin Sanche Pardo, Mestre de Camp. Les Officiers Généraux, & les Ingenieurs ayant reconnu tous les dehors de la place, disposerent le campement de l'armée en quatre quartiers, qui se communiquoient par le moyen des lignes de circonvallation, qui d'espace en espace étoient soûtenuës par de petits Forts, ainsi que l'avoient pratiqué les Portugais devant Badajos. Le premier quartier, appellé le quartier du Roi, étoit situé entre la Fontaine des Ferreurs, & la Vallée de Revelles, commandé par le Duc de Saint Germain, & destiné pour le logement du Capitaine General Dom Louis de Haro. Le second fut placé dans la Vallée de Marmelo, sous les ordres de Dom Gaspard de la Cueva, General de l'artillerie; le troisiéme s'étendoit depuis Villabouim, jusqu'à la Table du Roi, lieu appellé de ce nom; on le confia au Duc d'Ossuna, & le quatriéme dans la prairie qui regarde Campo Major, sous le commandement de Dom Bonne-Avanture Tarragone. Comme le quartier du Duc d'Ossuna regardoit Estremos & Villaviriosa, on y laissa la plus grande partie de la cavalerie, parce que la cam-

pagne étoit entierement ouverte de ce côté-là. 1658.

Avant que cette diſpoſition de l'armée Caſtillane fût achevée, André d'Albuquerque pour obéïr aux ordres de la Reine, ſe prépara à ſortir d'Elvas avec tous les Officiers & la cavalerie inutile pour la deffenſe de la place, dont il confia le commandement à Dom Sanche Emmanuel. André fit d'abord partir la cavalerie, avec les malades, & toutes les bouches inutiles. Elle ſe mit donc en marche vers Juremena, contre le ſentiment de Dom Juan de Silva, qui étoit d'avis qu'on allât à Campo Major. En effet, la route étoit plus ſûre & plus commode; mais Albuquerque negligea cet avis, & il eut lieu de s'en repentir. Les Caſtillans s'étant apperçus du départ des Portugais, les pourſuivirent, les joignirent, & mirent en déſordre toute la cavalerie, qui ſe ſépara en trois corps: L'un gagna Juremena, l'autre Campo Major, & l'autre rentra dans Elvas. Celui-ci en ſortit deux jours après, ſéparé en deux troupes, l'une commandée par Tamaricur, & l'autre par Gilles vas Lobo. L'une ſe rendit à Eſtremos, & l'autre à Campo Major. Peu de jours après, le con-

1658. voi qu'on attendoit de Campo Major entra dans Elvas, & André d'Albuquerque, & Alfonse Furtado en sortirent par la porte de Saint Vincent, afin d'aller assembler l'armée qu'on destinoit pour secourir cette place.

Dom Sancho Emmanuel resta donc Gouverneur d'Elvas, ayant pour General de l'artillerie, Pierre Jacob Magallanes, & pour Mestres de Camp de l'infanterie, le Comte de Saint Jean Simon Correa de Silva, Diegue Mendoce Furtado, Diegue Gomes Figueiredo, Juan Lete d'Oliveira, Augustin d'Andreade Freire, Bernardin Sichera, Antoine Sa de Meneses, Emmanuel Sousa de Castro, le Comte de la Torre, & François Pacheco Mascaregnas. La cavalerie étoit commandée par le Commissaire General Dom Juan de Silva. Elle consistoit en deux cens cinquante chevaux, & divisée en huit compagnies, dont étoient Capitaines Dom Louis de Meneses, Diegue Mesquista, Jerôme Borges de Costa, Juan Boccarro Quaresma, Antoine Ferdinand Marchese, Jacob de Melo Pereira, & Emmanuel Rodrigues Adibe. Outre ces Officiers, il s'étoit jetté dans la place beaucoup de Gentilshommes, & de personnes de

qualité : entre autres le Comte de Prado, avec trois de ses fils, Dom Antoine, Dom Juan, & Dom Pierre de Sousa, Ferdinand Silveira, Dom Louis d'Almada avec son fils Dom Antoine; Dom Michel Carlos de Tavora, frere du Comte de Saint Jean, Juan Furtado, Pierre Furtado de Mendoce, Dom Antoine d'Ataïde, Louis Lobo de Silva, & plusieurs autres personnes de consideration par la naissance & la valeur. 1658.

Les Castillans commencerent donc le siege dans toutes les regles, & les Portugais firent tous leurs efforts pour en retarder le progrès. Ces derniers firent une sortie sur le quartier du Roi, qui eut tout le succès qu'on pouvoit esperer. Mais ces avantages ne pouvoient réparer les pertes que les maladies causoient tous les jours dans la place. Les soldats & les Officiers y mouroient en foule, & la consternation y regnoit de toutes parts. L'air étoit infecté, & l'on ne pouvoit suffire à donner la sépulture à ceux qui mouroient de cette espece de contagion, qui devenoit de jour en jour plus dangereuse par l'épuisement du travail qu'il falloit supporter, & par la mauvaise nourriture qu'on étoit obligé de prendre.

1658. Les Castillans ne souffroient pas moins dans leur Camp. Eprouvant l'intemperie de l'air, ainsi que les Portugais, ils étoient dans un tel épuisement, qu'on ne pouvoit trop s'étonner comment ils résistoient aux fatigues que le service exigeoit. Aussi les soldats rebutez désertoient en foule, & passoient du côté des Portugais. François de Brito Freyre, Gouverneur de Juremena, & Pierre de Melo, Gouverneur de Villaviciosa favorisoient cette désertion. Ils donnoient à chaque Cavalier qui désertoit avec son cheval & ses armes quatre-vingt écus; & cinq à chaque fantassin. Ensuite ils les engageoient à écrire à leurs camarades, pour leur apprendre le bon traitement qu'ils recevoient. Leurs lettres se répandoient par le moyen des Vivandiers dans tous les quartiers des Espagnols, & ceux qui les lisoient alloient presque tous les trouver. Dom Louis de Haro peu accoutumé aux fatigues de la guerre, commençoit à se lasser de la longueur du siege. Sur ces entrefaites, il apprit qu'il étoit né au Roi un Prince, à qui l'on donna le nom de Ferdinand. On celebra cette naissance dans le Camp; mais les réjoüissances qu'on fit à cette occasion, furent bien-

tôt ſuivies des regrets, que cauſa ſa 1655.
mort prématurée.

Cependant André d'Albuquerque s'étoit tranſporté à Eſtremos, pour y hâter le ſecours d'Elvas. Dom Juan Forgas, Comte de la Fiera, commandoit dans ce diſtrict. Comme Albuquerque n'avoit que de ſimples ordres pour commander dans la Province de l'Alenteyo, Forgas, Pierre de Melo, Gouverneur de Villavitioſa, & Antoine de Souſa & Meneſes refuſerent de lui obéïr. Albuquerque en informa la Reine, qui pour obvier à tous les inconveniens, nomma pour Gouverneur General de la Province d'Alenteyo, Dom Raimond d'Alencaſtro, Duc d'Aveiro. Ce choix reçut un applaudiſſement univerſel. La naiſſance illuſtre, & les grandes qualitez qui brilloient avec éclat dans la perſonne du Duc, juſtifioient ce choix. Le Duc accepta d'abord l'honneur que la Reine lui faiſoit, mais peu de jours après il la remercia, & donna des excuſes ſi frivoles, qu'il fit faire des réflexions peu avantageuſes à ſon honneur.

Cette conduite piqua vivement la Reine; mais elle diſſimula ſon reſſentiment, & ne ſongea qu'à nommer

1658. en sa place quelque sujet, dont la prudence & la capacité fissent oublier le choix qu'elle avoit d'abord fait du Duc d'Alveiro. Ce fut le Comte de Cantanhede, ancien Ministre, personnage grave, dont la valeur répondoit à sa grande naissance, & duquel nous avons déja parlé au commencement de ce livre. D'abord qu'il eut appris le choix, qu'on avoit fait de sa personne, pour commander dans l'Alenteyo, il alla rendre graces à la Reine, qui lui parla ainsi. « Comte, j'attens tout de votre valeur, de » votre courage, de votre capacité » & de votre fidelité. Conservez El- » vas à l'Etat, c'est le rempart de la » Province d'Alenteyo. Partez sans » délai pour Estremos, & comptez » que je vous mettrai en état de com- » battre avec avantage les Castillans. » Je vais partir, Madame, lui répon- » dit le Comte, & je vais faire tous » mes efforts, pour mériter l'estime » de votre Majesté ; j'espere de reve- » nir bien-tôt vainqueur de vos enne- » mis, & de déposer à vos pieds la » gloire de nos armes.

Il partit en effet le vingt de Novembre, & il arriva bien-tôt à Estremos, où il eut une conference avec

André d'Albuquerque, sur lequel il se reposa du choix des troupes, & de tous les preparatifs necessaires pour executer ses desseins. Albuquerque meritoit cette confiance. Nul Officier ne le surpassoit en valeur ; il avoit une longue experience de la guerre, il étoit actif, vigilant, infatigable, & un zele à toute épreuve pour le service du Roi. D'ailleurs accoutumé à vivre avec les soldats, il avoit toute leur confiance. Ainsi donc le Comte de Cantanhede ne pouvoit faire un meilleur choix pour assembler son armée. 1658.

Albuquerque pour répondre à l'honneur qu'on lui faisoit, se transporta dans toutes les places voisines, pour passer en revûë les troupes qui y étoient, & pour voir celles qui étoient en état de se mettre en campagne. Il les trouva toutes dans un état pitoyable, & il ne put rassembler en tout que deux mille hommes d'infanterie, & huit cens chevaux. Il en informa aussitôt le Comte de Cantanhede, qui ne se décourageant point, écrivit à la Reine, pour l'assurer, qu'il esperoit malgré les obstacles qu'il rencontroit de délivrer Elvas. » Cependant, ajoûtoit-il dans sa lettre, le courage

1658. » seul ne suffit pas pour executer
» de pareilles entreprises, & Elvas
» est tellement pressé qu'on ne sçau-
» roit trop tôt secourir cette place.
» L'armée de la Compagnie generale
» du Bresil, étant sur le point de par-
» tir, votre Majesté devroit ordon-
» ner de suspendre ce départ, & se
» servir de ses troupes dans l'Alen-
» teyo, pour conserver cette Province
» à l'Etat. Son interêt doit être pré-
» ré aux interêts de quelques parti-
» liers. Tout est excusable dans de sem-
» blables conjonctures, sur tout quand
» il en doit résulter un bien general,
» & il n'est pas douteux que la con-
» servation d'Elvas ne regarde tous
» les peuples du Royaume.

La Reine fit part de cette lettre au Conseil de guerre, où l'on avoit appellé le Comte de Soure. Celui-ci dit que la Reine, pour obliger toute la Nation à prendre les armes, devoit se porter en personne à Estremos. Que les maux extrêmes demandoient des remedes prompts & efficaces. Ce Conseil parut salutaire & le peuple y applaudit avec des loüanges excessives. Mais autant qu'il plut au peuple, autant il déplut au Conseil d'Etat, qui

fit à la Reine les remontrances suivantes. 1652.

» Il n'est point d'inconveniens fâ-
» cheux ; ausquels on ne doive
» s'attendre, si Votre Majesté, exe-
» cute le voyage qu'on lui a conseil-
» lé de faire à Estremos. Le secours
» qu'on destine pour Elvas, ne dé-
» pend point d'une multitude d'hom-
» mes ramassez ; mais de bonnes trou-
» pes disciplinées, de soldats aguer-
» ris & capables de vaincre, ou de
» mourir glorieusement les armes à
» la main. L'ennemi qu'on veut at-
» taquer est nombreux, campé avan-
» tageusement, bien retranché, &
» commandé par le premier Ministre
» de la Monarchie Espagnole. Il faut
» à un tel ennemi opposer des for-
» ces dignes de lui, il seroit honteux
» à la gloire de la Nation, à celle de
» V. Majesté, d'aller servir de triom-
» phe à ses armes. Au reste, ce seroit
» manquer de politique, d'envoyer
» pour combattre les Castillans, des
» troupes destinées, pour aller com-
» battre ailleurs. Ce seroit convenir
» de sa propre foiblesse, & ce seroit
» manquer à la parole Royale, que Sa
» Majesté a donnée à ceux qui ont

1658. » formé la Compagnie du Bresil, de
» ne jamais violer leurs privileges en
» se servant de leurs troupes ailleurs
» que dans les lieux pour lesquels
» elles étoient destinées. Ainsi donc
» si vos sujets ne suffisent point pour
» sauver Elvas, pour deffendre le
» Royaume, pour soûtenir la gloire
» de votre Trône, il faut appeller
» l'Etranger à notre secours, & en
» attendant permettre au Comte de
» Cantanhede, de recourir à tous
» les expediens les plus efficaces, pour
» détourner, ou suspendre les mal-
» heurs qui nous menacent.

A ces remontrances le Marquis de Niza, ajoûta un memoire qui acheva de persuader à la Reine que le voyage d'Estremos, étoit non seulement inutile, mais même dangereux, & peu convenable. Cependant on prit des mesures pour mettre le Comte de Cantanhede en état de combatre l'ennemi. On fit marcher des troupes de tous côtez vers l'Alenteyo, pour joindre ce General. On fit transporter à Estremos des vivres, des munitions, des armes, de l'artillerie, des chevaux, & de toutes les provisions necessaires pour l'entretien de l'armée.

Ainsi le Comte se vit en peu de temps en état de la rassembler, & d'executer ses desseins. 1658.

Comme il travailloit avec une ardeur incroyable, à mettre la derniere main à ce grand ouvrage, c'étoit vers la fin du mois de Decembre, il reçut des nouvelles de Dom Sanche Emmanuel, Gouverneur d'Elvas, lequel en son nom, & au nom de tous ceux qui partageoient les fatigues & les périls du siege avec lui, l'assuroit qu'ils étoient tous résolus de s'ensevelir sous les ruines de la place, plutôt que de se soumettre aux Castillans. Que quoique de toutes les troupes qui composoient la garnison, il n'y eut que mille hommes en état de faire le service, ils croiroient tous se déshonorer, s'ils songeoient seulement à se rendre : qu'ils aimoient mieux devenir les victimes des fureurs des Castillans, que leurs esclaves. Que neanmoins ils le supplioient tous de secourir promptement la place, non pour conserver leur vie, qui appartenoit à l'Etat, mais pour sauver des mains de l'ennemi, une Ville importante, dont la gloire & le salut de tout le Roïaume dépendoit ab-

1658. ſolument. Ce noble courage, & cette fidelité genereuſe raſſura les eſprits, & reçut les éloges de toute la Nation.

Fin du Livre trentiéme.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE TRENTE-UNIE'ME.

LA Province de l'Alenteyo n'étoit pas le seul endroit dans le Portugal, où la guerre se fit vigoureusement. Le Comte de Castel Melhor commandoit toujours dans la Province d'entre Douro & Minho, & malgré les rigueurs de l'hyver, il avoit tenu la campagne, pour s'opposer aux incursions de la garnison du Fort Saint Louis Gonzague, & des peuples de la Galice. Les soldats Portugais, succombant aux fatigues d'une guerre si penible, désertoient en foule. Le Comte tint un Conseil de guerre, où se trouva le Vicomte de 1658.

1658. Villeneuve. On y résolut de bâtir quatre petits Forts pour servir de barriere aux ennemis, & pour y loger les troupes. On y résolut aussi d'aller surprendre la Ville de Tuy, peu fortifiée, quoiqu'elle servît de place d'armes aux ennemis. Le Comte esperoit par cette conquête faire tomber le Fort Saint Louis, & assurer le repos de la Province.

On communiqua ce dessein à la Reine, qui, comme on projettoit en ce tems là le siege de Badajos, s'opposa à l'entreprise de Tuy. Alors le Comte de Castel Melhor ne s'attacha qu'à perfectionner les petits Forts, dont nous avons parlé, & qu'à faire échoüer les projets des Castillans, qui se préparoient, disoit-on, à entrer en campagne avec une armée considerable. En effet, elle passa sur un pont de bateaux le Minho, le 25 d'Août sous le canon du Fort Saint Louis. Elle se campa entre le Fort & le Camp des Portugais. Elle étoit commandée par le Marquis de Viana, ayant pour Officiers Generaux Baltasar de Roxas Pantaja, le Marquis de Penalva, Dom François de la Cueva, Dom Juan Taboada, & Dom Christophe Zorrilha.

Le Comte n'avoit d'abord à opposer

à ses ennemis, que mille hommes tout 1658.
au plus, divisez en deux Regimens, dont étoient Mestres de Camp, François Peres de Silva, & Diegue de Brito Coutigno. Le reste de ses troupes étoit en garnison dans Camignan, Villeneuve, Valence, Lapella, Monçao, Salvaterre, Melgazzo, & Lindoso. Castel Melhor ordonna aux troupes auxiliaires, qui étoient dans la Province, de le venir joindre, ce qu'elles firent au nombre de deux mille cinq cens hommes, avec treize Compagnies de Cavalerie. Nuño d'Acugna, & Michel Lascol devoient servir dans cette petite armée, le premier en qualité de Mestre de Camp General, & le second, de Lieutenant General de la Cavalerie. Toute la Noblesse du pays & plusieurs Etrangers vinrent joindre Castel Melhor, entre autres le Vicomte de Villeneuve, Dom Louis de Sousa, fils aîné du Comte de Castel Melhor, Dom Simon son frere, Louis de Melo, fils aîné du Comte de Saint Laurent, Mathias & Emmanuel d'Acugna, avec François Rolim.

Neanmoins ce corps de troupes ne méritoit point le nom d'armée, & il étoit trop foible, pour entrepren-

1658. dre rien de remarquable. Cependant comme on étoit à portée de l'ennemi, il n'y avoit point de jour, qu'elle ne soutînt quelque escarmouche contre les Castillans. Ces petits combats ne décidant rien, Baltasar Pantoja, vieux soldat, & Capitaine de beaucoup de valeur & d'experience, disposa le Marquis de Viana à profiter de la foiblesse des ennemis, pour faire quelque conquête considerable dans la Province. Le Marquis approuva ce conseil, & le premier de Septembre, il commanda six escadrons de Cavalerie, & six cens fusiliers, pour s'aller emparer d'un poste avantageux, qui étoit situé à la droite du Camp des Portugais, & à la gauche de Valence, & du Fort de Betleem, qu'on venoit de fortifier tout recemment. Leurs bateurs d'estrade s'avancerent d'abord pour enlever une sentinelle Portugaise, qu'on avoit placée sur le haut d'une coline, d'où l'on pouvoit découvrir tous les pays circonvoisins. La Compagnie qui étoit ce jour-là de garde, y courut pour la deffendre. On commença une seconde escarmouche, qui fut si vive, & si longue, qu'elle engagea toute l'infanterie, & toute la cavalerie Portugaise à prendre les ar-

ces. Le Marquis de Viana de son côté sortit de son Camp avec toutes ses forces. Le combat devint general. On se chargea de part & d'autre, à plusieurs reprises, avec beaucoup de valeur & d'intrepidité. Nuño d'Acugna, Antoine d'Almada, Commissaire General, & Diegue Pereïra se comporterent avec une prudence extraordinaire, & forcerent enfin les Castillans à rentrer honteusement dans leur Camp, laissant plusieurs des leurs, morts, blessez, ou prisonniers sur la place. 1658.

Les Portugais, quelques jours après, payerent cherement cette victoire. Ebloüis, plûtôt qu'encouragez par le dernier succès, ils crurent pouvoir enlever un convoi, qu'on envoyoit de Villeneuve aux Castillans, sous une forte escorte. Ils allerent donc l'attaquer. Les Espagnols qui l'avoient prévû, avoient fait monter à cheval toute leur cavalerie, & fait prendre les armes à leur infanterie. Dans le moment que les Portugais attaquoient le convoi, ils les chargerent, & quelques efforts que fissent les Portugais, ils furent mis en déroute, & contraints d'abandonner leur dessein. La perte qu'ils firent dans cette occasion,

1658. fut si considerable, que Castel Melhor, craignant qu'on ne vînt le forcer dans son Camp, l'abandonna, se retira sur la montagne de Covra, fit fortifier le pont de Saint Martin, & tous les autres postes, par lesquels on devoit passer, pour parvenir jusqu'à son nouveau Camp. En même-tems il écrivit à la Reine, pour lui representer le danger qui menaçoit toute la Province, si on ne le secouroit promptement.

Cependant le Marquis de Viana, au lieu de profiter des avantages qu'il pouvoit retirer de sa victoire, laissa échaper une occasion si favorable, & ne se mit en état d'agir que vers le trentiéme de Septembre, qu'il se rendit avec son armée devant le Château de Lampella, situé sur les bords du Minho, entre Valence, & Monçao. D'abord il se logea dans le bourg, qui avoit été abandonné. Le deuxiéme d'Octobre, il donna à la pointe du jour au Château un assaut qui fut soutenu & repoussé vigoureusement par Gaspard Lobato de Lansois, Gouverneur de la place. Alors le Marquis en forma le siege dans toutes les formes. Lobato avoit imprudemment reçu dans le Château plusieurs Dames, &

leurs enfans, des bourgs voisins. 1651
Leurs cris, leurs plaintes, & leurs larmes le contraignirent à battre la chamade, & à se rendre prisonnier de guerre avec cent cinquante soldats; quoiqu'il eût des provisions de bouche & de guerre pour tenir encore quelques jours.

Après cette conquête, le Marquis de Viana tailla en pieces cent cinquante soldats que la Comtesse de Castel Melhor envoyoit au Comte son mari, pour recruter son armée. Il alla ensuite mettre le siege devant Monçao, place située sur le Minho, environnée d'une ancienne muraille, avec des tours de distance en distance. Laurent Antoine Pereira Amorim en étoit Gouverneur, & la garnison étoit composée de six cens soldats, qui avoient à leur tête de braves Officiers. Au reste on avoit des vivres pour soutenir un long siege; mais on manquoit de munitions, & l'on ne pouvoit remedier à cet inconvenient, que par le moyen d'un secours, difficile à faire entrer dans la place.

On commença à battre la place avec l'artillerie, le sept d'Octobre. Baltasar Pantoja, fit marcher un Regiment d'infanterie, pour s'emparer

1658. de quelques maisons hors de la Ville, qu'un Sergent Major gardoit, avec quarante soldats. Le Sergent Major ayant été mortellement blessé, les Portugais abandonnerent aux ennemis les maisons. Ensuite ils donnerent un assaut au tenaillon de Saint Antoine, qu'Estienne Barbetta, Enseigne, soutint, en obligeant les ennemis à se retirer. Ils le recommencerent le lendemain à la pointe du jour, s'imaginant de trouver les Portugais hors d'état de deffense : mais ils se tromperent ; on y avoit fait passer des troupes toutes fraîches, & Barbetta étoit sur ses gardes. Ainsi les Castillans furent repoussez une seconde fois avec perte.

Le Marquis de Viana, comprenant dès ce moment, que Monçao lui coûteroit plus cher que Lapella, se détermina à continuer le siege avec précaution, & dans toutes les regles. Il fit donc élever deux plates-formes, l'une dans la place du Monastere des Benedictins, situé dans le bourg, dont il s'étoit emparé en arrivant, & l'autre dans l'Hermitage de Saint Julien, où il dressa des batteries de six pieces de canon. Il en dressa une autre dans le Fort d'Aitona, d'où il cannona tou-

tres les maisons de la campagne ; & 1658.
enfin une quatriéme sur les bords de la riviere, où il plaça un mortier, qui servit à bombarder la Ville.

Les assiegez ne perdirent point courage, & ils inspirerent la même fermeté aux femmes, enfermées dans la place, qui servoient les malades, pansoient les blessez, & leur procuroient toutes les commoditez qu'on pouvoit esperer dans une Ville assiegée. Le Marquis de Viana acheva de perfectionner la ligne de circonvallation, défenduë par de petits Forts, qu'il avoit fait élever de distance en distance. Pantoja chargé des attaques, les poussa vivement malgré les frequentes sorties des Portugais. Ils en firent entre autres une le 17 d'Octobre, où ils comblerent les tranchées des ennemis, & renverserent tous leurs travaux. Toute l'armée Castillane prit les armes pour les repousser. Les Portugais se retirerent en combattant toujours, laissant les tranchées couvertes des corps morts des ennemis. Le courage des assiegez, & leurs succès releverent un peu celui du Comte de Castel Melhor, abatu par l'impossibilité où il étoit de faire lever le siege de la place, qui ne pou-

1658. voit manquer de tomber en la puissance des ennemis, si on ne la secouroit promptement.

Le Comte de Mirande, Gouverneur de Porto, informé de l'impuissance où se trouvoit le Comte de Castel Melhor, rassembla huit cens soldats, & alla le trouver dans son Camp de Covra. Ayant tenû un Conseil de guerre, ils résolurent de faire tous leurs efforts, pour introduire dans la place un secours d'hommes & de munitions. Ferdinand de Sousa Coutigno s'offrit d'aller reconnoître le Camp des ennemis, afin de voir par quel endroit on pourroit tenter le secours medité. Le Comte accepta ses offres, & voulut que ses deux fils, Mathias d'Acugna, & Diegue Pereira Araugio, Capitaine de cavalerie, & qui avoit une grande connoissance du pays, l'accompagnassent. Ils se mirent en marche pendant la nuit du 19 d'Octobre. Etant arrivez à la portée du mousquet du quartier du General ennemi, Coutigno & Pereira mirent pied à terre, passerent à travers la Compagnie de cavalerie, qui étoit de garde hors du Camp, examinerent avec attention la situation de ce même Camp, la hauteur des retranchemens, l'éten-

que des lignes de circonvallation, la 1658.
division des troupes, enfin ils prirent connoissance de tout avec une exactitude, qu'il seroit à souhaiter qu'observassent tous ceux, qui se chargent, ou que l'on charge d'une pareille commission.

Sur le rapport de Coutigno, Castel Melhor ne désespera plus de pouvoir secourir la place. Il écrivit à Antoine d'Almada Carvallaës, Gouverneur de Salvaterre, afin qu'il eût à préparer des barques, pour quatre cens soldats, & pour toutes les munitions qu'on destinoit pour Monçao. Ces ordres donnez, il fit partir le 21 d'Octobre Dominique de Pont, Gallicien, & Lieutenant General de cavalerie, à la tête de trois cens chevaux, & Ferdinand Sousa Coutigno à la tête de quatre cens hommes d'infanterie. Ceux-ci s'embarquerent à Salvaterre dans les barques, avec trente barils de poudre, huit de balles, & seize chargez d'autres provisions. Tandis qu'ils descendroient la riviere jusqu'à Monçao, la cavalerie Portugaise devoit aller attaquer les gardes avancées des Castillans, & donner une allarme à tout le Camp. Tout réüssit au gré des Portugais, & le se-

1658. cours entra dans Monçao.

Neanmoins le Marquis de Viana résolut de donner un assaut à la place, & il l'executa la nuit du 25 d'Octobre. D'abord les soldats s'approcherent des fossez par où l'on devoit attaquer, & les comblerent de fascines. Ensuite ils poserent les échelles, & monterent courageusement. Les Portugais les reçurent avec intrepidité, renverserent leurs échelles, jetterent sur eux une quantité prodigieuse de feux d'artifice, & firent un feu terrible de leur canon, & de leurs mousqueterie. Enfin après plusieurs heures de combat, les Castillans abandonnerent l'attaque, & se retirerent dans leur Camp, laissant 400 de leurs plus braves soldats morts, avec presque autant de blessez sur la place. Du côté des Portugais, il n'y eut que soixante hommes de tuez, & environ cinquante de blessez. On compta parmi les premiers, les Capitaines Antoine Ferras, Joseph Pereira Caldas, & Juan Gomes de Sousa, Ferdinand Let Pitta, qui avoit servi à introduire le secours dans Monçao, Ferdinand de Figue[illegible] de Palhares, Juan Pereira Pinto, François Pita Malheyro, & François Nunes Pacheco, à qui une grenade emporta une main.

Le lendemain on fit demander au Gouverneur de la place une suspension d'armes, pour donner la sépulture aux morts. On l'accorda, & l'on rendit les derniers devoirs à tous ceux, qui avoient péri dans l'assaut. Le tems de la suspension étant expiré, les Castillans recommencerent leurs attaques, & les pousserent jusqu'aux retranchemens, qui servoient de deffense aux fauxbourgs. Ils se logerent tout près du petit Fort appellé Montinho, qu'ils minerent. Le Gouverneur malgré un nouveau secours de quatre-vingt hommes, qu'il avoit encore reçu, désespera de sauver la place, si l'on ne venoit promptement faire lever le siege à l'ennemi. Il en fit avertir le Comte de Castel Melhor par Alvarés Galé, Tresorier General de la Province, & par Fernand Taveyra de Palhares, qui sortirent déguisez de la Ville, & se rendirent à Paredes, où étoit le quartier des Portugais alors. Le Comte étoit absent, il avoit été en differens endroits de la Province, pour tâcher d'assembler un corps de troupes assez considerable, afin d'attaquer & forcer les Castillans, dans leur Camp. Mais ses soins furent inutiles. 1658.

1658. Les fatigues continuelles qu'il essuya, jointes à une profonde tristesse qui s'empara de lui, lui causerent une fievre, qui l'obligea de se retirer à Ponte de Lima, pour éprouver si le changement d'air, ne rétabliroit point sa santé. Mais son mal ne fit qu'empirer, & enfin après avoir langui quelque tems, il vit terminer ses jours avec la constance d'un guerrier intrepide, & la résignation d'un homme pénetré des grandes veritez de sa Religion. Dom Juan Rodriguez de Vasconcelos, Comte de Castel Melhor, fut doüé d'une valeur singuliere. Il avoit beaucoup d'érudition, & des connoissances solides dans l'art de la politique. Zelé pour la liberté de sa Patrie, il prodigua en plusieurs occasions sa vie pour le bien de l'Etat. Infatigable, dur à lui-même, il étoit plein d'indulgence pour les autres, & il vouloit toujours que leur travail fût suivi de quelque repos. Il aimoit la justice, mais il l'exerçoit toujours sans rigueur, se prêtant volontiers aux *foiblesses de l'humanité*, *pourvû que l'ordre & le bien public n'en souffrissent pas jusqu'à un certain point. Il sçavoit que l'extrême indulgence, & l'extrême rigueur étoient*

ment préjudiciables; que la premiere attire le mépris, & la seconde la haine, & que l'art d'uu grand Ministre, & d'un grand General, consistoit à concilier la justice avec l'indulgence, sans que l'une donnât atteinte à l'autre. Quoiqu'il fut le cadet de ses trois freres, il devint par son mérite le soutien de sa Maison. Au reste, sa taille étoit médiocre, mais il avoit le visage agréable, & accompagné de ces traits heureux, qui préviennent toujours favorablement ceux qui fixent sur eux leurs regards. Il laissa pour successeur Dom Loüis de Sousa Vasconcelos, qui éprouva tour à tour les revers & les faveurs de la fortune. 1658.

Aussi-tôt que Nuño d'Acugna eut appris la nouvelle de sa mort, il en informa la Reine, en lui representant de nommer promptement quelque personne, capable de commander dans la Province, où le péril croissoit de jour en jour, non seulement pour Monçao, mais encore pour Salvaterre, & même pour tout le pays. En attendant le Vicomte de Villeneuve, le Comte de Mirande, Dom François d'Azevedo, & Balso de Lessa Frey, Diegue de Melo Pereira, convinrent d'obéir à Nuño d'Acu-

1658. gna, jusqu'à ce que la Reine eût nommé quelqu'un à la place de Castel Melhor. Nuño aussi-tôt assembla un Conseil de guerre, où l'on se détermina à quitter l'endroit où l'on étoit, & de s'en aller camper près des bourgades de Choças, situées dans une vallée, environnée de hautes montagnes, arrosée par la riviere de Vez, abondante en toute sorte de vivres, & si peu éloignée du quartier des ennemis, que du haut des montagnes l'on découvroit tout le territoire de Monçao. Nuño s'y rendit donc avec trois mille hommes, dont la plus grande partie étoit sans experience. Les meilleures troupes garnissoient les places voisines pour les défendre contre les entreprises de l'ennemi. La cavalerie que Nuño avoit avec lui, ne valoit pas mieux que la plus grande partie de son infanterie. D'ailleurs elle ne montoit qu'à quatre cens chevaux. Neanmoins d'Acugna voulut tenter, malgré sa foiblesse, de jetter un nouveau secours dans Monçao, persuadé que la conservation de la Province, dépendoit absolument de la conservation de cette place. On tint donc un Conseil là-dessus. Les uns vouloient qu'on s'approchât davantage du Camp des ennemis, pour

à portée de profiter de toutes les 1658.
occasions qui s'offriroient pour executer le dessein d'Acugna. Les autres souhaitoient qu'on se contentât d'élever un Fort sur les bords du Minho, pour empêcher les convois ennemis d'arriver au Camp. Quelques-uns qu'on allât rompre le pont qu'ils avoient sur cette même riviere, & par lequel ils recevoient sans cesse de nouvelles troupes ; & quelques autres enfin, qu'on allât les attaquer jusques dans leur Camp, en disant que la valeur tenoit souvent lieu de nombre, & que ce ne seroit pas la premiere fois, qu'une armée superieure auroit succombé aux efforts d'une armée inferieure.

D'Acugna fit voir tous les obstacles qui s'opposoient à l'execution de ces avis differents ; & il ramena tout le monde au sien, qui étoit de secourir Monçao, par la même voye, que Ferdinand de Sousa l'avoit déja secouruë deux fois. Il ordonna donc à Juan Figueira & Gajo, de faire construire vingt-cinq barques, qu'on réduisit ensuite à six. Ces six furent en état de naviger le 4. de Decembre. Nuño pour favoriser l'embarquement du secours destiné pour Mon-

1658. çao, quitta les bourgades de Chi[...]
& alla se camper entre les rivieres de
Mouro, & de Valadares. Cependant,
les Espagnols ne se rebutoient point,
ils donnerent un nouvel-assaut à la
place, qui fut suivi d'un succès aussi
malheureux que les premiers. Ils vinrent trois fois à l'attaque, & trois fois
ils furent repoussez.

La longueur du siege, les maladies, les combats frequents qui se livroient, ruinerent insensiblement l'armée des Castillans. La Cour donna des ordres pour la recruter. Les Portugais de leur côté, conçevant de nouvelles esperances, se déterminerent à périr sous les ruines de la Ville, plutôt que de la livrer aux ennemis. Ayant apperçu du Fort Saint Antoine quelques troupeaux de bœufs, qui pascageoient dans le voisinage du Camp ennemi; un Lieutenant alla les enlever avec un seul détachement de vingt soldats, sans que les ennemis osassent s'y opposer. Sur ces entrefaites, Felix Pereira de Castro, Capitaine Major de la place, mourut de maladie. Le Gouverneur donna son emploi à François d'Acugna de Silva. Comme le nombre des malades étoit considerable, & qu'ils consommoient

trop de vivres, il en fit embarquer 1658.
soixante dans des barques pour les envoyer à Salvatera, & dans d'autres lieux où ils pussent rétablir leur santé; mais les Castillans les firent périr en chemin.

L'attaque du Fort S. Antoine se poussa vigoureusement, & les ennemis s'étant logez tout auprès, commencerent à le miner. Les Portugais éventerent leurs mines. Les Castillans les porterent d'un autre côté, firent sauter l'angle saillant du boulevard, & se presenterent immédiatement à l'assaut. François de Castro Araugio, Commandant du Fort, suivi du Capitaine Soares Malhares, de Dominique Nogueira, Enseigne, qui fut le seul Officier tué dans cette occasion, de François Sousa Lucena, de Rocco Gonsalves, & de Mathias Alvarés Galé, courut pour soûtenir le premier choc des ennemis. Il le fit avec tant de succès, que les ennemis ne purent monter au haut de la brêche. Cependant au bruit qu'avoit fait la mine en éclattant, le Gouverneur s'y transporta en diligence, mit l'épée à la main, & se tint pendant toute l'action sur la brêche. Les ennemis recevoient à tous les instans de nouvelles

1658. troupes ; mais enfin lassez d'une résistance si opiniâtre, Pantoja qui commandoit cette attaque, fit sonner la retraite. C'étoit un triste spectacle de voir la brêche couverte de corps morts, & ce spectacle plongeoit le soldat Castillan dans un morne silence, qui alloit au découragement. Les Portugais ne perdirent que peu de monde ; mais cette perte toute médiocre qu'elle étoit, étoit d'une extrême consequence pour eux.

Tandis que ces choses-là se passoient au-dedans & au-dehors de la place, le jour destiné par d'Acugna pour faire embarquer le secours dont nous avons parlé, arriva enfin. Comme on travailloit encore à cet embarquement, on reçut des ordres de la Cour, qui portoient qu'on eût à reconnoître pour Gouverneur general de la Province le Vicomte de Villeneuve, homme de mérite, generalement estimé, d'une grande naissance, & puissamment riche. Tous les Officiers se conformerent aux ordres de la Cour, & conçurent des idées favorables de son Gouvernement. Le Vicomte songea d'abord à faire partir les six barques destinées pour secourir Monçao, chargées de quatre cens

mesures de grains, de beaucoup de légumes, de drogues pour les malades, & de toute sorte d'autres provisions, tant de guerre que de bouche. 1658.
D'ailleurs le Vicomte prit toutes les précautions necessaires, pour s'assurer du succès de l'entrée de ce secours dans la Ville. Les ennemis avoient construit un pont de bateaux sur le Minho, au-dessus de la place assiegée; ensorte qu'il falloit trouver un expedient pour rompre ce pont, afin que les barques pussent passer. Le Vicomte fit jetter dans la riviere quantité de grosses pieces de bois pointuës par le bout, qui portées avec violence par la rapidité de l'eau, rompirent les cordages, qui attachoient les barques, & rendirent le passage libre. Cette manœuvre, & l'approche des Portugais, ne laissa pas douter un moment au Marquis de Viana, que les ennemis ne voulussent jetter quelque secours dans Monçao. Ne pouvant rétablir son pont de bateaux, il fit étendre une chaîne dans le même endroit, dont il confia la deffense aux plus braves soldats de son armée; divisez dans six barques, & commandés par Don Alfonse Pita. Ce nouvel obstacle n'étonna point les Portugais, ils par-

1658. tirent : trois barques, emportées par l'impetuosité du courant, franchirent la chaîne ; deux arriverent heureusement à Monçaõ, & la troisiéme ne pût s'arrêter qu'à Salvaterre. A l'égard des trois autres, elles furent arrêtées, forcées de combattre, & enfin coulées à fond, après un long combat.

Les assiegez témoignerent, par des marques éclatantes de joye, le plaisir qu'ils ressentoient de l'arrivée de ce nouveau secours. Le Marquis de Viana au contraire, en ressentit un chagrin si violent, qu'il eût levé le siege sans les autres Officiers qui l'en empêcherent. Il devint cependant plus circonspect. Il ne donna plus d'assaut, & il se contenta de canonner & de bombarder sans relâche la Ville. En même-tems le General de sa Cavalerie lui proposa d'aller enlever deux Forts, qui deffendoient le pont de la Vallée de Vez, à deux lieuës du Camp des Portugais, & à une lieuë des magasins de Choças, d'où les ennemis recevoient leurs vivres, assurant que si on pouvoit parvenir à s'emparer de ces deux Forts, les Portugais seroient contraint de se retirer loin de leur Camp. Le Marquis y consentit, & le General de la cava-

lerie, Portugais de Nation, partit le 1658.
sept Decembre, pour executer son dessein, avec deux mille hommes d'infanterie, & trois cens chevaux. Il attaqua les deux Forts, ceux qui les gardoient les abandonnerent lâchement, & s'enfuirent, les Espagnols les poursuivirent, les joignirent, & en firent un carnage horrible; ainsi ils furent punis par les ennemis même, de leur lâcheté. Les Espagnols, maîtres des deux petits Forts, s'avancerent jusqu'à Choças, & y brûlerent une partie des magasins de l'armée Portugaise.

Pendant la même nuit que le General de la Cavalerie Espagnole executoit avec tant de succès son entreprise, le Vicomte tenta de faire entrer dans Monçao un nouveau secours. Il fit donc partir quatre barques par le chemin ordinaire, mais celles des Espagnols qui gardoient la chaîne dont nous avons parlé, & dont le nombre étoit même augmenté, les arrêterent & en coulerent une à fond. Les matelots ayant abandonné les trois autres, elles furent emportées par le courant de l'eau, & allerent se briser contre les rochers. Le Vicomte reçut en même-tems la nou-

1658. velle de la perte de deux Forts, de l'incendie de ses magasins, & du naufrage de ces barques. Ce triple malheur le détermina à s'en retourner avec ses troupes dans le quartier de Choças, pour y rétablir les deux Forts, & ses magasins, sans lesquels il lui étoit impossible de tenir la campagne, & de suspendre les progrès des ennemis dans la Province. Avant de partir, il fit rompre le pont qui étoit sur la riviere de Mouro, lequel facilitoit les courses des Espagnols dans les villages voisins. Ensuite on partit.

Le Capitaine Gonsave Mendez sortit de querelle avec son Colonel; celui-ci le menaça d'une canne, qu'il tenoit à la main. Mendez ne pouvant soutenir un tel affront, le jetta mort par terre d'un coup de pistolet. Il fut arrêté & mis en prison. Il trouva bientôt le moyen de briser ses fers. Il s'enfuit, passa à Rome, entra dans l'ordre Ecclesiastique, revint dans sa Province, & y parvint aux Dignitez de l'Eglise.

Cependant l'éloignement de l'armée Portugaise releva le courage des Castillans, sans abatre celui des assiegés, qui se confirmerent de nouveau dans la résolution de s'en-

ensevelir sous les ruines de Monçao, 1658.
plutôt que de la livrer aux ennemis.
Dans le tems qu'on rappella de la Province de Tra-os-montes, D. Juan Mendez de Vasconcelos, pour l'envoyer commander dans celle de l'Alenteyo, on nomma Rodrigue de Castro pour le remplacer dans la premiere. Mais il ne put s'y rendre, ayant été employé en qualité de Mestre de Camp General, au siege de Badajos. Antoine Jacob de Paiva se chargea donc du commandement de Tra-os-montes. Il imita la conduite qu'avoit tenu Vasconcelos. Il entretint la paix avec les Castillans de ce côté-là, & si de part & d'autre on faisoit quelque course, on se rendoit aussi-tôt tout le butin qu'on enlevoit. Cependant les Castillans se lassant d'observer cette espece de trêve, entrerent dans le territoire de Mirande, le pillerent, & le saccagerent avec d'autant plus de facilité, que les peuples qui ne se doutoient point d'une pareille invasion, étoient sans deffense. Paiva ressentit vivement cette perfidie : mais comme les troupes de la Province avoient été envoyées, partie dans la Province d'Alenteyo, & partie dans celle d'entre Douro & Minho, il n'en put tirer aucune vengeance. Dans la

1658. Province de Beira la guerre s'y fit assez foiblement, & la perte y fut égale de part & d'autre.

Toutes les operations militaires en Europe, pendant le cours de l'année 1658, se raportent aux évenemens, qu'on vient de raconter. En Afrique le Comte Dom Ferdinand de Meneses commandoit dans Tanger, & ne cessoit point de battre la campagne, & de harceler les Maures. Dans les Indes, après la mort d'Emmanuel Mascaregnas, François de Melo, & Castro, & Antoine de Sousa Coutigno, se mêlerent du Gouvernement. Comme les Hollandois croisoient aux environs de Goa, on nomma pour Capitaine Major des Sanguisses, qui devoient garder le port, Bernard Correa. Les vaisseaux de haut bord furent confiez à Louis de Mendoce. Il mit le cinq Janvier à la voile, pour aller combattre les Hollandois. Son départ fut presque suspendu par une dispute, qui survint entre Verissimo Pereira, & Barthelemi de Vasconcelos. Celui-ci étoit arrivé tout recemment de Portugal, avec la qualité de Capitaine Major. Neanmoins Mendoce voulut, que Verissimo Pereira remplît les fonctions de cette Charge.

Vasconcelos

Vasconcelos, lorsqu'il reçut de la 1658.
part de Mendoce les ordres pour partir, les déchira, & les foula aux pieds. Mendoce s'en plaignit à Antoine de Sousa Coutigno, qui nomma pour commander le vaisseau de Vasconcelos, Emmanuel Mascaregnas. Alors Vasconcelos par une bizarrerie peu commune, servit en qualité de simple Volontaire dans le même vaisseau, qu'il avoit refusé de commander comme Capitaine.

Cette broüillerie étant appaisée, il en survint une autre, qui fit encore plus d'éclat. Emmanuel Lobo de Silveira abandonna son vaisseau, en publiant hautement, qu'Antoine de Sousa Coutigno avoit chargé quelques-uns de ses soldats de le tuer. Ce discours surprit d'autant plus, qu'on ne pouvoit en penêtrer les raisons. Cependant Lobo avoit du mérite & de la consideration; on ne sçavoit qu'en croire, on suspendoit son jugement. On calma enfin ce nouvel orage, & l'on tâcha de réünir les esprits, dont la division jusqu'alors avoit causé tant de pertes & tant de malheurs à l'interêt general. Enfin la flote sortit du port, & gagna le large. On rencontra bien-tôt les Hollandois,

1658. qu'on mit en fuite. Quelques jours après ils se présenterent avec huit vaisseaux & cinq pataches devant Manara, dans l'isle de Ceylan. Ils portoient sur leurs bords deux mille hommes Européens, & cinq mille Ceylanois, avec quelques autres troupes Indiennes. Antoine Amaral de Meneses commandoit dans cette partie de l'isle, où les Portugais s'étoient maintenus jusqu'alors. Dès qu'il apperçut l'armée ennemie, il envoya pour la combattre quatre vaisseaux & quatre sanguiesces dont étoit Capitaine Major, Caneyro Girao, ayant pour Amiral Alvarès Rodrigues Borralho, & pour Capitaines, François Pereira, Antoine d'Aguiar de Mendoce, Pantaleon Gomez Brandam, Juan Pereira, Juan d'Abreu, & Antoine Toscano. Les Portugais quoiqu'inferieurs, combattirent pendant trois jours de suite les Hollandois, avec tant de succès, qu'ils les empêcherent de jetter leurs troupes à terre.

Cependant les ennemis étoient si superieurs, que le General Portugais craignant avec raison, qu'ils ne triomphassent à la longue, ordonna au Capitaine Major, de s'en aller au pont de

Calamanar, pour sauver les vaisseaux 1658.
d'une perte inévitable. Girao obéït
sans replique, & se fit jour à travers
la flote ennemie, sur laquelle il jetta
une quantité prodigieuse de feux
d'artifice, & de grenades, qui causerent
beaucoup de dommage aux Hollandois. Le lendemain de cette action
qui s'étoit passée pendant la nuit, les
ennemis à la faveur du feu de leur
canon, débarquerent pour attaquer
par terre la Forteresse. Le General se
deffendit, & fut tué avec Benedic de
Sousa & Simon d'Orta. Peu de jours
aprés, Mendes d'Aragna abandonna
Manar, & se retira à Jafanapatan.
Les Hollandois l'y suivirent, & assiegerent
cette Ville. Les Portugais la
deffendirent pendant quatre mois,
avec toute la valeur imaginable. Alors
la peste ayant fait périr une partie de
la garnison, qui commençoit d'ailleurs
à manquer de toutes choses, le
Gouverneur Juan de Melo Sampayo,
menagea une capitulation honorable.
Entre autres choses, les Hollandois accorderent
la permission aux Portugais
d'emporter tous leurs effets mobiliers;
mais à peine ces derniers eurent-ils
ouvert les portes de la citadelle pour
l'évacuer, que Henri Lof, General

1658. des premiers, par une perfidie indigne de tout honnête-homme, viola le traité de la capitulation, en faisant désarmer les Portugais, en outrageant d'une maniere honteuse à l'humanité leurs femmes, & enfin en permettant à ses soldats, d'exercer les derniers fureurs sur les habitans. Il poussa plus loin l'horreur de son action, il envoya à Batavia tous les Officiers, & tous les soldats en Europe. Le General Juan Macuca, Gouverneur de Batavia, condamna cette trahison de Henri Lof, en traitant les Officiers avec la derniere politesse. La perte de Jafanapatam fut suivie de celle de Negapatan, & par là les Hollandois demeurerent presque maîtres absolus de toute l'isle.

1659. En Portugal, la Ville d'Elvas étoit de plus en plus resserrée par les Castillans. La rigueur de l'hyver, les maladies, la disette de toutes choses ne pouvoient les rebuter. Cependant au commencement de cette nouvelle année, le Comte de Cantanhede trouva le moyen de faire rendre une lettre à Sanche Emmanuel, Gouverneur de la place, par laquelle il l'assuroit que malgré tous les obstacles, il esperoit d'être bien-tôt en état de le

secourir, & de le délivrer de ses ennemis. Qu'il le prioit cependant d'assembler en Conseil de guerre, tous les principaux Officiers de la garnison, & de demander leur avis, sur la maniere dont il devoit s'y prendre, pour jetter du secours dans la place, ou pour attaquer les ennemis dans leurs retranchemens. 1659.

Sanche Emmanuel obéït, & assembla aussi-tôt le Conseil. Après qu'on y eût débatu cette affaire importante, on s'arrêta à deux avis. Le premier fut ainsi expliqué par D. Louis de Meneses. « L'armée dans les cir-
» constances où nous sommes, n'a
» que deux partis à prendre, l'un
» dépend de la ruse, & l'autre de la
» force ouverte. Pour executer le
» premier, il faut jetter dans Campo
» Major, le plus de provisions de bou-
» che & de guerre que l'on pourra.
» Ensuite l'armée doit passer par cette
» Ville, s'aller camper sur les bords
» de la Caya, & s'y emparer des cinq
» ports qui y sont, & par où les Cas-
» tillans reçoivent tous les vivres
» qui leur sont necessaires. N'en
» pouvant plus recevoir, ils se-
» ront bien-tôt contraints de lever le

1659. » siége, & de se retirer en repassant la
» Caya, ou en marchant vers Valen-
» ce. Alors les Portugais à la fa-
» veur de cette riviere, & de Campo-
» Major, pourront les combattre
» avec avantage. Si l'on ne veut
» point embrasser ce parti, à cause
» de l'inexperience des nouveaux
» soldats dont l'armée est compo-
» sée; on doit se déterminer à ce-
» lui de la force ouverte; mais
» en observant les précautions sui-
» vantes; afin de ne point legere-
» ment hasarder une armée, d'où dé-
» pend le salut de l'Etat. Il faut donc
» marcher vers le camp des enne-
» mis, se loger tout aussi proche de
» ce camp qu'il sera possible,
» choisir quatre mille hommes des
» plus braves de l'armée, & les pla-
» cer à l'arriere-garde, avec des
» fascines, des échelles, & tous
» les instrumens propres à un as-
» saut. On doit également donner
» à la cavalerie des fascines & des
» grenades, & il faut envoyer
» à l'entrée de la nuit plusieurs
» partis de cavalerie, pour don-
» ner l'allarme à tous les quartiers
» des ennemis. En même-tems
» l'avant-garde attaquera les retran-

» ...mens d'un seul, d'une maniere, 1659.
» cependant à laisser croire aux Castillans, qu'on veut les attaquer tous
» à la fois. Avant de commencer
» cette manœuvre, il faut que les
» quatre mille hommes d'infanterie, avec treize cens chevaux,
» s'approchent de l'endroit qu'on
» nomme Amoreira, où les retranchemens sont très-foibles,
» & qu'ils s'emparent du Fort de
» la Grace. Si les quatre mille hommes ne suffisent point, il faut
» faire mettre pied à terre à la cavalerie, l'amener à l'assaut, &
» faire faire en même-tems une
» sortie à la garnison de la Ville.
» Le Fort ne peut manquer d'être
» emporté de cette maniere; & si
» une fois il est emporté, la place peut être secouruë sans coup
» férir; parce que les Castillans ne
» sçauroient plus empêcher l'armée
» Portugaise d'entrer par cet endroit dans la Ville, à moins de
» vouloir essuyer tout le feu de
» l'artillerie de la place & de ce même Fort.

Ce plan parut sage, & digne d'un homme expert dans la guerre, à Sanche Emmanuel, au Comte de Saint

1659. Jean, & à Dom Juan de Silva: mais tous les autres Officiers le condamnerent & suivirent celui de Diegue Gomez Figueyredo, qui dit : « Que » tant de précautions ne convenoient » point au caractere, ni à la valeur des » Portugais. Que l'armée composée » de nouvelles milices, n'étoit point » en état d'observer tant de choses, » sur tout pendant le tenebres de la » nuit, où il falloit redoubler de » soins & d'attentions. Que ce qu'on » proposoit, demandoit un profond » jugement, une grande experience, » & beaucoup de bonheur. Qu'ainsi » il falloit y renoncer, faire marcher l'armée droit à Elvas, par le » chemin ordinaire; attaquer l'ennemi l'épée à la main dans ses retranchemens; & faire faire en même-tems une sortie par la garnison » de la place. Qu'il falloit se reposer » de l'évenement sur la valeur des » troupes, & la bonté du Ciel.

Le Comte de Cantanhede ayant reçu par écrit ces deux avis, les communiqua dans un Conseil particulier à André d'Albuquerque, à Rodrigues de Castro, à Alfonse Furtado, & au Comte de la Fiera. On approuva generalement celui de Diegue Gomez,

comme plus hardi, & plus convenable au genie de la Nation, dont la valeur impetueuse & même quelquefois temeraire, n'éclatte jamais avec tant de succès, que dans les attaques vives & promptes. On résolut donc de le suivre, & le Comte de Cantanhede en avertit Dom Sanche, en le priant de lui envoïer cinq soldats qui connussent bien le pays, pour servir de guides à l'armée. Ces guides furent faits prisonniers par les batteurs d'estrade de l'armée Espagnole. On les interrogea, on les menaça de les faire mourir, pour les obliger de parler, & tous les cinq avoüerent, qu'ils alloient servir de guides à l'armée Portugaise, qui devoit venir secourir Elvas, du côté des Mirthes. 1659.

Aussi-tôt Dom Louis de Haro fortifia de nouveau les retranchemens de ce côté-là, doubla les gardes, & fit faire les rondes avec tant d'exactitude, qu'il s'écoula plusieurs jours, sans que l'armée Portugaise & la garnison d'Elvas pussent se donner aucun avis respectif. Enfin Gomez Freire d'Andreade, & Marc Teyceira, tenterent neanmoins de sortir d'Elvas, & ils arriverent heureusement à Estremos; l'un pour prendre possession

1659. d'une Compagnie de cavalerie, l'autre pour être Provideteur General de l'artillerie.

Sur ces entrefaites, le Gouverneur de Juremeña donna avis au Comte de Cantanhede, qu'il arrivoit sans cesse de nouvelles troupes pour renforcer l'armée Castillane. Le Comte déroba la connoissance de cette nouvelle à son armée, de crainte de ralentir l'ardeur, qu'elle faisoit éclatter pour cette entreprise, d'où dépendoit le salut de l'Etat. Enfin il partit d'Estremos le onze de Janvier. Il avoit pour son premier Mestre de Camp General, André d'Albuquerque, Commandant Général de la cavalerie. Dom Rodrigue de Castro, Comte de Mesquitella étoit second Mestre de Camp General, Alfonse Furtado de Mendoce, l'étoit de l'artillerie, Tamaricut, & Denis de Melo de Castro étoient Lieutenans Generaux de la cavalerie de la Province de l'Alenteyo, Emmanuel Freyre d'Andreade & Gilles vas Lobo commandoient celle de la Province de Beira; Pierre la Lande la cavalerie du Royaume d'Algarves. Dom Juan Silva de Sousa en étoit Commissaire General, avec Juan Vanicheli. L'infanterie montoit

huit mille hommes, dont deux mille 1659.
cinq cens étoient des troupes réglées, le reste auxiliaires ou des milices, le tout divisé en seize bataillons, chacun ayant à la tête des Mestres de Camp, qui se nommoient Pierre de Melo, Dom Manuel Henriqués, Antoine Galvan, Fernandés Mesquita Pimentel, Alvarés d'Azevedo Coutigno, Gabriel de Castro Barbosa, Louis de Sousa de Meneses, Louis de Mesquita Pimentel, Alvarés d'Azevedo Barreto, Antoine de Sà Pereira, & Gregoire de Castro de Moraes. Le Regiment de Manuel Velho, mort depuis peu à Estremos, étoit commandé par Alfonse de Barros Torvam, Lieutenant Colonel, celui de Mertola, par Lucas Barroso Sembrano, Capitaine Major, celui de Moura par Balthasar de Sà, Sotto Major, celui du Comte de Torre, par Nuñes Leytam, Capitaine Major, celui de François Pacheco Mascaregnas, par Manuel de Silva d'Orta, Sergent Major. Diegue Gomez Figueiredo, qui avoit joint l'armée, Manuel Lobato Pinto, & Ascence Alvarés Barreto, servoient en qualité de Lieutenans de Mestres de Camp Generaux. La cavalerie montoit en tout à deux mille cinq cens

1659. chevaux, & l'artillerie étoit composée de sept pieces de canon.

On plaça à l'arriere-garde tout le bagage de l'armée, avec toutes les munitions, & tous les vivres qu'on avoit destinez pour Elvas. Le premier jour de marche, l'armée alla loger à Alcaraviça, & le second à Rabosa, où les garnisons de Juremena, de Villaviciosa, de Borba, de Campo Major, d'Aronches, & de Monforte vinrent la joindre. Le tems avoit été toujours couvert : le douze de Janvier le Ciel parut serain, le soleil sans nuage, & les Portugais en augurerent favorablement. Tout devient interressant en de pareilles circonstances. Le lendemain les Portugais marcherent en ordre de bataille vers les tours de Sapatayros, dont les Castillans s'étoient emparez. Quelques escadrons de l'avant-garde s'avancerent, & les Castillans se retirerent à leur approche. Bien tôt après, l'armée occupa les collines d'Açomada, d'où l'on pouvoit découvrir la place d'Elvas, & le camp des ennemis. Ce fut un spectacle agreable pour les soldats, & cette vûë redoubla leur courage & leur ardeur.

Après que le Comte de Cantanhede,

& les Officiers Generaux eurent bien examiné la situation de la Ville, & celle des quartiers differens qui composoient le camp ennemi, on fit feu avec toute l'artillerie pour avertir les Assiegez de l'arrivée du secours. Ils y répondirent par une salve generale, & Sanche Emmanuel fit aussi-tôt une sortie sur les gardes avancées des Espagnols qu'il tailla en pieces. Dom Louis de Haro ne doutant plus de l'arrivée de l'armée Portugaise, chargea Dom Juan Pacheco, d'aller avec quelques escadrons pour reconnoître son camp. Pacheco s'avança jusqu'à une hauteur appellée Amoreira. Par la disposition des Portugais, il ne douta point qu'ils ne passassent par cet endroit, pour jetter le secours dans Elvas. Il se rapella que cet endroit se nommoit Amoreira, ainsi que l'endroit par lequel les mêmes Portugais en 1657. avoient voulu secourir Olivença. Cette ressemblance de noms l'engagea à dire à Dom Louis de Haro, en lui faisant son rapport, que le secours d'Elvas par les Portugais, seroit une Olivençade. 1659.

Cependant toute l'armée Castillane se tint sur ses gardes, & Sanche Emmanuel dans Elvas, passa toute la nuit dans l'Eglise Cathedrale, pour implo-

1659. rer le ſecours de Dieu. Tandis qu'il étoit occupé de cet acte de pieté, Albuquerque & le Comte de Meſquitella s'étoient avancez de leur côté, pour reconnoître de plus près le camp ennemi. Ils obſerverent que les retranchemens en étoient plus élevez, qu'on ne le croyoit, & qu'on les avoit fortifiez par de nouvelles lignes de circonvallation, & par de petits Forts diſpoſez de diſtance en diſtance, d'où l'on pouvoit commodement faire un feu terrible ſur les aſſaillans. Cette découverte inquieta Albuquerque, qui en parla au Comte de Cantanhede, comme le Comte venoit de recevoir par François de Brito Freyre la confirmation d'un ſecours de trois mille hommes d'infanterie, & cinq cens chevaux, qui étoient entrés dans le camp ennemi. Malgré cet avis, & le rapport d'Albuquerque, il perſiſta dans ſon premier deſſein, & ayant aſſemblé ſes Officiers, il leur dit qu'il n'étoit plus tems de reculer, que la retraite leur ſeroit plus fatale que l'attaque, ainſi qu'il falloit ſecourir Elvas, vaincre, ou périr.

Tous les Chefs de l'armée approuverent la noble réſolution du Comte de Cantanhede. On obſerva le même ordre de bataille, qu'on avoit ob-

cesse pendant la marche, & le lende- 1659.
main les troupes ayant mangé de bonne heure, se mirent en état d'executer ce qu'on avoit médité. Dom Louis de Haro assembla de son côté son Conseil de guerre, où assisterent tous les principaux Officiers de son armée, tant d'infanterie, que de cavalerie. Dom Louis leur proposa de sortir des lignes, pour livrer bataille aux Portugais, ne doutant pas, qu'on ne les vainquît facilement, d'autant plus que ce n'étoit que des troupes ramassées, dont la plus grande partie n'avoit jamais vû l'ennemi, & dont le nombre étoit bien inférieur au nombre des troupes Castillanes. « En » effet, nous avons, ajoûta-t-il, qua» torze mille hommes d'infanterie, » & trois mille cinq cens chevaux, » qui pourront tous agir efficacement » en rase campagne; au lieu qu'une » partie en demeurant derriere nos » retranchemens, sera obligée de » rester dans l'inaction. D'ailleurs, » en prenant ce parti, la garnison » d'Elvas ne sçauroit nous nuire, au» lieu qu'elle pourroit faire une sor» tie au fort de l'attaque, forcer quel» qu'un de nos quartiers, y répandre » le désordre, ce qui deviendroit

1659. » d'une consequence extrême. » Tous les Officiers condamnerent cet avis, & opinerent à attendre les Portugais derriere les retranchemens, persuadez que leur superiorité étoit même une raison pour ne point les abandonner, cette superiorité les mettant en état de pouvoir les deffendre avec plus de succès, en rafraîchissant souvent les troupes qui soutiendroient les postes attaquez. Dom Louis après avoir réflechi quelque tems sur ce qu'on lui disoit, se rangea enfin de leur parti ; & il fut résolu d'attendre l'ennemi derriere les retranchemens. Comme le quartier qui regardoit les mirthes étoit le plus foible, & qu'on croyoit sur le rapport des cinq soldats qu'on avoit faits prisonniers, que les Portugais s'y présenteroient ; Dom Louis y envoya quelques Regimens d'infanterie & de cavalerie. Il ordonna en même-tems à Dom Juan Quintanal, Commissaire General, de se tenir prêt pour s'opposer aux sorties qu'on pourroit faire de la Ville pendant l'action ; & à Juan Pacheco, de marcher avec quelques escadrons, pour observer les mouvemens de l'armée ennemie.

Pacheco s'avança jusqu'à la vûë de son camp ; c'étoit pendant la nuit

du 13 au 14 de Janvier; y voyant regner un calme profond, il s'en retourna pour dire à Dom Louis, qu'il n'y avoit rien à craindre de la part des Portugais, pour le jour suivant. Cependant à la pointe du jour toute l'armée prit les armes, on déploya les étendarts, & les drapeaux, & dans un moment tout le monde fut prêt à partir. Le Comte de Cantanhede, un instant avant de se mettre en marche, se fit voir sur une éminence, & faisant venir auprès de lui presque tous les Officiers, il leur tint ce discours. « Valeureux Portugais, » une longue suite d'années, & une » experience continuelle, m'ont appris à pénétrer dans l'avenir. » Malgré l'incertitude des évenemens de la guerre, malgré les fatigues & les soins qui l'accompagnent, j'ai quitté le Ministere, » j'ai quitté le repos permis à l'âge » où je suis, pour avoir l'honneur de » vous commander, & pour sacrifier, » s'il le faut, ma vie au salut de la » Patrie. Servons-là donc, Messieurs, » cette Patrie; sauvons Elvas de la » fureur des Castillans, ou perissons » aujourd'hui en combattant genereusement. Je vois avec plaisir, 1659.

1659. » l'impatience où vous êtes d'en venir aux mains avec vos ennemis. » Cette impatience m'est d'un présage heureux pour le succès. Nos » ennemis vont éprouver les terribles effets de votre courage. J'ose » le dire, nous n'avons rien à craindre du leur. Dom Louis de Haro, » leur General, n'a aucun avantage sur moi; les autres Chefs de son » armée, ont souvent servi de triomphe à votre valeur, & la superiorité du nombre de leurs soldats, a » toujours cedé à la superiorité de la » valeur des nôtres. Ainsi donc, valeureux guerriers, renouvellez dans » cette occasion, les preuves que » vous avez données tant de fois, de » votre courage, de votre audace, de » votre fidelité pour votre Roi, & de » votre amour pour votre Patrie. Ces » retranchemens que nous allons attaquer, n'ont été faits, que pour » servir de triomphe à votre courage. » Les habitans d'Elvas vous attendent avec impatience, pour vous » proclamer leurs liberateurs. Tout » le Royaume vous regarde comme » les restaurateurs de la liberté, & » tout le monde sera forcé d'avoüer, » que les Portugais sont toujours in-

„ vincibles, lorsqu'ils combattent 1659.
„ pour la gloire & pour le salut de
„ leur Patrie.

On applaudit par des cris de joye au discours de Cantanhede, & l'on marcha tout de suite à l'ennemi, tambour battant, trompettes sonnantes, dans l'ordre suivant. Dom Diegue Gomez Figueyredo, Mestre de Camp General précedoit l'avant-garde, accompagné de cinq Sergens Majors, & suivi de mille soldats choisis dans toute l'infanterie. Ils étoient armez de mousquets, de pistolets, de pertuisanes, & d'épées, ayant la tête couverte d'une espece de casque. Ils portoient chacun une fascine pour remplir le fossé du retranchement. L'avant-garde suivoit ces mille hommes, conduite par le Comte de Mesquitella; elle étoit composée de trois mille hommes d'infanterie, divisez en cinq bataillons, qu'André d'Albuquerque soutenoit à la droite avec six cens chevaux en huit escadrons, & à la gauche, Tamaricut, avec Dom Juan de Silva & Sousa, Commissaire General, avec un nombre pareil; ce qui faisoit seize escadrons. Le corps de bataille suivoit, composé de deux mille hommes, soutenu par seize escadrons.

1659. de cavalerie, divisez comme ceux de l'avant-garde, huit à l'aîle droite sous les ordres de Gilles vaz Lobo, & huit à la gauche sous Emmanuel Freyre d'Andreade. L'arriere-garde montoit à deux mille encores avec huit cens chevaux, commandez par Pierre la Lande, Lieutenant General. Alfonse Furtado de Mendoce General de l'artillerie, aussi-tôt qu'il l'eût avantageusement placée sur une coline, qui dominoit sur le camp des ennemis, alla se mettre à la tête de l'avant-garde. Le Comte de Cantanhede, choisit pour son Capitaine des Gardes, Pierre Cesar de Meneses, à la place de Louis de Meneses, qui étoit enfermé dans Elvas. Il se mit à la tête de la bataille, suivi de Juan Forgas Pereira, Comte de Feyra, de Garcie de Melo, grand Veneur, qui avoit joint l'armée avec quatre cens habitans de Mertola, armez de pertuisanes, de Christophe de Melo, fils aîné du Porteyromor Louis de Melo, de Louis de Saldagne, de Gonçalez Peres de Carvaillo, d'Emmanuel Freire d'Andreade, Gouverneur de la Forteresse de Peniche, du Capitaine Michel Alvarés Galvan, de Manuel Lobato Pinto, Lieutenant de Mestre de Camp General, &

du Capitaine Matthias Correa de 1659.
Faria.

Au premier mouvement que fit l'armée en partant, Dom Sanche Emmanuel, qui en fut averti par les sentinelles, ordonna au Comte de Saint Jean, à Simon de Correa & Silva, & à Diegue Gomez de Figueyredo, sous les ordres duquel l'infanterie de la garnison avoit passé toute la nuit dans la contrescarpe, de se transporter sur les bords de la riviere de Chinches, qui séparoit le Fort de la Grace de la Ville, de s'y former, & de faire attention à tous les mouvemens des ennemis. Il donna les mêmes ordres à D. Juan de Silva, Commissaire General, qui sans perdre le tems alla, joindre l'infanterie sur les bords du Chinches, avec cent cinquante chevaux, & cinquante hommes armez de pertuisanes. Il envoya en même-tems deux détachemens d'infanterie, commandez par les Capitaines Michel Charles de Tavora, frere cadet du Comte de Saint Jean, & Juan Furtado de Mendoce, pour observer de plus près l'armée Castillane, avec ordre de l'informer à tous les instans des mouvemens qu'elle feroit, pour en profiter avantageusement. Ferdinand de Syl-

veira, homme intrepide, & aguerri,
1659. pour qui le péril sembloit avoir des charmes, voulut les accompagner, malgré les efforts que firent pour l'en détourner le Comte de la Torre, & Dom Louis de Meneses ses neveux.

Cependant les sentinelles Espagnols apperçurent bien-tôt l'armée Portugaise, & bien-tôt on entendit dans leur camp le son des trompettes, & le bruit des tambours. Aussi-tôt D. Louis de Haro, le Duc de Saint Germain, Dom Rodrigue Moxica, Mestre de Camp General, le Duc d'Ossuna, General de la cavalerie, & Dom Gaspard de la Cueva, General de l'artilerie, monterent à cheval. Comme les uns venoient d'un côté, & les autres d'un autre, on ne pût éviter le désordre dans la distribution des troupes qui devoient les premieres soutenir l'attaque des Portugais. Les uns les envoyoient d'un côté, les autres d'un autre, on n'entendoit de toutes parts que des cris confus. L'épouvante avoit succedé à l'audace. L'approche du péril qu'on croyoit encore éloigné, changea tout de face dans un moment. On s'étoit même toujours flaté que les Portugais n'oseroient tenter l'attaque des

retranchemens, & le contraire causa 1659.
une telle surprise aux Castillans, que c'est peut-être en partie à cette surprise que les Portugais dûrent leur victoire.

Dom Louis de Haro, qui n'étoit pas moins troublé que ses troupes, se retira dans le Fort de la Grace, d'où il pouvoit regarder toute l'action sans péril. On ne pût tirer d'autres paroles de lui, que celles-ci, » qu'on marche pour deffendre nos » retranchemens, qu'on soutienne » l'honneur de la Nation, & la gloi- « re de nos armes. » Le Duc de Saint Germain, & Moxica, en braves Capitaines, se mirent à la tête des bataillons, & les conduisirent à leurs postes. Le Duc d'Ossuna alla se mettre à la tête de la cavalerie, qu'il eut de la peine à disposer en ordre de bataille, tant elle étoit en désordre. Les Seigneurs, les principaux Officiers, & tous les Gentilshommes Volontaires qui étoient dans l'armée, se porterent courageusement dans l'endroit où le péril sembloit devoir être le plus grand.

Tandis que les Castillans se préparoient avec plus de précipitation que de diligence; à la deffense de leur

1659. camp, Figueyredo avec les mille hommes d'élite, qui précedoient l'avant-garde de l'armée Portugaise, étoit déja arrivé sur les bords du fossé. Dans un moment on vit tout l'espace qui s'étendoit depuis le Couvent de Saint François, jusqu'au Fort de la Grace, occupé par les Portugais. Dans le même instant les fossez furent comblez de fascines, les pallissades renversées, la terre qui les soutenoit éboulée, & malgré les fréquentes décharges des Castillans, les Regimens d'Antoine Galvan, & de Barthelemi d'Azevedo, entrerent dans les retranchemens. Comme ces deux Regimens se formoient en bataille, Dom Juan Quintanal, Commissaire General de la cavalerie Espagnole, les apperçut du haut de la montagne de Notre-Dame de Grace, & se mit en devoir de les aller charger. Alors Dom Juan de Silva, sans faire attention à la foiblesse de sa troupe, quitta son poste du Chinches, & attendit les Espagnols dans l'intervalle qui les séparoit encore des deux Regimens Portugais. Aussi-tôt que Quintanal fut à portée, Silva le chargea avec tant d'impetuosité, qu'il la renversa, & le força à s'enfuir en partie hors

des

des retranchemens, qui étoient près 1659.
de la montagne. Les Portugais les poursuivirent ; mais ils furent arrêtez par un nouveau corps de cavalerie, qui venoit du quartier de la Vergada. Ils se rallierent promptement, & recommencerent un second combat, qu'ils soutinrent, quoiqu'inferieurs de beaucoup aux Castillans, pendant un espace considerable de tems, sans perdre un pouce de terrain.

Cependant ils prirent le parti de se retirer, ce qu'ils firent lentement, & en combattant toujours. Dom Juan de Sylva, le Comte de la Torre, Dom Louis de Meneses, Joseph Passagna, Louis Lobo, & tous les autres Officiers se mirent à la queuë de la troupe. En se retirant ainsi, le cheval du Comte de la Torre se cabra avec violence, & jetta son maître par terre. Les Castillans coururent pour le tuer ou pour le faire prisonnier, mais Antoine Hector, François Velho Fonseca, & Emmanuel Gonsalves, simples soldats, repousserent les Castillans, & aiderent le Comte de la Torre à remonter sur son cheval. Comme il s'étoit considerablement blessé en tombant, il fut obligé de rentrer dans Elvas pour se faire panser.

1659. Cependant ses Compagnons parvinrent au haut de la coline, où ils furent joints & secourus par la cavalerie Portugaise de l'aîle gauche, laquelle avoit forcé de côté-là, les retranchemens. Les Castillans à leur arrivée se retirerent avec précipitation vers le quartier de la Vergada. Les Portugais en revenant sur leurs pas, rencontrerent Michel Carlos de Tavora, & Juan Furtado, qui s'en alloient joindre avec leurs détachemens, leurs Regimens. Dans le même instant le Comte de Saint Jean, & Simon Correa, impatiens de demeurer simples spectateurs, laisserent dans le poste où Sanche Emmanuel les avoit placez, Figueÿredo, passerent le Chinches, & allerent attaquer les retranchemens qu'ils avoient en face; ainsi les ennemis se trouverent entre deux feux; & ils furent forcez dans le moment.

Alors la terreur s'empara de Dom Louis de Haro, qui voyoit tout ce qui se passoit du Fort de la Grace. Sans attendre davantage, il monta à cheval & s'enfuit avec une diligence incroyable à Badajos, laissant dans le Fort, Dom Louis Moxica, qui, peu de tems après, imita l'exemple qu'on

venoit de lui donner. Telle étoit la situation des Portugais à l'aîle gauche ; mais à la droite ils éprouvoient plus de résistance. Le Duc de S. Germain s'y appliquoit avec beaucoup de courage & beaucoup de valeur, à tenir ferme avec son infanterie, & le Duc d'Ossuna avec sa cavalerie. L'action étoit donc extrêmement vive & dangereuse de ce côté-là. Ferdinand Mesquita avec son Regiment, trouva une résistance très-longue dans l'attaque d'un des Forts du retranchement ; mais le Comte de Mesquitella l'ayant joint avec le Regiment d'Alvarés Azevedo Barreto, on l'emporta enfin, & ils passerent au fil de l'épée, tous ceux qui le deffendoient. Alors le Duc de Saint Germain s'attacha à conserver un autre Fort tout voisin de celui qu'on venoit de forcer. Il y envoyoit à tous les instans des troupes fraîches, & le Regiment de Dom Louis de Sousa & Meneses qui en faisoit l'attaque, rebuté de tant de résistance, commençoit à plier, malgré leur Mestre de Camp, qui tout blessé qu'il étoit, tentoit les derniers efforts pour ranimer ses soldats. André d'Albuquerque appercevant son embarras, se porta à cheval dans le centre du 1659.

1659. Regiment, & l'arrêta en lui reprochant sa lâcheté. Ensuite il le ramena jusqu'au pied de la palissade, & montroit avec son bâton de commandement au soldat, de quelle maniere il devoit s'y prendre pour arracher les palissades. Le soldat honteux reprit courage, & recommença l'attaque avec fureur. Dans ce moment André d'Albuquerque reçut un coup de mousquet au-dessous du bras droit, dont il tomba mort sur la place. Sa perte empoisonna toute la gloire de cette journée. George de Franca Provediteur General de l'armée, & Antoine Torres Tresorier coururent pour le secourir, mais le trouvant sans vie, ils enleverent son corps, & l'emporterent dans Elvas.

Presque dans le même moment, le Duc de Saint Germain fut aussi blessé à la tête d'un coup de mousquet. Lui seul, étoit en quelque maniere l'ame de la résistance, que les Castillans opposoient aux Portugais. Ils lâcherent le pied dès que le Duc fut retiré; les Portugais entrerent de tous côtez dans les retranchemens, & leur arriere-garde, qui n'avoit encore rien fait, s'avança, & traversa le camp ennemi avec

toutes les provisions destinées pour le secours de la Ville. Sanche Emmanuel alors alla au devant du Comte de Cantanhede, avec les principaux Officiers de la garnison, laissant pour commander dans la place, Pierre-Jacob Magallanes, qui n'avoit pas peu contribué au succès de cette journée. 1659

Le Comte, ayant fait camper son armée victorieuse dans la vallée qui est entre le fort de la Grace, & la ville, se rendit dans Elvas, & il y fit son entrée accompagné des acclamations du peuple. Il alla dans l'Eglise Cathedrale, pour faire chanter en actions de graces à Dieu, le *Te Deum laudamus*, ensuite il revint dans le camp, pour chasser les Castillans du fort de la Grace, où commandoit Dom Juan de Zuniga, & d'un autre fort deffendu par Nicolas Fernandez de Cordoüe. Le Comte ordonna à Alfonse Furtado, General de la cavalerie de se tenir prêt à l'entrée de la nuit, pour attaquer le premier fort, avec les Regimens du Comte de Saint Jean, & de Simon Correa de Silva, & quelques Compagnies, détachées des autres Regimens. On obéït, on marcha, on attaqua, l'action fut vive, & les Portugais furent repoussez. Ils s'en

1659. retournerent dans leur camp.

L'armée Eſpagnole profitant cependant de la nuit, s'enfuit à Badajos avec tant de déſordre & de précipitation, qu'il périt un nombre conſiderable de ſoldats, au paſſage de la Caya, & de la Guadiane. A la pointe du jour Sanche Emmanuel ſe mit à la tête de la cavalerie Portugaiſe, pour la pourſuivre. Il fit beaucoup de priſonniers, & enleva un butin conſiderable. Le même jour on pilla le camp des ennemis, on s'empara de leur artillerie, & de leurs proviſions de guerre & de bouche, qui étoient immenſes. Le ſoldat trouva auſſi de quoi ſatisfaire ſa cupidité; la tente de Dom Louis de Haro, & celles des autres Officiers furent une ſource féconde de richeſſes pour eux. Au reſte l'attaque des retranchemens, & les combats qui ſe donnerent avant & après, durerent pendant toute la journée.

D. Juan de Zuniga & Nicolas de Cordouë, demeurant ſans eſperance de ſecours, rendirent les forts, où ils étoient enfermez, & le Comte de S. Jean reçut leur capitulation. Les Portugais alors ne ſongerent qu'à exercer leur pieté envers ceux, qui avoient été tuez, en leur procurant la ſépul-

ture. Le nombre étoit considerable de 1659.
la part des Espagnols. Cette journée leur coûta plus de sept mille hommes, avec les prisonniers, parmi lesquels se trouverent une partie des principaux Officiers. Le Comte de Cantanhede en renvoya soixante à Badajos, à cause de leurs blessures. Du côté des Portugais, le nombre des morts fut assez grand, & l'on compta parmi eux, André d'Albuquerque, General de la cavalerie, & Mestre de Camp General, Louis Sousa de Meneses, Mestre de Camp, Juan Fereira d'Acugna, Capitaine de cavalerie, André de Gatin, dix Capitaines d'infanterie, deux Lieutenans, & dix Enseignes. Les blessez furent le Comte de Saint Jean, le Comte de la Torre, Simon Correa de Silva, Barthelemi d'Azevedo Coutigno, Antoine Galvam, Ascense Alvarès Barreto, Lieutenant de Mestre de Camp General, Louis-François Barem, quatre Sergens Majors, un Aide de Camp, vingt-trois Capitaines d'infanterie, huit Lieutenans, vingt-deux Enseignes, trente-deux Sergens, & six cens soldats. A l'égard des morts, on les inhuma dans l'Eglise d'Elvas, avec tous les honneurs militaires, à proportion

1659. de leur rang. Mais les funerailles les plus superbes furent celles, qu'on fit dans le Couvent de Saint François à André d'Albuquerque. Sa vertu, & sa valeur singuliere méritoient cette distinction. Il avoit commencé à apprendre le métier des armes, comme simple soldat volontaire, dans la guerre du Bresil. Il avoit passé par tous les grades militaires, avant de parvenir à celui dont il étoit honoré actuellement; & il avoit appris à obéïr avec promptitude, & à commander avec sagesse. Son discernement étoit exquis pour démêler les differents genies des soldats, & il sçavoit proportionner ses discours & ses récompenses, selon leurs talens, leurs caracteres, & leurs mérites. Lorsqu'il étoit obligé d'en châtier quelqu'un, la peine ou le châtiment qu'il ordonnoit, partoit toujours d'un fond d'équité, que l'humeur, ou la passion ne pouvoient jamais alterer. Il seroit à souhaiter, que ceux qui commandent, observassent toujours cette justice, & cette moderation. Elles feroient honneur à la raison & à l'humanité. Doux & severe tout ensemble, il étoit aimé & respecté de ceux qu'il récompensoit, sans être haï de ceux que le devoir, & la discipline

l'obligeoient à punir. Brave soldat, Capitaine prudent, l'audace n'étoit point en lui une témerité, ni la prudence une circonspection timide, souvent aussi funeste que la témérité même. Il fut tué à l'âge de trente-neuf ans, dans le tems qu'il alloit épouser Donna Anne de Portugal, fille cadete de Juan d'Almeïda. Toute l'armée honora son tombeau de ses larmes. 1659.

Elle ne fut pas moins sensible à la mort de Ferdinand de Sylveira, frere du Comte de Sarçedas, & Conseiller de guerre. Il laissa une memoire honorable de sa sagesse & de sa valeur, qu'il avoit commencé à exercer dans sa jeunesse, dans les guerres de Flandres, en qualité de Capitaine de cavalerie. Etant revenu dans sa Patrie, il suivit l'armée navale que le Comte de la Torre conduisit au Bresil, & il combattit courageusement avec son vaisseau, contre l'armée Hollandoise. Sous le Roi Jean IV. il parvint au grade de Chef d'escadre, & il eut mérité les premiers emplois dans la Marine, si ses indispositions ne l'eussent contraint de quitter le service de la mer; il continua de servir sur terre; & mourut glorieusement, en combattant pour sa Patrie.

1659. L'armée ayant rendu les derniers devoirs à ceux qui étoient morts dans la bataille, elle s'occupa à détruire tous les Forts des ennemis, à renverser tous leurs retranchemens, à combler leurs fossez, & à rétablir enfin les environs d'Elvas dans leur état ordinaire; ce qui fut l'ouvrage de plusieurs jours. Ensuite on envoya les malades & les blessez dans les Hôpitaux d'Elvas, d'Evora, & d'Estremos; & enfin on fit partir pour leurs quartiers les troupes auxiliaires, & l'on divisa celles de la Province, en differentes garnisons, afin qu'elles pussent s'y reposer des fatigues, qu'elles venoient d'essuyer.

Le Comte de Cantanhede de son côté, laissant Dom Sanche Emmanuel pour Gouverneur de la Province, partit pour Lisbonne, où la Reine l'appelloit. Cette Princesse avoit reçu la nouvelle de sa victoire, comme le Roi avec toute la Cour entendoit un sermon dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Engrace. La Noblesse Portugaise celebroit tous les ans une fête, pendant laquelle on exposoit trois jours de suite le Saint Sacrement, en réparation d'une insulte faite à cette Sainte, par un voleur,

dans le tems que le Portugal gémissoit encore sous la tyrannie des Rois Catholiques. Aussi-tôt on fit cesser le Panegyriste de la Sainte, & l'on chanta le *Te Deum*, qui fut suivi de réjoüissances publiques. Tous les habitans de la Ville se répandirent dans les ruës, pour témoigner par leurs cris de joye, la part qu'ils prenoient au bien public. Les Dames se placerent dans leurs balçons, & applaudissoient par leurs chants, & par leurs battemens de mains à l'allegresse publique. Le Roi en sortant de l'Eglise, marcha au milieu de ce peuple, pour se rendre au Palais. 1659.

Les choses se passoient bien autrement dans Madrid : & dans toute la Castille, il y avoit peu de Maisons, qui n'eussent à plaindre, ou à pleurer la prison, ou la mort de quelque ami, ou de quelque parent. Dès que Dom Louis de Haro fut arrivé à Badajos, il écrivit au Roi une longue lettre, où il se gardoit bien d'avouer, qu'il eût si lâchement abandonné le champ de bataille. Il mandoit simplement qu'il avoit été obligé de se retirer à Badajos. Mais par les lettres des autres Officiers, on fut bientôt informé de toutes les circonstan-

1659. ces, de la perte qu'on venoit de faire; & quoique ces lettres fussent écrites avec beaucoup d'artifice, on penetra que la victoire des Portugais étoit complette. Le Roi Philippe fut assiegé des plaintes des Grands, & du murmure du peuple contre la conduite de son Favori. Le Duc de Medina de las Torres surtout, Rival de Haro, lui en parla avec une franchise, tout à fait offensante pour son Ministre. Cependant le Roi lui envoya des ordres, pour qu'il eût à revenir promptement à la Cour, où l'on disoit ouvertement, » Que le Roi par son indolence avoit perdu la meilleure partie de la Monarchie, que ses glorieux » Ancêtres avoient formée avec tant » de valeur & une industrie si singuliere. Que ce malheur ne provenoit, que de la confiance aveugle » que ce Prince avoit eüe dès le commencement de son Regne, pour le » Comte Duc d'Olivarés, qui pendant l'espace de vingt ans, l'avoit » retenu comme dans une espece » d'esclavage, ne lui laissant voir les » objets, que conformément à ses » interêts, tandis que les interêts de » l'Etat dépeiissoient, & s'absorboient de jour en jour. Qu'à peine ce

» Prince avoit ouvert les yeux sur 1659.
» les calamitez publiques, sur la dé-
» cadence de la Monarchie, sur la
» honte qui ternissoit à chaque ins-
» tant, la gloire du nom Espagnol ;
» qu'il s'étoit rejetté, pour se déchar-
» ger du poids du Gouvernement,
» dans les fers de Haro, aussi am-
» bitieux, mais moins habile encore
» que le Duc d'Olivarés. Mais que
» d'ailleurs, quand il seroit vrai qu'il
» eût toute la capacité requise pour
» le Gouvernement politique, il ne
» falloit pas s'imaginer, qu'il fût doüé
» des qualités necessaires pour com-
» mander les armées. Qu'on pouvoit
» être un très-bon Ministre, & un fort
» mauvais General. Que ce dernier
» ne se formoit jamais que par l'ex-
» perience, & qu'ainsi on avoit fait
» une très-grande faute, de mettre à
» la tête d'une armée un homme, qui
» n'avoit pas les premiers élemens de
» l'art militaire. Qu'on venoit de l'é-
» prouver à la honte de toute la Mo-
» narchie. Mais que pouvoit-on es-
» perer après ses premieres démar-
» ches, ajoûtoit-on ? Il est à la tête
» d'une armée nombreuse, & toute
» fraîche, & il laisse retirer de de-
» vant Badajos l'armée ennemie,

1659. » réduite dans la derniere des mise-
» res, & hors d'état de se deffendre
» si on l'eût attaquée. Il s'en va assie-
» ger Elvas ; place forte, munie d'une
» excellente garnison, & pourvûë
» d'armes, de vivres, de munitions,
» d'une grande artillerie ; & néglige
» de s'emparer d'Evora, ou d'Estre-
» mos, où tout manquoit à la fois,
» hommes, vivres & munitions. En-
» fin il forme le siege d'une place,
» & il donne le tems aux ennemis
» d'assembler une armée, pour la
» secourir. Il s'enfuit honteusement
» lorsqu'on l'attaque, & même avant
» d'être vaincu ; au lieu de suivre l'e-
» xemple du Duc de Saint Germain,
» qui combat vaillamment, qui s'ex-
» pose à mille périls, & qui ne cede
» la victoire, que lorsque tout est
» désesperé, & qu'il est lui-même
» accablé de fatigues, & couvert du
» sang qui coule de ses blessures. »
Tels étoient les discours, qu'on repe-
toit hautement dans Madrid contre
le Favori du Roi. Mais celui-ci, dès
qu'il fut arrivé, le reçut avec bien-
veillance, il le loüa de son zele, il le
consola de sa disgrace, & lui donna
des preuves incontestables, que son
infortune n'avoit porté aucun préju-

dice à la faveur qu'il occupoit dans 1659.
son cœur.

La Cour & le peuple de Lisbonne firent une reception bien differente au Comte de Cantanhede. En arrivant dans cette Ville, tout le monde sortoit dans les ruës pour le voir passer, tout le monde le suivoit en poussant des cris de joye, & il fut ainsi accompagné jusqu'au Palais. Là les Seigneurs de la Cour lui firent un second cortege, qui pour être moins sincere, n'étoit cependant pas moins flateur pour lui. En arrivant devant le Roi, ce Prince marcha quelques pas au-devant de lui. Le Comte d'Odemira son Gouverneur lui avoit inspiré de lui faire cet honneur, qui fut generalement approuvé. On disoit qu'on ne devoit pas moins au Liberateur de la Patrie.

Peu de jours après, Juan Mendez de Vasconcelos arriva en secret à Lisbonne. Rodrigue de Lemos, Procureur Fiscal du Conseil de guerre, à la sollicitation de ses ennemis, presenta une Requeste contre lui, dans laquelle il l'accusoit de s'être entendu avec les Castillans, tandis qu'il avoit été à la tête des armées. La Reine renvoya cette affaire, à quelques Conseillers d'Etat,

1659. avec le billet ſuivant. « François de
» Souſa Coutigno, Conſeiller de
» mon Conſeil d'Etat, le Docteur
» Ferdinand de Mattos & Carvalloſa
» de mon Conſeil, & de Deſembar-
» gador de la Cour, le Docteur Geor-
» ge de Silva Maſcaregnas de mon
» Conſeil, & Député du Tribunal
» de conſcience, ſont chargez par
» mes ordres d'examiner les accuſa-
» tions, intentées par Rodrigue Ro-
» driguez de Lemos, Procureur Fiſ-
» cal de mon Conſeil de Guerre:
» contre Juan Mendez de Vaſconce-
» los, au ſujet de ſa conduite devant
» Badajos. Et comme il ne ſeroit pas
» juſte, qu'on l'accuſât ſans lui don-
» ner le tems & le moyen de ſe juſ-
» tifier; on examinera donc avec ſoin
» l'accuſation faite par Rodrigue Ro-
» driguez, & on lui communiquera,
» avant de proceder juridiquement,
» toutes les raiſons qu'on allegue
» contre ſa fidelité & ſa conduite.

Les Commiſſaires ayant peſé & exa-
miné avec un ſoin extrême la Requê-
te en queſtion, y répondirent ainſi.
» Qu'après avoir diſcuté tous les
» Chefs d'accuſation, contenus dans
» la Requeſte; ils avoient trouvé,
» que tous ces chefs d'accuſation,

étoient vagues & sans preuve. 1659.
» Qu'il paroissoit que Vasconcelos
» avoit fait son devoir en fidele su-
» jet, qu'il avoit ponctuellement obéi
» aux ordres de la Reine; & qu'il n'a-
» voit fait aucune démarche, que du
» consentement des autres Chefs qui
» commandoient l'armée. Que le mal-
» heur arrivé devant Badajos, avoit
» été l'effet de la fortune, & non de la
» conduite du General. Que la pru-
» dente retraite qu'il avoit faite, pour
» ne pas livrer l'armée aux Espagnols,
» étoit une preuve incontestable de
» sa fidelité; car s'il eut trahi sa Pa-
» trie, il n'avoit qu'à demeurer de-
» vant Badajos, où il eut pû fai-
» re périr toute l'armée, à laquelle
» on devoit depuis en partie la con-
» servation d'Elvas; & la victoire
» signalée qu'on venoit de rempor-
» ter devant cette place. Que Dom
» Louis de Haro avoit fait des fau-
» tes plus considerables, & essuyé
» de plus tristes revers, & que ce-
» pendant les Espagnols ne l'accu-
» soient pas pour cela, d'avoir trahi
» son Roi. Qu'il étoit de la derniere
» injustice, de regarder comme trahi-
» son l'infortune d'un General, sur
» tout quand ce même General avoit

1659. » rendu des services importans, com-
» me Vasconcelos, qui dans cette mê-
» me occasion, avoit défait le Duc
» d'Ossuna au passage de la Caya,
» forcé le Fort Saint Michel, & en-
» levé un convoi considerable, des-
» tiné pour Badajos. Que toutes ces
» actions méritoient récompense au
« lieu de châtiment; & qu'ainsi Sa
» Majesté devoit non-seulement ren-
» dre la liberté à Juan Mendez de
» Vasconcelos; mais encore le ré-
» tablir dans tous ses honneurs, &
» le dédommager du tort, que sa pri-
» son avoit fait à sa réputation.

La Reine se conforma à cette ré-
ponse, & fit rendre par le Conseil de
Guerre un decret dans la forme sui-
vante, en sa faveur : » Par l'avis de
» mes Conseillers d'Etat, & de mes
» Conseillers du Conseil de Guerre,
» j'avois fait arrêter Juan Mendez de
» Vasconcelos; mais ayant fait exa-
» miner plus particulierement, les
» raisons qui m'avoient déterminée à
» faire arrêter ce General, j'ai trouvé
» qu'elles étoient mal-fondées. Ainsi
» j'ordonne par le present Decret,
» qu'il soit remis en liberté; qu'on
» cesse toute information contre sa
» personne; & qu'on donne ad-

du present Decret à Juan Mendez. 1659.

Tous les honnêtes-gens applaudirent à ce Decret, parce qu'en effet Vasconcelos n'étoit pas responsable des évenemens de la fortune. Si ceux qui s'attachent au service des Princes, en devoient être responsables jusqu'à un certain point, le danger auquel on s'exposeroit, éteindroit tout zele & toute émulation. Il n'y auroit point de personne sensée, qui voulût s'y exposer. Cependant Sanche Emmanuel qui étoit resté à Elvas, avoit envoyé les prisonniers Castillans en differentes places, & il avoit retenu & logé au Palais du Parlement d'Elvas, le Comte de Medelim, legerement blessé. Celui-ci se sauva de sa prison, avec les draps de son lit, qu'il attacha en guise de corde, à la fenêtre de la chambre où il couchoit. Ensuite il se rendit sur le rempart, & moyennant une corde arrêtée à l'affut d'un canon, il descendit dans le fossé, gagna la campagne, où il trouva des chevaux tout prêts, & se rendit heureusement à Badajos.

Peu de jours après le Duc de Saint Germain écrivit à Dom Sanche, pour le prier de lui renvoyer tous les prisonniers, qu'on avoit faits devant El-

1659. vas, jusqu'aux Mestres de Camp inclusivement, en vertu du traité fait à ce sujet en 1653. entre le Marquis de Leganès, & le Comte de Saint Laurent, alors Gouverneur General de la Province de l'Alenteyo. Sanche en donna avis à la Reine, laquelle ordonna qu'on s'y conformât, ne voulant point, quoiqu'il eût été de la politique de n'en rien faire, manquer à sa parole Royale. Aussi-tôt Sanche fit revenir à Elvas tous les prisonniers, & il les fit tous partir ensemble pour Badajos. Ensuite il s'appliqua à faire rétablir les fortifications d'Elvas, & des autres les places de la Province, pour ôter l'envie aux Castillans de les assieger au printems prochain. Il se transporta même à Estremos, Ville située dans le centre de la Province, & qui pouvoit dans la suite, servir de place d'armes, d'où l'on pourroit facilement secourir toutes les autres places de la frontiere. En partant il laissa pour commander dans Elvas, Pierre Jacob Magallanes; Alfonse Furtado à qui cet honneur regardoit, étant allé à Lisbonne pour accompagner avec le Comte de Mesquitella, le Comte de Cantanhede.

En même-tems, il envoya une par-

tie de la cavalerie, vers le territoire 1659.
d'Olivença, pour observer les mouvemens des Castillans. On prit deux Cavaliers Espagnols, qui assurerent que le Duc de Saint Germain se disposoit pour aller assieger Alconchel. Aussi-tôt Sanche en donna avis à la Reine, en lui conseillant de faire démanteler cette place, devenuë inutile depuis la perte d'Olivença. Cependant il y envoya un convoi de toute sorte de provisions, & comme les deux prisonniers avoient dit, que les préparatifs de ce siege se faisoient dans Olivença, il fit marcher Antoine Coello de Goes, avec cinquante chevaux, afin d'enlever quelque soldat de la garde avancée de cette place, pour être informé plus exactement de ce qui s'y passoit. Coello obéït, il attaqua la garde & fit trente prisonniers.

Sur ces entrefaites, Sanche reçut la réponse de la part de la Reine, au sujet d'Alconchel, par laquelle elle & son Conseil de guerre désaprouvoient ce qu'il proposoit au sujet du démantelement de cette place. Elle étoit située avantageusement, & en état de se défendre assez de tems, pour pouvoir assembler une armée à Elvas,

1659. pour la ſecourir, & pour cauſer une diverſion capable de dédommager de la perte d'Alconchel, en cas que les ennemis vinſſent à s'en emparer. On lui ordonnoit donc de munir cette Ville, de toutes les choſes neceſſaires pour une longue & vigoureuſe deffenſe. Comme il travailloit à executer ces ordres, Goës vint le trouver avec ſes trente priſonniers. Sanche les interrogea ſéparément, & tous répondirent que les Eſpagnols bien-loin de ſonger à tenter quelque nouvelle entrepriſe, n'étoient occupez qu'à ſe mettre en état de ſe deffendre de celles qu'on pourroit executer contre eux. Cette nouvelle fut confirmée par les correſpondances ſecretes, que les Officiers entretenoient avec les ennemis, ce qui raſſura entierement Dom Sanche & la Cour, ſur le ſiege d'Alconchel.

L'aſſurance, où l'on fut à cet égard, réveilla ceux qui alloient ordinairement en parti. Ils recommencerent leurs courſes, avec une fureur où la juſtice, & l'humanité étoient également violées, & mépriſées. Cependant comme les Portugais ne pouvoient remonter leur cavalerie, ſans les priſes, que faiſoient ceux qui com-

posoient ces partis, on étoit contraint 1659.
de les tolerer au préjudice de la discipline, & souvent de l'honneur de la Nation. Pour obvier à cet inconvenient, qui ne procedoit en partie que de l'inaction des troupes, Dom Juan de Sylva d'Andreade, Commissaire General, proposa d'aller donner une allarme à la cavalerie Espagnole, qui étoit en quartier dans le territoire de Valence. Pour favoriser l'execution de ce dessein, Peire de la Lande, Lieutenant General, promit de s'emparer du pont de Solor Cever, avec les compagnies de Portolegre, & de Castelvide. Dom Sanche y consentit. Silva partit avec les Compagnies de Campo-Major, & d'Aronches; mais en entrant dans le pays ennemi, il fut découvert, par la faute de la Lande, qui au lieu de s'emparer simplement du pont, avoit marché en avant, pour enlever le butin, & la gloire de cette action à Sylva. Tous les Officiers lui conseillerent de se retirer à Montalvan, & d'abandonner la Lande, qui s'étoit en désobéïssant, jetté si imprudemment dans le péril. Sylva ne pouvant goûter ce conseil, continua son chemin, & rencontra la Lande, qui déja s'en retournoit avec

1659. un butin assez considerable. Il marchoit si lentement, que quelques Compagnies Castillanes, qui étoient dans la Ville de Brossas, eurent le tems d'être informées de ce qui se passoit ; de monter à cheval, & d'aller joindre, ceux qui étoient dans la Ville de Saint Vincent, pour poursuivre les Portugais. Ils les joignirent bien-tôt, & sans donner le tems aux Portugais, de se mettre en état de deffense, ils les chargerent avec tant de furie, qu'ils les rompirent, & les taillerent en pieces dans un moment. Sylva & la Lande furent faits prisonniers, avec deux cens soldats, le reste fut tué, ou se sauva à la faveur de la nuit, sans laquelle tout eût péri misérablement. La Reine informée de cet échec, dont la Lande étoit la cause, le dégrada de son poste ; & la Lande pour aggraver la honte de sa faute, y joignit l'opprobre de la perfidie, en s'engageant au service des Espagnols. Sylva fut bien-tôt remis en liberté, & fut fait Lieutenant General de la cavalerie de la Province de Beira, où Sanche Emmanuel après avoir assuré la frontiere de l'Alenteyo, retourna pour reprendre son poste de Commandant de cette Province.

Le

Le Comte de Saint Laurent fut en même-tems nommé pour la troisiéme fois, Generalissime de l'armée & Province de l'Alenteyo. La Charge de Mestre de Camp General, fut donnée au Comte d'Atougia, qui, quoiqu'il eût commandé déja en Chef dans le Bresil, & dans la Province de Tra-os-Montes, l'accepta sans balancer; sacrifiant genereusement sa délicatesse à cet égard, au service du Roi & de l'Etat. Alfonse Furtado de Mendoce fut fait General de la cavalerie, & Pierre-Jacob Megallanes, de l'artillerie. Les autres emplois furent conferez à des Officiers de mérite, & qui s'étoient tous distinguez à l'affaire d'Elvas. 1659.

Cependant le Comte de Cantanhede n'avoit pas lieu d'être content. Le service qu'il venoit de rendre à l'Etat, au lieu d'augmenter son crédit, n'avoit été qu'une occasion pour le diminuer. Le Comte d'Odemira, son rival, avoit profité de son éloignement de la Cour, pour fixer sur lui seul, la faveur de la Reine. Cette Princesse n'agissant plus que par ses conseils; Odemira avoit entierement fait pancher la balance de son côté. Cantanhede ne lui causoit plus aucun ombrage,

1659. & Odemira voulut le lui faire sentir, en lui faisant des offres de services. La vanité de faire sentir la superiorité de faveur, avoit plus de part à ces offres, que l'estime, ou le désir noble & véritable d'obliger. Cantanhede le comprit, & remercia Odemira, en lui disant, que les récompenses étoient inutiles pour un homme tel que lui, lorsqu'il avoit bien servi l'Etat. Que cet honneur devoit tenir lieu de tout, à tout Seigneur Portugais, qui cherissoit l'honneur & suivoit la vertu. Que les récompenses devoient être réservées pour la Noblesse inferieure, & peu avantagée de la fortune; mais que pour lui & ses pareils, qui, par leur seule naissance joüissoient de tous les honneurs, ils ne pouvoient les accepter, qu'en causant un préjudice infini à cette Noblesse, qui se sacrifioit si genereusement pour l'Etat. Cette réponse si remplie de veritable grandeur,. reçut les applaudissemens du Public; d'autant plus que le Comte de Cantanhede avoit peu d'imitateurs. Les Grands envahissoient tous les honneurs, & obtenoient pour les moindres services, toutes les récompenses. Avidité honteuse de leur part, & politique pernicieuse de la part du

Gouvernement, qui les leur accordoit. 1659.

Le Comte d'Atougia, toujours actif & vigilant, partit pour la Province d'Alenteyo, pour s'assurer par lui-même de l'état des places; & pour travailler à remplir les magasins, de toutes les munitions necessaires pour la campagne prochaine. Il permit à Alfonse Furtado, de faire une course du côté de Badajos, afin de tenir le soldat en haleine. Furtado ayant passé la Caya, détacha Emmanuel de Paiva Soares, avec deux escadrons, pour enlever la garde avancée de la place. Etant de retour à Elvas, il apprit que le Comte d'Atougia venoit d'être informé par Pierre Melo, Gouverneur de Serpa, & par Augustin d'Andreade, Gouverneur de Moura, que les Castillans se préparoient à faire une course dans leur territoire. Furtado par ordre du Comte d'Atougia, fit partir trois compagnies de cavalerie pour Serpa, & manda au Gouverneur de Moura, & à Denis de Melo, Lieutenant General de la cavalerie, qui étoit en quartier à Villaviciosa, de tenir prêtes à marcher, toutes les troupes qui hyvernoient dans Monçaras, Terena, Landroal, Villaviciosa, & dans les autres quartiers, qui s'étendoient jusqu'à Moura.

1659. A peine on eut donné & reçû ces ordres, que les Castillans parurent en effet de ce côté-là. Denis de Melo partit de Villavitiosa, & se rendit à Monçaras. Là il chargea Dom Louis de Costa, d'aller à la découverte des ennemis, avec deux escadrons. Il les rencontra, les tailla en pieces, & les contraignit d'abandonner un butin considerable, qu'ils avoient déja fait. Le combat fut long & rude. Alfonse Furtado, pour empêcher la garnison de Badajos, de secourir ceux qui avoient été en course; s'avança jusque sous le canon de cette place, avec quelques compagnies de cavalerie. Il répandit une telle terreur parmi les Castillans, qu'ils n'oserent hasarder une sortie. Cependant Sylva en profita. Il alla par ordre de Furtado, enlever une compagnie de cavalerie dans Montijo, & ravager tout le pays jusqu'à Talavera. Cette action fut en quelque maniere, la derniere de la campagne dans la Province d'Alenteyo. Le Comte d'Atougia voulut que les troupes se reposassent; d'autant plus qu'il ne doutoit point, que la campagne prochaine ne fût extrêmement vive de la part des Espagnols, qui venoient de faire des ouvertures de

paix avec la France, sans y compren- 1659.
dre le Portugal. Atougia en informa la Reine, afin qu'elle donnât des nouveaux ordres, pour mettre la frontiere en sûreté.

Tandis que la fortune favorisoit les Portugais, dans la Province de l'Alentejo; elle leur faisoit éprouver ses plus tristes revers, dans celle d'entre Douro & Minho. Le siege de Monçao, qu'on avoit commencé dans l'année 1658, fut continué par les Castillans dans l'année 1659. Le Marquis de Viana s'opiniatroit de jour en jour à réduire cette place, où l'on vint bien-tôt à souffrir beaucoup. Les femmes de la Ville, qui d'abord s'étoient occupées à panser les blessez, & à servir les malades; s'accoutumant insensiblement aux fatigues, & aux veilles; devinrent de braves soldats, qui prirent les armes, pour la deffense de leur Patrie, sous les ordres d'Helene Peres, Veuve de Juan Figueira. Elle conduisit sa nouvelle troupe, sur la brêche, & lui fit affronter les plus grands perils. Une d'entre elles, reçut un coup de fusil sur le ventre. On en vit sortir aussi-tôt ses entrailles, qu'elle retint avec ses deux mains, en priant ceux qui étoient auprès d'elle, de la

1659. transporter dans l'Eglise du S. Esprit. Là, elle prit quelque argent qu'elle avoit dans sa bourse, le donna à des Prêtres pour les engager à implorer la miséricorde de Dieu pour elle, & elle mourut un instant après, avec une constance digne des plus fermes courages.

La fermeté & le courage, qui regnoient parmi les assiegez, rassuroient un peu le Comte de Villeneuve; mais d'un autre côté, il desesperoit de pouvoir secourir davantage la place. Quoique les débordemens du Minho eussent rompu les ponts de bateaux, que les Castillans avoient faits, pour arrêter les barques, qu'on envoyoit de tems en tems à Monçao; ces mêmes barques ne pouvoient plus y parvenir, à cause d'un Fort que les ennemis avoient élevé près du pont de Mouro; moyennant lequel, ils commandoient toute la riviere. Ainsi le secours qu'on avoit préparé à Melgaço, devint inutile.

Sur ces entrefaites, le Marquis de Viana reçut un courier de la part des Ministres du Roi Catholique. On lui apprenoit la défaite des Espagnols devant Elvas, & on lui ordonnoit en même-tems de lever le siege de Monçao, de crainte que l'armée victorieuse

n'allât le forcer, à le lever d'une maniere honteuse. Cette nouvelle déses- 1659.
pera le Marquis de Viana. Il se voyoit dans un moment, frustrer de l'esperance, qu'il avoit conçu de soumettre Monçao ; & dont la chûte devoit entraîner necessairement celle de Salvaterre. Il perdoit enfin le travail de plusieurs mois, & cela dans l'instant où il touchoit, pour ainsi dire, au but qu'il s'étoit proposé. Ne pouvant donc se résoudre à obéïr, il assembla son Conseil de guerre. Les uns soûtenoient qu'il falloit lever le siege, sans attendre qu'on le leur fit lever, comme on le publioit déja ; les autres, qu'il falloit sans differer donner un assaut general, & faire les derniers efforts pour emporter la place. Le Marquis de Viana embrassa cet avis, comme plus conforme à son courage, & plus glorieux pour sa réputation. Comme il se préparoit à l'executer, un Sergent de la place vint le trouver, pour lui dire que la garnison étoit réduite à l'extrêmité ; qu'elle avoit consommé tous les vivres, mangé jusqu'aux chevaux ; & que même, elle se seroit nourrie de la chair de ses Compagnons tuez dans les brêches, sans François d'Araugio Bello, & Juan

1659. Pereira Pinto, qui s'y étoient opposés. Que les femmes étoient réduites au nombre de trente; & qu'enfin ce n'étoit que des femmes, dont on ne retiroit que de foibles secours. Ainsi qu'il ne doutoit point qu'on n'emportât la place, si on l'attaquoit avec vigueur, d'autant plus que le Gouverneur ne s'attendoit point du tout à cet assaut.

Celui-ci réduit à la derniere extrêmité, voulut en informer le Vicomte de Villeneuve; afin de l'engager par la peinture de l'état déplorable où il se trouvoit, à tenter quelque nouvel effort, pour le secourir. Malgré le péril, qu'il y avoit à sortir de la place; Martial Ferreira Sergent, s'offrit d'aller trouver le Vicomte. On le descendit aux piés des murailles, du côté des jardins de la Ville, & il traversa le camp ennemi sans rencontrer aucun obstacle; mais en sautant du haut en bas des retranchemens, il fut apperçu & arrêté par les sentinelles. On le mena devant le General, on l'interrogea, on le menaça, sans qu'on pût l'obliger à parler. Sa fidelité brava l'interêt, & la crainte; on ne tira aucun éclaircissement de lui.

Cependant le Vicomte fut informé

par ses espions, des préparatifs que les 1659.
ennemis faisoient pour donner l'assaut à Monçao. Afin d'en instruire les assiegez, il fit écrire une grande quantité de billets. On les enferma dans un nombre pareil de courges, qu'on jetta dans la riviere. Une de ces courges flota heureusement jusqu'à Monçao. On la retira de l'eau, on l'ouvrit, on trouva & on lut le billet qu'elle enfermoit : & le Gouverneur mit à profit l'avis qu'on lui donnoit; en se disposant à recevoir l'ennemi de son mieux. Mais il n'avoit plus que cinq cens hommes, dont même une partie étoit hors de combat, ou par les blessures qu'ils avoient reçûës, & dont ils n'étoient pas encore rétablis, ou par l'épuisement où ils étoient, épuisement causé par les veilles, par les fatigues continuelles qu'ils essuyoient, & par la mauvaise nourriture qu'ils prenoient. Neanmoins tous protesterent qu'ils périroient, en deffendant leurs murailles, aimant mieux s'ensevelir sous leurs ruines, que de se soumettre aux ennemis.

Ceux-ci fixerent le jour de l'assaut au premier de Février. L'attaque principale devoit se faire du côté de l'E-

Lw

1659. glise de Saint Benoist. Tous les autres mouvemens ne devoient être que de fausses attaques, afin de diviser les forces des assiegez. Le premier du mois, les Espagnols prirent donc les armes pour executer leur dessein. Les assiegez de leur côté, se posterent dans les endroits des murailles, où il y avoit le plus à craindre. Le Gouverneur alloit de poste en poste, pour rassurer le soldat & l'Officier; & il trouvoit par tout le même zele & le même courage. Helene Peres voulant partager le péril de cette journée, conduisit toutes les femmes de la Ville sur la brêche. Les Espagnols s'y presenterent avec audace. Plusieurs même tant soldats qu'Officiers, parvinrent jusqu'au haut des murailles; mais on fit un feu si grand, on jetta tant de pierres sur eux, qu'on les précipita en bas. Les femmes se comporterent dans cette occasion, avec une intrepidité, digne des hommes les plus courageux. Les hommes porterent l'audace jusqu'à descendre avec les mêmes échelles, qui avoient servi à l'ennemi, au pied de la muraille, pour dépoüiller les morts, & braver les assiegeans. Neanmoins toute la valeur des Portugais, ne put empêcher que

les ennemis ne demeuraſſent maîtres du chemin couvert. Il y avoit tout auprès une maiſon qui ſervoit d'hôpital. Les malades au bruit des combatans, ſe leverent de leurs lits, prirent leurs épées, & ſe traînant juſqu'à l'endroit où le combat ſe paſſoit, allerent immoler pour le ſalut de la Patrie, les reſtes languiſſans de leur vie. 1659.

Les Eſpagnols maîtres du chemin couvert, continuerent à battre en ruine les autres deffenſes de la place. Ouverte enfin de toutes parts, & la garniſon étant hors d'état, de pouvoir ſoutenir un ſecond aſſaut; le Gouverneur aſſembla ſon Conſeil, où l'on ſe détermina enfin à capituler. En effet on avoit perdu toute eſperance de ſecours, & la garniſon étoit réduite à deux cens hommes, en état de combattre. Tout le reſte étoit malade ou bleſſé, ou mort. Ainſi donc le ſept de Février l'on battit la chamade; les ennemis ſuſpendirent leurs attaques; & l'on dreſſa les articles de la capitulation, aux conditions, que le Gouverneur ſortiroit par la brêche, balle en bouche, enſeignes déployées, tambour batant, avec une piece de canon; que les Eſpagnols

1659. fourniroient des chariots, pour transporter les blessez, & les malades ; avec les biens mobiliers des habitans, jusqu'à Portella ; & qu'on se donneroit de part & d'autre des ôtages, pour la garantie des autres articles, contenus dans la capitulation.

Baltasar Pantoya entra dans la place, avec un détachement de troupes Castillanes ; dans le même-tems qu'Amorim en sortit par la brèche, avec deux cens trente soldats, si pâles, si extenuez, que les Espagnols ne pouvoient concevoir, comment ils avoient seulement la force de soutenir leurs armes. Pantoya en fut si étonné, qu'il appella ses Officiers : Que l'exemple » de ces braves soldats, vous apprenne, » leur dit-il, votre devoir envers votre » Patrie, ce sont des hommes dignes » d'être imitez. Cette loüange, toute flateuse qu'elle étoit pour les deffenseurs de Monçao, étoit au-dessous des actions de valeur, de fidelité, de courage, de patience, qu'ils avoient fait pendant tout le siege. Le Marquis de Viana observa tous les articles de la capitulation, avec la derniere exactitude.

Amorim se rendit avec toute sa garnison, dans le camp des Portugais,

où il fut reçû avec tous les honneurs 1659.
dûs à son mérite. Cependant immediatement après son arrivée, & la nouvelle de la reddition de Salvaterre; le Vicomte persuadé, que le Marquis de Viana ne manqueroit point de le venir attaquer dans ses lignes, se détermina à s'en retourner dans son camp de Choças. En effet, le neuf les espions du Vicomte, vinrent l'avertir que les Espagnols se disposoient à le venir attaquer. Le Vicomte sans se troubler de cette nouvelle, leva son camp, & se mit en marche en bon ordre; résolu si l'ennemi le poursuivoit trop vivement, de le combattre. On marcha cependant avec toute la diligence possible, & lorsqu'on fut arrivé sur une hauteur voisine du camp, d'où l'on découvroit toute la campagne, on apperçut les ennemis, qui passoient dans ce moment la riviere. La cavalerie Portugaise se posta avantageusement, pour suspendre leur poursuite. Elle y réüssit, & soutint tous les efforts des ennemis, pendant la journée entiere. L'infanterie avec le bagage se mit en sûreté. La cavalerie elle-même profita de la nuit suivante, pour se retirer sans danger. Le lende-

1659. main le Marquis de Viana rebroussa chemin, & envoya ses troupes dans leurs quartiers d'hyver. Le Vicomte en fit de même; distribuant les siennes dans les Villes frontieres de la Province; & donnant des ordres pour qu'on eût à travailler aux fortifications de Camignam, qui étoit la place la plus exposée aux entreprises de l'ennemi.

La Reine, qui n'avoit pû secourir efficacement Monçao, à cause d'Elvas, dont la perte eût été d'une consequence très-dangereuse pour le Royaume; aussi-tôt qu'elle n'eût plus rien à craindre pour la Province de l'Alenteyo, songea à la deffense de la Province d'entre Douro & Minho. Elle y envoya Dom Juan Nuñes d'Acugna, avec ordre de lever quelques nouveaux Regimens d'infanterie & de cavalerie; de faire des magasins de toute sorte de provisions de bouche & de guerre, pour l'entretien d'une armée; de deffendre non seulement la Province; mais encore de porter la guerre dans le sein de la Galice. D'Acugna s'acquitta de sa commission, avec autant d'intelligence que de promptitude. Fertile en ressource, on dût à lui seul la conservation de tout le pays.

Le Comte de la Torre y fut envoyé en qualité de Mestre de Camp General, le Comte de Saint Jean, de General de la Cavalerie, & Simon de Correa & Silva, Comte de Castanheyra, pour General de l'artillerie. Le Comte de Mesquitella eut ordre de se rendre sans délai, pour commander dans la Province de Tras-os-Montes, & de secourir celle d'entre Douro & Minho, toutes les fois que les Espagnols y feroient quelque invasion. Lorsque le Comte de la Torre arriva dans cette derniere Province; il trouva que d'Acugna avoit déja levé quatre nouveaux Regimens d'infanterie, avec quelques milices; & qu'il avoit ramassé un nombre assez considerable de chevaux, pour remonter toute la cavalerie. Il avoit executé toutes ces choses, sans qu'il en eût presque rien coûté au Roi, & sans fouler les peuples; ensorte que toute la Province ne pouvoit se lasser d'éxalter sa conduite. 1659.

Sur ces entrefaites, les Espagnols enleverent le Fort de Portella de Vez, où il y avoit cent cinquante hommes de garnison. D'Acugna pour se dédommager de cette nouvelle perte;

1659. proposa au Comte de Villeneuve, d'aller sans differer avec les troupes qu'on avoit déja rassemblées, attaquer la Ville de Tuy dans la Galice. Le Vicomte goûta cette proposition; mais avant de la mettre en action, il la communiqua à la Reine, qui ordonna d'en suspendre l'execution, jusqu'à ce qu'on eût formé toute l'armée, destinée pour agir sur cette frontiere. Ainsi la campagne finit dans cette Province, par la perte de Portella. Dans celles de Tra-os-Montes, & de Beira, les peuples y joüirent presque toûjours, d'une profonde tranquillité; ou les choses qui s'y passérent, furent si peu considerables, qu'elles ne méritent point d'être raportées.

Quoique la victoire remportée devant Elvas, eût entierement relevé le courage des Portugais; cependant une guerre si longue, & si opiniâtre épuisoit insensiblement le Royaume. La plûpart des Villes manquoient d'habitans, les campagnes étoient désertes, le commerce languissoit, tout se ressentoit des terribles effets de la guerre. La Reine, dont le courage ferme, & vigoureux embrassoit tout le poids du gouvernement, vit qu'elle ne pouvoit soulager ses peuples, sans

le secours de quelque Puissance Etrangere. Ainsi que le Roi Jean IV. elle avoit toûjours entretenu une étroite correspondance avec la France; quoiqu'ils n'eussent l'un & l'autre jamais retiré aucun secours efficace de cette Puissance. Malgré cette triste experience, elle se determina d'y envoyer un Ambassadeur; & ce fut le Comte de Soure, qui accepta l'honneur qu'on lui faisoit, sacrifiant au bien public, son ressentiment sur les injustices qu'on lui avoit fait essuyer. Ses instructions portoient, de representer vivement à la Cour de France, que quoique les Portugais eussent été presque toujours victorieux; ils se trouvoient totalement épuisez de soldats. De prier donc cette Cour de leur envoyer quatre mille hommes d'infanterie, & mille chevaux; & que ces troupes fussent payées, pendant qu'elles seroient au service de Portugal par Sa Majesté très-Chrétienne. De leur permettre aussi, de choisir deux Officiers Generaux pour les engager à leur service, & que le Cardinal Mazarin répondît de leur fidelité, & de leur capacité. De mettre enfin la derniere main à la ligue offensive & deffensive, entre les deux Couronnes contre l'Espa- 1659.

1659. gne, cette ligue tant de fois proposée, & tant de fois differée.

Tels étoient les Chefs principaux, sur lesquels devoient rouler l'Ambassade du Comte de Soure. Il partit le 13 d'Avril de Lisbonne, sur un vaisseau Anglois, escorté par trois autres vaisseaux de guerre. Il amena pour son Secretaire d'Ambassade, Edouard Ribeiro de Macedo, personnage estimé par sa prudence & sa capacité. Le vent fut si fâcheux pendant tout le tems de sa navigation, qu'il fut quarante jours, avant de pouvoir entrer dans la Manche. Là il rencontra trois fregates Angloises, qui lui apprirent que Cromvvel étoit mort, & que son fils Richard avoit d'abord succedé au suprême Gouvernement, avec le titre de Protecteur du Royaume. Mais qu'il en avoit été bien-tôt après dépossedé par le Parlement, qui s'étoit muni de toute l'autorité. Que la paix entre la France & l'Espagne, étoit près d'être concluë, & qu'il y avoit déja une suspension d'armes en Flandres.

Ces nouvelles causerent beaucoup d'inquietudes au Comte de Soure. Il voyoit tout d'un coup changer la face des affaires, & il ne lui restoit d'espe-

rance, que celle de faire compren- 1659.
dre dans cette paix le Portugal. Agité de cette pensée, il fut obligé de relâcher à Plimouth, où il reçût confirmation de la nouvelle, qu'on lui avoit donnée. Il en informa la Reine, & il écrivit en même-tems à François de Melo, Ambassadeur de Portugal à Londres, pour l'instruire des motifs de son voyage en France. Ensuite il remit à la voile, & il arriva au Havre de Grace le 28 de Mai.

Louis XIV. entroit pour lors dans sa vingtiéme année. La Reine sa Mere, Anne d'Autriche, sœur de Philippe IV. Roi d'Espagne, gouvernoit toujours la France, avec le secours du Cardinal Mazarin son premier Ministre. Celui-ci avoit forcé le Prince de Condé de quitter la France, & de s'attacher à l'Espagne; il avoit abatu tout le parti opposé à son Ministere; & porté la France au plus haut dégré de gloire, par les victoires continuelles, qu'avoit remporté le Vicomte de Turenne, ce sage, ce modeste, ce grand Capitaine, cet homme, le modele de toutes les vertus, l'honneur enfin de l'humanité, & dont le nom seul fera éternellement la gloire des fastes de ce tems.

1659. La Cour de France ne s'entretenoit alors que du mariage de son Roi, pour lequel on proposoit quatre Princesses, Dona Catherine, Infante de Portugal, qui depuis fut Reine d'Angleterre, Henriette d'Angleterre, depuis Duchesse d'Orleans, Marguerite de Savoye, qui devint Duchesse de Parme, & l'Infante d'Espagne Dona Marie-Therese. On préfera celle-ci à toutes les autres, d'abord parce que la Reine Regente penchoit plus pour cette derniere, qui étoit sa niece; & ensuite parce qu'on esperoit de trouver de plus grands avantages dans l'alliance de l'Espagne, que dans celle de Portugal, d'Angleterre, ou de Savoye. Toutes les vûës, toutes les intrigues du Cardinal Mazarin & de la Reine, ne tendoient donc qu'à ce but. Les négociations qu'on entretenoit tantôt avec la Savoye, tantôt avec l'Angleterre, & tantôt avec le Portugal, n'avoient pour objet qu'à inquieter l'Espagne, pour la déterminer à cette alliance. Comme cette Monarchie ne respiroit que la paix avec la France; Monsieur de Lionne, qui avoit été envoyé à Madrid, pour travailler à cette paix, déclara aux Ministres de Philippe IV.

qu'on ne devoit jamais esperer de la conclure qu'à cette condition. Philippe qui n'avoit plus qu'un fils unique, lequel regna après lui, sous le nom de Charles II. craignant, si ce jeune Prince venoit à mourir, que la France ne vînt inonder l'Espagne de ses troupes, pour s'assurer de sa succession, ne pouvoit se résoudre à donner son consentement, au mariage qu'on proposoit. Cependant lorsque la Reine son Epouse se trouva grosse en 1658. il parut s'éloigner beaucoup moins de l'alliance de la France. Alors la Regente, pour achever de l'y déterminer, fit semblant de ne plus y penser; & le Comte de Cominges, Ambassadeur en Portugal, négocia publiquement le mariage de Louis XIV. avec l'Infante Catherine. Ensuite on assura que le jeune Monarque alloit enfin épouser Marguerite de Savoye: & pour ne laisser aucun doute, on publia que la Regente alloit se rendre à Lyon avec le Roi son Fils, pour conclure cette alliance, avec la Duchesse de Savoye sa belle sœur. En effet cette derniere partit de Turin pour Lyon, avec les Princes ses enfans, & la Princesse Marguerite, qui réünissoit en elle la beauté, les graces & l'esprit. 1659.

1659. On apprit cette nouvelle à Madrid, dans le tems que la Reine y accoucha de l'Infant de Castille. La naissance de ce jeune Prince avoit rassuré Philippe IV. au sujet de la succession de son Royaume, qu'il ne pouvoit se résoudre à voir passer dans la Maison de Bourbon. Persuadé, qu'il n'avoit plus rien à craindre à cet égard, il se repentit de n'avoir point consenti au mariage de Marie-Therese sa fille, avec le Roi de France. Voulant le renoüer, & rompre celui qu'on projettoit, il fit partir en poste pour Lyon Antoine Pimentel. On l'y reçut d'abord assez froidement; mais il ne se rebuta point, & il arrêta enfin la conclusion du mariage de Louis XIV. avec Marguerite de Savoye. Les deux Cours se séparerent: celle de France reprit le chemin de Paris, & l'autre la route de Turin. Madame Royale de Savoye partit fort mécontente de la Regente, & du Cardinal. Cependant la nouvelle négociation de Pimentel, prenoit de jour en jour un bon train. Ce fut dans ces conjonctures, que les Castillans perdirent la bataille d'Elvas. D. Louis de Haro en conçut une haine implacable contre les Portugais. Résolu d'en tirer une haute vengean-

ce, il se prépara à tout sacrifier pour y parvenir. Mais, pour y réussir, il falloit nécessairement faire la paix avec la France, & cette paix ne pouvoit se terminer qu'avec le mariage de l'Infante d'Espagne avec Louis XIV. 1659.

Il se servit donc de tout l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit du Roi, pour le faire consentir à ce mariage. Mais le Prince de Condé, qui s'étoit attaché à l'Espagne, & que les Espagnols vouloient qu'on rétablît en France, dans tous les honneurs, Charges & prérogatives de Prince, étoit un nouvel obstacle. Mazarin qui le haïssoit, autant qu'il en étoit haï, ne pouvoit consentir à ce rétablissement. Pour détacher les Espagnols de ses interêts, il leur opposoit sans cesse le Portugal, leur faisant cependant entrevoir, qu'il pourroit se relâcher à cet égard, s'ils vouloient de leur côté, se relâcher sur le Prince de Condé. La négociation roula donc sur ce nouveau plan; & l'on délibera en même-tems, dans un Conseil tenu à Madrid, pour sçavoir de quelle Puissance de l'Europe on se serviroit, pour être Mediatrice dans cette affaire. D'abord on proposa le Pape, ensuite l'Empereur, & enfin la

1659. République de Venise. Mais on ne se servit ni des uns ni des autres. On convint que le Cardinal Mazarin, & Dom Louis de Haro, se rendroient tous les deux sur les frontieres, pour terminer à eux seuls, de si grands differens. On regla cependant les préliminaires, & ce fut en consequence, que la suspension d'armes, dont nous avons parlé, fut publiée en Flandres, au commencement du mois d'Avril.

Ce fut donc, dans ces circonstances, que le Comte de Soure arriva au Havre de Grace. Il se rendit à Roüen, & lorsqu'il y fut arrivé, il reçut un exprès de la part de Felician Dourato, Resident pour le Portugal à Paris; par lequel celui-ci qui avoit informé le Cardinal de son arrivée, lui mandoit de se rendre *incognito* dans cette derniere ville. Son Eminence ne croyoit pas qu'il fût à propos de recevoir une Ambassade publique de Portugal, dans le tems, qu'il étoit disposé à sacrifier ce royaume aux Espagnols. Cette nouvelle causa un chagrin mortel au Comte de Soure. Il partit neanmoins pour Paris, où il arriva le 4 de Juin, & le 7 il obtint audience du Cardinal. Après les premiers complimens, il lui exposa le sujet qui l'amenoit. Ensuite

suite, il lui dit. « J'apprends de tou- 1659.
» tes parts, que la France va conclure
» la paix avec l'Espagne, sans y com-
» prendre le Portugal. Ce bruit pu-
» blic me paroît incroyable. Votre
» Eminence veille trop attentivement
» aux interêts de cette Monarchie,
» pour abandonner ainsi un Royaume
» à l'Espagnol; dont la puissance n'est
» encore que trop redoutable. Si le
» Portugal retombe en son pouvoir,
» il reprendra bien-tôt sur la France,
» tout le pays qu'il sera obligé de lui
» ceder actuellement, par le nouveau
» traité de paix dont on parle. Pour
» contenir l'Espagnol, le Cardinal de
» Richelieu, avoit senti, qu'il falloit
» lui enlever le Portugal: & qu'il n'y
» avoit que ce seul moyen pour repri-
» mer son ambition démesurée. Mais
» peut-être que Votre Eminence, par
» un rafinement de politique, prétend
» faire la paix en apparence avec la
» Castille, & lui faire la guerre en
» même-tems, en nous fournissant
» en secret les secours nécessaires.
» Cette conduite étoit bonne avec
» les Hollandois. Leur pays par sa
» situation naturelle, peut facilement
» arrêter les progrès de ceux, qui ose-
» roient l'attaquer. Moyennant leurs

1659. » écluses, ils peuvent suspendre la
» course d'un vainqueur; & attendre
» sans danger le secours de leurs Al-
» liez. Mais il n'en est pas de même
» des Portugais ; leur pays ne peut
» être secouru de leurs Alliez que
» par mer. Si un vent contraire ar-
» rête trop long-tems ce secours ;
» ils sont perdus avant d'être secou-
» rus, après la perte de quelque gran-
» de bataille, s'ils n'ont prévû un
» pareil malheur, en tenant une se-
» conde armée toute prête, pour
» suspendre la furie du vainqueur.
» L'épuisement où est le Royau-
» me, ne leur permet pas d'avoir
» en pied cette armée, sans le se-
» cours de la France ; dont les veri-
» tables interêts consistent dans la
» désunion du Portugal & de la Cas-
» tille. Ainsi donc, nous esperons que
» vous nous donnerez ce secours ; il
» nous a été promis par Louis XIII.
» ses lettres que j'ai avec moi en font
» foi. Votre Eminence se fera un
» honneur à dégager sa parole.

Le Cardinal écouta avec une attention extrême, le Comte de Soure. Lorsqu'il eut achevé de parler, il lui répondit avec un air d'amitié & de franchise, de cette maniere en

Langue Espagnole, qu'il parloit assez 1659.
bien. » Il est de la derniere impor-
» tance pour la France, de faire la
» paix. Tout le Royaume murmure
» sur le retardement du mariage
» du Roi. Ce mariage devant ne-
» cessairement se faire, pour la tran-
» quilité des Peuples ; la Reine desi-
» re que le Roi son fils épouse l'In-
» fante de Castille sa niece, plûtôt
» que toute autre Princesse. D'ailleurs
» le changement arrivé dans le Gou-
» vernement d'Angleterre, vient de
» détacher cette puissance de nos in-
» terêts. Par là nous manquons d'Al-
» liez, & l'Empereur menace la Flan-
» dre Espagnole. Nous ne pouvons
» repousser ses efforts, qu'en nous dé-
» barassant de l'Espagnol. Ce n'est pas
» tout : les Peuples de la France sou-
» pirent après la paix avec cet ancien
» ennemi, à cause du commerce. Si
» nous nous y opposions ; étant en
» notre pouvoir de la leur procurer
» d'une maniere glorieuse pour la
» Nation ; au moindre revers, les
» partisans du Prince de Condé se
» réveilleroient, & nous verrions re-
» nouveller dans le sein de la Fran-
» ce, toutes les horreurs des guerres
» civiles, qui l'ont si long-tems dé-

1659. » chirée. Que ces guerres l'avoit tel-
» lement affoiblie dans les derniers
» tems, que les Portugais même, pour
» n'être pas obligés de la secourir de
» quelques sommes d'argent dans une
» extrémité si grande, avoient refu-
» sé de faire une ligue avec elle. Que
» cela ne l'avoit point empêché de
» faire tous ses efforts, pour les faire
» comprendre dans le Traité de Paix.
» Qu'il avoit même offert toutes les
» Places, que la France avoit conqui-
» ses en Italie, en Flandres & en Ca-
» talogne; Places qui étoient les fruits
» de vingt ans d'une guerre continuel-
» le, de dépenses immenses, & de
» la perte d'un nombre prodigieux
» de Soldats courageux, & de braves
» Officiers. Qu'il les avoit cepen-
» dant offertes, seulement pour obte-
» nir pour le Portugal une tréve de
» trois mois, afin de pouvoir pen-
» dant ce tems-là, trouver quelque ex-
» pedient, pour accorder la Cour de
» Castille & celle de Portugal. A l'é-
» gard des Officiers, que vous me de-
» mandez, j'y penserai avec soin, pour
» faire un bon choix, & je penserai
» également à la maniere dont je pour-
» rai, sans commettre la France, faire
» passer des troupes en Portugal. Ce-

» pendant vous pouvez vous préparer 1659.
» à faire votre Entrée publique, & à
» agir dans cette Cour en conséquence
» du caractere dont vous êtes revêtu.

Le Comte de Soure comprit par cette réponse du Cardinal, qu'il n'avoit rien à esperer de la France. Il fit donc partir pour le Portugal, un Gentilhomme afin d'informer la Reine de tout ce qui se passoit, & pour lui demander de nouvelles instructions. Sur ces entrefaites le Vicomte de Turene arriva à la Cour de France, comblé de gloire par la bataille qu'il venoit de gagner tout recemment devant Dunquerque, sur l'armée Espagnole, commandée par Dom Juan d'Autriche. Monsieur de Turene dans toutes les occasions, avoit témoigné hautement une estime singuliere pour la valeur des Portugais. Il avoit accoutumé de dire, à l'exemple du Duc de Rohan, qu'il étoit aussi important à la France de desunir le Portugal de l'Espagne, que l'Espagne de l'Empire. Le Comte de Soure, qui connoissoit les sentimens favorables du Vicomte pour sa Patrie, lui rendit une visite. Monsieur de Turene le reçut avec cette noble modestie qui lui étoit ordinaire. Il lui offrit ses services, & lui promit

1659. de procurer à ſon Païs, tous les avantages qui dépendroient de lui, avec des Officiers d'un mérite reconnu pour commander des armées de Portugal. Le premier qu'il fit partir pour ce Royaume, fut Jeremie Giovet en qualité de Colonel de Cavalerie. Il ſervit en Portugal avec diſtinction, tant que dura la guerre. Enſuite il paſſa en Allemagne au ſervice du Prince de Lunebourg.

Bien-tôt après le Cardinal ayant parlé de la paix qu'il alloit faire avec l'Eſpagne, au Vicomte de Turene; celui-ci lui dit: Si en la faiſant vous ſacrifiez les Portugais, vous tomberez dans une faute de la derniere conſéquence. Vous rendrez à l'Eſpagne qui a toûjours été notre ennemie, toute ſa puiſſance, & vous perdrez toute la confiance de nos Alliez. Il accompagna ce diſcours des raiſons ſi ſolides, qu'il ébranla le Cardinal; mais la Reine, qui brûloit de placer ſur le Trône de la France ſa niece, n'y fit aucune attention,

Sur ces entrefaites, on apprit que Dom Louis de Haro étoit déja parti de Madrid, pour ſe rendre à Fontarabie. Le Cardinal ſe diſpoſa donc auſſi, à faire ce voyage, dans lequel on

devoit terminer les longues querelles, 1659.
qui divisoient la France & l'Espagne.
Deux jours avant que de partir, il donna une Audience au Comte de Soure, qui lui demanda la permission de le suivre, dès qu'il auroit reçû les nouvelles instructions, qu'il attendoit de la Cour de Portugal. » Le
» Cardinal lui répondit, qu'il ne desi-
» roit rien avec tant d'ardeur, que de
» pouvoir contribuer à la tranquilité
» de sa partie, par rapport aux inte-
» rêts de la France, & par rapport
» au respect profond, qu'il portoit à
» la Reine, Mere du Roi de Portugal.
» Que cependant il se trouvoit fort
» embarrassé pour lui accorder les
» Officiers François, qu'on lui de-
» mandoit, à cause des Espagnols,
» qui ne manqueroient point de re-
» garder cette conduite, comme une
» infraction au Traité de Paix qu'il al-
» loit conclure avec eux. Que néan-
» moins il lui indiqueroit deux sujets
» excellens, & d'une grande réputa-
» tion, dont ils devoient se servir dans
» les conjonctures presentes. Que
» l'un étoit le Comte de Schomberg
» Allemand de Nation; & l'autre
» le Comte d'Inchiquin, Irlandois.
» Qu'ils seroient l'un & l'autre char-

1659. » mez de s'attacher au service du
» Roi de Portugal, ne pouvant plus
» être employez en France, à cause de
» la paix. Qu'au reste il saisiroit tou-
» tes les occasions, pour procu-
» rer aux Portugais, tous les avantages
» qui dépendroient de lui ; & qu'il
» leur promettoit une année de repos,
» la paix une fois concluë ; les trou-
» pes Espagnoles qui étoient en Flan-
» dres & en Italie, ayant besoin de ce
» tems-là avant de pouvoir se ren-
» dre sur les frontieres de Portugal.
» Qu'au reste il pouvoit se disposer à
» faire son entrée publique, & qu'il
» l'informeroit ensuite, dans quel
» tems il pourroit se rendre à Bayon-
» ne.

Le Vicomte de Turene approuva le choix qu'avoit fait le Cardinal, du Comte de Schomberg, & du Comte d'Inchiquin. Celui-ci partit le premier, & s'embarqua à la Rochelle. En arrivant sur les côtes de Portugal, il fut attaqué par trois Corsaires Algeriens. Après un long & rude combat, le Comte fut pris & mené avec son fils, esclave à Alger. La Reine de Portugal les racheta. Le Comte revint dans le Royaume, & se rendit dans la Province d'Alenteyo ; mais à peine y

t-il arrivé, qu'il en repartit, ayant appris le rétablissement du Roi Charles II, sur le Trône de la grande Bretagne. 1659.

Cependant le Comte de Soure fit son entrée publique dans Paris, avec toute la magnificence, convenable à la qualité d'Ambassadeur. Il partit ensuite pour Fontainebleau, où étoit alors la Cour, & il rencontra sur son chemin les carrosses du Roi, de la Reine, & du Duc d'Orleans, qui venoient à sa rencontre. Il fut reçû dans celui du Roi, par le Duc d'Aumont, qui le conduisit dans l'appartement qu'on lui avoit destiné. Le lendemain le Comte de Soissons, fils du Prince Thomas de Savoye, alla le prendre pour le mener à l'Audience du Roi & de la Reine. Ensuite le Maréchal du Plessis, qui avoit été Gouverneur du Duc d'Orleans, le conduisit chez ce Prince, d'où il partit pour Paris. Là pour dissiper les fâcheuses impressions, que les Ministres de la Cour de France, donnoient au public, afin d'excuser leur conduite à l'égard des Portugais, il publia un Manifeste en François, contenant vingt-sept raisons, qui devoient empêcher la France, de faire la paix avec l'Espagne, sans le Portugal.

1659. Ce Manifeste fut applaudi generalement, & l'on se déchaîna tellement contre la Cour ; que le Cardinal pour toute réponse, en ordonna la suppression, & fit mettre en prison celui qui l'avoit imprimé. On voulut même arrêter celui qui avoit traduit ce Manifeste du Portugais en François : Mais il se refugia dans la maison du Comte de Soure. Monsieur de Briene alla trouver celui-ci de la part du Cardinal, pour lui representer, que le Manifeste en question, pouvant alterer la tranquilité publique, on le prioit de vouloir en retirer tous les exemplaires, qu'on avoit répandus dans le public : de pareils écrits n'étant faits que pour être lûs par les personnes d'Etat, & non par la multitude, toujours sujette à l'erreur en matiere de politique. Le Comte de Briene lui insinua en même-tems, que s'il ne le faisoit pas, on seroit obligé de s'en plaindre à la Cour de Portugal. Mon-
» sieur, lui repliqua le Comte de
» Soure, en publiant mon Manifeste,
» je l'ai fait à dessein d'instruire les
» Ministres du Roi de France, des
» raisons qui doivent engager le Roi
» très-Chrétien, à maintenir les

» droits du Roi de Portugal mon 1659.
» Maître, contre les prétentions in-
» justes de l'Espagne. D'ailleurs je
» n'ai pas crû, qu'un pareil Manifeste
» puisse troubler en aucune maniere
» le repos public; ni qu'on puisse me
» blâmer, pour expliquer clairement à
» nos Alliés les puissans motifs, qui
» doivent nous unir plus que jamais.
» Si contre mon intention, on imagi-
» ne le contraire; il me reste en-
» core huit exemplaires du Manifes-
» te, que je consens de supprimer.

Le Cardinal fut si peu satisfait de cette réponse, qu'il s'en plaignit à la Reine de Portugal; mais cette Princesse bien-loin de blâmer son Ministre, loüa hautement sa conduite. Neanmoins le Comte de Soure pour adoucir un peu le chagrin du Cardinal, fit partir pour Saint Jean de Luz, où il étoit déja prêt d'arriver, Filician Dourato, avec une lettre de creance: premierement pour demander, qu'il fût permis au Comte de se rendre sur la frontiere: & secondement pour offrir un million de crusades, & l'Archevêché d'Evora, dont la France pourroit disposer au gré de ses desirs; aux conditions que le Portugal seroit compris dans le traité de paix qu'on alloit conclure.

1659. Dourato arriva sur la frontiere dans le tems que le Cardinal, & Dom Louis de Haro étoient sur le point de se voir pour la premiere fois. Il remit au premier la lettre du Comte de Soure, à laquelle Mazarin ne voulut rien répondre d'abord. Mais dès qu'il eut eu une conference, avec Dom Louis ; il dit à Dourato, « Qu'il mandât au Comte, qu'il étoit permis à » tous les Ministres des Princes Etrangers, de venir où ils étoient. » On conclut de ce discours qu'il n'avoit differé sa réponse, que pour prévenir le Ministre Espagnol. Dourato alors lui parla des offres, qu'il étoit chargé de lui faire. « Monsieur, lui dit le » Cardinal, en croisant les deux » mains, & en poussant des soupirs ; » je donnerois deux millions pour » pouvoir faire comprendre le Portugal dans le traité de paix. » Mais sa conduite démentoit ce discours. Il étoit résolu de sacrifier les Portugais, pourvû qu'il y trouvât quelque avantage ; & si quelquefois il soûtenoit leurs interêts, ce n'étoit que pour embarasser les Espagnols, & les conduire au but qu'il s'étoit proposé.

Cependant au premier avis, que reçut le Comte de Soure de la part de

Donato, il partit pour Saint Jean 1659.
de Luz, où il arriva le 27 d'Octobre
1659. Vers cette partie de la mer Oceanne, où les Monts Pyrenées commencent à séparer la France de l'Espagne, se tint donc ce celebre Congrès, où le Cardinal Mazarin, & Dom Louis de Haro, conclurent la fameuse paix, qu'on a toujours appellée la paix des Pyrenées. On avoit choisi pour le lieu des Conferences, l'Isle des Faisans, formée par la riviere de Bidasoa, qui sépare Fontarabie, derniere place de la Province de Guipuscoa, appartenante à l'Espagne, d'avec la Ville d'Andaye, dans la Biscaye Françoise. Au milieu de cette Isle, on construisit une espece de Palais de bois, qui servit d'abord aux Conferences des deux Ministres, ensuite à l'entrevûë des deux Monarques contractans; & enfin à la conclusion du Mariage de l'Infante d'Espagne, avec le Roi de France. On se rendoit à ce Palais, par deux ponts de bateaux, l'un du côté de la France, & l'autre du côté de l'Espagne. Ils aboutissoient à une grande sale, d'où l'on pouvoit voir les deux extrêmitez des ponts. La sale étoit partagée, en deux portions éga-

1659. les ; l'une dans la partie de la France, & l'autre dans la partie de l'Espagne. On passoit de l'une dans l'autre par une grande porte de communication. A cette même sale aboutissoient deux corridors de l'un & l'autre côté, qui conduisoient à une chambre richement ornée, où l'on trouvoit deux sieges pour les deux Rois, tous les deux placez dans la partie, qui étoit de la dépendance de leur Royaume. A côté des deux corridors étoient encore deux chambres & deux cabinets, que chacune des deux Puissances avoient meublez à ses dépens. Dom Louis & le Cardinal, pendant tout le tems que durerent les Conferences, se retiroient la nuit, l'un à Fontarabie, & l'autre à Saint Jean de Luz.

D'abord que le Comte de Soure fut arrivé dans cette derniere Ville ; le Cardinal l'envoya complimenter par un de ses Gentilshommes ; & tous les Ministres Etrangers en firent de même. Ensuite le Comte de Soure, eut une conference avec le Cardinal. Après avoir l'un & l'autre déployé toutes les ressources de leur esprit, pour parvenir respectivement au but qu'ils se proposoient, le Cardinal dit » au Comte : Mais enfin, quels avanta-

ges voulez-vous faire aux Castillans, pour qu'ils vous comprennent 1659.
» dans cette paix ? Le Comte lui répondit sans hésiter, tout ce que Dom
» Louis de Haro demandera & que
» Votre Eminence approuvera, pourvû que notre Royaume demeure libre, & independant. Et bien, ajoûta
» le Cardinal, j'y emploirai tous mes
» soins, & je vais envoyer le Marquis
» de Choup à Lisbonne, pour communiquer les conditions à la Reine de
» Portugal.. ». Ce discours acheva de convaincre l'Ambassadeur que son Eminence n'agissoit pas de bonne foi. En effet son parti étoit pris d'abandonner le Portugal, pourvû, qu'on lui sacrifiât le Prince de Condé; mais bien-tôt après il sacrifia son ressentiment contre ce Prince, en faveur de sa niece, qu'on proposa de marier au Prince de Conti. Il ne tint ferme que par rapport au Portugal, dont il ne pouvoit rien esperer pour ses interêts particuliers, ou ceux de sa famille.

Sur ces entrefaites, le Duc de Lorraine, après avoir souffert une longue prison en Espagne, arriva à Saint Jean de Luz. Aussi-tôt que le Duc de Guise, & le Comte d'Harcourt en

1659. sçurent la nouvelle à Paris, ils se rendirent en poste sur la frontiere, pour l'aider de leurs conseils. Le Duc de Guise alla visiter de la part du Duc de Lorraine, l'Ambassadeur de Portugal, pour l'assurer qu'il avoit toujours été dévoüé à la Maison de Bragance, & qu'il étoit prêt d'envoyer deux mille hommes à son secours, sous les ordres du Comte de Vaudemont, son fils bâtard. Le Comte d'Harcourt s'offrit également, pour aller commander dans la Province d'Alenteyo, & promit d'y mener deux Regimens d'infanterie, dont ses deux fils seroient Colonels; pourvû qu'on pût seulement obtenir un consentement tacite de la France. On regla à Paris cette affaire. Mais elle devint inutile. L'accommodement du Duc de Lorraine devint de jour en jour plus difficile : & non seulement le Cardinal deffendit au Comte d'Harcourt d'aller en Portugal; mais même son Eminence lui dit; que s'il persistoit dans son dessein, on lui ôteroit la Charge de Grand Ecuyer, accordée en survivance à son fils le Comte d'Armagnac. On voit par-là, combien peu le Cardinal méritoit les reproches qu'on lui a fait d'avoir trompé les Espagnols à cet égard. Jamais peut-être ce fameux

Ministre n'a observé un traité plus religieusement, que ce qu'il avoit promis dans le traité des Pyrenées, au sujet du Portugal. 1659.

Cependant on communiqua au Comte de Soure, les instructions données au Marquis de Choup, qui consistoient en trois articles. Dans le premier on s'efforçoit d'insinuer, que le Cardinal n'avoit épargné ni soins, ni peines pour faire comprendre le Roi de Portugal dans le traité de paix des Pyrenées. Que n'ayant pû y réüssir, il avoit cherché quelque expedient, pour terminer une guerre qui ne pouvoit qu'entraîner la ruine du Royaume. Dans le second, il proposoit de remettre le Portugal dans la même situation où il étoit en 1640; & d'oublier de part & d'autre tout le passé. Dans le troisiéme, il promettoit de faire rétablir la Maison de Bragance, dans tous ses honneurs & prérogatives, biens & domaines, & de faire créer à perpetuité les Ducs de cette Maison, Gouverneurs & Vicerois de Portugal. La France s'offrant d'être garante de tous ces articles.

Dès que le Comte les eut achevés de lire, il alla trouver le Cardinal, pour le prier d'épargner au Marquis de

1659. Choup le voyage de Portugal ; l'assurant que le Roi son maître n'adhereroit jamais à de pareilles propositions. Neanmoins le Cardinal le fit partir ; & après son départ, le Cardinal dit au Comte, « Monsieur le Comte on ne » sera peut-être pas si difficile à Lis- » bonne, que vous l'êtes à Saint Jean » de Luz ; sur tout si l'on considere, que » le Portugal n'a aucun secours à es- » perer de l'Angleterre ; où les troubles » domestiques regnent de tous côtez.

Enfin la paix des Pyrenées fut concluë & signée le 20 de Novembre ; & tandis que Dom Louis de Haro obtint pour le Prince de Condé, le Gouvernement de Bourgogne avec le Château de Dijon, & la Charge de Grand Maître, pour le Duc d'Anguien son fils : le Cardinal ne demanda aucun équivalent pour son Allié le Roi de Portugal. Il exigea seulement Avênes pour son Maître, & la restitution de Juliers en faveur du Duc de Neubourg. Quant au Roi de Portugal, il devoit rendre tous ses Royaumes & Domaines ; & se contenter d'un patrimoine, & d'un pardon pour le passé. Et en cas qu'il n'acceptât point cette condition, dans l'espace de trois mois, après la ratification du present traité,

» le Cardinal engagea l'honneur, la » foi, & la parole du Roi, pour lui » & ses successeurs, de ne donner » audit Royaume de Portugal, ni en » commun, ni à aucune personne, ou » personnes d'icelui, de quelque di- » gnité, état, qualité, & conditions » qu'elles fussent, alors ni dans la » suite, aucune aide, ni assistance pu- » blique, ni secrete, directement, ou » indirectement, d'hommes, armes, » munitions, vivres, vaisseaux, ou » argent, sous quelque prétexte, ni au- » cune autre chose que ce fut. Comme » aussi de ne permettre qu'il se fît des » levées en aucun endroit de ses » Royaumes & Etats, ni accorder » passage à aucunes qui pourroient » venir d'autres Etats, au secours du- » dit Royaume de Portugal. » Toute la France regarda cet article comme offensant pour la gloire de la Nation; mais le Cardinal se mit au-dessus de ce murmure general. 1659.

La Cour passa par Toulouse en s'en retournant; & le Comte de Soure, à qui le chagrin du nouveau traité de paix avoit reveillé la goûte, se rendit à Bayonne. Le Roi de la Grande-Bretagne y passa aussi, après avoir eu une Conference à Fontarabie avec

1659. Dom Louis de Haro. Ce Prince fit complimenter le Comte de Soure, & lui fit dire que le Ministre Espagnol l'avoit assuré, que le Duc d'Aveiro passoit dans le parti de la Castille. Cette nouvelle causa une surprise extrême au Comte de Soure. Elle lui fut confirmée par Pierre la Lande, qu'on avoit remercié en Portugal, & qui alloit faire un voyage en France. A la verité la Lande lui fit comprendre que ce n'étoit point en Espagne, mais en France que le Duc d'Aveiro vouloit passer. Là-dessus le Comte de Soure lui écrivit de cette maniere. « J'ai appris que vous » alliez passer en France : si quelque » mécontentement particulier est la » cause de ce voyage ; je vous offre » mes services auprès du Roi Très-» Chrétien. Je me rends à Toulouse : » cependant je laisse à Bayonne des » lettres de credit, pour que vous » puissiez prendre tout l'argent, qui » vous sera necessaire. »

Avant qu'il pût recevoir la réponse à cette Lettre ; la Reine de Portugal lui en fit rendre une de sa part, par laquelle elle l'avertissoit, que le Duc d'Aveiro avoit quitté imprudemment le Portugal, dans le dessein de se jetter dans le parti des Castillans. Ainsi

qu'il priât le Roi Très-Chrétien de le faire arrêter. Peu de jours après il reçût la réponse du Duc, par laquelle il le remercioit de ses offres ; & finissoit sa Lettre en lui disant, qu'il doutoit qu'ils pussent jamais avoir une entrevûë ensemble : car, ajoutoit-il, en citant ce passage d'Euclide, *Duæ lineæ quamquam in infinitum protrahantur, non tanguntur*. Alors le Comte fit partir un Courier pour supplier le Cardinal, de détourner le Duc d'Aveiro du dessein de passer en Castille. Le Cardinal lui fit dire ; que si le Duc venoit en France pour les affaires de sa Maison, ou pour des affaires qui le regardassent personnellement ; il seroit reçû à la Cour avec les honneurs dûs à sa naissance. Que s'il passoit par la France pour d'autres raisons ; que le passage étoit libre pour tout Etranger, & que le Roi son Maître ne s'en mêloit point. Mais peu de jours après, il envoya à la solicitation de l'Espagne, un passeport au Duc d'Aveiro, qui s'étoit rendu à Bordeaux. Dourato qui s'y trouva, fit tous ses efforts pour détourner le Duc de son dessein. Il ne put rien gagner sur lui, non plus qu'une lettre que le Comte de Soure lui écrivit ; dans laquelle il lui representoit avec 1659.

1659. toute la force imaginable, le précipice où il se jettoit. Le Duc après l'avoit lûë, lui manda pour toute réponse;
» Qu'il avoit toûjours reconnu beaucoup de zele dans son Excellence pour le bien public; qu'il lui promettoit pour recompense, de le faire Grand Enseigne, lorsqu'il seroit Roi de Portugal. Cette réponse piqua si vivement le Comte de Soure, qu'il voulut l'appeller en duel: mais le départ du Duc l'empêcha d'executer ce dessein. Au reste le Duc se rendit à la Cour d'Espagne, où il eut lieu de se repentir bien-tôt après, de la démarche qu'il avoit faite, par tous les dégoûts que lui donnerent les Grands d'Espagne.

Tandis que toutes ces choses se passerent en France, le Marquis de Choup arriva sur la frontiere de Portugal, d'où il fut conduit honorablement à Lisbonne. Après avoir obtenu sa premiere Audience, la Reine nomma le Comte d'Odemira, le Comte de Cantanhede, & Pierre Vieira Secretaire d'Etat, pour conferer avec cet Envoyé. Ils s'assemblerent dans la Chambre de la Secretairerie. Là le Marquis de Choup, après avoir representé dans un discours fort

long & fort étudié, la situation des affaires de l'Europe ; dit que l'extrê- 1659.
mité où les peuples de la France étoient réduits, avoit obligé son Maître à faire la Paix avec l'Espagne. Qu'on avoit fait tout ce qu'on avoit pû, pour y faire comprendre le Portugal; mais que les Espagnols n'avoient voulu entendre à aucun accommodement, qu'aux conditions qu'on avoit déja communiquées à Paris au Comte de Soure. Il lut ces conditions, qu'on rejetta avec indignation; sur tout Cantanhede qui étoit vif & impetueux. On se separa donc, fort mécontens les uns des autres. La Reine néanmoins fit demander au Marquis de Choup par le Comte de Prado, s'il n'avoit point quelque instruction particuliere à lui communiquer. Le Marquis lui ayant répondu que non; la Reine lui donna son Audience de congé; & le Marquis partit pour la France le 23 de Decembre par terre, & Philippe d'Almada par mer, afin de porter de nouvelles instructions au Comte de Soure.

Dans le même tems que le Duc d'Aveiro passa en Portugal, Dom Ferdinand Telles Ambassadeur en Hollande, imita son exemple à l'insçû de Louis Alvarés Ribeyro, Secretaire de l'Am-

1659. baſſade. Mais celui-ci en fut enfin aver-
ti par le Cardinal Mazarin, qui dé-
couvrit le premier le deſſein de l'Am-
baſſadeur. Ribeyro eut bien [redacted]
à ſe perſuader une telle perfidie
de la part de Telles ; il lui en fit
même parler par ſon Confeſſeur.
Telles ſe défendit d'une pareille accu-
ſation ; mais ſa trahiſon ayant éclaté ;
il ſe refugia dans le Palais de l'Am-
baſſadeur d'Eſpagne. Ribeyro en de-
meura confondu. Cependant il infor-
ma promptement la Reine de tout ce
qui ſe paſſoit. Dom Ferdinand Mar-
tin Correa avoit ſuivi Ferdinand Tel-
les en Hollande. Auſſi-tôt qu'il ap-
prit ſon action, il partit pour Liſ-
bonne, où il mérita par ſes ſervi-
ces d'être fait Vicomte d'Aſſeca. Au
reſte Ferdinand Telles paſſa en Italie,
& de-là en Eſpagne. Auſſi-tôt qu'il y
fut arrivé, il demanda qu'on envoyât
des ordres pour faire arrêter Valentin,
Secretaire de Dom Juan d'Autriche,
qui avoit revelé au Cardinal Mazarin,
ſes liaiſons avec l'Eſpagne. Enſuite il
publia un manifeſte, qui ne ſervit qu'à
redoubler l'indignation, qu'on avoit
conçûë contre lui en Portugal. On
lui fit ſon procès à Liſbonne, & il
fut condamné à avoir la tête tranchée
en

en effigie, son corps brûlé, ses cendres jettées au vent, & on ordonna d'élever une colomne dans l'endroit où se feroit l'execution, pour perpetuer à jamais la honte & l'infamie de Ferdinand. A l'égard du Duc d'Aveiro, on differa de lui faire son procès jusqu'en 1663. Cependant on confisqua tous ses biens. 1659.

Au reste, la Reine fit partir pour remplir l'Ambassade de Hollande, le Comte de Mirande, homme d'un mérite reconnu, & d'une fidelité à toute épreuve. Tels furent les principaux évenemens de l'année 1659, dans le Portugal, ou du moins ceux qui regarderent immédiatement cette Couronne. Les affaires en Affrique s'y maintinrent dans la même situation, par les soins du Comte d'Ericeira qui commandoit toujours à Tanger. Dans les Indes, les deux Gouverneurs François de Mello & Castro, & Antoine de Sousa Coutigno travaillerent avec une grande application à l'armement de quelques gallions, dont ils firent General Ignace Sarmiento Carvaillo. Les Gouverneurs ayant appris que les Hollandois faisoient tous leurs efforts, pour engager le Zamorim à aller assieger Cochim, y envoyerent Sarmien-

1659. to pour mettre en état cette Place, de se défendre en cas qu'on l'attaquât. Sarmiento reçût aussi ordre de pourvoir de toutes choses, les forteresses de Coulan & Cranganor. Cette précaution fit évanoüir les desseins des Hollandois.

Fin du Livre trente-uniéme.

HISTOIRE
DE
PORTUGAL.

LIVRE TRENTE-DEUXIÈME.

LA paix entre le Roi de France, & le Roi Catholique étant donc concluë & signée, les Espagnols & leurs adherens dans l'Italie, ne doutoient plus, que le Portugal ne succombât enfin sous l'effort de leurs forces réünies. Dans les autres Cours de l'Europe, on en parloit diversement, selon le plus ou le moins d'interêt, qu'on prenoit aux affaires des Portugais; ou selon le plus ou le moins de haine qu'on portoit aux Espagnols. Les Portugais fondant toutes leurs esperances sur leur courage, & sur leur valeur, se déterminerent à faire les derniers efforts, 1660.

1660. pour contraindre les Castillans à faire la paix. Les uns & les autres employerent toute l'année 1660. à augmenter considerablement leurs troupes, à fortifier leurs places, à rétablir les finances épuisées, & à se faire de nouveaux Alliez. Ainsi donc les operations militaires furent peu considerables. Dans l'Alenteyo elles se bornerent à un combat de cavalerie, où les Portugais demeurerent vainqueurs. Le Vicomte de Villeneuve ne s'appliqua qu'à mettre à couvert des insultes de l'ennemi, les places de la Province d'entre Douro & Minho, dont le Comte de Prado obtint le Gouvernement General. Le Comte de Saint Jean, Commandant dans celle de Tra-os-Montes, à la place du Comte de Mesquitella, prit d'assaut Alcanizza, dans la vieille Castille, & ravagea tout son territoire. Emanuel Freyre d'Andreade fit échouer sur la frontiere de Beira, tous les desseins des Castillans, ausquels il enleva le Château d'Albergaria.

Cependant le Comte de Soures'en étoit retourné à Paris, où il étoit convenu de tout ce qui concernoit les Officiers, qui devoient passer avec le Comte de Schomberg, au service du

Roi de Portugal. Ces Officiers montoient au nombre de six cens hommes, & l'on trouvoit parmi eux d'excellens Bombardiers, & d'excellens Ingenieurs. 1660.
Le Comte de Fuensaldagna, Ambassadeur du Roi Catholique à la Cour de France, voulut s'opposer à leur départ; mais le Vicomte de Turene, qui s'étoit toujours vivement interessé pour le Portugal, dissipa par son crédit, tous les obstacles. Lorsque le Comte de Soure voulut partir, Fuensaldagna tenta vainement de lui faire refuser son audience de congé, car non-seulement le Comte l'obtint avec les honneurs ordinaires; mais il fut encore reçu parfaitement bien de la part du Roi, & de la part du Cardinal, lesquels pour lui donner des marques autentiques, de l'estime singuliere qu'ils avoient conçûë pour lui, lui firent l'un & l'autre des presens considerables.

Sur ces entrefaites le Cardinal de Rets revint à Paris. Le Cardinal Mazarin lui demanda s'il n'avoit point vû l'Ambassadeur de Portugal: Non, répondit le Cardinal de Rets. Voyez-le avant qu'il parte, repliqua le Cardinal Mazarin, c'est un homme d'un extrême mérite, digne d'être connu de tous

1660. ceux qui en ont eux-mêmes. Le Cardinal de Rets le vit, & conçut pour le Comte une véritable estime. Il partit enfin & se rendit au Havre de Grace, avec les six cens François qu'il avoit engagez au service de son Maître. Ayant été obligé de séjourner quelque-tems au Havre de Grace, pour attendre trois vaisseaux que le Comte de Schomberg avoit été freter en Angleterre pour son passage; Fuensaldagna trouva le moyen de soulever la populace de cette ville, sous prétexte que le Comte de Soure enlevoit, ou consommoit toutes ses provisions. Cette émeute fut appaisée par les ordres de la Cour, & le Comte de Soure partit enfin avec le Comte de Schomberg, & les six cens François le 29 Octobre, & ils arriverent le 11 de Novembre à Lisbonne. La Reine reçût le Comte de Soure parfaitement bien, & toute la Cour applaudit à la moderation & à la sagesse, avec laquelle il s'étoit conduit en France. On ne rendit pas moins d'honneurs au Comte de Schomberg; & les autres Officiers François furent tous extrêmement contens de la reception qu'on leur fit.

Si le succès des negociations du Comte de Soure en France, n'avoit

pas été aussi favorable, qu'on l'avoit 1660.
esperé ; le succès des negociations de François de Melo, en Angleterre, étoit encore moins heureux. Tout étoit en combustion dans ce pays, qu'on pourroit justement appeller le pays des révolutions. Le fils de Cromvvel avoit bien succedé à son pouvoir; mais il n'avoit point succedé à sa capacité. Il avoit son ambition, sans avoir les mêmes talens pour la guider avec dexterité, & la soutenir avec courage. Enfin il ne ressembloit à son pere que par ses vices, sans lui ressembler par la moindre de ses vertus. Aussi le Parlement le dépoüilla-t-il bien-tôt de toute l'autorité; mais le Gouvernement n'en alla pas mieux. Les Membres qui le composoient, guidez par leurs interêts, aveuglez par leurs haines, entraînez par leurs jalousies, ne pouvoient jamais s'accorder. Sous prétexte de soutenir la liberté, ils exerçoient la tyrannie du Despotisme le plus outré. Les Anglois au lieu d'un Tyran s'en étoient faits plusieurs, & leurs chaînes devenoient de jour en jour insuportables.

Malgré ces troubles qui déchiroient l'Angleterre, Melo poursuivoit sa negociation avec une ardeur incroyable,

1660. mais la plûpart des Membres du Parlement, vendus aux Castillans, faisoient chaque jour naître quelque difficulté pour rompre l'intelligence, qui regnoit entre le Portugal & l'Angleterre. L'emprisonnement de Thomas Mainard occupant la place de Consul de la Nation à Lisbonne, acheva de tout perdre. Cet emprisonnement servit de prétexte aux partisans de la Castille, pour soulever toute la Nation contre les Portugais. Voici cependant de quoi il s'agissoit. Marguerite Trogmont s'étoit faite de Calviniste, Catholique, & de Catholique elle redevint Calviniste. Les Juges du Saint Office, ayant pris connoissance de ce nouveau changement de Religion, voulurent la faire arrêter. Marguerite se refugia chez Mainard. Les Inquisiteurs demanderent cette femme, & sur le refus qu'en fit Mainard, on l'arrêta lui-même, & on ne le remit en liberté qu'au bout de six jours. Le peuple de Londres, animé par les Agens secrets de la Castille, voulut hautement venger la conduite qu'on avoit tenuë à l'égard de leur Consul; mais Melo trouva le moyen d'appaiser le tumulte, & de reparer le tort qu'avoit fait aux interêts de sa Patrie,

un zele mal-entendu de Religion. 1660.
Après avoir donc entierement dissipé cet orage soudain & imprevû, il fit un nouveau traité d'alliance avec les Anglois, qui disoit entr'autres choses. « Que le Roi de Portugal » pourroit lever dans les trois Royaumes d'Angleterre, dix mille hommes d'infanterie, & deux mille cinq cens chevaux, pour deffendre ses Etats contre le Roi Catholique. » Que le même Roi pourroit freter » jusqu'à vingt-quatre vaisseaux de » guerre à juste prix, pour s'en servir à sa disposition. Qu'ils seroient » tous montez par des Officiers Anglois, mais tous nommez par l'Ambassadeur de Portugal. Qu'on lui » permettroit d'acheter en Angleterre, toutes les armes necessaires aux » troupes tant de mer que de terre; » & que le Roi de Portugal feroit » passer ces troupes dans son Royaume, lorsqu'il le jugeroit à propos. » Que l'Ambassadeur nommeroit » également tous les Officiers, tant » superieurs que subalternes dans » les troupes de terre, lesquels » avant de passer en Portugal, promettroient solemnellement de ne » jamais porter les armes contre leur » Patrie.

1660. Ce nouveau traité fut très favorable aux Portugais dans les circonstances presentes. Ils obligeoient les Castillans à songer à rétablir leur marine ; ce qui ne pouvoit manquer de leur causer de grands embarras. La Reine de Portugal en ressentit une joie extrême ; mais sur ces entrefaites un accident imprévû pensa tout perdre. L'Ambassadeur tenoit aux arrêts le Pere Antoine Vaz , Confesseur de Ferdinand Tellez. Marc Dias , Portugais, qui servoit d'espion aux Espagnols dans la Ville de Londres , s'en plaignit au Conseil d'Etat , & demanda que l'Ambassadeur de Portugal eût à remettre en liberté le Pere Antoine. François de Melo s'en deffendit , en disant qu'Antoine ayant favorisé la trahison de Ferdinand Tellez, il étoit en droit de le punir , comme un traître. Marc Dias ne se rebuta point , & il obtint enfin la liberté d'Antoine, à condition toutefois , que ce dernier s'en retourneroit en Portugal ; Antoine le promit , & il n'en fit rien. Il passa à Madrid, où il demeura jusqu'à ce qu'à ce que la paix fût faite entre la Castille, & le Portugal. Alors il revit sa Patrie , où il trouva le moyen de se justifier du crime , dont on l'accusoit.

La tyrannie de ceux qui étoient à la tête du Gouvernement en Angleterre, hâta le rappel de Charles II. sur le trône de ses Ayeux. Le nombre de ses partisans qu'on désignoit par le nom de Royalistes, croissoit de jour en jour. Le plus ardent de tous étoit le General Monch. Il déclamoit contre les tyrans de l'Angleterre, plaignoit d'une maniere touchante les malheurs de la famille Royale, il prouvoit l'horrible injustice qu'on avoit commise envers le feu Roi; ajoûtant que le Ciel ne manqueroit point d'en prendre une terrible vengeance sur la Nation, si on ne se hâtoit de réparer ce crime inoüi, en rendant la Couronne au Prince son fils. Il accompagnoit ce discours qu'écoutoit le peuple Anglois, avide de tout ce qui frape, & remuë vivement l'imagination, tantôt des prieres, & tantôt des menaces. Il offroit tour à tour à ce peuple inquiet & turbulent, la punition & la récompense. Enfin ayant levé des troupes de tous côtez, & ayant mis à leurs têtes des Officiers hardis, & fideles, il mit en execution son dessein. 1660.

Le peuple de Dublin fut le premier qui osa le proclamer Roi des trois

1660. Royaumes, qui composent la Monarchie de la Grande-Bretagne. Le Conseil d'Etat, ou de la Regence, vit cette proclamation, sans se donner aucun mouvement pour en arrêter les progrès. Sur ces entrefaites Lambert, l'ennemi obstiné de la Maison Royale, trouva le moyen de s'évader de la tour de Londres, où il étoit enfermé. S'étant mis à la tête de trois cens hommes, de ces hommes dévoüez à tous les crimes, & d'autant plus dangereux, qu'ils sçavoient voiler leurs plus infâmes actions, du fanatisme de la liberté, & de l'entousiasme de la Religion, il tenta de s'opposer aux desseins des Royalistes. Mais heureusement le Colonel Inglesbegh le combattit, le fit prisonnier, & le ramena à la tour de Londres.

Cependant le Roi Charles se rendit au commencement du mois d'Avril, à Bredà, où un grand nombre de Seigneurs, & une partie de la Noblesse allerent le trouver. Le 5 de Mai, le Parlement s'assembla, & il ne se trouva presque composé que de Royalistes. Le Roi lui adressa une lettre pleine de bien-veillance, & de protestations, d'observer les Loix du Royaume, & de maintenir la Religion Protestante. Cette lettre fut reçûë

avec tant d'applaudissement, qu'on fit 1660.
un present de huit mille écus, à celui qui l'avoit apportée. Le Roi écrivit également au Corps des Pairs & des Milords, aux Magistrats de la Ville de Londres, & au General Monch; La souscription de la lettre adressée à celui-ci, étoit conçûë en ces termes. *A notre fidele, & bien aimé General Monch, pour la communiquer au President du Conseil d'Etat.* Le 18 de Mai, le Roi Charles fut proclamé dans Londres, avec des démonstrations de joie si vives, & si impetueuses, qu'on n'eût jamais pû croire, que c'étoit pourtant ce même peuple, si content, si enyvré de sa fortune presente, qui avoit fait périr sur un échafaut l'infortuné Charles premier, le pere enfin de celui qu'il proclamoit actuellement Roi, qu'il appelloit son Pere, son Souverain, l'unique appui de sa liberté.

Les premieres actions du Regne du nouveau Roi, furent des actions de reconnoissance. Il donna l'Ordre de la Jarretiere aux Generaux Monch & Montagu, & il répandit de nouvelles graces dans les maisons des principaux Seigneurs. Comme les Espagnols avoient rendu quelques servi-

1660. ces au Roi Charles II. L'Ambassadeur Portugais ne douta point, que ce Prince ne rompît tous les Traitez passez entre les Couronnes de Portugal & d'Angleterre. Néanmoins il composa un Memoire qu'il presenta au Roi & à ses premiers Ministres. Il disoit dans ce Memoire; » Que le Roi Dom
» Juan IV. immédiatement après sa
» Proclamation, avoit par une Am-
» bassade solemnelle, rétabli l'ancien-
» ne alliance entre les deux Couron-
» nes, par un Traité que le Roi Char-
» les I. avoit signé en 1641, malgré
» toutes les oppositions de la Maison
» d'Autriche. Que le Roi Jean IV.
» avoit été si sensible au malheur arri-
» vé à Charles Premier; qu'il s'étoit
» même presque broüillé avec ses
» cruels oppresseurs; & que tandis
» que le Roi d'Espagne leur envoyoit
» des Ambassadeurs pour les feliciter
» sur leur tyranie, le Roi de Portu-
» gal avoit ordonné à son Ministre de
» quitter Londres. Qu'il avoit secou-
» ru Charles II. d'une somme consi-
» derable d'argent, & avoit recueilli
» dans ses ports le Prince Robert,
» s'exposant par là à s'atirer les armes
» de Cromvvel sur les bras. Enfin il
» y demontroit, qu'il étoit de l'inte-

» rêt de l'Angleterre à maintenir la 1660.
» liberté du Portugal, contre la tyran-
» nie des Castillans ; & il y soutenoit
» que le Roi d'Angleterre devoit non-
» seulement comme Roi, mais enco-
» re comme homme genereux & re-
» connoissant, secourir de toutes ses
» forces le Roi son Maître.

Melo ne se contenta pas de ce Memoire, il en composa un autre, au nom de tous les Négocians de la Ville de Londres, par lequel ils supplioient très-instamment le Roi, de ne point abandonner les Portugais, dont le commerce étoit extrêmement utile à l'Etat. Enfin Melo se replia de tant de manieres, qu'il sçût fixer sur lui les bonnes graces de Charles II. & il en obtint la ratification du Traité arrêté d'abord par le Conseil d'Etat, malgré les oppositions du Prince de Ligne, Ambassadeur du Roi Catholique, homme de poids & de consideration. Melo fut parfaitement bien secondé dans tout le cours de sa négociation, par le Pere Roussel Anglois, depuis Evêque de Visco en Portugal, par François de Sa Menesès, Secretaire de l'Ambassade, & par Rodrigue Telles de Menesès, l'un & l'autre consommez dans l'art

1660. épineux des négociations les plus délicates.

Le Comte de Mirande, comme il a été dit, avoit été envoyé en Hollande pour remplacer Ferdinand Telles. Il tentoit de son côté les derniers efforts auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies, pour terminer les querelles, qui divisoient les deux Nations. On le renvoya pardevant le Grand Pensionnaire de la Republique, avec lequel il eut plusieurs Conferences au sujet de la paix. Les propositions extraordinaires que le Pensionnaire fit d'abord, rebuterent le Comte de Mirande. Cependant comme il étoit de l'interêt present du Roi son Maître, d'être en paix avec les Hollandois; il offrit la paix aux mêmes conditions qu'on l'avoit concluë avec les Anglois. A peine daigna-t-on écouter cette proposition. Les Hollandois vouloient profiter des conjonctures fâcheuses où se trouvoit le Roi de Portugal; & ils ne doutoient point que ce Prince ne fût obligé de consentir à tout ce qu'ils demanderoient. Plus ils paroissoient ardens à saisir l'occasion pour ameliorer l'état de leurs affaires avec les Portugais; plus l'Ambassadeur de ces derniers se roidissoit contre leurs propo-

sitions. Enfin par sa constance, il parvint à surmonter toutes les difficultez, & il avoit amené les Hollandois au point où il les souhaitoit, lorsqu'il reçût avis de la part de François de Melo de ne rien conclure avec les Hollandois, que le Traité de Paix qu'il avoit arrêté à Londres avec les Anglois, ne fût publié dans toute l'Angleterre. 1660.

Cette conduite parut singuliere au Comte de Mirande ; cependant connoissant la sagesse & l'experience de Melo, il se conforma à l'avis qu'il lui donnoit, & ne pressa plus la conclusion du Traité, comme il faisoit auparavant. Cette froideur subite mit en fureur les Hollandois. Ils s'imaginerent que le Comte de Mirande ne cherchoit qu'à les amuser, ainsi que François de Sousa Coutigno les avoit amusés dans l'affaire du Bresil. Ils en parlerent au Comte de Mirande avec tant de hauteur, que celui-ci craignant, qu'ils ne se portassent à quelque extrêmité, se détermina à signer le Traité de Paix qu'il avoit déja reglé avant que Melo lui eût écrit d'en suspendre l'execution. Au reste Melo lui avoit donné cet avis, dans l'esperance qu'il avoit conçûë, que le Traité

1660. qu'il venoit de passer avec les Anglois, rendroit les Hollandois moins difficiles ; & en effet il avoit lieu de l'espérer. Les choses étoient donc dans l'état que nous venons de rapporter, lorsque George Uningh arriva en Hollande, où le Roi d'Angleterre l'envoyoit pour servir de Médiateur entre le Comte de Mirande, & les Ministres de la République. C'étoit-là le prétexte, mais le motif véritable de son voyage, étoit pour s'informer exactement des conditions, du traité de paix que le Comte de Mirande avoit arrêté avec les Hollandois. D'abord qu'il en fut informé, il en instruisit son Maître, lequel en écrivit en ces termes, au Comte de Mirande. « J'ai » appris avec chagrin, que le Portugal alloit faire la paix avec les Hollandois, aux mêmes conditions qu'ils l'ont faites avec les Anglois. » Je vous avertis de ne rien terminer, » sans mon consentement ; si vous le » faites, il en pourroit résulter de » grands inconveniens. Cependant » je suis avec une véritable estime, &c.

Cette lettre jetta dans un grand embarras le Comte de Mirande. Il ne sçavoit à quoi se déterminer. Quel-

que parti qu'il prît il voyoit qu'il al- 1660.
loit déplaire necessairement aux Hollandois, ou au Roi d'Angleterre. Dans cette situation, il se ménageoit dans toutes ses démarches, & dans tous ses discours ; & par cette conduite il tenoit en suspens les uns & les autres. Cependant le jour qu'on avoit désigné pour conclure le traité, arriva. Les Deputez des Etats s'assemblerent avec l'Ambassadeur du Roi de Portugal & l'Envoyé du Roi d'Angleterre, chez le grand Pensionnaire. Celui-ci voulut qu'on s'en tînt aux articles déja arrêtés par le Comte de Mirande & lui ; mais l'Envoyé d'Angleterre lui dit, qu'étant venu pour être Médiateur, il ne pouvoit signer ces articles, qu'il ne les eût auparavant examinez. Les Commissaires à qui ce discours déplaisoit: Que répondez-vous à cette proposition, Monsieur l'Ambassadeur dirent-ils ? elle est juste & raisonnable, & comme telle je l'approuve, repliqua Mirande. Cette réponse acheva d'outrer les Commissaires, qui ne douterent point que l'Ambassadeur & l'Envoyé d'Angleterre ne fussent d'intelligence. Neanmoins dissimulant leur ressentiment, ils donnerent copie des articles en question, à l'Envoyé,

1660. & lui accorderent quinze jours pour les examiner. Le Comte de Mirande fit part au Roi de la Grande-Bretagne, de tout ce qui se passoit, en lui representant que les quinze jours expirez, il falloit qu'il signât la paix, ou qu'il déclarât la guerre. Ainsi, qu'il supplioit Sa Majesté, de lui prescrire promptement la maniere dont il devoit se comporter. Les quinze jours expirerent sans que le Roi d'Angleterre eût fait aucune réponse. Alors le grand Pensionnaire s'expliqua très-serieusement avec l'Ambassadeur, en lui disant : Qu'il falloit rompre toute négociation, ou signer la paix. Le Comte de Mirande se voyant ainsi pressé, lui dit :
» Seigneur, les Hollandois ont differé pendant deux ans, la conclusion
» du traité dont il s'agit, pour mettre
» à profit les embarras, où le Roi de
» Portugal se trouvoit. Presentement
» je ne feindrai point de vous dire,
» qu'il est de l'interêt de mon Maître d'en differer à son tour la conclusion, & de chercher d'autres
» Alliez que les Hollandois. On
» vient de conclure tout récemment un traité d'alliance avec le
» nouveau Roi d'Angleterre, dont
» j'ignore les conditions. La Reine
» de Portugal n'a pû encore m'en

» informer. J'ai expedié un vaiſ- 1665.
» ſeau à Lisbonne vers cette Prin-
» ceſſe, pour demander de nou-
» velles inſtructions ; & cette rai-
» ſon m'empêche de conclure un
» traité avec les Hollandois, de
» crainte qu'on ne déſavoüât ce trai-
» té, ou qu'il ne fût contraire à celui
» d'Angleterre. De ſorte qu'au lieu
» de ſigner le traité de paix, j'ouvri-
» rois peut-être la porte à quelque
» nouvelle guerre. Ainſi je ſuis donc
» reſolu d'attendre les inſtructions
» que j'ay demandées, pour évi-
» ter tout inconvenient ; à moins
» que vous ne vouliez par quelques
» articles particuliers, vous enga-
» ger à ſuivre en tout le traité
» qu'on fera avec les Anglois,
» lorſqu'on ſera informé du con-
» tenu de ce traité.

Le Penſionnaire crut entrevoir de la ſincerité dans cette propoſition, & promit à porter les Commiſſaires à ſigner les articles particuliers, qu'on exigeoit ; mais l'Envoyé d'Angleterre refuſa d'en faire de même. On conteſta beaucoup, & après beaucoup de conteſtations, l'Envoyé demanda du tems pour en écrire au Roi ſon Maître, & pour en recevoir la répon-

1660. se. Les Hollandois lui dirent, que si dans l'espace de dix jours, il ne rendoit une réponse positive, non-seulement on romproit toute negociation, mais même qu'on se détermineroit à faire la guerre. Les esprits s'aigrirent à un tel point, que l'Envoyé d'Angleterre, craignant qu'on ne fît quelque insulte à l'Ambassadeur de Portugal, lui proposa de venir loger dans son Hôtel. L'Ambassadeur de Portugal lui dit, Mirande n'a pas besoin de la Maison de l'Envoyé d'Angleterre pour sa sûreté : la sienne suffit : il n'a rien à craindre pour lui comme Ambassadeur, & comme Comte de Mirande, le péril ne sçauroit l'étonner. D'ailleurs, si dans les dix jours votre Maître ne répond pas quelque chose de positif, je signe la paix avec les Hollandois.

En effet, le Comte de Mirande ; le tems fixé étant expiré ; demanda une Conference aux Commissaires des Etats Generaux. On s'assembla, & l'on signa enfin un traité de paix, par lequel le Bresil demeuroit en entier au pouvoir des Portugais. Immediatement après, le Comte obtint son audience de congé, & il partit pour le Portugal avec Gilbert de Witt, char-

gé de la part de leurs Hautes Puissances de se rendre à Lisbonne, pour examiner le traité de paix, passé entre la Couronne de Portugal, & celle d'Angleterre, & pour voir s'il n'étoit point contraire aux interêts de la République. Le Comte, & de Witt s'embarquerent dans un vaisseau de guerre, & arriverent vers la fin de Septembre à Lisbonne, où ils furent parfaitement bien reçûs de la Cour. La Reine remit le traité de paix avec la Hollande à son Conseil d'Etat, qui après l'avoir examiné, déclara que le Comte de Mirande en le signant, avoit rendu un service important à tout le Portugal. A l'égard de Witt, la Reine lui fit dire qu'il pouvoit s'en retourner en Hollande, parce que s'il se trouvoit quelque article dans le traité de paix avec l'Angleterre, qui fût contraire aux interêts de la République, elle promettoit de la dédommager de quelqu'autre maniere, & de s'engager à ce dédommagement, par un article séparé, qu'on ajoûteroit au traité déja conclu. Cette conduite déplût à de Witt, ce qui obligea la Reine à renvoyer en Hollande le Comte de Mirande, comme le seul qui pût par son habilité, prévenir les difficultez, 1660.

1660. que sa proposition pouvoit occasionner. Le Comte repartit en effet sur la fin de la même année.

Le Comte d'Ericeira commandoit toujours dans Tanger, & deffendoit cette place contre les Maures. François de Melo, & Antoine de Sousa Coutigno, avoient toujours en leur pouvoir le Gouvernement des Indes. On éprouva pendant tout le cours de l'année 1660. des malheurs & des revers continuels. On negligea d'armer les galions, dans l'esperance que les Hollandois n'oseroient se presenter devant Goa, en sorte qu'on n'arma que quelques galeres, dont on fit General Dom François de Lima. Les Hollandois arriverent cependant, & infesterent toutes les mers de Goa, de maniere qu'il fut impossible de faire partir la flote ordinaire, destinée pour le Portugal. En même-tems Henri Lofu, un de leurs Generaux assiegeoit & pressoit vivement Cochim. Bernard Correa secourut cette place avec six galeres, & l'hyver obligea les Hollandois à lever le siege. Louis de Mendoce revint alors à Goa. Son arrivée causa des troubles dangereux dans cette Ville. Il se broüilla avec Barthelemi de Vasconcelos. Leurs

amis

amis prirent leur parti, on en vint aux 1660.
mains, & bien-tôt les habitans de Goa se firent eux-mêmes une cruelle guerre. Cependant on étoufa ces dissentions domestiques, mais l'arrivée de Mendoce les fit renaître. Comme Vasconcelos se retiroit chez lui à l'entrée de la nuit, on tira un coup de carabine sur lui, qui l'ayant manqué, tua à ses côtez un Noir de ses esclaves. Aussi-tôt Vasconcelos accompagné de Dom Manuel Lobo, leva des gens de guerre à ses dépens, sortit de la Ville, & livra à Mendoce qui avoit aussi armé de son côté, un combat dans lequel périrent plusieurs braves soldats de l'un & l'autre parti.

Peu de jours après ce combat, on avertit Dom Louis de Mendoce, que Vasconcelos & Lobo s'étoient postez dans un endroit près de Rachol, pour le combattre encore. Dom Louis y courut aussi-tôt avec ses troupes, qui étoient superieures à celles de ses ennemis. A son approche Vasconcelos & Lobo se retirerent. Alors Mendoce marcha vers la riviere de Sale, d'où il envoya un Lieutenant à Cocolim, pour y enlever quelques amis de Lobo, & pour les faire tous pendre. Le Lieute-

1660. nant executa ses ordres, & pilla les maisons avec tant d'insolence & de cruauté, que Louis d'Abreu & Melo s'opposa avec la garnison qui étoit à Cocolim, à ses fureurs, & fit dire à Mendoce, que le Roi ne les avoit pas envoyez dans les Indes, pour s'entre-tuer les uns les autres, mais pour combattre les ennemis de l'Etat. Ainsi qu'il le prioit de consentir à un accommodement, honorable pour les uns & pour les autres. Mendoce méprisant ces offres, fit tuer quelques soldats de la garnison de Cocolim, pour avoir osé s'opposer à son Lieutenant. Ensuite il revint à Goa, où la fureur, la haine, & la discorde augmenterent de jour en jour. On se pilloit, on se tuoit, on se massacroit; les Prêtres mêmes fomentoient cette horrible dissention, & les Gouverneurs foibles, impuissans, ne donnoient des ordres, que pour les voir mépriser & fouler aux pieds. L'arrivée de la flote Portugaise ne servit qu'à augmenter le trouble. Cependant comme ces dissentions domestiques pouvoient achever la ruine des Portugais dans les Indes, les Gouverneurs travaillerent à réünir les esprits. Enfin ils envoyerent Mendoce

dans la forteresse de Marmugaõ, avec 1660.
le titre de General, & Vasconcelos dans celle d'Aguada avec la même qualité. On fit ensuite partir Michel Grimaldi, Chevalier de Malte, avec sept galeres, pour aller chercher un vaisseau de guerre à Marmugaõ. Grimaldi donna à ses sept galeres, pour noms, les sept pechez mortels. En arrivant à la hauteur de Notre-Dame du Cap, & de la Forteresse d'Aguada, il rencontra la flote Hollandoise, composée de dix vaisseaux. Grimaldi ne pouvant conserver celui, qu'il avoit été chercher, y mit le feu, pour empêcher que les ennemis n'en profitassent; & ensuite il gagna la côte à force de rames, avec six de ses galeres. Pantaleon Gomes avec la septiéme, ne pouvant se résoudre à fuïr sans combattre, attendit les Hollandois, dans le dessein d'aborder quelque vaisseau, de mettre le feu à sa galere, & de la faire sauter avec le vaisseau qu'il auroit accroché. Il alloit executer ce terrible projet, lorsqu'il fut atteint d'un coup de mousquet au milieu de l'estomac. Ne pouvant se transporter dans l'endroit où étoient ses poudres, il sauta tout blessé qu'il étoit, dans le vaisseau en-

1660. nemi, où il fut massacré. Les Hollandois furent si frappez de son courage, qu'ils transporterent son cadavre à leur factorie de Venguelà, où ils lui rendirent les derniers honneurs, avec toute la pompe & toute la magnificence imaginables.

Ce dernier malheur répandit une terreur generale dans la Ville de Goa. En Europe le Roi Catholique avoit déja rassemblé une puissante armée, pour porter la guerre dans le sein du Portugal. Malgré son Conseil, il en confia le Commandement à Dom Juan d'Autriche, son fils bâtard, grand Prieur de l'Ordre de Malte en Castille, Conseiller d'Etat, Gouverneur & Capitaine General des Pays-Bas, & Grand Amiral. Toutes ces differentes Charges, dont il étoit revêtu, il les devoit moins à sa naissance, qu'au mérite personnel qui le distinguoit avec avantage, du reste des hommes. Il avoit porté les armes dans les Royaumes de Naples, de Sicile, & de Catalogne. Il s'étoit trouvé à plusieurs batailles; il avoit deffendu & attaqué plusieurs places; & enfin il avoit éprouvé tour à tour, les faveurs & les revers de la fortune. Il

n'avoit pour lors que trente-trois ans, 1660.
& à cet âge il avoit déja l'experience d'un vieux Capitaine, par les réfléxions profondes, qu'il avoit fait sur l'art militaire. Au reste il étoit aimé du soldat, & respecté de l'Officier, dont il sçavoit connoître, & récompenser le mérite.

On conserva au Duc de Saint Germain la Charge de Gouverneur des armées de l'Estramadure. On choisit pour Mestre de Camp General, Louis Poderico, Italien de Nation, soldat d'experience & de valeur; pour General de la Cavalerie Dom Diegue Cavalhero Hilhescas; pour Commandant de l'artillerie Dom Gaspar de la Cueva Enriques; & Dom Diegue Correa, pour Lieutenant General de la Cavalerie. Le choix de tant de braves Officiers, & le grand appareil de guerre, qui se faisoit en Espagne, réveillerent le Comte d'Atougia, Gouverneur General des armées & Province de l'Alenteyo. Il écrivit à la Reine, & à ses Ministres, afin qu'on se hatât de pourvoir la Province de troupes & de munitions, pour s'opposer efficacement aux desseins des Espagnols. On envoya des ordres par tout le Royaume, pour faire avancer

1660. vers l'Alenteyo, les troupes destinées à la deffense de cette Province, où les Espagnols devoient porter toute la force de leurs armes.

Le Comte de Schomberg, qui étoit à Lisbonne, & où la Reine l'avoit comblé d'honneurs à son arrivée, partit aussi pour l'Alenteyo, où il devoit servir en qualité de Mestre de Camp General. Le Comte d'Atougia parut charmé de son arrivée, & lui rendit tous les honneurs, dûs au mérite qui lui avoit acquis une si grande réputation. Schomberg sans perdre un moment, s'informa exactement des forces des Castillans, & ensuite de l'état où étoient les places de toute la Province. Dans une Conference qu'il eut avec Alfonse Furtado de Mendoce, General de la cavalerie, & avec Dom Pedre Jacques Magallanes, General de l'artillerie; il convint avec eux, de jetter dans toutes les places des garnisons en état de soûtenir un siege dans le besoin; & de se tenir avec le reste de l'infanterie & de la cavalerie, dans la Ville d'Estremos, pour observer de ce poste, tous les mouvemens des Castillans; & delà, courir dans tous les endroits où le péril seroit le plus pressant.

Le Comte de Schomberg après cet arrangement, parcourut toute la Province pour visiter toutes les fortifications des places, pour reconnoître tous les postes avantageux, & observer les rivieres qui arrosoient les campagnes fertiles de l'Alenteyo. Après cet examen il revint à Elvas, où l'on tint un Conseil de guerre; & dans lequel le Comte de Schomberg representa, qu'il étoit impossible de conserver cette Province, sans une armée nombreuse de soldats aguerris. Pendant son séjour dans cette derniere Ville, il se lia d'une étroite amitié avec le Comte d'Atougia, avec Dom Juan de Silva, Lieutenant General de la cavalerie, & Dom Louis de Meneses, Mestre de Camp. Il demanda même à celui-ci un Enseigne dans son Regiment, pour le Baron de Schomberg son fils, voulant qu'il fît son apprentissage de guerre sous un homme, qui n'étoit pas moins recommandable par les graces de son esprit, que par la grandeur de son courage. 1660.

Cependant Dom Juan d'Autriche passa de Safra à Badajos, avec les autres Officiers Generaux, qui devoient servir dans son armée. Tous avoient promis en partant de la Cour

1660. au Roi Catholique, de subjuguer le Portugal, & de laver dans le sang de toute la Nation, les injures, qu'elle en avoit reçuës. La premiere démarche de Dom Juan d'Autriche, fut d'aller reconnoître Campo Major, avec une escorte de trois mille chevaux, & de six cens soldats. Les sentinelles d'Elvas ayant apperçu les Espagnols, en avertirent le Comte d'Atougia, qui fit partir dans le moment pour Campo-Major, quatre cens chevaux, & quatre cens fantassins. Ils y entrerent dans le tems que Dom Juan d'Autriche parut dans la plaine. Il s'avança malgré le canon de la place, jusqu'au pied des remparts; & après les avoir examinez, il reprit la route de Badajos, persuadé que son armée ne seroit point assez forte, pour entreprendre ce siege. Neanmoins Dom Juan Lete d'Oliveira, Mestre de Camp, & Gouverneur de Campo-Major, pourvût la Ville de toutes les munitions de guerre & de bouche, necessaires pour soutenir un siege. Le Comte d'Atougia écrivit en même-tems à la Reine, pour la prier de faire hâter les secours, que Sa Majesté lui avoit promis pour deffendre la Province.

Sur ces entrefaites le Comte d'Odemira mourut, & le Comte de Cantanhede fut fait Marquis de Marialva, & Gouverneur General des armées de la Province de l'Estramadure. Comme il étoit à la tête du Ministere, & que depuis la mort d'Odemira, il ne partageoit plus la faveur de la Reine; cette Princesse jetta les yeux sur lui, pour le mettre à la tête du secours, qu'elle destinoit pour la Province d'Alenteyo. Le Marquis accepta cet honneur, à condition qu'on lui donneroit en même-tems le Commandement General; & que le Comte d'Atougia prendroit les ordres de lui. La Reine y consentit. Le Marquis d'Atougia en étant informé & regardant la conduite de cette Princesse à son égard comme un affront, se plaignit hautement, & peut-être dans les premiers transports de son ressentiment, se fût-il laissé entraîner à quelque dangereuse résolution, sans Dom Louis de Meneses, son parent & son ami, qui le retira par les solides réflexions qu'il lui fit faire, du précipice où il étoit sur le point de se jetter. Neanmoins il écrivit au Comte de Soure, pour qu'il portât ses 1660.

1660. plaintes, jusqu'au trône de Sa Majesté. Le Comte de Soure, le Duc de Cadaval, le Marquis de Govea & Dom Juan Nuñes d'Acugna en parlerent à la Reine, en lui representant que la conduite du Comte d'Atougia eût mérité un autre sort. Le Marquis de Marialva en convenoit lui-même : « Mais ajoûtoit-t-il, » si je ne commande point en Chef, » je n'irai point dans l'Alenteyo. Il » conviendroit peu, qu'on me vît » marcher en second, dans une Pro- » vince où j'ai commandé en premier. » Je ne quitterai point le Gouverne- » nement des armées de Lisbonne, » & de l'Estramadure, pour aller obéir » à un autre, dans l'Alenteyo. D'ail- » leurs je suis Conseiller d'Etat, an- » cien Officier, j'ai rendu des servi- » ces qui méritent quelque conside- » ration. Le Comte d'Atougia a du » mérite, il peut être utile à sa Pa- » trie, mais il est jeune, & il a moins » d'experience que moi. Ainsi donc je » croi, qu'il ne doit point regarder » comme une injustice, moins en- » core, comme un affront, la préferen- » ce qu'on me donne.

Les amis du Comte d'Atougia repliquerent à ce discours ; « que le

» Comte n'avoit point demandé le 1660.
» Gouvernement de l'Alenteyo ; qu'il
» étoit content de celui de la Provin-
» ce de Tra-os-montes, qu'il occu-
» poit ; qu'on sçavoit qu'il n'avoit
» été dans l'Alentéyo, que pour
» obéïr à la Reine ; qu'il n'étoit donc
» pas juste que sa prompte obéïssan-
» ce, qui ne partoit que d'un zele ex-
» cessif pour les interêts de l'Etat,
» reçût aujourd'hui pour toute ré-
» compense, la mortification qu'on
» lui préparoit. D'ailleurs qu'on n'a-
» voit jamais vû, que l'Officier qui
» commandoit un simple secours,
» commandât toute l'armée qu'il se-
» couroit, au préjudice de celui qui
» étoit General, sur tout lors-
» qu'on n'avoit rien à reprocher à
» ce General. Que ce que le Mar-
» quis de Marialva demandoit, étoit
» donc une nouveauté inoüie, & dan-
» gereuse qui pouvoit avoir des
» suites facheuses, pour le service du
» Roi & celui de l'Etat. Ainsi donc,
» on ne doit point la permettre sous
» quelque prétexte, & consideration
» que ce soit.

Marialva pour dissiper tout d'un coup toutes les oppositions, insinua à la Reine, de déclarer Capitaine Ge-

1660. neral du Royaume, l'Infant Dom Pedre, Frere du Roi; & de le nommer son Lieutenant General; ce qui lui donneroit le droit de commander en chef, partout où il se trouveroit. La Reine y consentit, & tint cependant la chose secrette. Marialva étoit même déja parti, & arrivé à Aldea Gallega, avec les troupes auxiliaires de Lisbonne & de l'Estramadure, avant qu'on fût informé de l'arrangement nouveau, que la Reine venoit de prendre en sa faveur. Dès qu'il fut public, Nuñes d'Acugna alla trouver la Reine, à qui il parla avec une fermeté digne de loüange, puisque le bien public & le service du Roi dependoit de ce qu'on venoit de faire.
» Madame, lui dit-il, la nouveau-
» té, que vous avez établie, va de-
» venir une source féconde de di-
» vision entre vos sujets. Le Comte
» d'Atougia, tous ses amis, & tous
» ses parens deviendront les ennemis
» cruels de Marialva, & la haine
» qui va diviser ces deux maisons,
» ne peut devenir que très-funeste
» aux interêts de l'Etat. D'ailleurs
» Atougia, ses amis & ses parens,
» vont quitter l'armée. Vous allez
» perdre vos meilleurs Officiers, &

» peut-être vos meilleurs soldats. 1660.
» Ainsi donc prevenez de si grands
» malheurs, en abrogeant la nou-
» velle dignité que vous avez créée
» en faveur de l'Infant, ou plutôt de
» Marialva, dont l'ambition com-
» mence à franchir les bornes de la
» moderation.

La Reine frappée de ce discours, expedia dans le même moment, des ordres au Marquis de Marialva, pour lui deffendre de se servir des Lettres Patentes, qui le constituoit Lieutenant General de toutes les armées du Royaume. Marialva, genereux & magnanime répondit : J'obéïrai ; & je marche pour servir mon Roi, & mon pays. En effet il se rendit dans l'Alenteyo, & non seulement, il remplit son devoir en homme courageux ; mais même il eût une déference si marquée pour le Comte d'Atougia, que cette conduite redoubla l'estime & l'admiration, qu'on avoit déja pour lui. On fut convaincu que l'interêt public, étoit son principal interêt.

Cependant D. Juan d'Autriche reçut ordre de Philipe, de commencer la campagne. On entroit dans le mois de Juin. Le Duc de Medina Celi, voyant que

1660. Dom Juan ne se hâtoit point d'obéïr aux ordres, qu'on lui avoit envoyez ; lui écrivit une lettre, par laquelle il l'assuroit, qu'il s'exposoit à perdre les bonnes graces du Roi son pere, s'il ne reparoit son retardement en agissant, & en entreprenant quelque chose de considerable, contre les ennemis du Royaume. Dom Juan fit la revûë generale de son armée, qui se trouva composée de dix mille hommes d'infanterie, & de cinq mille chevaux ; & il partit de Badajos le 13 de Juin, & alla se camper après deux jours de marche, dans le territoire d'Aronches. Cette Ville est située sur la Caya, environnée d'anciennes murailles, & éloignée de quatre lieuës d'Elvas, de Campo-Major, & de Portalegre. Au reste on avoit negligé de munir cette place & de provisions de guerre & d'une bonne garnison, parce qu'on n'avoit pû s'imaginer, que les Espagnols se fussent arrêtez devant une Ville d'une importance si médiocre. Lors donc que Dom Juan s'y presenta, il n'y avoit que cent hommes tout au plus en état de porter les armes. Il les somma de se rendre, ce qu'ils firent. Dom Juan aussitôt qu'il eut cette place en sa puissan-

ce, ordonna qu'on reparât incessamment ses fortifications. Cette conduite inquieta les Portugais. Ils ne douterent point que l'Infant ne voulût faire sa place d'armes de la Ville d'Aronches; d'où, si une fois elle étoit bien fortifiée, il ne lui seroit pas difficile d'inquieter par ses courses la Province d'Alenteyo, & d'y faire même d'autres conquêtes. De là il pouvoit encore se jetter facilement dans l'Estramadure Portugaise, & porter ses armes jusqu'à Lisbonne, parce qu'il n'y avoit de ce côté-là, aucune place forte qui pût arrêter un moment les Espagnols. Ces réflexions causerent une grande consternation, & l'on connut combien on s'étoit trompé, de laisser ainsi Aronches sans deffense. 1660.

On tint donc divers conseils à Lisbonne, pour deliberer sur le parti qu'on devoit prendre dans les conjonctures presentes. On se détermina enfin à rassembler toutes les troupes en corps d'armée, & de tenir la campagne pour livrer bataille aux Castillans, & arrêter tout d'un coup leurs progrès. Le Comte d'Arougia agit donc en consequence, & entra en campagne le 24 de Juillet, laissant pour Gouverneur d'Elvas, Dom Louis de Meneses,

1661. avec plein pouvoir de disposer de toutes choses, selon que les occurrences l'éxigeroient. Le Comte de Schomberg servoit dans l'armée en qualité de Mestre de Camp General ; Alfonse Furtado de General de la cavalerie ; Jacques Magallanes general de l'artillerie, & le Marquis de Marialva comme commandant les troupes auxiliaires de la Ville de Lisbonne, & de l'Estramadure.

L'armée fut renforcée à Alcaravizza, de quelques Regimens, tirés des garnisons d'Elvas, & de Campo-Major : ensorte qu'elle se trouva composée de dix mille hommes d'infanterie, & de trois mille chevaux, sans les troupes auxiliaires qu'on attendoit des autres Provinces voisines. L'artillerie consistoit en dix pieces de canon, le bagage étoit considerable, & l'on comptoit parmi les Volontaires Ayres de Sousa, & plusieurs autres Seigneurs des premieres Maisons de Portugal. Le Comte de Schomberg après avoir disposé la marche de l'armée, d'une maniere avantageuse, partit pour Elvas, qu'il avoit choisi pour lieu de sa résidence. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il apprit, que quelques Officiers Portugais, jaloux

de sa réputation, s'efforçoient bassement d'en ternir l'éclat, en répandant dans toute l'armée, que le Comte de Schomberg s'étoit retiré à Elvas, ne connoissant point en lui, la capacité necessaire pour ranger une armée en bataille. Ce discours injurieux, ouvrage de l'envie, & de la calomnie, l'obligea à rejoindre promptement l'armée. A peine y fut-il arrivé, qu'il découvrit les auteurs des discours, qu'on avoit publiez contre lui. Il n'y répondit que par un silence méprisant, se rappellant qu'on lui avoit dit avant de partir de France; qu'il auroit moins de peine à triompher de la valeur des Castillans, que de l'envie des Portugais. 1661.

L'armée étant arrivée à la Fontaine de Sapateiros, on tint un Conseil de guerre, où les avis furent extrêmement partagez sur ce qu'on devoit faire. Enfin le Comte d'Atougia prit la route de Barbacena, & fit avancer le General de la cavalerie avec mille chevaux, pour observer la marche des Castillans. Mais les ennemis étoient déja près d'Albuquerque; ce qui détermina le General de la cavalerie à rejoindre l'armée. On apprit que les Espagnols en partant d'Aronches,

1661. y avoient laiſſé Dom Bonnaventure Tarragona avec cinq Regimens d'infanterie, un Eſpagnol, deux Italiens & deux Allemands. Ils avoient fortifié la place, & ils l'avoient abondamment pourvûë de toutes les munitions de bouche & de guerre, neceſſaires pour une vigoureuſe deffenſe. Le Comte d'Atougia s'avança neanmoins de ce côté là, accompagné du Comte de Schomberg, & du Marquis de Marialva pour en reconnoître les fortifications. A ſon approche Dom Juan d'Autriche ne fit aucun mouvement; il demeura tranquille dans ſon nouveau camp, ſans rien entreprendre pendant tout le reſte de la campagne.

Le Comte d'Atougia renvoya ſon armée dans ſes quartiers, & licentia les troupes auxiliaires. Le Marquis de Marialva s'en retourna à Liſbonne, & le Comte d'Atougia à Elvas, où il découvrit une Fontaine entre le Fort de Sainte Luce & la place, dont l'eau étoit excellente, & d'une grande utilité en cas de ſiege. Dom Juan d'Autriche ſe retira de ſon côté à Badajos, ſans pourtant ſéparer ſon armée. Le Comte de Schomberg ſortit d'Elvas avec huit cens chevaux, pour inſulter à la cavalerie Eſpagnole. D'a-

bord il attaqua les gardes avancées 1661.
& ravagea la campagne. Dom Juan d'Autriche monta à cheval avec tous les principaux Officiers de l'armée, pour chasser les Portugais. On en vint aux mains, on combattit vigoureusement, & Dom Pacheco General de la cavalerie Espagnole, Officier d'un grand mérite fut tué dans cette occasion. La mort de Pacheco causa un violent chagrin à Dom Juan d'Autriche, qui rentra dans Badajos, après avoir vû tailler en pieces sa cavalerie. Le Comte de Shomberg de son côté, qui avoit dans cette occasion donné des grandes marques de valeur, & de prudence, se retira à Elvas.

La Reine de Portugal avoit tant de confiance en lui, qu'elle lui avoit accordé le pouvoir de choisir dans la cavalerie, les plus braves soldats, & les plus braves Officiers, pour faire toutes les expeditions, qu'il croiroit utiles à l'Etat. Cette liberté dont Schomberg usoit souvent, mortifia vivement Alfonse Furtado de Mendoce, General de la cavalerie. Il s'en plaignit hautement, & il se fut ouvertement broüillé avec Schomberg sans le Comte d'Atougia, & Dom Louis de Meneses, qui prévinrent par leur prudence, les effets de

1661. son injuste ressentiment. Sur ces entrefaites le Comte d'Atougia obtint la permission de faire un voyage à Lisbonne, & en partant il laissa le commandement General au Comte de Schomberg, qui se comporta avec tant de sagesse, de prudence, & de moderation, qu'il fut bien-tôt adoré du soldat, & de l'Officier.

Dom Juan d'Autriche avoit quitté Badajos, & s'étoit rendu à Safra. Il ressentoit de vives inquietudes sur son entreprise. Toute l'Europe avoit ses regards fixés sur lui. Les Espagnols l'avoient préconisé dans leurs gazetes, comme le Conquerant du Portugal, & lui avoient fait prendre par leurs exagerations, une espece d'engagement avec le Public, qui l'obligeoit à tout entreprendre, pour ne pas voir tomber sa réputation. Cependant il s'en falloit bien, qu'il fût en état de faire ce qu'on attendoit de sa valeur. Son armée n'étoit pas assez considerable; & comme Capitaine habile, il sentoit qu'il ne pouvoit se flater d'aucun succès considerable, tant qu'on le laisseroit dans l'état où il étoit. Il écrivoit donc souvent à la Cour. Mais Haro, & les autres Ministres qui ne l'aimoient point, parce que ce Prince ne

pouvoit se prêter à leurs indignes ma- 1661.
nœuvres, le déchiroient auprès du
Roi, & empêchoient qu'on ne lui envoyât les secours qu'il demandoit. Toutes ces contradictions causoient à Dom Juan un chagrin violent. Neanmoins se livrant entierement à son courage, il fit partir Dom Diegue Carvalhez General de la cavalerie, pour investir le Château d'Alconchel. Lui même se rendit à Olivença avec les autres Officiers Generaux, pour assembler le reste de ses troupes en corps d'armée. Le Château d'Alconchel fut attaqué le 26 de Novembre, & rendu cinq jours après par le Gouverneur, qui n'avoit pour toute garnison que soixante hommes. En arrivant à Elvas, on le mit aux arrêts & il fut severement puni pour s'être rendu si-tôt. Les Espagnols firent sonner bien haut cette conquête; qu'ils ne dûrent en effet en partie, qu'à la terreur, qui s'empara du Gouverneur. Le reste de la campagne se passa en quelques combats particuliers entre la cavalerie Espagnole, & la cavalerie Portugaise; & la victoire ne pouvant se fixer d'aucun côté, passoit tour à tour d'un camp dans l'autre.

1661. La guerre se fit plus vivement dans la Province d'entre Douro & Minho. Avant que les Espagnols & les Portugais se missent en campagne; le Comte de Prado ordonna à Pierre de Fur, & à la Barre, tous deux Capitaines, & tous les deux François, d'aller avec quatre cens soldats piller & brûler les magasins de fourages, que les Espagnols avoient faits sous le Fort Gonzague. Dom Juan Correa, & Dom Diegue Caldas Barbosa devoient les soûtenir; le premier avec cinquante Mousquetaires, & le second avec cent chevaux. Ayant executé leurs ordres avec un grand succès, ils revinrent trouver le Comte de Prado, qui marcha le 13 de Juillet vers le quartier de Covrà, pour couvrir avec son armée, les places qui étoient de ce côté-là, & que les Espagnols vrai-semblablement attaqueroient d'abord. En effet le Marquis de Viana, aussi-tôt que Rodrigue Moxica, son Mestre de Camp General, à la place de Baltasar Pantoja, qu'on avoit envoyé pour commander dans le Guipuscoa, eut joint l'armée, il passa le Minho sur un pont de bateaux, sous le canon du Fort Gonzague. Son armée étoit composée de dix mille hommes d'in-

fanterie, & de dix-huit cens chevaux, 1661.
avec dix pieces de canon. Le Comte de Prado se mit aussi en campagne, avec son armée, qui montoit à onze mille hommes d'infanterie, & à quinze cens chevaux, avec six pieces d'artillerie. Après deux jours de marche, les deux armées ne furent qu'à une lieuë de distance l'une de l'autre. Les Espagnols étoient partis du Fort S. Loüis Gonzague, dans la confiance de surprendre Valence. Le *Minho* couvroit leur gauche, & la cavalerie leur droite. Ayant manqué leur coup, ils se déterminerent à assieger cette Ville. Le Marquis de Viana pour cet effet, vint se camper à la portée du canon de la place, qu'il investit dans toutes les formes.

Le Comte de Prado s'étoit campé sur une montagne voisine; mais comme il n'étoit point à portée de deffendre Valence; par le conseil des principaux Officiers de l'armée, il conçut le dessein de s'emparer d'un poste, appellé Villar-sur-Urgeyra, situé à une égale distance de la place, & de l'armée Espagnole. Le succès dépendoit de la diligence & du secret. Pour faire croire aux ennemis qu'il ne songeoit point à décamper,

1660. il fit allumer à l'entrée de la nuit les feux ordinaires. Les Espagnols, qui les apperçurent, demeurerent tranquilles. Cependant le Comte de Saint Jean marcha toute la nuit avec sa cavalerie vers Villar. Il fut suivi du Comte de la Torre, avec l'infanterie de l'avant-garde, & enfin du corps de l'armée, conduit par le Comte de Prado lui-même. Les Espagnols en furent informez à la pointe du jour, comme le Marquis de Viana alloit donner des ordres à une partie de son armée, pour aller se poster dans le même endroit. Cette nouvelle le déconcerta; neanmoins il fit avancer sa cavalerie, que le Comte de Saint Jean repoussa avec beaucoup de valeur & de courage. Les Portugais se fortifierent dans leur camp, sans obstacle, & les Espagnols perdirent l'esperance de conquerir Valence.

Les deux armées se trouvant donc à la portée du canon, commencerent à faire joüer de part & d'autre l'artillerie. Comme celle des Portugais avoit l'avantage du lieu, elle causoit de grands ravages dans le camp des Espagnols. D'ailleurs l'infanterie se détachoit par bandes, & il n'y avoit point de moment dans la journée,

&

& souvent dans la nuit, qu'il ne s'y passât quelque action, où l'on répandoit toujours beaucoup de sang. Le Marquis de Viana fortifia de nouveau son camp, pour se mettre à couvert des insultes des Portugais. Ils ne laissoient échapper aucune occasion de combattre; la nuit, le jour, ils portoient sans cesse la terreur parmi les ennemis. 1661.

Le Comte de Saint Jean, ayant observé qu'on avoit fait camper quatre cens chevaux hors des retranchemens, résolut de les enlever; quoiqu'il fallût pour l'executer, braver toute l'artillerie, & la mousqueterie des ennemis. Il communiqua son dessein au Comte de Prado, & au Comte de la Torre, qui l'approuverent l'un & l'autre. La veille donc de Saint Jacques, le Comte de Saint Jean marcha pendant la nuit, avec six cens chevaux, & mille fusiliers, commandez par Antoine Soarés de la Costa. Ils arriverent à la portée des ennemis, sans être apperçûs. Le Comte ne leur donna pas le tems de se reconnoître. Il fit sonner la charge. Les Espagnols surpris, épouvantez, cedent à la furie des Portugais. Ils sont dans un moment, dispersez, & taillez en pie-

1661. ces. La garnison de Valence, qu'on avoit averti, fit en même tems une sortie, sur les gardes avancées, qui étoient du côté de la Ville. Elles furent toutes enlevées, ou massacrées. On n'entendoit de tous côtez que des cris confus, de ceux qui fuyoient, ou de tristes gemissemens, de ceux qui expiroient. L'allarme & l'épouvante regnoient dans tout le camp. On couroit aux armes, & l'on ne sçavoit où marcher d'abord. Les uns vouloient soûtenir les gardes avancées, & les autres secourir les quatre cens chevaux, qui étoient hors des retranchemens. Mais tandis qu'ils déliberoient à prendre un parti; leurs gardes furent enlevées, leurs quatre cens chevaux massacrez, ou faits prisonniers, & les Portugais rentrerent dans leur camp.

Ils perdirent dans cette occasion Dom Diegue Pereira d'Arango, Capitaine de cavalerie, homme d'une grande valeur, avec un Lieutenant & trois soldats. Jerôme de Silva & Meneses furent dangereusement blessez; & François de Tavora, frere du Comte de Saint Jean, reçut une contusion au bras. Il n'avoit alors que quinze ans, & il donna de hautes

esperances de valeur & de courage. 1661.
Michel-Charles de Tavora fut fait prisonnier, & conduit à la Corogne, où les Espagnols lui firent souffrir une dure prison.

Ce nouveau succès redoubla le courage & l'ardeur des Troupes Portugaises, & abbatit celui des Troupes Espagnoles. Le Comte de Prado voulant achever de rebuter ces dernieres, fit approcher ses batteries du camp ennemi, sur lequel on tira sans discontinuer avec un grand succès. Le Comte de Saint-Jean en même tems, arrêta tous les convois qu'on envoyoit dans ce camp, & il empêcha qu'on en sortît pour aller au fourage. Alors le Marquis de Viana se détermina à se retirer. Cependant auparavant, il en informa le Roi qui le laissa le maître de faire ce qu'il jugeroit à propos. Profitant de cette liberté, il abandonna son camp la nuit du dix-neuf Août, avec tant de secret, d'ordre & de diligence, que les Portugais n'en eurent connoissance, que lorsqu'il fut arrivé au Fort Saint Louis Gonzague. Le Comte de Saint Jean poursuivit l'arriere-garde, mais sa poursuite fut vaine.

Il rejoignit l'armée. Le Comt ede

1661. Prado, après avoir fait détruire les retranchemens du camp des Espagnols, alla attaquer le fort de Bethléem, que la garnison abandonna lâchement. La perte de ce Fort causa un violent chagrin au Marquis de Viana, non que ce Fort fût de quelque importance, mais pour l'avoir, pour ainsi-dire, perdu sous ses propres yeux; & dans un tems, où il se trouvoit à la tête d'une armée si considerable, qu'il s'étoit flaté de conquerir toute la Province d'entre Douro & Minho. Succombant à son chagrin, il repassa le Minho, & il n'osa plus rien entreprendre pendant le reste de la campagne. Les Portugais au contraire, demandoient qu'on passât aussi le Minho, pour porter la guerre dans le païs ennemi; mais le Comte que les succès n'éblouïssoient point, content d'avoir purgé la Province d'Espagnols, & ne pensant plus qu'à mettre à couvert de leurs nouvelles insultes, la Ville de Valence, chargea Lascol Ingenieur, de construire un Fort entre cette place & le camp abandonné par les Espagnols. Cet ouvrage fut bien-tôt achevé, & le Comte de Prado y mit quatre cens hommes de garnison, sous les ordres d'Antoine Fernandés Carval-

ho, Capitaine recommandable par 1661.
son extrême valeur, par son experience, & sur tout par sa fidelité.

Ensuite le Comte de Prado mena son armée à Coura, où il trouva un Courier, par lequel la Reine lui envoyoit des ordres de se rendre incessamment à Porto, pour appaiser une sédition, survenuë à cause de l'imposition nouvelle, qu'on venoit de faire sur le papier marqué. Dom Louis de Sousa, Doyen du Chapitre, avoit tenté vainement de rappeller le peuple à son devoir. Nuño Barreto Fuseyro leva des Troupes à ses dépens, resolu de tomber sur les rebelles; mais le Doyen craignant de les pousser à bout, suspendit l'execution de son dessein, & manda en même tems à la Reine, qu'il croyoit que la seule presence du Comte de Prado, avec quelque détachement d'Infanterie & de Cavalerie, suffiroit pour ramener le calme dans Porto. Le Comte se rendit donc en diligence dans cette Ville, châtia les mutins, établit l'impôt, & revint ensuite à Viana, d'où il renvoya son armée dans ses quartiers d'hyver.

Le Comte de Mesquitella, Gouverneur de la Province de Tra-os-montes, joüit pendant toute la campagne

1661. d'une profonde tranquilité. Cependant pour ne pas laisser languir ses Troupes dans la molesse & l'oisiveté, il en envoya une partie dans la Province d'entre Douro & Minho, au secours du Comte de Prado. A leur retour, il les conduisit en personne dans la Province de Beira, pour s'opposer conjointement avec Juan Melo Feyo, aux desseins du Duc d'Ossuna, chargé de la part du Roi Catholique, d'y porter la guerre. Le Duc d'Ossuna se rendit en diligence à Ciudad Rodrigo, d'où il partit le 23 de Juillet avec son armée, abondamment pourvûë de tout ce qui étoit necessaire pour faire la campagne. Il marcha d'abord vers le territoire, appellé communément Ribacoa. Son premier effort tomba sur Val-de-la-Mula, où commandoit avec cent hommes, Bernard d'Acugna. Le Duc le fit sommer de se rendre, en le menaçant, s'il ne se rendoit point, de le faire passer au fil de l'épée, avec tous ceux qui l'accompagnoient. D'Acugna brava ses menaces; les Espagnols l'attaquerent & emporterent d'emblée, les premieres défenses; mais ils furent repoussez avec une perte considerable, lorsqu'ils voulurent escalader les murailles. Ils

se préparerent à donner un second assaut. D'Acugna considerant le danger auquel il s'exposoit, battit la chamade & capitula. Val-de-la-Mula soumis, on marcha pour subjuguer le Fort Saint Pierre. Cette entreprise n'eut pas lieu. Le Duc d'Ossuna, ayant appris, que Mesquitella avoit joint Feyo avec quatre mille hommes & deux cens chevaux ; & par-là l'armée Portugaise se trouvant superieure à la sienne, il se retira, se contentant d'envoyer quelques troupes pour brûler & ravager les villages voisins. 1661.

Almofala fut le premier Bourg, que les Espagnols tenterent de brûler. Les Habitans avec la garnison qu'on y avoit jettée, se défendirent si courageusement, que les Castillans furent mis en fuite. Alors le Duc d'Ossuna laissant son armée à Galhegos, sous les ordres de Dom Ferdinand Michel de Texada, Mestre de Camp General, partit pour Cieudad Rodrigo. Il y apprit que le Comte de Mesquitella, après avoir fortifié Castel Rodrigo d'un ouvrage à corne, étoit parti pour mettre la Garde hors d'insulte. Le Duc, sur cet avis, rejoignit son armée à Galhegos, & alla s'emparer du Château d'Albegaria,

1661. qu'Antoine Andreade ne défendit que quelques heures. Cette conquête le rendit maître de la campagne, qu'il devasta de toutes parts ; ensorte qu'on n'appercevoit dans tout ce canton, que des maisons saccagées, des Villages incendiés, & des Villes pillées & plongées dans le sang & la désolation.

Le Comte de Mesquitella revint promptement sur ses pas, pour arrêter ou suspendre du moins la fureur des Castillans. Il se rendit d'abord à Almeyda, d'où il passa à Castel Rodrigo. En y arrivant, il y aprit que Sanche Emanuel revenoit de l'Alenteyo, avec quelques troupes ; & que Tamaricut étoit déja avec un corps de Cavalerie à Sabugal. A cette nouvelle le Duc d'Ossuna, content de ce qu'il avoit fait, reprit la route de Ciudad Rodrigo, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il mit son armée en quartier d'hyver.

Alors le Comte de Mesquitella s'en retourna dans sa Province de Tra-os-montes. Mais Dom Sanche Emanuel, que la Reine, en consideration de ses services, avoit honoré du titre de Comte de Villaflor, inspira à Feyo le dessein de venger sur les terres des Castillans, les Ravages que le Duc

d'Offuna venoit de faire tout recemment sur les terres des Portugais. Ils joignirent donc les Troupes de leurs départemens, ils se mirent en marche, passerent l'Arrego, firent le dégât dans les terres ennemies, taillerent en pieces ceux qui voulurent leur opposer quelque resistance ; & après avoir hautement vengé les insultes qu'on avoit reçûës dans la Province, de la part du Duc d'Offuna, ils revinrent glorieux & triomphans dans leurs départements. 1661.

Tandis que toutes ces choses se passoient dans le Portugal, François de Melo étoit toûjours Ambassadeur à Londres, où il travailloit avec beaucoup de soin à terminer le mariage de Catherine, Infante de Portugal, avec Charles II. Roi de la grande Bretagne. Après avoir en quelque maniere reglé toutes les conditions, Melo avant de passer plus avant, revint à Lisbonne pour les communiquer lui-même à la Reine. Cette Princesse approuva beaucoup cette conduite, & elle ne respira plus, que la conclusion de cette alliance, par le moyen de laquelle, elle esperoit de maintenir son fils sur le trône de Portugal. En effet outre les avantages du

1661. commerce, elle en attendoit des secours efficaces, pour réprimer les Espagnols, pour contenir les Hollandois, & enfin pour dissiper les fâcheuses idées, que l'on avoit conçûes en differentes Cours de l'Europe, de la situation de ses affaires. Elle prit donc avec Melo toutes les mesures necessaires pour achever heureusement cette importante negociation. Pour l'engager lui-même, à travailler efficacement au succès, elle le fit Comte de Pont, & le fit repartir pour Lisbonne. Dès qu'il y fut arrivé le Roi Charles le fit avertir par le Pere Roussel, de le venir trouver pendant la nuit dans son appartement. Ils eurent ensemble une longue conference; le Roi fut extrêmement content de tout ce que l'Ambassadeur lui dit de la part de la Reine de Portugal; & il l'assura qu'il alloit songer à disposer toutes choses, pour tenir la parole, qu'il lui avoit donnée.

La Princesse de Portugal n'étoit pas la seule, qu'on proposât au Roi d'Angleterre pour femme. Les Espagnols faisoiet agir tous les ressorts imaginablesn pour le détourner de l'alliance des,Portugais. Le Cardinal Mazarin, entrant toujours dans leurs des-

seins, offrit au Roi d'Angleterre sa niece, la fameuse Hortense Mancini, si celebre par sa beauté, par les graces de son esprit, & sur tout par les incidens bizarres dont toute sa vie ne fut qu'un tissu. Charles II. l'avoit aimée lorsqu'il étoit fugitif en France. Dès ce tems-là il avoit voulu l'épouser; mais le Cardinal s'y opposa, ne voulant point d'un Roi fugitif pour son gendre. A son tour Charles, étant remonté sur le trône, la refusa, malgré tous les avantages que le Cardinal voulut lui faire. Hortense étant excluë, le Comte de Bristol mit sur les rangs la sœur du Duc de Parme, qui épousa ensuite le Roi Jacques, frere de Charles. Le Roi d'Espagne, de concert avec le Roi de Dannemarc & la République d'Hollande, proposa de son côté, ou l'Imperatrice Veuve, ou la fille du Roi de Dannemarc, ou Marie Princesse d'Orange, ou la Princesse de Ligne. Il lui étoit indifferent que Charles épousât une des quatre, pourvû qu'il donnât l'exclusion à l'Infante de Portugal. Le Baron de Batteville, son Ambassadeur à Londres, travailloit avec une ardeur incroyable, à faire réussir cette negociation. Il ne sollicitoit pas 1661.

1661. avec moins de vivacité les Hollandois, à envoyer une flote dans les Indes, pour faire la conquête de Goa.

Ses démarches inquieterent l'Ambassadeur de Portugal ; il en parla au Roi qui le rassura, en lui disant, „ qu'il seroit fidele à la parole qu'il „ lui avoit donnée. Ensuite il nomma son Grand Chancelier, le Marquis d'Ormond, le Comte de Soudthampton, & le Comte de Monchester, son Chambellan, pour achever de regler avec Melo, tout ce qui concernoit ce mariage. Tandis qu'on travailloit à cette grande & importante affaire ; l'Ambassadeur d'Espagne, pour dégoûter le Roi d'Angleterre de l'alliance de Portugal, fit publier dans Londres, que la Reine de Portugal avoit envoyé à Madrid, Antoine Andreade d'Oliva, pour offrir au Roi Catholique la restitution du Royaume de Portugal, à condition qu'on accorderoit de certains Privileges à la Maison de Bragance. Ce discours ne fit aucune impression sur le Roi d'Angleterre. Alors l'Ambassadeur d'Espagne osa parler ouvertement, & menaça Charles II. d'une guerre avec l'Espagne & la Hollande, s'il époufoit l'Infante de Portugal.

Le Roi plus indigné, qu'intimidé de 1661.
cette menace, persista dans son dessein. Aprés son couronnement, qui se fit le troisiéme de Mai, il convoqua son Conseil Privé, auquel il fit part du dessein où il étoit d'épouser Catherine, Infante de Portugal. Tout le monde l'approuva; on trouva que cette alliance ne pouvoit être qu'honorable pour la Maison Royale, & utile pour toute la Nation. Cette approbation generale causa une joie vive à l'Ambassadeur de Portugal, & un dépit mortel à l'Ambassadeur de Castille. Il remplit Londres d'intrigues, & de cabales, pour rompre le mariage en question. Voyant qu'il perdoit ses peines, il demanda qu'on suspendît seulement pendant l'espace de deux mois, la conclusion de ce mariage, promettant que le Roi son Maître rétabliroit sa domination dans le Portugal, pendant ce court espace de tems: Qu'alors le Roi d'Angleterre pourroit épouser la Princesse d'Orange; à qui le Roi d'Espagne feroit des avantages considerables. On ne fit aucune attention à ce discours, qui n'avoit pour toute solidité, que l'air de rodomontade, avec lequel il étoit hazardé.

1661. Aussi, bien-loin de faire impression sur l'esprit de Charles second, il le détermina à écrire la lettre suivante à la Reine de Portugal. « Madame, » quoique je sois certain, que le » Comte de Pont, votre Ambassa- » deur, ait informé Votre Majesté, » de tout ce qui s'est passé ici, au » sujet de l'importante affaire, dont » il est chargé auprés de moi; nean- » moins j'ai l'honneur d'assurer Vo- » tre Majesté, que je n'en ai retardé » la publication, que pour mieux » servir les deux Couronnes. Tous » les articles du traité d'alliance, ont » été arrêtez par votre Ambassadeur » & mes Commissaires. Je les ai com- » muniquez à mon Conseil d'Etat, » & tous ceux qui le composent, » ont applaudi à notre dessein. J'es- » pere que cette alliance sera une » source féconde de bonheur, & de » prosperitez pour les deux Nations. » Dans peu de jours, j'en ferai part à » toutes les Cours de l'Europe : & » dès qu'on aura mis la derniere » main au traité; votre Ambassadeur, » dont on ne sçauroit trop loüer la » prudence & l'activité, partira pour » en rendre compte à Votre Majes- » té. Dès ce moment, j'attendrai

» avec une impatience extrême vos 1661.
» avis, pour faire partir la flote def-
» tinée pour transporter dans mes
» Etats, la Serenissime Infante, ma
» future Epouse, à laquelle je prie
» Votre Majesté, de presenter mes
» respects, en l'assurant que mon
» bonheur & ma felicité dépendent
» de l'honneur de partager mon trône
» avec elle. Je prie encore, Votre Ma-
» jesté, de tenir prêtes, toutes les cho-
» ses necessaires pour son embarque-
» ment, afin que dès que ma flote
» sera arrivée à Lisbonne, elle puisse
» partir dans l'instant. Dieu ait en sa
» sainte garde la Royale Personne de
» Votre Majesté, comme je le désire.
» A Londres le 14 Mai 1661.

Le Roi d'Angleterre chargea Melo de faire rendre cette lettre à la Reine de Portugal. Sur ces entrefaites l'Ambassadeur d'Espagne, publia un long mémoire de tous les avantages, que Philippe son Maître vouloit faire à Charles second, s'il vouloit épouser la Princesse d'Orange. Après l'énumeration de tous ces avantages, il faisoit celle des dommages, que l'alliance de Portugal pouvoit causer aux Anglois, énumeration qu'il concluoit par une menace de guerre ;

1661. Charles épouseroit l'Infante Catherine. Après avoir fait imprimer ce mémoire, il eût l'impudence d'en presenter une copie au Roi, d'en donner aux principaux Ministres, & d'en répandre plusieurs exemplaires dans le public, pour exciter le murmure de la multitude. Le Roi le communiqua à l'Ambassadeur de Portugal, qui s'engagea à y répondre promptement & solidemment. Cependant il fit signifier par Nicolas Secretaire d'Etat, à l'Ambassadeur d'Espagne, combien il étoit choqué de la hardiesse, qu'il avoit euë de publier le mémoire en question. Qu'il s'en plaindroit au Roi son Maître, & qu'il lui interdisoit cependant toute communication avec ses Ministres. Tous les Ambassadeurs des autres Puissances de l'Europe, qui étoient à Londres, & surtout l'Ambassadeur d'Hollande, approuverent le ressentiment du Roi. Peu de jours après, les Etats du Royaume s'assemblerent, & l'ouverture se fit le 18 de Mai, avec les ceremonies ordinaires. Le Roi s'y rendit, & fit ainsi sa harangue. « Je n'oublirai jamais les obligations, que » j'ai à tous ceux qui composent cette » illustre Assemblée : & je com-

» mencerois à être un ingrat envers 1661.
» vous, si je ne vous faisois point
» part du dessein, où je suis, de choi-
» sir incessament une Princesse pour
» mon Epouse. J'ai jetté les yeux sur
» l'Infante Catherine de Portugal,
» Princesse vertueuse, & dont l'al-
» liance est la plus utile pour le
» Royaume, que nous puissions faire
» dans les conjonctures presentes.
» Du moins mon Conseil l'a jugé
» ainsi. J'espere que vous en jugerez
» de même. Nous avons arrêté les
» conditions avec l'Ambassadeur de
» Portugal. Elles sont toutes avanta-
» geuses à l'Etat. Enfin celle que je
» destine pour partager le trône d'An-
» gleterre avec moi, sera mon bon-
» heur & votre félicité.

Ensuite le Chancelier du Royaume exposa dans un discours fort long, tous les avantages que l'Angleterre retireroit de ce Mariage. Ensuite il refuta le mémoire de l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il traita d'homme factieux, imprudent & broüillon, & ses propositions touchant le mariage de la Princesse d'Orange, d'absurdes: car, ajoûta-t-il, cet homme, pour nous engager dans cette alliance, offre de nous donner des choses, qui ne sont point

1661\. en ſon pouvoir, comme Dunquerque, & la Jamaïque. Le Parlement approuva le Roi dans toute ſa conduite, lui permit de diſpoſer des troupes au gré de ſes déſirs, & condamna au feu, tout ce qui pouvoit conſerver la mémoire du malheur, arrivé au feu Roi Charles premier. Le Parlement d'Ecoſſe, & celui d'Irlande ſuivirent l'exemple du Parlement d'Angleterre. Alors Charles II. ne ſongea plus qu'à terminer bien-tôt ſon mariage, & qu'à établir ſolidement ſur le trône, la famille Royale de Portugal. Il travailla enſuite à renoüer la bonne intelligence entre le Roi de France, & la Reine Regente de Portugal. Il ne fut pas bien difficile. Le Cardinal Mazarin n'étoit plus. Il étoit mort à Vincennes le 9 Mars, âgé de près de cinquante-neuf ans. C'étoit lui, qui, pour complaire à la Reine Anne, Mere de Louis XIV. à qui il devoit toute ſon élevation, avoit engagé le Roi de France à ſacrifier contre ſes véritables interêts, le Portugal à l'Eſpagne. Mais dès qu'il fut mort, Louis XIV. en ſentit toute l'importance, & changea de ſyſtême, en prenant lui-même en main, les rênes de ſon Etat. Au reſte, le principal mérite du Cardinal Mazarin, con-

fistoit dans une profonde dissimulation, dans une constance à toute épreuve dans l'adversité, dans une grande fécondité d'expediens pour parvenir dans ses negociations au but qu'il se proposoit, & dans une souplesse prodigieuse. D'ailleurs on lui reproche une rapacité sordide, peu de bonne-foi, beaucoup de facilité à promettre, & peu d'exactitude à tenir. Il étoit né en Italie, & d'une illustre famille de Rome, s'il en faut croire l'Auteur des Mémoires de Madame la Duchesse de Mazarin, Hortense de Mancini, morte en Angleterre, où elle fut contrainte de se réfugier, pour se mettre à l'abri des fureurs, qu'inspiroit au Duc son mari, une bizarre dévotion. 1661.

Mais pour revenir à Louis XIV. non-seulement il entra dans les vûës, que le Roi d'Angleterre voulut lui inspirer ; mais il declara même peu de tems après, la guerre à l'Espagne, pour faire valoir les droits de la Reine sa femme dans le Païs-bas. A l'égard du Roi d'Angleterre, voici le Traité qu'il signa au sujet de son mariage avec l'Infante de Portugal. » Que » tous les Traitez passez depuis l'an- » née 1641, entre le Portugal & l'An- » gleterre, seroient maintenus & con-

1661. » firmez dans toute leur force. Que
» le Roi de Portugal cederoit la Ville
» & Forteresse de Tanger en Afrique,
» au Roi de la grande Bretagne, le-
» quel enverroit cinq vaisseaux de
» guerre dans le port de cette Ville,
» pour en transporter en Portugal la
» garnison & les Habitans, qui ne
» voudroient pas demeurer dans cet-
» te Place ; s'engageant en même
» tems de permettre le libre exercice
» de la Religion Catholique, à ceux
» qui y demeureroient. Que le
» Roi d'Angleterre enverroit en mê-
» me tems, une autre flote pour paf-
» ser l'Infante Catherine sa femme à
» Londres. Que le Roi de Portugal
» donneroit à l'Infante sa sœur, en dot,
» deux millions de crusades ; l'un en
» argent comptant, ou en effets, &
» l'autre dans le terme d'un an. Que
» le Roi d'Angleterre permettroit à
» la Reine sa femme, le libre exercice
» de la Religion Catholique & Ro-
» maine, ainsi qu'à toute sa Maison ;
» & que cette Princesse auroit dans
» tous les endroits, où elle iroit ha-
» biter, une Chapelle à elle. Qu'un
» an après l'arrivée de cette Princesse
» en Angleterre, le Roi lui assureroit
» pour son appanage, trente mille li-

» vres sterling de rente par an, & lui 1661.
» assigneroit un Palais meublé conve-
» nablement à son auguste rang, dans
» lequel il lui seroit permis d'habiter,
» même après la mort du Roi, si sa
» vie étoit plus longue que celle de
» son mari. Que sa Maison seroit
» formée à l'exemple de celle de la
» Reine sa mere. Que la Reine étant
» veuve pourroit, si elle le vouloit,
» s'en retourner en Portugal, & y
» emporter ses bijoux & ses meubles,
» sans qu'on pût l'en empêcher; &
» que le Roi d'Angleterre s'engageroit
» pour lui & ses successeurs, de lui
» faire payer ces trente mille li-
» vres sterling, sur le pied que la
» monoye auroit cours en Angleter-
» re. Que le Roi de Portugal cederoit
» au Roi de la grande Bretagne, l'Isle
» de Bombaim, dans l'Inde Orien-
» tale, avec tous ses droits, afin que
» de-là le même Roi d'Angleterre
» pût facilement secourir les places,
» que les Portugais possedoient dans
» les Indes. Qu'il seroit permis à tous
» les Négocians Anglois, d'établir
» quatre familles dans chaque Ville
» des Indes, ou de l'Amerique. Que
» si l'on venoit à recouvrer l'Isle de
» Ceilan, le Roi de Portugal aban-

1661. » donneroit le port de Gale ; & » que si l'Isle n'étoit reconquise, » que par le secours des Anglois, » Colombo & tout le Gouverne- » ment de l'Isle demeureroit tou- » jours au pouvoir du Roi de Por- » tugal. Que le Roi d'Angle- » terre en faveur de son mariage » s'engageoit, du consentement de » son Conseil d'Etat, de soutenir » les interêts du Portugal, avec » toutes les forces de son Royau- » me, tant par mer que par terre. » Qu'en conséquence, il avoit fait » partir deux Regimens de Cavalerie » de cinq cens chevaux chacun, & » deux Regimens d'Infanterie, faisant » deux mille hommes, armez & payez » à ses dépens, jusques au jour de leur » débarquement à Lisbonne, que le » Roi de Portugal commenceroit à » leur payer la solde. Que le Roi » de la grande Bretagne promettoit » de même, du consentement de son » Conseil, d'assister le Roi de Portu- » gal, avec dix vaisseaux de guerre » du premier rang, pour purger les » côtes de Portugal, des Pyrates qui » les infestoient ; & que tous les » Officiers, Soldats, Mariniers & Ma- » telots, seroient absolument soumis

» aux Ordres du Roi de Portugal. 1661.
» Que si ce Roi avoit besoin d'une
» flote plus considerable, pour se dé-
» fendre des entreprises, de ses enne-
» mis, tous les vaisseaux qui seroient
» dans la Méditeranée, ou dans le
» Port de Tanger, auroient ordre de
» lui obéïr & de courir à sa défense,
» sans que le Roi d'Angleterre, ou
» ses heritiers & successeurs pussent
» pour cela, exiger jamais, au-
» cune retribution. Qu'outre la
» liberté que le Roi de Portugal
» avoit de lever des Troupes en An-
» gleterre, en vertu des Traitez pas-
» sez, le Roi Charles s'engageoit,
» en cas que les Castillans, ou quel-
» qu'autre Nation assiegeât Lisbonne,
» Porto ou quelqu'autre Place mari-
» time, de le secourir de toutes ses
» forces. Que le Roi de la grande
» Bretagne promettroit solemnelle-
» ment, de ne faire jamais directe-
» ment ou indirectement, aucun Trai-
» té de Paix avec l'Espagne contre les
« interêts du Portugal. Que la nou-
» velle Reine d'Angleterre renonce-
» roit conformément aux Loix fon-
» damentales du Royaume, à tous
» les droits à la Couronne, de Por-
» tugal, comme Reine d'Angleterre.

1661. » Qu'elle n'y pourroit prétendre que
« comme Reine immédiate de Portu-
» gal, ny transferer que dans ce cas, son
» droit d'heredité à ses successeurs ».
On convint encore par un article par-
» ticulier. Que le Roi de la grande
» Bretagne s'obligeroit à servir de mé-
» diateur, entre le Roi de Portugal &
» les Etats des Provinces-Unies d'Hol-
» lande ; & que s'il ne pouvoit réüssir
» dans sa médiation, il enverroit une
» flote dans les Indes pour y prendre
» possession de l'Isle de Bombaim, &
» pour y faire la guerre aux Hollan-
» dois.

Ce Traité fut signé avec la formalité, ceremonie & solemnité que les Rois d'Angleterre ont accoutumé d'observer en de pareilles occasions. L'Ambassadeur de Portugal, après l'avoir aussi signé au nom du Roi son Maître, & de Louise de Gusman, Reine & Regente du Royaume de Portugal, partit pour Lisbonne, où il fut reçû assez diversement. La Reine trouvant qu'il avoit obtenu à bon marché, ce qu'elle desiroit ardemment, qui étoit l'alliance de l'Angleterre, l'accueillit avec les marques les plus vives d'amitié, & de reconnoissance. Les Courtisans furent partagez

suivant

suivant leur humeur ou leur interêt ; 1661.
car voilà les pivots ordinaires sur lesquels tourne la volonté de cette espece singuliere d'hommes, qui dans le sein de la molesse & de l'oisiveté, se forge à tous les instans quelque nouveau motif de peine & d'inquiétude. Les uns donc condamnoient la cession de Tanger & de Bombain, de crainte que les Habitans ne s'y laissassent infecter du poison de l'heresie ; car on ne le croiroit point, & cela est pourtant ainsi : Les Courtisans en general, sont attachez à la Religion : il est vrai qu'ils n'y tiennent ordinairement que par les superstitions, ce qu'ils ont de commun avec le peuple. Les autres blâmoient les deux millions de crusades qu'on avoit promis à l'Infante, à cause de la guerre dans laquelle on étoit engagé. Quelques-uns enfin attaquoient le Traité par d'autres endroits ; mais le nombre de ces derniers étoit peu considerable, en comparaison de ceux qui l'approuvoient dans tous les points. Car, disoient-ils, on ne sçauroit trop loüer le Comte de Pont, d'avoir terminé une affaire de cette importance dans un tems aussi orageux ; & où la Maison d'Autriche est encore si puissante, même en Angle-

1661. terre. A l'égard de ce qu'il a cedé, ajoûtoit-t-on, ce n'est rien en comparaison des avântages, qu'il nous a procurez. D'ailleurs, si le Roi d'Angleterre vient à mourir avant l'Infante, cette Princesse pourra s'en retourner dans son pays, & son douaire nous dédommagera au triple de l'argent qu'elle emporte. En effet, lorsque Charles II. fut mort, cette Princesse revint à Lisbonne en 1693, où les Anglois lui payerent exactement, trente mille livres sterling chaque année, jusqu'en 1705, qu'elle mourut. Elle fit heritier de tous ses biens qui étoient immenses, le Roi Dom Pedre, son frere.

La paix étant donc confirmée avec l'Angleterre, la Reine renvoya une seconde fois en Hollande le Comte de Mirande, en qualité de son Ambassadeur. Il aborda d'abord au Port de Guré, dans le voisinage de Roterdam. De-là il envoya à Amsterdam Diegue Lopez Ulhoa, Secretaire de l'Ambassade, pour commencer à sonder les esprits sur les propositions qu'il devoit faire. Comme par l'article séparé du dernier traité, passé avec le Roi d'Angleterre, ce Prince s'étoit engagé de servir de Mediateur, on le

somma de sa parole, & on le pria en 1661.
même-tems, de permettre en attendant aux Hollandois, le commerce avec les Portugais, aux mêmes conditions qu'il le permettoit aux Anglois, ou de mettre les Portugais, en état de braver la guerre dont les Hollandois les menaçoient en Europe. Cependant on travailla toujours au traité de paix avec les Deputez des Etats, sans pourtant jamais se mettre en situation de finir entierement; afin qu'on pût gagner le tems necessaire pour recevoir des nouvelles de Londres, & de Lisbonne. Cette conduite étoit difficile à tenir long-tems, avec les Hollandois habiles & clairvoyans. Aussi Ulhoa eut bien de la peine à couvrir son jeu. Gilbert de Wit le pressoit vivement, au point même qu'un jour, il vouloit qu'il s'expliquât nettement, ou que les Etats fissent partir une flote pour chasser entierement les Portugais des Indes. Ulhoa en écrivit au Roi de la Grande-Bretagne, en le suppliant de lui faire une prompte réponse, & de lui prescrire de quelle maniere il devoit se comporter; s'il devoit oüi ou non arrêter, & signer le traité de paix avec les Hollandois, aux

1661. conditions, qu'ils proposoient. En même tems il feignit une indisposition pour retarder son voyage à la Haye, où le traité devoit se signer. Sur ces entrefaites la Province de Groningue fit mettre en prison son Député, prétendant qu'il avoit signé contre ses ordres, le premier traité passé avec les Portugais, & protestant qu'elle ne consentiroit jamais à le ratifier, le regardant comme désavantageux au corps de la République. La Province d'Hollande, qui avoit été la premiere motrice de ce qu'on avoit fait pour parvenir à la paix, changea également de sentiment, en refusant de tenir les conditions qu'elle avoit d'abord proposées. Ulhoa répondit, qu'il ne pouvoit rien répondre à ces nouvelles difficultez, qu'il n'eût auparavant écrit à la Reine sa Maîtresse, pour lui demander de nouvelles instructions, sur ce qui se passoit.

Sur ces entrefaites l'Ambassadeur de Portugal se rendit à Amsterdam. Il trouva toutes les affaires si embroiiillées, qu'il n'y avoit que le Roi d'Angleterre qui pût les débroüiller tout d'un coup, ou en consentant que les Portugais fissent la paix avec les Hollandois, aux mêmes conditions, qu'ils

l'avoient faite avec les Anglois ; ou 1661.
en déclarant conjointement avec les Portugais, la guerre aux Hollandois. Il écrivit en conséquence au Roi de la Grande-Bretagne, & au Chancelier du Royaume, & il adressa ses lettres à Rodrigue Telles de Meneses, qui étoit chargé des affaires à Londres, pendant l'absence du Comte de Pont son beau-frere.

Le Chancelier lui fit par le même canal, une prompte réponse, en lui disant, « que le Roi son Maître, avoit » donné des instructions suffisantes, » à son Envoyé auprès de leurs Hautes Puissances, pour qu'il procurât » aux Portugais, une paix solide & » avantageuse. » L'Ambassadeur communiqua cette lettre à l'Envoyé, qui lui dit, « que le Roi son Maître lui » avoit également écrit de ne rien » négliger pour engager les Hollan- » dois à faire la paix ; mais qu'il lui » avoit en même-tems recommandé » de ne point se précipiter dans la né- » gociation de cette paix, de crainte » de quelque surprise. » Ce n'étoit qu'une honnête défaite, pour prolonger la négociation, & pour rebuter par-là les Hollandois, à qui les Castillans offroient de grands avantages,

1661. pour les déterminer à rompre entierement avec les Portugais. Le Comte de Mirande craignoit sans cesse, qu'ils n'acceptassent ses offres; cependant dissimulant sa crainte, il remercia l'Envoyé. Peu de jours après il alla le trouver, pour lui dire, que les Commissaires des Etats Generaux, lui avoient déclaré que la République ne consentiroit jamais à la paix, qu'aux mêmes conditions, qu'on l'avoit concluë avec les Anglois. L'Envoyé lui répondit qu'il ne s'allarmât point, qu'il lui donneroit en peu de jours, une réponse satisfaisante pour lui & pour les Etats Generaux. Mais Mirande s'appercevant que ce n'étoit qu'un nouveau prétexte pour l'amuser, écrivit une seconde fois, au Roi d'Angleterre & à son Chancelier. Celui-ci lui répondit, qu'il avoit donné des ordres précis à l'envoïé, pour qu'il eût à se conformer à tout ce qu'il jugeroit, lui Comte de Mirande, necessaire pour le service du Roi de Portugal son Maître. L'Envoyé lui avoüa que cela étoit vrai; neanmoins il lui demanda de differer encore quelques jours, la conclusion du traité, afin qu'il pût pendant ce tems-là, disposer toutes choses, pour ameliorer s'il se

pouvoit les conditions du traité par 1661.
rapport aux Anglois. Comme le Comte de Mirande n'avoit point encore reçu les nouvelles instructions, qu'il avoit demandées à la Reine; il n'eut pas beaucoup de peine à consentir à ce qu'on lui demandoit. Cependant il fit partir un courier, pour informer cette Princesse de l'état où se trouvoit la négociation.

Tandis qu'on négocioit ainsi en Hollande, le Comte d'Ericeira, quittoit Tanger, où l'on avoit envoyé pour occuper sa place Dom Louis d'Almeida. Les Indes étoient toujours gouvernées par les mêmes Officiers. Malgré leurs soins, les Hollandois y faisoient chaque jour quelque nouvelle conquête, & chaque jour y étoit signalé par quelque perte de la part des Portugais. Coulan leur fut enlevée. Tanor & Bracalor furent insultées, & Gramganor seroit tombée sous la puissance des Hollandois, sans Correa, qui les chassa de devant cette place. Les Arabes pillerent Bazaim; & par tout enfin, les Portugais reçurent quelque échec dans cette partie du monde, où ils avoient autrefois été si puissans & si redoutez.

En Portugal, le Marquis de Marialva

1662. ſe fit declarer à la fin de la campagne, Generaliſſime des armées & Province d'Alenteyo, & fit donner le Generalat des forces Maritimes, au Comte d'Atougia. Celui-ci mécontent de ce changement, ſe rendit en diligence à la Cour, pour s'en plaindre; mais en y arrivant, il apprit que ſes plaintes déplairoient à la Reine. Ainſi il garda le ſilence, & accepta ſans balancer le commandement, qu'on lui donnoit. Marialva demanda pour General de la cavalerie, le Comte de la Torre, qu'on fit revenir de la Province d'entre Douro & Minho, où il exerçoit la Charge de Meſtre de Camp General. Cette préference mortifia vivement Alfonſe Furtado, homme d'un véritable mérite, & qui avoit parfaitement bien ſervi.

Cependant le Comte de Schomberg commandoit pendant l'abſence du General, dans la Province d'Alenteyo. Ayant appris qu'une partie de la cavalerie Eſpagnole, étoit ſortie de Badajos, pour marcher vers Eſtremos; il la fit ſuivre par Dom Juan de Silva, qui fit quelques priſonniers. Ils informerent Schomberg, de tous les préparatifs que les Eſpagnols faiſoient, pour entrer en campagne au prin-

tems prochain. Le Comte de Schomberg en écrivit à la Reine, en la suppliant de pourvoir la Province, de tout ce qui étoit necessaire pour sa deffense, & sur tout d'envoyer de l'argent pour payer les troupes Etrangeres, à qui l'on devoit déja cinq mois. La Reine lui répondit, que le Marquis de Marialva partiroit incessament, & qu'il pourvoiroit à tout. 1662.

En attendant son arrivée, Schomberg découvrit par ses espions, qu'il passoit presque tous les jours, quelque convoi de Talavera à Badajos. Ayant choisi neuf compagnies de cavalerie, dans les garnisons d'Elvas, de Campo Major, & dans son Regiment; il alla se mettre en embuscade dans un lieu appellé Sagrages, & il enleva un de ces convois, composé de cent chariots chargez d'armes, & de toute sorte de munitions. Peu de jours après la prise de ce convoi, Dom Juan d'Autriche se rendit à Badajos; & Marialva de son côté partit de Lisbonne pour l'Alenteyo, après avoir donné ses ordres, tant par rapport aux troupes des autres Provinces qui devoient servir dans son armée, que par raport aux provisions de bouche, & de guerre, necessaires pour l'en-

1662. tretien de cette armée. Dès qu'il fut arrivé à Estremos, il travailla à la rassembler pour se mettre en campagne. La victoire qu'il avoit remportée à Elvas, le remplissoit de confiance, & cette confiance lui faisoit negliger des précautions, que la conjoncture des tems rendoit essentielles. Le Comte de Schomberg, qui s'étoit trouvé à portée d'acquerir plus d'experience dans l'art de la guerre, que Marialva; voulut lui donner quelques avis, que celui-ci negligea. Il fit plus, il se défia de Schomberg, il ne le consulta plus pendant tout le reste de la campagne, dont il eut lieu de se repentir.

Après avoir fait quelque séjour à Estremos, Marialva partit pour Elvas. En s'en retournant de cette derniere Ville à Estremos, il passa par Jerumena, dont il confia le commandement, à Dom Manuel Lobato Pinto, Mestre de Camp, plus soldat, qu'Officier; & cependant on lui confioit un poste où l'on avoit besoin d'un bon Officier, plutôt que d'un brave soldat.

Tandis que les Generaux de part & d'autre, rassembloient leurs armées, il s'y passa quelques combats de cavale-

rie, qui ne déciderent rien. Enfin Dom Juan d'Autriche, contre la coutume des Espagnols, qui sont toujours les derniers à se mettre en campagne, fut cependant le premier qui l'ouvrit cette année. Deux jours avant de sortir de Badajos, le Pere François Caldeira, Jésuite Portugais, vint le trouver pour le supplier de lui faire restituer quelques mulets, que les partis Castillans avoient enlevez à sa maison. Dom Juan le reçut avec affabilité. Caldeira s'enhardit, & lui demanda la permission de lui parler en secret. Dom Juan y consentit : étant seuls, Seigneur, lui dit Caldeira ; le Roi votre Pere touche bien-tôt aux derniers instans de sa vie ; Charles son fils, & votre frere joüit d'une santé si mauvaise, qu'on peut hardiment assurer que ses jours ne seront pas longs. Il seroit donc de votre prudence, de vous assurer de sa succession ; & vous ne devez point vous flater d'y parvenir, qu'en menageant le Portugal. Ainsi donc au lieu de lui faire la guerre, conduisez-vous d'une maniere, que vous puissiez en esperer dans le besoin, des secours efficaces. Ce discours hardi surprit Dom Juan. Moderant cependant sa 1659.

1662. juste colere : Retirez-vous, lui dit-il, & amenez chez vous vos mulets; mais ne vous presentez jamais devant mes yeux. Dites à ceux qui vous ont inspiré la hardiesse, de me tenir un langage, aussi insolent, que je les verrai bien-tôt en rase campagne, où je les punirai de leur audace.

On répandit bien-tôt dans le Public, que le Marquis de Marialva avoit envoyé ce Jésuite à Dom Juan d'Autriche, pour lui proposer une trêve de quatre mois, à des conditions extrêmement avantageuses pour ses interêts. Mais ce discours n'étant accompagné d'aucune preuve solide, ne fit aucune impression ni sur le Roi d'Espagne, ni sur les Ministres.

Le Pere Caldeira & Dom Juan de Silva, informerent le Marquis de Marialva de la marche de l'armée Espagnole, ce qui le fit sortir d'Estremos, & marcher vers Elvas, avec cinq mille hommes d'Infanterie, & deux mille chevaux. En arrivant à la fontaine de Sapateyros, il apprit que Dom Juan d'Autriche avoit déja passé la Caja. Cette nouvelle détermina Marialva à tenir un Conseil de guerre, dans lequel on resolut de conti-

nuer la route vers Elvas, ce qui s'exe- 1662.
cuta le lendemain. Dom Juan de son côté s'arrêta sur les bords de la Caya, pour faire la revûë generale de son armée, qui se trouva composée de neuf mille hommes d'Infanterie, & de cinq mille chevaux, avec seize pieces de canon, trois mortiers, & toutes sortes d'instrumens propres à des sieges. Ses Officiers Generaux étoient les mêmes que ceux de la campagne précedente, à l'exception de Nicolas Langres, François qui, après avoir servi plusieurs années le Roi de Portugal en qualité d'Ingenieur, passa au service du Roi Catholique, sans autre raison qu'une inconstance naturelle, assez ordinaire à sa Nation.

Le neuvième jour de Mai, Dom Juan se remit en marche; il enleva sur son chemin trois gardes avancées, & alla camper aux tours de Sequeyras. Ensuite il s'avança vers les Oliviers du côté de Campomajor; & le Marquis de Marialva comprit alors qu'il avoit trop legerement abandonné Estremos. Il forma dans l'instant le dessein d'y ramener l'armée, ce qu'il executa le lendemain, qu'il eut pris cette resolution. Dom Juan d'Autri-

1662. che le ſuivit, & vint ſe camper d'abord à la fontaine de Sapateyros, où l'on avoit laiſſé un corps de garde, qui ayant fait mine de ſe défendre, fut maſſacré par les Eſpagnols; ce que les Portugais taxerent d'une cruauté horrible. De Sapateyros, Dom Juan d'Autriche envoya un détachement de Cavalerie & deux Regimens d'Infanterie, l'un Italien, & l'autre Eſpagnol, ſous les ordres de Dom Juan de Zuniga pour bruler Villaboüin; ce qui fut executé. L'armée Caſtillane pourſuivit ſon chemin, ſur lequel elle arrêta un Courier de Marialva, que Dom Juan d'Autriche lui renvoya, avec ordre de lui dire, qu'il alloit le trouver lui-même; qu'il ſe préparât à le bien recevoir. Marialva s'étoit campé à portée d'Estremos, par le conſeil du Comte de Schomberg, lequel avoit lui-même choiſi le terrain pour camper, & avoit conſervé la communication avec la Ville, moyennant deux lignes, qu'il avoit fait tirer du champ juſqu'à la Place. D'ailleurs, il avoit muni le champ d'un bon retranchement, & avoit diſpoſé toutes choſes avec tant d'ordre, que les Portugais, malgré la jalouſie qu'ils avoient conçûë contre

lui, ne purent disconvenir, qu'il 1662.
n'entendît beaucoup mieux qu'eux, l'art dés campemens. En dix sept heures de tems, il mit ce camp en état de défense. A peine eut-il fini son ouvrage, que le Courier que Dom Juan d'Autriche renvoyoit à Marialva, arriva, répandant par tout la nouvelle de l'approche des Espagnols. On tint plusieurs Conseils pour déliberer si l'on devoit abandonner le camp, ou bien si on devoit y attendre les ennemis. Les uns vouloient qu'on partît, & qu'on allât se poster vers Evora: les autres sur tout le Comte de Schomberg & Dom Louis de Menesés, qui quoique malade, suivoit l'armée, condamnerent hautement ce sentiment, en disant que ce seroit livrer Estremos aux Espagnols. Marialva en convint, & suivit le conseil de ces derniers, qui étoit de rester dans le camp.

Le 12 de Mai l'armée Espagnole parut vers le milieu du jour sur deux colines, peu éloignées du camp des Portugais. On observa qu'une joye subite s'empara du soldat à la vûë des Castillans: il ne demandoit qu'à combattre; on n'avoit jamais vû à des troupes ni plus d'ardeur, ni meilleure

1622. volonté. On rangea en bataille, l'Infanterie derriere les retranchemens ; la Cavalerie se tenoit aux aîles du camp ; Dom Juan de Silva dans le centre avec six cens chevaux, pour porter du secours dans les endroits où le danger seroit le plus pressant. L'on plaça l'artillerie très-avantageusement. Celle des Castillans étant placée sur des hauteurs, causoit quelque dommage dans le camp des Portugais, mais sans troubler en aucune maniere, la disposition qu'on y avoit fait des troupes. Chaque Corps demeura dans son poste, sans faire le moindre mouvement, dont les ennemis pussent tirer le moindre avantage. Malgré cette grande fermeté, Dom Juan d'Autriche se confiant au nombre superieur de ses Troupes, animoit les siens pour les engager à attaquer les Portugais. Il croyoit même son honneur engagé à le faire, à cause de ce qu'il avoit fait dire à Marialva. Mais Dom Louis Poderico Mestre de Camp, lui dit avec la liberté d'un Soldat honnête homme : » Seigneur, » vous ne pouvez sans une extrême » temerité, attaquer ces retranche» mens. Vous y verrez perir vos meil» leurs soldats, sans les forcer ; &

» quand même vous les forceriez, 1662.
» vous n'en retireriez aucun avantage:
» les Portugais se sont ménagez une
» retraite; ils peuvent se retirer dans
» Estremos, ce qu'ils feront après avoir
» fait perir une partie de votre ar-
» mée, & vous avoir mis hors d'état
» de l'entreprendre ensuite. Ainsi
» donc, faites attention à ce que vous
» dit un vieux Soldat, plein de zele
» pour le service de son Roi, & d'af-
» fection pour votre Altesse Serenis-
» sime.

Dom Juan se laissa persuader, d'autant plus qu'il ne voyoit qu'une foible disposition dans toute son armée, pour l'attaque qu'il meditoit. Ainsi donc il la fit décamper, & il alla se poster hors de la portée du canon des Portugais. A la vûe de cette retraite, Marialva qui la prit pour une feinte, & qui craignit que les Castillans ne tombassent pendant la nuit sur Estremos, du côté opposé à son camp, y fit entrer Dom Louis de Menesés & Dom Emanuel de Camera, avec leurs Regimens, pour défendre cette Ville en cas de surprise. Mais le lendemain on ne douta plus que l'ennemi ne se retirât, puisqu'on apprit qu'il marchoit vers Borba. Cette route y

1662. étant difficile & étroite, le Comte de Schomberg en profita pour attaquer l'arriere-garde des Espagnols, ausquels il enleva trente Maîtres.

La Ville d'Estremos étant délivrée, Marialva commença à craindre pour Villaviciosa, Place qui n'avoit qu'une simple muraille, avec un vieux Château, hors pour ainsi-dire, de défense. On tint conseil là-dessus, & il parut à tout le monde, qu'on ne pouvoit secourir Villaviciosa, sans s'exposer à livrer une bataille; ce qui étoit d'une conséquence extrême dans les circonstances presentes. Cependant les Castillans arriverent à Borba. Ils sommerent Dom Rodrigue d'Acugna Ferreira, Gouverneur du Château, de se rendre. Ferreira n'en voulut rien faire. On dressa une batterie de canon; & on fit dans un instant une breche considerable. Alors Ferreira demanda à capituler; ce qu'on lui refusa. Il fut donc obligé de se rendre à discretion; & Dom Juan le fit pendre sur un balcon du Palais, avec deux Capitaines, & ce cartel: » On a exercé » cette Justice par ordre de Dom » Juan d'Autriche, pour châtier un » rebelle contre la Majesté du Roi » Catholique, lequel sous le nom de » Gouverneur, avoit pris les armes,

» & avoit occasionné la mort de plu- 1662.
» sieurs braves Soldats, & la dévas-
» tation du territoire de cette Ville,
» en voulant défendre un poste insou-
» tenable contre une armée Royale.

Après cette barbare execution, on pilla la Ville, on brûla les Villages circonvoisins, on saccagea les campagnes, on y exerça toutes sortes de brigandages, & on les remplit de meurtres & de viols. Ensuite Dom Juan se mit en marche, & quoiqu'il passât dans le voisinage de Villaviciosa, il ne voulut pourtant pas tenter cette conquête, persuadé qu'il ne pouvoit la conserver, qu'il ne se fût auparavant rendu maître de Juremena, d'où à ce qu'il croioit encore, dépendoit la conquête de toute la Province de l'Atenteyo; sentiment que le Marquis de Carazene embrassa dans la suite à son préjudice.

Le Marquis de Marialva, voyant que l'armée Castillane laissoit Villaviciosa à côté, crut qu'on alloit assieger Elvas, où il envoya sans differer Dom Louis de Meneses avec son Regiment, & Dom Juan de Silva, avec cinq cens chevaux. Mais Dom Juan d'Autriche marcha tout droit à Juremena. Cette place est fort ancienne,

1662. on prétend qu'elle a été bâtie & peuplée par les Celtes. Elle est située près de la Guadiane, sur une éminence, qui commande à toutes celles qui s'élevent dans ce district. Ayant été ruinée par les Maures, Denis Roi de Portugal la fit rebâtir. Jean IV. immédiatement après sa proclamation la fit fortifier à la moderne, & depuis la perte d'Olivença, on avoit ajoûté de nouveaux ouvrages, qui la rendoient une des meilleures places de Portugal. La garnison qui y étoit pour lors, consistoit en deux mille cinq cens hommes d'infanterie & une compagnie de Cuirassiers. D'ailleurs la place, où commandoit Dom Manuel Lobato Pinto, étoit abondament pourvûë de toute sorte de munitions.

Dom Juan d'Autriche avant d'investir cette place, alla lui-même la reconnoître avec le Commissaire Alexandre Moreyra; & il s'approcha si près des murailles, qu'on tua plusieurs sodats de son détachement à ses côtez. Malgré le péril évident auquel il étoit exposé, il continua d'observer les fortifications exterieures de Juremena, avec un sang-froid, qui donna de l'admiration aux soldats mêmes les plus intrepides. Ses observa-

tions étant faites, il investit la place, 1662.
diſpoſa ſon camp avec beaucoup d'ordre, fit dreſſer ſes batteries, & jetter un pont de bateaux ſur la Guadiane, pour ſe conſerver une communication avec Olivença.

Dom Manuel Lobato, qui avoit plus de courage & de bonne volonté, que d'experience, & de prudence, ſe contenta de faire un grand feu pour incommoder & retarder les Eſpagnols dans leurs travaux. S'il avoit eû un peu plus de connoiſſance de ſon métier, il auroit pû faire quelques ſorties, & cauſer de grands dommages aux ennemis. Cependant Marialva ne craignant plus pour Villavicioſa, propoſa aux principaux Chefs de ſon armée d'aller ſecourir Juremena. Avant de faire aucune démarche, Auguſtin d'Andreade, Meſtre de Camp, s'offrit d'aller reconnoître la ſituation du camp des Eſpagnols. Il partit d'Elvas pour cet effet la nuit ſuivante, avec cinq cens chevaux, commandez par Dom Juan de Silva. Dans le même-tems qu'Andreade partoit d'Elvas, Marialva avoit fait partir d'Eſtremos, pour reconnoître les ennemis, du côté qui regardoit Villavicioſa, Gomes Figueyredo, Jeremie Gioyet, Colo-

1662. nel du Regiment de Schomberg, & Sainte Colomme Ingenieur François, avec deux cens chevaux d'escorte. Sainte Colômme s'avança jusqu'au pied des retranchemens des ennemis. Il fut découvert & fait prisonnier. Ses compagnons s'en retournerent avec cinq Castillans, qu'ils firent prisonniers, après avoir obligé D Diegue Cavalhero à rentrer dans son camp d'où il étoit sorti pour bruler Landroal, bourg considerable à une lieuë & demie de Villaviciosa. Il craignit que les Portugais ne fussent informez de son dessein, & qu'ils ne lui rendissent quelque embuscade.

Sur le rapport d'Augustin Andreade, Marialva vouloit absolument aller aux ennemis. Le Comte de Schomberg étoit d'un sentiment contraire sur le rapport de Don Juan de Silva, qui lui avoit assuré qu'on ne pouvoit sans un danger manifeste, attaquer le camp des Espagnols. On tint un Conseil de guerre, où le sentiment d'Andreade, & celui de Silva fut de part & d'autre, examiné avec un grand soin. Celui d'Andreade prévalut dans l'esprit du Marquis de Marialva. Il méprisa les conseils de Schomberg, & ceux des autres Officiers; cepen-

dant avant de déclarer sa derniere résolution, il voulut sçavoir ce qu'en pensoit Dom Louis de Meneses, qui pour lors étoit à Elvas. Meneses lui fit la réponse suivante. « Je ne sçau- 1662.
» rois approuver l'attaque du camp
» des ennemis sous Juremena. Il est
» peu étendu, environné de bons re-
» tranchemens, muni d'une bonne
» artillerie, & deffendu par des trou-
» pes superieures en nombre, à
» celles avec lesquelles vous pou-
» vez l'attaquer. Il est donc de la
» derniere importance de ne pas
» hazarder une pareille démarche.
» Dom Juan d'Autriche vous en
» a donné lui-même un exemple
» tout recent. Quoique superieur aux
» Portugais, il n'a pas voulu cepen-
» dant s'exposer à les attaquer dans
» leur camp d'Estremos. Enfin la con-
» servation de Juremena me paroît
» moins importante, que la conserva-
» tion d'une armée, d'où dépend celle
» de toute la Province, peut-être mê-
» me celle de tout le Royaume. Ainsi
» je croi qu'on devroit employer
» d'autres moyens, pour délivrer Ju-
» remena. On pourroit attaquer Al-
» buquerque; Dom Juan viendroit la
» secourir; s'il ne le faisoit point,
» nous pourrions nous en emparer,

1662. » & cette conquête nous dédomma-
» geroit de la perte de Juremena.

Marialva ne fit pas plus d'attention aux conseils de Meneses, qu'il en avoit fait à ceux des autres Officiers. Le succès qu'il avoit eu devant Elvas, avoit changé sa prudence ordinaire, en une confiance aveugle & temeraire. Cependant Dom Juan poursuivoit avec ardeur le siege de Juremena, & le 26. de Mai, le chemin couvert fut en état d'être attaqué. Il nomma Dom François d'Alarçon, Portugais, & attaché au service de la Castille, Dom Ferdinand d'Escovedo, Dom Juan Henriques, & Dom François Tello pour faire cette attaque. Le signal pour partir étoit deux coups de canon. Aussi-tôt qu'il fut donné, les Castillans s'avancerent avec une grande intrepidité; mais ils furent reçus de même, & après un long combat, ils furent contraints de se retirer. Dans ce même moment, les assiegez firent une sortie, & acheverent de tailler en pieces les Castillans, que Dom Juan d'Autriche tacha en vain de soutenir.

Cependant ils renouvellerent leurs attaques, & se logerent enfin dans le chemin couvert. Sur ces entrefaites Marialva partit d'Estremos avec son armée;

armée : c'étoit le 12 de Juin : elle étoit 1662.
alors composée de dix mille hommes & de quatre mille chevaux, mais la plûpart n'étoient que des païsans, ou des hommes semblables, sur qui l'on ne devoit pas beaucoup compter. Schomberg regla la marche de cette armée, avec toute l'intelligence d'un habile Capitaine. Dès la premiere journée, elle logea à Alcaravizza, & à la seconde, aux Oliviers d'Elvas, où la garnison de cette place, & celle de Campo Major vinrent la joindre. Deux jours après elle alla camper sur la riviere de Juremena à une lieuë de la Ville, d'où l'on donna le signal aux assiegez qu'on venoit les secourir.

Dom Juan d'Autriche fit venir promptement dans son camp les garnisons d'Olivença & de Badajos. Ensuite il disposa toutes choses pour bien recevoir les Portugais. Marialva de son côté alla reconnoître la disposition du camp ennemi, avec Andreade. Il trouva les choses tout autrement disposées, qu'*Andreade* ne lui avoit raporté. Ce dernier même avoüa ingenument son erreur. Cependant on s'étoit engagé sur son rapport, & Marialva ne pouvoit se résoudre à voir prendre Juremena sous ses yeux.

1662. On tint divers conseils, pour chercher quelque moyen de secourir Juremena ; mais tous ceux qu'on proposa, se trouverent impossibles dans l'execution. Alors Marialva se determina à attaquer les ennemis dans leur camp l'épée à la main. Ce projet parut de la derniere temerité au Comte de Schomberg ; cependant il n'osa s'y opposer, de crainte qu'on ne l'accusât de trop de circonspection, comme on avoit déja fait. Dom Louis de Meneses, dont le mérite se developoit de jour en jour, d'une maniere glorieuse pour lui, fut moins retenu ; il dit hautement, que c'étoit vouloir perdre l'armée, & le Royaume avec elle, que de vouloir forcer les ennemis dans leurs retranchemens.

Dom Manuel de Camera, Tristan d'Acugna, Jérôme Mendoce, & Antoine Galvan, tous Mestres de Camp, appuyerent le sentiment de Dom Louis de Meneses. Mais rien ne put faire changer Marialva de résolution. Il voulut absolument tenter de jetter du secours dans Juremena, par l'endroit où la riviere de Mure se perd dans la Guadiane. Il choisit pour executer son dessein Dom Louis de Meneses avec son Regiment, & celui de Pierre Opes-

ſinga, qu'il fit ſoutenir par cinq cens 1662.
chevaux, à la tête deſquels il mit Dom Juan de Silva. Ils devoient tous ſe rendre à l'embouchure du Mure, pour paſſer à gué cette riviere, & aller enſuite forcer un Fort, que les ennemis y avoient fait élever, pour couvrir leur camp de ce côté-là. Dom Louis de Meneſes, à qui on avoit confié la conduite de cette entrepriſe, diſpoſa toutes choſes pour l'executer. Il diſtribua les échelles pour eſcalader le Fort, aux plus braves ſoldats de ſon Regiment. Il partit enfin: mais en arrivant à l'embouchure du Mure, il reçut ordre de s'arrêter. Marialva s'étoit tranſporté ſur une éminence, pour voir de quelle maniere l'attaque du Fort ſe paſſeroit. Un cavalier de ſa garde lui dit, *Seigneur, à votre place, je n'euſſe jamais tenté le ſecours de Juremena par l'endroit où vous voulez le tenter. Il me ſemble qu'on a choiſi l'expedient le moins ſûr, & le plus perilleux.* Ce diſcours ſurprit Marialva, & comme un General ne doit rien négliger, il tira à part le ſoldat qui lui parloit, & lui dit: *Quel parti auriez-vous donc pris, pour ſecourir Juremena.* J'euſſe, répondit, le cavalier, fait paſſer la Gua-

1662. diane à cinq cens chevaux, avec cinq cent fantassins, qu'ils eussent repassé à la nage vis-à-vis de Juremena. Marialva vit de la possibilité dans ce qu'on lui disoit; il fit dire dans l'instant à D. Louis de Meneses de suspendre l'attaque; ensuite, il assembla le conseil de guerre, & après y avoir examiné la proposition du soldat; on trouva qu'il étoit aussi dangereux de secourir Juremena en passant la Guadiane, qu'en passant le Mure: ainsi l'on rejetta l'un & l'autre parti.

Sur ces entrefaites, le Gouverneur de la place écrivit à Marialva, pour lui representer qu'il lui étoit impossible de tenir plus long-tems, si on ne le secouroit promptement: ce qu'on pouvoit faire en passant la petite riviere de Fatalao. Marialva donna promptement, ses ordres à Dom Louis de Meneses, pour marcher de ce côté-là. Meneses obéït, & bien-tôt il fut suivi de toute l'armée. La cavalerie Castillane sortit de ses retranchemens, & engagea avec la cavalerie Portugaise, une escarmouche extrêmement vive, dans laquelle François de Tavora se distingua d'une maniere singuliere. Cependant on arriva sur les bords du Fatalao. Là, Marialva

aſſembla les Officiers Generaux, à qui 1662.
il communiqua ſon deſſein. Tous lui proteſterent qu'ils étoient prêts d'obéir à ſes ordres ; mais neanmoins qu'ils ſe croioient obligez de lui repreſenter, qu'on alloit ſacrifier tout le Royaume pour Juremena. Enfin ils parlerent ſi ſolidement contre le deſſein de Marialva, que celui-ci profitant de leurs conſeils, écrivit à D. Manuel Lobato, de capituler à des conditions honorables, parce qu'il lui étoit impoſſible de le ſecourir.

Enſuite il partit avec l'armée, vers Villaviciosa, où il fit conſtruire une citadelle. Immediatement après ſon départ, Dom Juan d'Autriche fit ſommer Lobato par Alexandre Moreira, de rendre la place. Lobato aſſuré qu'il ne recevroit aucun ſecours, aſſembla ſon conſeil, & capitula aux conditions, que la garniſon ſortiroit avec tous les honneurs militaires, & qu'on lui fourniroit tout ce qui lui ſeroit neceſſaire, pour tranſporter à Villaviciosa ſes malades, ſes bleſſez & tous ſes bagages. Ayant obtenu ces conditions, il évacua la place le 9 Juin, & ſe rendit auprès de Marialva. Peu de jours après, il ſe paſſa un combat de cavalerie, près de

1662. la riviere de Cellas, où les Portugais après une longue résistance, furent obligez de plier.

Pendant tout le reste de la campagne, la fortune seconda Dom Juan d'Autriche dans tous ses desseins. Après avoir rétabli les fortifications de Juremena, il s'empara de Veyros, soumit Monforte, & tomba sur Crato, dont il fit mourir le Gouverneur, & pendre le Sergent Major, pour avoir osé se deffendre contre son armée victorieuse. Il continua sa marche par Alter Poderoso. Assumar & Onguella reconnurent ses loix; & après ses conquêtes il se retira à Badajos, pour laisser reposer ses troupes. Sur ces entrefaites il arriva un secours de cavalerie & d'infanterie Angloise à Lisbonne, où Marialva, Schomberg, & le Comte de Mesquitella se rendirent. Ce dernier n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il y mourut. Il avoit du mérite, & avoit rendu de grands services à l'Etat pendant tout le cours de la guerre. Le Comte de Prado deffendit avec succès la Province d'entre Douro & Minho, & le Comte de Villaflor, celle de Beira. Vers ce tems là, la Reine dégoutée du gouvernement, à cause des contradictions,

que lui oppofoient fans ceffe les Favoris 1662.
du Roi, réfolut de fe décharger de ce pefant fardeau, & de remettre toute l'autorité entre les mains d'Alfonfe, fon fils.

Jamais Prince ne fut moins capable de gouverner que lui. Emporté par l'impétuofité de fon temperament, il fe livra à tous fes caprices, qui infenfiblement le conduifirent à fa perte. Dans les premiers inftans de fa jeuneffe, il ne connoiffoit point de plus grand plaifir, que de voir batre à coups de fronde les enfans du petit peuple. Parmi ceux-là, Antoine de Conti Vintimiglia, natif de Lifbonne, & originaire de Vintimiglia, Ville de l'Etat de Genes, fçut enchaîner toutes fes inclinations. Le Roi l'entretenoit fouvent. Conti, vif, hardi, lui faifoit des prefens de frondes de foye, de couteaux dorez, & d'autres chofes femblables, proportionnées à fon âge. La Reine, craignant que cette familiarité n'eût des fuites facheufes, fit deffendre à Conti de fe prefenter davantage devant le Roi; mais Conti méprifa les ordres de la Reine, & tout ce qu'il pût faire, fut de fe déguifer pour voir le Roi.

1662. Cette contrainte ne servit qu'à affermir le Roi dans l'attachement qu'il avoit pour son Favori. L'on fut obligé de lui permettre de le voir, & cette condescendance fut la source d'une partie de tous les égaremens, où tomba depuis Alfonse. Cependant pour le détourner du penchant, qui l'entraînoit ; on l'occupa à de nouveaux exercices ; & celui de monter à cheval, paroissant propre a le détacher des pueriles occupations, qui l'avoient jusqu'alors arrêté ; Dom François de Sousa, Comte de Prado, Grand Ecuyer, & Galvan d'Andreade, premier Ecuyer, furent chargez du soin de lui mettre les rênes à la main.

On trouvoit une porte dans une cour du Palais, qu'on appelle la cour du Lion : c'étoit par cette porte, qu'Alfonse avoit accoutumé de faire venir à des heures extraordinaires, Antoine Conti, Jean Conti son frere, avec d'autres jeunes gens, parmi lesquels se trouvoient quelques Maures, & quelques Negres, qui s'exerçoient en sa presence à toutes sortes d'exercices violens. Le Roi lui-même se mêloit quelquefois parmi eux, & tantôt il lutoit,

tantôt il lançoit la barre, & tantôt il se batoit à coup de poing. Cette conduite, dont on fut informé, caussoit un violent chagrin à la Reine; & le Comte d'Odemira qui n'ignoroit point, que l'on impute toujours les défauts des Princes, à ceux qui ont été chargez de leur éducation, en ressentit une vive douleur. Resolu d'arracher ce Prince à quelque prix que ce fût, à un commerce si bas, il se rendit un jour dans la cour du Lion, où il deffendit à Conti, & à sa suite d'y revenir sous des peines rigoureuses. Alfonse fut outré de cette défense: il se retira en fureur dans son appartement, & laissa échaper quelques menaces contre le Comte d'Odemira. 1662.

Rien n'égale le malheur des Princes. Ils ne connoissent presque jamais, ni les douceurs d'une amitié respective, ni les avantages qu'on peut retirer de la verité. On ne s'attache ordinairement à eux, que par interêt ou par vanité. Ceux qui environnoient Alfonse, n'ayant en vûë que ces deux objets, au lieu de l'appaiser, l'aigrirent encore davantage, en lui disant: » Que le Comte d'Odemira vouloit

1662\. » établir ſon autorité ſur les débris
» de celle de Sa Majeſté ; mais qu'il
» ne devoit point le ſouffrir, s'il ne
» vouloit point s'expoſer à tomber
» dans le mépris, & dans l'oubli. »
Ce diſcours fit une ſi grande impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il n'écouta plus qu'avec dédain, les conſeils ſalutaires du Comte d'Odemira ; d'ailleurs il ne voulut ni boire, ni manger qu'on ne lui eût rendu Conti, ſon Favori.

Il recommença ſes jeux ordinaires ; & ſes divertiſſemens devinrent même publics. Ceux dans leſquels il y avoit du danger à courir, avoient pour lui des attraits puiſſans. Il ne comptoit s'être bien amuſé, que lorſqu'il y avoit eu bien du monde bleſſé, ou eſtropié. En ſorte qu'il faiſoit ſouvent lâcher des Dogues dans la grande place du Palais, où il arrivoit ſouvent, que ces animaux ſe jettoient ſur le peuple, & mordoient dangereuſement. Le Comte d'Odemira voulant lui faire apprendre des armes, lui donna pour Maître, Diegue Gomes Figueiredo, qui ne pût l'obliger à ſe ſoumettre à aucune des regles, pratiquées dans cet art. Il ſe jettoit avec fureur ſur ſes adverſaires, & tâchoit toujours de leur porter des coups dangereux.

Jean Conti frere d'Antoine, se trouvoit à tous ces exercices, & devint bien-tôt aussi son Favori. Jean étoit insolent, vain, & audacieux, il ne respectoit personne, & il osa même jusque dans le Palais, faire des violences dignes des plus honteux châtimens. Neanmoins le Roi les lui pardonna ; cette impunité enhardit les autres, & la Ville bien-tôt ne devint qu'un lieu dangereux, où l'on n'osa plus marcher sans prendre des précautions, surtout pendant la nuit. 1662.

Cette conduite honteuse excita le murmure du peuple, & du murmure on vint à mépriser hautement le Roi. En même-tems l'Infant Dom Pedre, frere d'Alfonse, devint plus cher à tout le Royaume. On le regarda comme l'unique ressource, qui restoit pour soutenir la Majesté du Trône. On l'avoit logé dans le même appartement du Roi, afin d'unir davantage ces deux Princes : mais le Roi le contredisoit en tout; il se plaisoit à le mortifier; il saisissoit avec une espece d'avidité toutes les occasions de lui nuire. D'ailleurs, lorsque l'Infant vouloit s'appliquer à quelque chose de sérieux & de solide, Alfonse l'en détournoit; & de là naissoient des

1662. querelles frequentes, qui par la malice & la bassesse des Favoris du Roi, qui l'aigrissoient sans cesse contre Dom Pedre, dégenererent enfin en une haine cruelle de la part d'Alfonse.

En entrant dans sa seiziéme année: il s'affranchit entierement des soins, que prenoit le Comte d'Odemira, pour le détourner du penchant qui l'entraînoit à toutes les actions les plus basses & les plus deshonorantes. Conti son Favori, lui avoit fait envisager l'attachement du Comte, comme une gêne insuportable. Alfonse qui ne voyoit plus que par les yeux de ce Favori, suivit en tout ses conseils pernicieux. Alors la faveur de Conti fut telle, qu'il disposoit du Roi au gré de ses désirs. Les Courtisans, à qui les plus basses souplesses ne coûtent jamais rien, lorsqu'ils sont persuadez qu'elles peuvent les conduire à quelque degré de fortune plus élevé, que celui où ils sont; les Courtisans, dis-je, dès ce moment, firent de Conti, cet homme né pour ainsi dire, dans la lie du peuple, l'objet de leurs viles adulations. Lui-même ennivré de sa fortune, se livra à tout l'orgueil, qu'inspire presque tou-

jours une grande faveur. Il ne voulut 1662.
plus se contenter de sa naissance, il crut qu'il avoit besoin d'une illustre origine, pour faire passer plus facilement l'insolence de sa conduite. Il publia donc qu'il descendoit d'une branche des Ventimiglia, ancienne & noble famille du Royaume de Sicile ; & il trouva des flateurs assez effrontez, pour appuyer cette lache imposture.

La plûpart de ceux qui approchoient le Roi, réünissoient en eux tous les vices à la fois, le bas mensonge, la flaterie insolente, l'avarice sordide, l'indecence honteuse des discours, avec l'orgueil, l'ignorance & la sotte vanité. Les principaux Ministres, choquez de voir le Roi, environné de cette foule d'hommes dissolus, conseillerent à la Reine de faire passer ce Prince dans l'appartement neuf du grand pavillon, appellé le Fort, où ces hommes, qui corrompoient ses mœurs, pourroient le voir avec moins de liberté. La Reine suivit leur conseil, & ordonna qu'il seroit désormais servi, par Dom Juan de Silva, Marquis de Govea, Grand Maître de sa Maison, Garcie de Melo, son Grand Chambellan, le Comte de Prado, son

1662. Grand Ecuyer, Dom Juan d'Almeyda, Maître de sa Garde-Robe, & par Louis de Melo, Capitaine des Gardes de la Porte. Peu de tems après le Comte de Prado ayant été commander dans la Province d'entre Douro & Minho, sa Charge de premier Gentilhomme de la Chambre, & celle de Grand Ecuyer, furent données à Dom Diegue de Lima, Vicomte de Villeneuve de Cerveira, & à Louis de Vasconcelos & Sousa, Comte de Castelmelhor.

Tous ces Officiers devoient servir par semaine, & coucher dans le Palais. Ils étoient relevez le jour par Dom Vasco Mascaregnas, Comte d'Obidos; Nuño de Mendoce, Comte de Valdereïs; Louis de Silva Tello, Comte d'Aveiras; & François de Sousa Coutigno, Conseiller d'Etat. On leur donna des clefs pour entrer dans le Palais à toutes les heures, & l'on tint la porte, qui communiquoit de l'appartement de la Reine, à l'appartement du Roi, toujours ouverte; mais toutes ces précautions furent inutiles. Le Comte d'Odemira ayant dit au Roi, qu'on avoit fixé l'endroit par où il devoit sortir désormais; le Roi répondit brusquement, qu'il ne

vouloit jamais sortir que par la sale 1667.
des Gardes Allemandes. Il y a trop de monde, Sire, répliqua le Comte, tant mieux, ajoûta le Roi. On ne douta point qu'on n'eût suggeré au Prince de passer par cette sale, afin de se faire voir au peuple. Dès-lors même, on fut convaincu qu'il arriveroit bien-tôt quelque changement dans le Gouvernement ; & chacun conçut de l'esperance, ou de la crainte, selon l'état de sa fortune.

Cependant, comme le Roi n'étoit plus environné que de personnes de la premiere qualité, & d'un mérite distingué, il cessa de voir pendant quelque tems Conti, & ses Compagnons. Mais ils ne demeurerent pas long-tems dans cette situation : ils se virent, & le Roi se replongea dans ses premiers excès. Un jour ayant été à Alcantara, pendant que les Gentilshommes, qui l'avoient accompagné étoient à dîner, il s'en alla à Azeytaon, maison du Duc d'Aveiro. Il rencontra un taureau sur son chemin, il l'irrita de telle maniere, que cet animal se jetta sur son cheval, qui se cabra, & le renversa par terre, avec tant de violence, qu'il en perdit les sens. Il fallut le faire saigner cinq fois

1662. pour le rétablir de cet accident. On saisit cette occasion pour lui faire des remontrances ; mais elles n'opererent aucun changement dans sa conduite. Au contraire, devenant de jour en jour plus féroce, il insultoit même aux hommes qu'il rencontroit sur son passage, de la maniere du monde la plus brutale. Un soir en revenant de Palhavam, il se détacha de sa suite pour attaquer deux hommes, qu'il apperçût. Ayant renversé l'un des deux, il l'eut tué, s'il ne se fût mis en deffense. Celui-ci alloit porter un coup dangereux au Roi, qu'il ne reconnoissoit point, sans l'arrivée du Grand Veneur, qui se mit à crier, Sire, il n'est pas raisonnable que Votre Majesté tuë ses propres sujets. A ce mot de Majesté, cet homme avec un respect mêlé de confusion & de crainte, se retira derriere un mur, où le Roi voulut le poursuivre. Peu de jours après, en passant devant le Noviciat des Jésuites, il voulut faire enfoncer les portes de cette Maison, pour entrer dans l'enclos, où on lui avoit dit qu'on entretenoit des Dogues terribles. La porte ayant heureusement été ouverte, le Roi ne se soucia plus d'y entrer; mais il s'écarta avec un seul

Valet-de-pied, & ayant rencontré trois hommes, il les chargea brusquement l'épée à la main. Etant botté, il s'embarrassa de maniere, qu'aux premiers coups qu'on lui porta, il tomba par terre, blessé dans l'aîne. On courut à son secours, & on le ramena dans le Palais, où on le pansa. A l'égard de ceux qui l'avoient blessé, deux s'enfuirent, & le troisiéme fut arrêté ; mais le Grand Veneur le fit remettre en liberté. 1662.

Lorsque le Roi fut gueri de cette blessure, le Conseil d'Etat ordonna du consentement de la Reine, qu'on iroit en corps pour le supplier de prendre plus de soin, de la conservation de sa Personne Royale. Dom Nuño Alvares Pereira, Duc de Cadaval, porta la parole, & parla ainsi.

» Sire, par ordre de la Reine Regen-
» te, votre Mere, de l'Infant, votre
» Frere, de l'Infante, votre Sœur ;
» par ordre enfin de tout le Royau-
» me, nous sommes ici tous, pour
» supplier Votre Majesté, de conser-
» ver votre vie, afin de prévenir la
» ruine de l'Etat. Il n'est pas raison-
» nable que Votre Majesté courre
» après la fin de ses jours ; & il n'est pas
» juste qu'Elle arrache la vie à ses su-

1662. » jets. L'art principal de regner, con-
» siste à sçavoir acquerir l'amour de
» ses peuples. Devenez leur Pere, &
» non leur oppresseur. Ils ne respirent
» que le zele de votre service. Qu'ils
» éprouvent à leur tour, votre recon-
» noissance par des bienfaits. Bien-
» tôt la tranquillité regnera dans tout
» le Royaume.

Ce discours ne produisit aucun effet sur son esprit. Au contraire Alfonse n'en devint, pour ainsi dire, que plus féroce, & il ajoûta à cette férocité un libertinage honteux. Il s'affranchit de toute bienseance, & se livra avec impetuosité, à tous les excès d'une débauche effrenée. Il sortoit la nuit avec les deux Conti, & quelques autres braves, armez comme lui. Il appelloit les uns *Fixos*, c'est à dire, Fermes, & les autres *Porradas*, c'est-à-dire, Goinfres. Il couroit dans les ruës avec eux, & entroit dans les lieux infames, où il exerçoit toutes sortes de violences, sur les femmes, qu'il y trouvoit. Souvent il les faisoit venir dans son Palais, & il se vantoit de faire avec elles, des excès hors de toute vraisemblance.

Un jour il se transporta dans l'Eglise de N. Dame du Rocher de France, pour

y voir une jeune fille, dont on vantoit 1662.
la beauté. Elle étoit belle en effet, mais elle étoit encore plus coquette que belle. Ne l'ayant pas rencontrée dans cette Eglise, il se fit transporter dans celle de Saint Sauveur, où elle étoit. Il rencontra sur son chemin le carosse de Martin Correa de Sa, Vicomte d'Asseca. Ses gens crierent aux gens du Vicomte d'une maniere indecente, & grossiere, de s'arrêter; les gens du Vicomte d'Asseca, qui ne reconnurent point le Roi, y répondirent vivement, la dispute s'échaufa, on en vint aux mains. Le Roi, au lieu d'appaiser ce tumulte, en se nommant, sortit de sa litiere avec Jean Conti, & porta le pistolet à la gorge du Vicomte déja blessé, qu'il eût tué si le pistolet eut fait feu. Le Vicomte l'ayant alors reconnu, baissa son épée, & se jetta aux genoux du Roi, pour lui demander pardon, mais le Roi l'outragea cruellement de paroles. Cependant tout le monde commença à craindre pour soi, le danger devint general, on trembloit lorsqu'on étoit obligé de sortir, de rencontrer le Roi.

A mesure que ce Prince croissoit en âge, ses mœurs se corrompoient

1662. de plus en plus ; & la corruption gagnoit insensiblement toute la Cour. On craignoit de paroître vertueux devant un Prince, qui embrassoit aveuglement tous les vices La Reine dans l'esperance d'arrêter ce torrent, qui entraînoit les plus fermes, songea à donner de solides occupations au Roi son fils. Elle le menoit aux audiences publiques, elle le faisoit assister à tous les Conseils d'Etat, & à toutes les dépêches ; elle n'oublioit rien enfin pour l'arracher à son naturel féroce & dangereux, & pour le mettre en état de commander. Mais ses soins, ses peines, tout devint inutile. On lui avoit persuadé que ce n'étoit point être Roi, que de se conduire par les idées & les conseils d'autrui : moyennant quoi, bien-loin d'écouter les avis & les instructions salutaires qu'on vouloit lui donner ; il les rejettoit avec dédain. Il conçut même des soupçons injurieux contre la Reine sa Mere, & il publia hautement qu'il étoit d'âge à gouverner par lui-même.

Sur ces entrefaites, il quitta l'appartement qu'on lui avoit donné ; & alors il s'abandonna entierement à Conti, qu'il accabla de bienfaits, en le faisant

Gentilhomme de sa Maison, Chevalier 1662.
de Christ, & Valet de Garde-Robe, Garde-Clefs, honneurs, qui ne s'accordoient qu'à des personnes illustres par la naissance & par le mérite. Il ajoûta à ces graces un appartement dans le Palais, qui communiquoit avec le sien; & l'Archidiaconné de Sobredello, pour Jean Conti, son frere.

Une faveur si déclarée, acheva de rendre Conti, l'objet des adulations & des respects des Courtisans. Ils couroient en foule chez lui, pour encenser cette nouvelle idole du caprice de leur Roi. Ils étoient souples & rampans devant cet indigne Favori, qu'ils daignoient à peine regarder quelquetems auparavant. La Reine elle-même eut besoin de son credit sur l'esprit du Roi, pour terminer quelques affaires; & si Conti n'eût été un sujet médiocre, il eût profité de cette circonstance, pour menager cette Princesse, & mériter sa protection; mais ennyvré de sa fortune, son éclat l'étourdit, & toute sa conduite ne fut que celle d'un homme vain, & borné; qui ne devoit son élevation qu'au hasard, & qu'au caprice d'un Prince plus borné qu'il n'étoit lui-même.

Les grandes & frequentes mala-

1662. dies, dont le Roi avoit été attaqué dans son enfance, lui avoient laissé des infirmitez, dont ce Prince se ressentoit toujours. Les Medecins lui conseillerent d'aller prendre les bains d'Obidos : il s'y rendit, mais au lieu de prendre les bains, il s'y livra aux derniers excès de débauche & de cruauté. Il ravagea en chassant tout le pays ; & les habitans se tenoient enfermez, pour se dérober à ses fureurs. Tant d'excès, & une conduite si pitoyable, causerent de si violens chagrins à la Reine, qu'elle en tomba malade. Le Comte d'Odemira vint aussi à mourir vers le 15 Mars 1661 ;& par sa mort le Roi n'ayant plus personne qui osât lui parler assez librement, acheva de se livrer entierement à toute l'impetuosité de ses passions. Aucun frein ne pût plus le retenir. Au reste, tout le monde fit l'éloge d'Odemira, par les regrets qu'on témoigna sur sa mort.

On traita vers ce tems-là du mariage de l'Infante Catherine, avec Charles II. Roi d'Angleterre : nous en avons déja parlé. La Reine ne désiroit rien avec tant d'ardeur, que l'accomplissement de ce mariage, & que de voir en même-tems, l'Infant Dom Pedre déclaré Prince, afin de pouvoir

ensuite remettre les rênes du Gou- 1662.
vernement entre les mains du Roi, & pouvoir se retirer dans un Convent, pour y joüir de quelque tranquillité. Ce dessein l'engagea à écrire de sa propre main un mémoire, où elle expliquoit les motifs, qui l'avoient déterminée à former cette résolution. Elle y réfutoit aussi les calomnies dont les ennemis de cette Princesse, avoient voulu noircir sa réputation, en publiant qu'elle avoit conçû le dessein d'ôter la Couronne au Roi, pour la donner à l'Infant. Au reste elle y descendoit dans un bas détail, qui nous empêche de rapporter cette piece, la regardant comme indigne d'une si grande Princesse.

Pendant qu'on travailloit à cette espece de manifeste, on disposoit toutes choses, pour l'embarquement de la Reine d'Angleterre, qui partit enfin pour Londres le 23 Avril, sous la conduite de François de Melo de Torres, qu'on avoit fait depuis peu, Marquis de Sande. Immediatement après le départ de cette Princesse, la Regente sépara l'Infant d'avec le Roi, pour lui donner une éducation convenable, & le mettre en état de gouverner le Royaume, à la place de son

1662. frere, qui de jour en jour devenoit moins propre pour soutenir la Majesté, & le poids d'une Couronne. Elle forma en même tems la maison de l'Infant; qu'on logea dans la maison de Christophe de Moura, Marquis de Castel Rodrigo, située dans un lieu appellé Corte-Real. On nomma pour Gentilhommes de sa Chambre, Martin Alfonse de Melo, Comte de Saint Laurent, Dom Juan de Costa, Comte de Soure, Rui de Moura Telles, Dom Rodrigue de Meneses, George de Melo, Juan Nuñes d'Acugna, Comte de Saint Vincent; & pour Aumônier, Rodrigue d'Acugna de Saldagne, Chantre de l'Eglise Cathedrale de Lisbonne, & pour Secretaire Antoine de Tavares.

Une maison si considerable par le nombre, & plus encore par le mérite & la qualité de ceux qui la composoient, donna de l'ombrage au Roi Alfonse. Ses Flateurs ne manquerent point de saisir cette occasion pour déclamer contre la Reine, & contre l'Infant. Ils lui firent entendre, que toutes les vûës de la Reine ne tendoient qu'à élever ce Prince, sur le Trône, où elle ne le voyoit placé qu'avec peine. Le Roi en témoigna

son

son mécontentement, & bien-tôt une 1662.
partie de ceux qui faisoient leur cour à l'Infant, l'abandonnerent, pour ne pas déplaire à Alfonse. L'Infant de son côté fit plus assidûëment sa cour au Roi, il le suivoit par tout, il étoit de tous ses plaisirs; mais en observant toujours beaucoup de moderation, & de circonspection. On lui fit un crime de cette retenuë : on taxa sa modestie de politique, & d'une orgueil caché, qui ne tendoit qu'à persuader au peuple, qu'il étoit plus digne de regner qu'Alfonse.

Cependant la conduite de celui-ci devint si dereglée, que la Reine n'en pouvant plus soûtenir le débordement, résolut pour n'être plus le témoin de tant d'excès, de lui remettre le Gouvernement, & de se retirer. Elle ordonna pour cet effet à Pedre Vierra de Silva, Secretaire d'Etat, de faire toutes les dépêches necessaires pour cela. Ce Ministre representa à la Reine, qu'avant de faire cette démarche, il étoit de sa prudence de la communiquer au Conseil d'Etat, ce qu'elle fit. Le Conseil fit dire à la Reine. Qu'à la vérité, l'âge du Roi » lui donnoit droit sur le Gouvernement de l'Etat; mais que la foi-

1662. „ blesse de sa santé l'en rendoit en-
„ core incapable. Qu'il ne falloit donc
„ pas s'arrêter aux années ; mais , à
„ l'incapacité où ce Prince étoit de
„ pouvoir encore gouverner par lui-
„ même. Que lui laisser la con-
„ duite de la Monarchie, ce seroit
„ l'abandonner à l'imprudence de ses
„ Favoris, qui ne manqueroient pas
„ de s'emparer de toute l'autorité,
„ & de disposer de tout au gré de
„ leurs caprices. Que si elle execu-
„ toit son dessein, & qu'elle aban-
„ donnât son Fils au fort de la tem-
„ pête ; elle rendroit inutiles toutes
„ les précautions du feu Roi, & ne
„ répondroit pas à ce que tout le mon-
„ de attendoit de sa prudence, & de
„ son zele. Que quand le Roi auroit
„ même plus d'âge, plus d'experien-
„ ce, & de plus nobles inclinations
„ qu'il n'avoit, il auroit toujours be-
„ soin de son conseil. Ainsi donc
„ qu'elle ne devoit point quitter le
„ Gouvernement, à moins qu'elle
„ voulût, que le Royaume éprouvât la
„ desolation, dont l'Ecriture menace
„ un peuple, qui est sous la domina-
„ tion d'un jeune Roi.

Toutes ces raisons ne pûrent ébran-
ler la Reine. Sur cela les Ministres la

conjurerent d'en differer au moins 1662.
l'execution, jusqu'à ce qu'on eût chassé d'auprès du Roi, ceux qui l'entretenoient dans ses débauches; & qu'on eût rendu ce Prince plus capable d'écouter les conseils, des personnes sages & instruites des affaires du Gouvernement : qu'elle devoit y consentir., & en même-tems, prendre des précautions pour assembler les Etats, afin de trouver quelque remede prompt & efficace, pour faire entendre raison au Roi sur ses débauches, & ses emportemens, qui l'avoient mis plusieurs fois en danger de perdre la vie. Qu'au reste, ce ne seroit point manquer au Roi, que de recourir à cet expedient; qu'aux maladies extrêmes & opiniâtres, il falloit des remedes violens : que comme on avoit autrefois travaillé avec succès au recouvrement de la liberté publique, il falloit maintenant travailler avec la même vigueur à sauver l'Etat de la ruine, dont il étoit menacé. Mais comme l'assemblée generale des Etats étoit difficile à convoquer, à cause des oppositions, que pouvoient y aporter les Favoris du Roi, il falloit se contenter d'une assemblée du Conseil d'Etat, des Tribunaux, de la Justice, de la No-

1662. blesse & du Peuple de Lisbonne, ainsi qu'on l'avoit pratiqué en tout tems, dans les necessitez pressantes.

Tout le monde approuva cet arrangement; & l'on résolut, que pendant que le Roi assisteroit aux dépêches avec la Reine, on arrêteroit tous ceux qui contribuoient à corrompre les mœurs du Roi; & qu'ensuite on iroit en Corps trouver ce Prince, pour le conjurer d'approuver cette démarche, necessaire pour les interêts & le service de Sa Majesté, & le bien public. On communiqua ce projet au Duc de Cadaval, au Marquis de Govea, à Dom Antoine de Meneses, Marquis de Marialva, à Dom Francisco Soto Major, Evêque de Targa, au Comte de Saint Laurent, au Comte de Soure, à Dom Rodrigue de Meneses, à George de Meso, au Docteur Nicolas Monteiro, au Secretaire Pierre Vieira de Silva, au Pere Antoine Vieira, Jesuite, & à beaucoup d'autres personnes de la Cour.

Antoine Conti possedoit toujours la faveur du Roi, & prenoit connoissance des affaires les plus importantes du Royaume. Gaspar de Faria Severim, Secretaire des Graces, lui communiquoit tout, par ordre du Roi, &

Conti se mêloit de tout; ce fut même lui qui disposa toutes choses, pour le départ de la flote d'Angleterre. Edouard de Montaigu, Comte de Sandvvich, Ambassadeur de Sa Majesté Britanique, & General de la flote qui devoit conduire la Reine, eut plusieurs conferences avec ce Favori, qu'il regala magnifiquement sur son vaisseau. Sur ces entrefaites Conti, qui avoit ses espions, fut informé du peril qui le menacoit, car c'est à lui qu'on en vouloit principalement. Il ne sortit donc plus qu'avec le Roi, ou qu'accompagné de gens entierement livrez à sa fortune. Alors on résolut de l'arrêter même dans le Palais; & pour faciliter cette entreprise, la Reine mena le Roi avec elle, à la chambre des Dépêches, un Samedi 16 Juin 1662. Dès qu'il y fut entré, le Duc de Cadaval, Louis de Melo, Capitaine de la Porte, & son fils Emanuel, avec Edouard vas d'Orta Osorio, l'un des Grands Prevôts de la Cour, se rendirent au bas de l'appartement du Roi. Le Duc de Cadaval posta des gardes à la porte, & Louis de Melo avec son fils, se rendit à la porte des deux anti-chambres du Roi. Conti qui étoit dans la 1662.

1662. premiere anti-chambre, se retira dans la seconde, & s'y enferma. Dans cet instant le Duc de Cadaval rejoignit Melo, & voulut se servir d'une clef secrete qu'il avoit, pour ouvrir la porte; mais Conti l'en empêcha, en mettant la sienne dans la serrure. On craignit alors, que Conti ne se sauvât par la porte, qui servoit de communication aux appartemens du Roi & de la Reine; ce qui auroit fait avorter le projet medité. Melo courut promptement pour s'emparer de cette porte, & le Duc de Cadaval passa par la terrasse, qui regarde sur la Chambre des Indes, pour voir si Conti ne se sauveroit point de ce côté-là. Il trouva qu'il s'efforçoit de passer à travers les grilles d'une fenêtre. Le Duc le saisit par les cheveux. Alors Conti lui demanda, pourquoi on exerçoit cette violence: parce que j'ai ordre de vous arrêter de la part du Roi: voulez-vous me tuer, ajoûta Conti: non, repliqua le Duc: Hé bien laissez-moi; je vais rentrer, & vous ouvrir la porte; le Duc le laissa, mais Conti se voyant libre, ne voulut plus répondre.

Le Duc prit le parti de faire apporter des haches pour briser les portes. Le Comte de Castelmelhor, ayant

été informé de ce qui ſe paſſoit, 1662.
alla à la Chambre des Dépêches, pour avertir le Roi, du danger où étoit Conti. N'ayant pû lui parler, il ſe rendit dans la terraſſe où étoit le Duc, & lui dit; qu'il manquoit de reſpect au Roi, dont le Palais devoit être un azile ſacré & inviolable. Le Duc ne fit aucune attention à ſon diſcours, & les haches ayant été apportées, il dit à Conti, que s'il l'obligeoit à rompre la porte, il n'y auroit plus de quartier pour lui. Cette menace produiſit un bon effet; Conti ouvrit, & ſortit avec un air grave & fier; le Grand Prevôt l'arrêta dans le moment, avec Baltazar Rodrigue de Matos, Valet de la Garde-Robe. Il les mena tous deux par la terraſſe, ſur le bord du Tage, où il les fit entrer dans une chaloupe, pour être conduits dans un vaiſſeau, prêt à faire voile pour le Breſil. On arrêta auſſi Jean de Matos, Franciſco Bernardo de Tavira, & Jean Conti; mais il n'y eut qu'Antoine & Jean Conti, & Jean de Matos, qui allerent au Breſil. Rodrigue de Matos fut remis en liberté, parce qu'il n'étoit pas ſi coupable que les autres; & Tavira parce qu'il avoit penſé ſe tuer, en

1662. voulant se sauver, lorsqu'on l'avoit arrêté.

Dès que la Reine eut appris que le projet médité avoit été heureusement executé, elle fit dire aux Conseillers d'Etat, aux Tribunaux, à la Maison de Ville, à la Chambre des Vingt-Quatre, aux Grans & aux Gentilshommes de venir en ce même instant, dans la Chambre où le Roi étoit avec elle. Lorsque tout le monde fut arrivé, on fit lire par le Secretaire d'Etat un discours addressé à l'assemblée, qui disoit, « Que la Reine ne » s'étoit chargée du Gouvernement » de l'Etat, que pour obéir aux or- » dres du feu Roi, que par amitié » pour le Roi son fils, & par amour » pour ses sujets ; que touchée des » malheurs qui menaçoient la Mo- » narchie, elle les avoit tous assem- » blez, pour déclarer au Roi en leur » presence, le remede qu'elle vou- » loit y apporter pour prévenir ces » malheurs. Que la justice étant le » plus ferme appui du Trône ; son » dessein étoit d'examiner tous les » Tribunaux, afin de réformer & » châtier ceux qui n'auroient pas » exactement rendu cette justice. » Qu'elle vouloit encore, que tout

» le monde conjurât le Roi de 1662.
» s'appliquer aux affaires, pour pou-
» voir gouverner par lui-même ;
» de ne plus exposer sa vie, comme
» il avoit fait jusqu'à present, en se li-
» vrant à des exercices violens ; de son-
» ger à se marier, pour laisser des suc-
» cesseurs, & assurer la tranquillité pu-
» blique, & de se rendre enfin lui-mê-
» me aussi recommandable, par son
» propre mérite, qu'il l'étoit par sa
» naissance & le Trône qu'il occu-
» poit.

Voilà surquoi rouloit le discours addressé à l'Assemblée. Ensuite le Secretaire reprenant la parole, parla ainsi au Roi au nom de toute l'Assemblée.

» Seigneur, par la reconnoissance
» que Votre Majesté doit à Dieu, au-
» teur de votre puissance ; par celle
» que vous devez à la Reine, votre
» Mere, & aux services de vos Su-
» jets, qui se jettent à vos pieds,
» pénétrez d'une vive douleur, de
» voir Votre Majesté livrée au tor-
» rent des plus vives passions ; on vous
» conjure de leur opposer enfin un
» frein salutaire, & de nous délivrer
» par votre bonté Royale des craintes,
» que l'amour que nous avons pour

1662. » votre Personne Royale, nous cause
» continuellement. Votre Majesté,
» Seigneur, peut mieux employer
» son courage, sa generosité, & ses au-
» tres vertus, qu'elle ne fait. Qu'elle
» imite l'exemple de ce grand Roi,
» l'auteur de notre liberté, dont le
» souvenir sera éternellement gravé
» dans nos cœurs. Que Votre Ma-
» jesté écoute sans s'offenser nos re-
» montrances, quoique contraires
» peut-être, à ses sentimens. Si nous
» nous conformions à ces sentimens;
» cette lâche complaisance seroit
» une infidelité envers notre Roi.
» La Nation Portugaise est incapable
» de tant de bassesse: elle s'est tou-
» jours distinguée par l'amour de la
» vérité, & par le zele qu'elle a pour
» le service de ses Princes. Quoi-
» qu'elle ait déja juré, elle jure en-
» core, Seigneur, & elle jurera mille
» fois, humblement prosternée aux
» pieds de Votre Majesté, de lui
» rendre une veritable obéïssance,
» & de mourir pour son service.

Ce discours fut suivi d'un troi-
siéme, prononcé encore par le Se-
cretaire, & adressé à toute l'Assemblée.
On entroit dans un grand détail
contre ceux, qui par leurs conseils

pernicieux, corrompoient les mœurs 1662.
du Roi, ſemoient la diſcorde parmi les Grands, troubloient l'ordre du Gouvernement & de la juſtice, commettoient nuit & jour des crimes atroces, violant tous les droits de la ſocieté, & cauſant un ſcandale general, digne du dernier châtiment. Après cette énumeration, on s'adreſſoit encore au Roi; & on l'aſſuroit que tout ce qu'on venoit de dire, étoit conforme à la raiſon & à la juſtice; & qu'on eſperoit que Sa Majeſté l'honoreroit de ſon approbation, en reconnoiſſant la juſte intention de ceux, qui oſoient porter la vérité juſqu'aux pieds de ſon Trône, devant lequel ils étoient tous proſternez, avec un profond reſpect, & une très-grande humilité.

Après qu'on eût achevé de prononcer tous ces diſcours, on alla ſelon la coutume du pays, baiſer la main du Roi & de la Reine; & l'on ſortit de la Chambre. Le Roi demanda au Grand Veneur, ſi tout ce concours de monde étoit une Aſſemblée d'Etats. Le Grand Veneur lui répondit, que ſi-tôt que Sa Majeſté ſeroit de retour dans ſon appartement, il l'informeroit de tout. Il lui dit en effet, « Que pour ſatiſ-

1662. » faire aux plaintes qu'on faisoit
» contre Antoine Conti, & ceux
» qui diminuoient son autorité,
» en exposant tous les jours sa vie;
» la Reine avoit ordonné, qu'on
» s'emparât de leurs personnes,
» & qu'on les éloignât de celle
» de Sa Majesté. Que la chose
» ayant été executée par le con-
» seil de ses plus zelez sujets,
» elle lui en avoit rendu compte par
» le discours, que le Secretaire ve-
» noit de lui prononcer en presence
» des Tribunaux.

Alors le Roi qui comprit de quoi il s'agissoit, se leva en fureur de son siege, & alla chercher Conti dans la Chambre. Ne l'ayant pas trouvé, il jura qu'il le trouveroit dans quelque endroit qu'on l'eût envoyé. Le Grand Veneur lui dit encore, « Que Sa
» Majesté ne devoit point se mettre
» en colere, de ce que l'on venoit
» de faire. Bien-loin de vous fâcher
» contre la Reine, & contre vos Minis-
» tres, vous devez leur sçavoir bon
» gré, du zele avec lequel ils éloig-
» nent des personnes, qui ne s'atta-
» chent à votre Majesté, que par inte-
» rêt; & qui ne semblent s'appliquer
» qu'à vous faire perdre l'amour de tous

„ vos autres sujets. Que s'il vouloit en 1662.
„ être aimé comme un pere le doit
„ être de ses enfans, il étoit d'une
„ necessité indispensable qu'on fît ce
„ qu'on avoit fait. Que c'étoit donc
„ ce qui avoit obligé de faire em-
„ barquer Conti dans un vaisseau,
„ qui avoit déja pris la route du
„ Bresil.

Cette nouvelle consterna le Roi. Cependant il envoya chercher Emanuel Antunes, ami & confident de Conti. Cet Antunes entra dans la Chambre du Roi, en même tems que le Comte de Castelmelhor. Le Grand Veneur en sortit, & les laissa tous trois ensemble. Ils eurent une longue conference. Ensuite le Roi en eut une autre avec une Dame de la Reine. Et dans l'une & dans l'autre, on persuada au Roi, de tirer une vengeance éclatante de l'affront qu'on lui avoit fait. Il en conçut le dessein; mais il falloit prendre des mesures. Il dissimula donc son ressentiment, & ses desseins; & le lendemain il se montra tranquille, & gai, ensorte qu'on eût dit qu'il ne se souvenoit plus de Conti. Tout le monde applaudit à la conduite de la Reine; les Partisans, & les amis de Conti,

1662. s'accommoderent également au tems, & approuverent ce qui avoit été fait.

Le lundi, c'est-à-dire, deux jours après l'éxil de Conti, le Roi fut selon sa coutume à Alcantara, avec plus d'éclat & de pompe qu'à l'ordinaire. L'Infant & une grande partie de la Noblesse l'accompagnerent. Tout le monde étoit attentif, & tout le monde trembloit, qu'il n'arrivât encore quelque fâcheuse nouveauté. Ce qui donna lieu à cette crainte, c'est une lettre extrêmement fiere, que le Comte de Castelmelhor écricrivit au Secretaire d'Etat, pour lui demander de la part du Roi, si on avoit ordonné de faire mourir Conti en sortant du port de Lisbonne, & si l'on devoit arrêter Emanuel Antunes prisonnier.

Au retour d'Alcantara le Roi alla rendre visite à la Reine. Il ne donna aucune marque de son mécontentement, ni par ses paroles, ni par ses actions. Deux jours aprés, ce Prince se rendit secretement à Alcantara, avec le Comte de Castelmelhor. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il envoya chercher le Comte d'Atougia, & ensuite Sebastien Cesar de Meneses, Conseiller d'Etat, & enfin la Garde

des Archers. Alfonse écrivit en même-tems aux personnes, en qui il avoit le plus de confiance; convoqua la Noblesse; & donna avis aux Gouverneurs des Places & des Provinces, qu'il avoit pris possession du Gouvernement de l'Etat. 1662.

La Reine ayant été informée de ce qui se passoit, assembla son Conseil, où il fut arrêté qu'elle écriroit au Roi, pour le prier de revenir à Lisbonne, étant résoluë de déposer entre ses mains, l'autorité dont elle étoit revêtuë. Cette lettre qui fut portée au Roi par l'Evêque de Targa, étoit conçûë en ces termes.

» Très-haut & très-puissant Prince, Moi la Reine, j'envoye saluer Votre Majesté, comme celui que j'aime, & que j'estime sur tous mes enfans. Je viens d'apprendre que vous étes allé à Alcantara, dans le dessein d'y établir votre demeure, & que vous avez mandé à des Gentilshommes, & à des Officiers de votre Maison de vous y venir trouver. Comme vous avez fait cette démarche, sans m'en avertir; on s'imagine que vous êtes dans le dessein de vous séparer de moi; mais comme je n'ai jamais manqué

1662. » aux devoirs de mere, je ne puis
» croire que vous manquiez à ceux
» de fils. Je vous conjure donc, pour
» faire cesser les bruits qui se répan-
» dent dans le peuple, de vouloir
» promptement revenir auprès de
» moi ; personne n'ayant pour vous,
» un amour aussi tendre, & person-
» ne ne faisant des vœux aussi sin-
» ceres que moi, pour votre conser-
» vation, & votre agrandissement.
» Si vous n'avez d'autre dessein, que
» de prendre en main le Gouverne-
» ment du Royaume, Dieu m'est té-
» moin, que je le désire autant, & plus
» que vous. A l'égard de ce qui s'est
» passé en dernier lieu, & dont vous
» avez du ressentiment, c'est avec
« moi que vous devez traiter, mais
» sans bruit, & sans éclat. C'est avec
» moi que vous devez vous éclair-
» cir, du moins si vous voulez témoi-
» gner l'obéïssance que vous devez à
» Dieu, & à vos pere & mere. Ce
» Royaume est à vous. Je ne le gou-
» verne que sous votre nom. S'il étoit
» à moi, ce seroit seulement pour
» vous que je le conserverois. Nous
» convoquerons ici, les Etats du
» Royaume, comme nous pourrons,
» afin qu'ils remettent le Gouverne-

» ment entre vos mains, comme ils 1662.
» l'avoient remis entre les miennes.
» Enfin il faut étoufer toutes nos di-
» visions, pour prévenir nos enne-
» mis qui nous menacent avec trois
» armées. Si une guerre domestique
» alloit s'allumer dans le sein même
» du Royaume, nous serions perdus
» sans ressource. Ainsi donc, pour
» l'amour que vous portez à votre
» peuple, & pour celui que je dois
» esperer de vous, faites attention à
» cette affaire. Que Dieu conserve
» Votre Majesté, très-haut, & très-
» puissant Prince, sur tous mes en-
» fans très-aimé & très-estimé fils.
» A Lisbonne ce 21 Juin 1662. Votre
» bonne Mere la Reine.

Le Roi répondit à cette lettre le lendemain, & il envoya sa réponse par Thomas de Norogna, Comte d'Arcos. Elle étoit conçûë en ces termes.

» Très-haute, & très-puissante
» Princesse, Reine de Portugal &
» des Algarves, en-deçà & au-delà
» de la mer en Afrique, Souveraine
» de Guinée, & des Conquêtes de
» la Navigation, du Commerce d'E-
» tiopie, d'Arabie, de Perse & des
» Indes; celle que j'estime sur toutes

1662. » les autres, très-aimée, & très
» chere Dame & Mere; Moi le Roi
» j'envoye saluer Votre Majesté :
» ayant égard à l'état où le Royaume
» se trouve, par le voisinage des ar-
» mées de l'ennemi, & ayant dessein
» d'y apporter remede, comme un
» Fils obéissant de Votre Majesté,
» touché de la fatigue continuelle,
» avec laquelle depuis la mort du feu
» Roi, mon Seigneur & Pere, elle
» gouverne ce Royaume, qui doit sa
» conservation aux soins, & à la pru-
» dence de Votre Majesté, j'ai réso-
» solu de la soulager. Comme selon
» les Loix du Royaume, j'ai passé
» de beaucoup le tems qui rend les
» Princes sujets aux tuteurs, j'espere
» qu'avec l'assistance Divine, & l'ap-
» probation de Votre Majesté, & l'u-
» nion qui est entre moi & le Sere-
» nissime Infant, Dom Pedre, mon
» frere, je satisferai mon peuple, &
» triompherai des ennemis de la Cou-
» ronne de Portugal. Très-haute, &
» très-puissante Princesse, Reine de
» Portugal, & des Algarves, &c.
» Celle qui est de moi sur toutes les
» autres très-aimée, & très-chere
» Mere & Dame. Notre-Seigneur ait
» Votre Majesté en sa sainte garde.

» A Alcantara ce 21 Juin 1662. Vo- 1662.
» tre très obeïssant Fils, qui baise les
» mains Royales de Votre Majesté.
» Le Roi.

Ce Prince écrivit une lettre à peu près semblable à l'Infant Dom Pedre, qu'il lui fit rendre par Antoine de Mirande Henriques, à laquelle l'Infant fit réponse, pour exhorter Sa Majesté à revenir à Lisbonne. Mais le Roi demeura toujours à Alcantara. Ceux qui lui avoient persuadé de s'y retirer, lui repetoient sans cesse, que la Reine ne vouloit le faire revenir à Lisbonne, que pour le tromper, & le dépoüiller entierement de toute autorité. Frapé de cette idée, il ne fit aucune réponse à une seconde lettre que la Reine lui écrivit, pour l'assurer, qu'elle ne demandoit pas mieux que de lui remettre en main les rênes du Gouvernement. Cependant il envoya des ordres au Secretaire d'Etat, pour qu'il le vînt trouver à Alcantara; ce qu'il fit, du consentement de la Reine. Le Roi l'avoit mandé pour lui faire expedier des provisions pour six Conseillers d'Etat, qu'il venoit de créer, & qu'il vouloit ce jour-là même admettre au Conseil. Le Secretaire d'Etat étonné de

1662. cette création extraordinaire, le supplia, « de vouloir surseoir cette expedition, parce qu'encore que tous » les Gentilhommes, qu'il avoit choisis fussent dignes de cet emploi, » le tems n'étoit pas propre à cela. » D'ailleurs que c'étoit avilir cette » Dignité, que de la conferer à » tant de personnes à la fois. Que » le Roi son Pere employoit six ans à » choisir un Conseiller d'Etat, & que » Sa Majesté en créoit six dans une » nuit. Que la chose s'étant faite avec » trop de précipitation, & sans le » consentement de la Reine, encore » chargée du Gouvernement, elle » seroit generalement blâmée. Qu'il » étoit d'ailleurs à craindre que l'honneur que Sa Majesté vouloit faire » à ses Gentilshommes, ne leur attirât du mépris, par une circonstance qui rendroit ridicule une chose, » qui étoit raisonnable en elle-même. » Qu'il plût donc à Sa Majesté de » retourner auprès de sa Mere; qui » lui remettroit avec les ceremonies » ordinaires, ce qu'il prétendoit » obtenir par des moyens injustes & » violens; qu'il n'étoit pas de la » bienséance que Sa Majesté prît comme une dépoüille, ce qui lui étoit

» dû comme une legitime succession. 1662.
» Que cette maniere d'agir feroit
» voir, qu'il y avoit de la précipita-
» tion dans le conseil qu'on lui avoit
» donné, & soupçonner que la
» Reine par ambition, ne vou-
» loit pas lui remettre le Gouverne-
» ment, quoiqu'elle ne désirât rien
» avec tant d'ardeur, comme elle l'en
» avoit assuré par ses lettres : que la
» parole des Souverains étant sacrée,
» elle ne pouvoit y manquer, qu'en
» se manquant à elle-même, & à ce
» qu'elle lui devoit.

Le Roi ne fit nulle attention à tout ce que le Secretaire pût lui dire. Il n'en fit pas davantage aux conseils que l'Infant Dom Pedre, qui étoit venu le trouver, lui donna. Cependant pressant le Secretaire de dresser les provisions dont il étoit question, il entra un Ministre dans la Chambre du Roi, qui demanda au Secretaire, ce qu'il lui sembloit de cette affaire ; je la trouve très-fâcheuse, répondit le Secretaire, & moi aussi repliqua le Ministre : quel remede pourroit-on y apporter, ajoûta l'autre. On n'a qu'à assembler le Conseil, & si le Roi veut m'écouter je m'expliquerai librement. On dit au

1662. Roi qu'il ne pouvoit pas se dispenser de le faire, il le fit, & le Secretaire parla ainsi.

» Quoique les Royaumes appar-
» tiennent aux Rois par droit de
» succession, ils n'en peuvent ce-
» pendant prendre en main le Gou-
» vernement, qu'en observant les
» anciennes Loix & les cérémonies
» de chaque Nation, par un acte pu-
» blic. La puissance ne leur est com-
» muniquée qu'en vertu de cet acte,
» qui leur sert de titre, envers
» les presens, & envers ceux qui
» viendront à l'avenir. Qu'en ver-
» tu du testament du Roi, les Etats
» avoient donné le Gouvernement à
» la Reine, & lui avoient mis en-
» tre les mains les Sceaux, ausquels
» est attachée la Puissance Royale.
» Que Sa Majesté, se trouvant sans
» eux, elle faisoit violence aux Loix
» & la justice. Que ceux qui lui ren-
» droient obéïssance, le feroient plu-
» tôt par crainte que par raison. Que
» quoique la Couronne lui appartînt,
» la Reine sa Mere avoit neanmoins
» comme Regente, la Puissance Royale
» entre les mains; & quoique l'on
» dût également respecter la Majesté
» en tous deux, on ne devoit cepen-

dant de l'obéïssance qu'à la Reine. 1662.
» Qu'il ne devoit pas changer une
» coutume, qui avoit été toujours in-
» violablement observée. Qu'il n'étoit
» pas raisonnable, que Sa Majesté
» prît par force le Gouvernement,
» que la Reine souhaitoit de lui rendre
» de bonne volonté. Que cette vio-
» lence, si contraire aux heureuses
» esperances, qu'on avoit conçûës de
» son regne, terniroit sa réputation,
» non seulement dans ses propres
» Etats, mais encore parmi les Etran-
» gers. Que si Sa Majesté doutoit de
» la sincerité de la Reine, elle pou-
» voit envoyer un de ses Gentilshom-
» mes voir dans un cabinet du Secre-
» tariat, tous les ordres expediés
» pour les formalitez de cette cere-
» monie. Que ces ordres faisant con-
» noître manifestement la volonté de
» la Reine, Sa Majesté devoit sui-
» vre son Conseil, & retourner au
» Palais, où la cérémonie pourroit
» se faire, non seulement avec la
» bienséance necessaire; mais encore
» avec un applaudissement universel.
» Que cette maniere d'agir seroit
» même utile à tout le monde, par-
» ticulierement à ceux qui appro-
» choient de plus près sa Personne
» Royale, qui sont obligez plus que

1662. » tous les autres, de donner de bons
» conseils à Sa Majesté.

Tout le monde applaudit à ce discours, à l'exception d'un seul, qui dit que Sa Majesté n'avoit qu'à envoyer demander les Sceaux par le Secretaire, & que les ayant une fois entre les mains, il gouverneroit, sans qu'on pût y trouver à redire. Le Secretaire repliqua : « Qu'il n'avoit pas
» assez d'autorité pour les demander,
» que la Reine ne devoit pas non
» plus les rendre, si ce n'étoit au Roi
» même, sans qu'aucun Ministre s'en
» mêlât. Que Sa Majesté ne devoit
» rien entreprendre contre la justice,
» ni contre la bienséance, ce qu'il
» feroit pourtant, s'il suivoit ce con-
» seil.

L'Assemblée se sépara sans rien décider; mais le Roi demanda au Secretaire en particulier, s'il étoit bien assûré que la Reine voulût en effet lui remettre le Gouvernement. Le Secretaire lui répondit qu'il n'en doutoit point, pourvû que S. M. s'en retournât à Lisbonne. Cette réponse ne contenta point les Favoris du Roi. Ils craignoient, si ce Prince alloit à Lisbonne, que la Reine ne se raccommodât avec lui, & qu'ils ne fussent sacrifiez

dans

dans ce raccommodement. Ils con- 1662.
seillerent neanmoins au Roi, de renvoyér le Secretaire, avec ordre, de lui écrire, dès qu'il seroit arrivé à la Cour, une lettre de la part de la Reine, par laquelle cette Princesse s'engageât solemnellement, de remettre les rênes de l'Etat, entre les mains du Roi, à son retour à Lisbonne.

Le Secretaire ayant reçû cet ordre, partit dans le moment pour informer la Regente de tout ce qui se passoit à Alcantara, & pour lui parler de la lettre en question. Cette Princèsse qui agissoit de bonne foi, ordonna au Secretaire d'aller l'écrire dans le moment. Il obéït : mais à peine l'avoit-il commencée, que le Comte de Pombeiro arriva d'Alcantara, pour lui dire que le Roi l'attendoit avec impatience. Le Secretaire acheva de l'écrire, la fit signer à la Reine, & la remit ensuite au Comte, qui alla la porter au Roi. Elle étoit conçûë en ces termes..

» Très-haut & très-puissant Prince » &c. Demain sur les dix heures, » tous les Tribunaux de Justice se» ront assemblez par mes ordres. Je » vous remettrai en leur présence les » Sceaux du Royaume, & le Gou-

1662. » vernement de tous vos Etats, dans
» la forme & coutume ordinaires.
» Je vous prie très-instamment de
» vouloir vous y trouver ; Très-haut,
» & très-puissant Prince, &c.

Après le départ du Comte de Pombeiro, la Reine chargea le Secretaire, de tenir tout prêt, pour la ceremonie. Elle fit aussi avertir tous les Grands du Royaume de s'y trouver. Le vingt-trois Juin 1662, le Roi en consequence de cette Lettre, vint d'Alcantara à Lisbonne, accompagné de toute la Noblesse, & suivi d'un grand concours de peuple. Il se rendit avec l'Infant Dom Pedre, qui l'avoit joint, dans la chambre où étoit la Reine. Le Roi se plaça à sa droite, & l'Infant à sa gauche. Tous les Tribunaux avec les Ministres d'Etat, les Titulaires ou Seigneurs du Royaume, les Conseillers, les Gouverneurs des Châteaux, les Seigneurs des Terres, les Gentils-hommes, les Ecclesiastiques & les Chefs des Ordres étant assemblez ; le Grand Maître de la Garde-Robbe plaça devant le Roi une chaise de velours cramoisi, avec un coussin de même étofe, sur lequel le Secretaire d'Etat posa la bourse où étoient les Sceaux. Un moment après, il les reprit & les re-

mit entre les mains de la Reine, 1662.
qui les présenta au Roi, en lui disant. » Voilà les Sceaux dont j'ai
» été chargée par les Etats du Royau-
» me, en vertu du testament du Roi
» mon Seigneur, qui est devant Dieu.
» Je les remets entre les mains de
» Votre Majesté, avec le Gouverne-
» ment, dont j'avois aussi été char-
» gée par les mêmes Etats. Dieu veuil-
» le que toutes choses prosperent
» sous votre conduite, comme je le
» souhaite.

Le Roi les prit, & les donna en même-tems au Secretaire. Ensuite tout le monde ayant baisé les mains au Roi, à la Reine, & à l'Infant Dom Pedre; l'Assemblée se sépara. La Reine déchargée du Gouvernement, ne songea plus qu'à executer le dessein, qu'elle avoit formé de se retirer dans un Convent. A l'égard des Courtisans, tous s'empresserent à faire assidûëment leur Cour au Roi. Ce Prince, qu'ils méprisoient auparavant, & qu'ils soutenoient être incapable de gouverner; dès qu'ils le virent revêtu de toute l'autorité; devint à leurs yeux un Prince parfait. Son esprit étoit haut & lumineux; sa capacité & son intelligence immenses, & prodigieu-

1662. ses; & son courage grand, élevé, digne de regner sur les Empires les plus vastes. Ce n'étoit plus cet Alfonse, foible, borné, qui devoit causer la ruine du Royaume; c'étoit un Prince doüé de rares talens; c'étoit un don précieux du Ciel, accordé pour faire le bonheur & la gloire du Portugal. Enfin les Courtisans ne se démentirent point dans cette occasion. Toujours bas & rampans, ils applaudirent à l'envi, à tous les caprices, & à tous les travers du Roi. Mais personne ne porta cette indigne flaterie si loin, que les Comtes d'Atougia, de Castelmelhor & Sebastien de Meneses. Aussi s'emparerent-ils de son esprit; & se louant sans cesse devant ce Prince, ils lui persuaderent, qu'ils possedoient les plus rares qualitez; & en consequence il se reposa sur eux, de toutes les affaires de l'Etat. Au lieu d'instruire le Roi, & de lui inspirer de l'amour pour le travail, ils l'abandonnerent à la dissipation & à l'oisiveté. Ils regnerent seuls: Alfonse n'étoit qu'un phantôme, qui servoit de pretexte à leur tyrannie, dont le Gouvernement se ressentit bien-tôt, & dont Alfonse devint enfin lui-même la victime.

Fin du Livre trente-deuxiéme.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE TRENTE-TROISIE'ME.

LE Roi étant Maître absolu du Gouvernement, nomma pour Capitaine General des armées & Province de l'Alenteyo, Dom Sanche Emanuel, qu'on avoit fait Comte de Villaflor. Villaflor, après avoir eu une longue conference avec le Comte de Castel-Melhor, se rendit en diligence à Estremos. Il y apprit en arrivant, que Dom Juan d'Autriche faisoit de grands préparatifs à Badajos, pour continuer vivement la guerre au printems prochain. Villaflor en écrivit au Roi, & ce Prince envoya des ordres à toutes les trou- 1663.

1663. pes, qui devoient composer l'armée de l'Alenteyo, de s'y rendre incessamment. Ses Ministres y firent transporter toutes les munitions, & tous les vivres necessaires pour leur entretien.

Dom Juan d'Autriche entra en campagne vers le six de Mai, avec douze mille hommes d'infanterie, six mille cinq cens chevaux, dix-huit pieces d'artillerie, trois mortiers, & trois mille chariots, chargés de toute sorte de munitions & de vivres. Villaflor, craignant qu'il ne tombât sur Evora, envoya dans cette Ville, pour renforcer la garnison, les Regimens d'Algarve & de Lisbonne. En effet, Dom Juan s'étant contenté de se montrer à la vûë d'Estremos, marcha tout droit vers cette place, dans le dessein d'en faire le siege. Le Comte de Schomberg sortit d'Estremos avec deux cens chevaux, pour observer son armée, qui marchoit sur deux lignes. La premiere étoit composée de neuf bataillons, & la seconde de huit. La cavalerie étoit répanduë dans les aîles, à l'exception de dix escadrons, qu'on avoit laissés dans le corps de reserve, & dans l'arriere-garde. Les Espagnols, ayant apperçu Schomberg à

leur gauche, y firent passer toute la cavalerie de leur droite, croyant que ce General venoit pour l'attaquer. Ils continuerent leur marche dans cette disposition, & allerent camper à Ameyxial; ce qui acheva de convaincre que les ennemis alloient à Evora. 1663.

Schomberg étant rentré dans Estremos, Villaflor tint un conseil de guerre, où l'on résolut d'envoyer un nouveau secours à Evora, qui y arriva heureusement sous les ordres d'Opessinga. En sortant d'Ameyxial, Dom Juan alla camper de l'autre côté du Tera, riviere qui prend sa source dans les montagnes voisines d'Arrayolos, arrose de ce côté-là, les fertiles campagnes de l'Alenteyo, passe à Evora-monte, & va perdre son nom dans la Sorraya, qui se jette dans le Tage. Un orage, accompagné d'un vent furieux, obligea les Espagnols à séjourner deux jours de suite, dans ce nouveau camp: mais cet orage s'étant appaisé, ils l'abandonnerent, se rendirent le 14 de Mai, devant la Ville d'Evora, que Dom Diegue Cavalhero avoit déja investi avec deux mille chevaux. D. Juan d'Autriche ayant visité tous les dehors de la Place, choisit pour son quartier, le Convent de No-

1663. tre-Dame d'Espinheyro; éloigné d'une démie-lieuë de la Ville. Le reste de l'armée se plaça dans les postes, qu'on lui avoit assignez ; & sans perdre un moment de tems, on prépara tout ce qui étoit necessaire pour commencer les attaques.

Dès que le Comte de Villaflor eut appris, que l'armée Espagnole avoit passé le Tera; il envoya des ordres dans toutes les places de la Province, où les troupes étoient en garnison, afin qu'elles vinssent le joindre promptement à Estremos. Les assiegez l'informerent en même-tems, qu'il étoit impossible de sauver la place, à cause de la division qui regnoit entre Louis de Mesquita, & Louis de Mirande; division à laquelle Villaflor lui-même avoit donné lieu, en ôtant à Mesquita le Gouvernement de la ville, pour le donner à Mirande. Le Comte de Vimioso, qui étoit pour lors à Evora avec toute sa famille, avoit tenté de vains efforts pour dissiper la discorde, & réünir les esprits. Cependant le péril pressoit; & on avoit besoin d'un prompt secours. Villaflor ayant assemblé un Conseil de guerre à ce sujet, Schomberg proposa d'envoyer à Evora, le General de la cavalerie, homme

sage & de mérite, ne doutant point, qu'il n'étoufât les principes de la discorde, & qu'il ne sauvât la place. Villaflor approuva d'abord ce choix, mais il changea ensuite d'avis, se contentant d'y envoyer avec cent chevaux, Jeremie Jovet, qui fut pris & amené prisonnier dans le camp des Espagnols. Alors Villaflor fit dire au Gouverneur d'Evora, qu'il alloit incessament se mettre en marche, avec toute l'armée, pour le secourir. 1663.

Il partit en effet le 22 de Mai, d'Estremos. Son armée montoit à onze mille hommes d'infanterie, & à soixante-quatre escadrons de cavalerie, avec un train d'artillerie proportionné. Il avoit résolu de combattre les Espagnols, & il se flatoit que son audace seroit suivie d'un succès heureux. Mais toutes ses esperances s'évanoüirent dans un moment. Il apprit en arrivant à Evoramonte, que Mirande saisi de crainte & de terreur, s'étoit lâchement rendu, & que les Espagnols étoient maîtres d'Evora. Dom Juan y avoit fait son entrée en triomphe, & avoit en même tems, traité les vaincus avec beaucoup de politesse & de douceur.

1663. Cependant une partie des habitans abandonna la Ville, & le Comte de Vimioso fut du nombre, malgré les avantages, que Dom Juan lui offrit de la part du Roi Catholique. Dom Louis de Sousa Abbé d'Alcobace, & Archevêque de la Ville, oncle du Comte de Castelmelhor, imita son exemple.

La nouvelle de la perte d'Evora, consterna Villaflor, & toute son armée. On assembla dans le même moment un Conseil de guerre, pour déliberer sur le parti qu'on devoit prendre dans les conjonctures présentes. Les uns proposerent d'aller sans differer, attaquer l'ennemi devant Evora. Les autres, c'étoient les plus sages, après avoir fait voir le danger, qu'il y avoit à risquer une bataille, soûtinrent, qu'il suffisoit de se poster avantageusement, & d'observer avec soin les mouvemens des ennemis. Dom Juan de Sylva proposa d'aller à Landroal, d'où l'on pouvoit facilement arrêter tous les convois, qu'on envoyoit aux Espagnols; & couvrir en même-tems, Monçaraz, Villaviciosa, & Terena, places importantes. On applaudit à cet avis,

on partit pour Landroal, & on y trouva 1663.
des commoditez pour les fourages, & pour les vivres, qu'on n'avoit osé esperer.

Cependant Dom Juan d'Autriche profitoit de la conquête d'Evora, en mettant à contribution tout le pays circonvoisin. Il envoya même trois mille chevaux & deux mille hommes d'infanterie, pour s'emparer d'Alcaçar-do-Sal, Ville située sur la riviere de Sado, & peu éloignée de Setubal. Cette nouvelle répandit le trouble & la confusion dans Lisbonne. Le peuple se répandit dans les ruës, & dans les places publiques, en se plaignant hautement du nouveau Gouvernement; auquel il attribuoit tous les malheurs qui le menaçoient. Les Ministres, & les Favoris n'oublierent ni prieres, ni menaces pour l'appaiser, & pour se mettre en même-tems en état de repousser l'ennemi. Antoine de Sousa de Macedo, homme livré à la faction de Castelmelhor, laquelle l'avoit élevé à la *dignité* de Secretaire d'Etat, s'étant transporté dans la place, s'avisa de tirer une ligne, en criant que tous ceux qui la passeroient, seroient choisis pour être les deffen-

1663. seurs de la Patrie. Cette singularité fut si peu goutée, que le peuple, s'imaginant, qu'on ne cherchoit qu'à l'amuser, devint furieux, obligea Macedo à s'enfuïr promptement, & alla forcer les maisons de quelques autres Ministres, qu'il pilla, en y commettant les dernieres indignitez.

Ce tumulte étant appaisé, Castelmelhor envoya des ordres à Villaflor, pour qu'il eût à combattre l'ennemî, avant que les troupes qu'on rassembloit à Badajos, l'eussent joint. Villaflor en conséquence, quitta Landroal le premier de Juin, & passa la Degebe, riviere qui prend sa source dans la montagne d'Ossa, & qui après avoir fertilisé de ses eaux, les campagnes voisines, va perdre son nom dans la Guadiane, près de Monçaraz. Après le passage de cette riviere, Villaflor entra en ordre de bataille, dans la plaine *de Rego de Vargea*, à demie lieuë d'Evora. Les Espagnols ne firent aucun mouvement, Dom Juan envoya seulement plusieurs couriers à Massacan, Lieutenant General de cavalerie, & Commandant des troupes, qui avoient été à Alcaçar, pour lui ordonner de revenir promptement le rejoindre. Massa-

ean obéït, après avoir exercé des barbaries, inoüies parmi des Chrétiens, dans la Ville d'Alcaçar. Son retour rendit Dom Juan superieur en forces à Villaflor, qui le lendemain repassa tranquillement la Degebe, & plaça son camp sur les hauteurs, qui dominoient sur cette riviere. 1663.

Dom Juan se mit aussi en marche avec son armée, & alla se camper sur les bords de la même riviere. Le Comte de Schomberg reconnut à la disposition de son camp, qu'il étoit dans le dessein de canoner celui des Portugais, & de tenter ensuite le passage de la Degebe. Schomberg aussi-tôt monta à cheval, avec Dom Louis de Meneses, General de l'Artillerie, & fit dresser trois bateries de canon, sur trois éminences, d'où l'on pouvoit découvrir tout le camp ennemi. Pour rendre inutile toute son artillerie, il changea toute la disposition du camp, plaça cinq cens Mousquetaires avec la meilleure partie de la cavalerie, à l'aîle droite; rênforça l'aîle gauche de deux Regimens Anglois, & de cinq cens chevaux, & fit éteindre tous les feux de l'armée, & observer un profond silence.

1663. Les Espagnols ne s'apperçurent que le lendemain, de tous ces mouvemens, qui quoique faits pendant la nuit, furent executez avec autant d'ordre, que de diligence. Néanmoins ils se presenterent pour tenter le passage de la riviere. Dom Juan de Sylva s'y opposa à la droite, avec George Furtado de Mendoce, Jacob de Melo, & Manuel Pacheco; & à la gauche Manuel Freyre, avec Denis de Melo, & quelques autres Officiers. Les Espagnols furent par tout repoussez, & contraints d'abandonner leur entreprise, laissant morts sur les bords de la riviere, leurs plus braves soldats.

L'armée Castillane se retira en suivant le cours de la Degebe, & l'armée Portugaise, que le succès avoit rempli de confiance, la poursuivit de l'autre côté. La Castillane alla poser son camp, près du Pont qui est sur la riviere; & la Portugaise se plaça de l'autre côté sur des éminences. Schomberg qui prenoit soin de ses campemens, les disposoit d'une maniere, que tous les quartiers pouvoient facilement se communiquer, & faire toutes leurs évolutions sans trouble, & sans confusion. Dom

Juan d'Autriche, qui l'observoit avec un soin extrême, & qui sentoit vivement le vrai mérite, ne pût s'empêcher de donner de grands éloges à la conduite de Schomberg. Enfin désesperant de pouvoir l'attaquer avantageusement, il se détermina à s'en retourner à Badajos avec son armée, ce qu'il se mit en devoir d'executer, après avoir envoyé pour commander à Evora, le Comte de Sertirana Italien, avec trois mille hommes & huit cens chevaux. 1663.

Villaflor ignorant le dessein de Dom Juan d'Autriche, permit à Schomberg, & aux Generaux de la cavalerie, & de l'artillerie, de passer la riviere avec quelques soldats d'élite, pour enlever quelques-unes des gardes avancées de l'ennemi. Schomberg l'executa avec autant de courage que de bonheur, & se retira sans perte, avec plusieurs prisonniers. Sur ces entrefaites le peuple d'Evora impatient de subir le joug Castillan, murmura, & du murmure passa à la révolte. Dom Juan y accourut, punit les plus mutins, & ramena à l'obéïssance les autres, par la douceur & l'espoir des récompenses.

Le tumulte étant appaisé, Dom

1663. Juan rejoignit ſon armée, dans le deſſein de continuer ſa marche vers Badajos. Il fit d'abord partir ſon bagage qui étoit conſiderable. Pour en dérober la connoiſſance aux Portugais, il fit donner pluſieurs fauſſes allarmes à leur camp pendant la nuit ; & lorſqu'il le crut hors d'inſulte, il décampa avec ſon armée. Alors les Portugais tinrent un conſeil de Guerre, dans lequel ils réſolurent de quitter le quartier de Landroal, de ſuivre l'ennemi, & de chercher encore une fois, l'occaſion de le combattre avec avantage. On prit donc la route qui conduit à Evoramonte, & le Capitaine Salomon, ſe mit avec un détachement de cavalerie, à la queuë de l'arriere-garde des Caſtillans, qu'il harcela pendant toute la journée.

Les deux armées marchoient pour ainſi dire, l'une à côté de l'autre & toutes deux prétendoient paſſer le Tera avant la nuit ; ce qu'elles firent. On ne douta plus qu'il ne s'y paſſât encore quelque vigoureuſe action, & les ſoldats, & les Officiers de l'une & l'autre armée s'animoient & s'encourageoient reſpectivement. Dom Juan que la conquête d'Evora conſoloit du dernier échec, eût voulu éviter la batail-

le, pour ne pas hasarder sa conquête; 1663.
car il étoit persuadé qu'on la perdroit, s'il étoit vaincu. Ainsi donc, il résolut de l'éviter, & de gagner Aronches, où son armée devoit être considerablement augmentée, par des troupes, nouvellement arrivées à Badajos, de Ciudad-Rodrigo, de la Galice, & d'autres endroits de l'Espagne. Villaflor ne souhaitoit pas trop non plus, d'en venir à une action generale; parce que si la victoire se fût déclarée pour l'ennemi; toute la Province de l'Alenteyo auroit demeuré exposée aux courses de la garnison d'Evora; qu'elle auroit pû pousser jusqu'aux portes de Lisbonne; ce qui eût été de la derniere consequence. Neanmoins malgré ces réfléxions, qui eussent dû l'arrêter, il suivit le lendemain les Castillans, & à mesure qu'il avançoit, il s'approchoit d'eux; ensorte que la nuit suivante, il se trouva à une demie lieuë de l'armée ennemie, qui s'étoit arrêtée à Ameyxial. Le Comte de Schomberg à son ordinaire, prit soin du campement de l'armée Portugaise. Il étoit infagable, prévoyoit tout, & cette superiorité de genie, au lieu d'exciter l'émulation, & la reconnoissance dans les Portu-

1663. gais, fit naître l'envie, & la jalousie, qui se répandirent contre lui, en discours injurieux. Mais rien ne pouvoit ébranler son ame dans ses devoirs. Antoine d'Almeyda, & Philippe d'Azevedo, qui étoient de garde, & qui s'étoient avancez jusque sur une éminence, pour mieux observer les mouvemens des ennemis, vinrent l'avertir que la cavalerie de leur avant-garde, marchoit vers Souzel. Ce mouvement détermina Villaflor à combattre; & il ordonna à Manuel Freyre d'Andreade, d'aller avec cinq cens chevaux, & le Regiment d'infanterie de Juan Furtado de Mendoce, & un Regiment Anglois, chasser quelques troupes Castillanes, qui occupoient une éminence, peu éloignée de l'endroit, où il vouloit ranger son armée en bataille.

Freyre partit, & marcha à travers les vignes. Dom Louis de Meneses l'ayant apperçu, envoya son Aide de camp, pour dire à Villaflor de faire retirer Freyre, parce qu'il étoit impossible à cause du terrain, qu'il pût executer son entreprise. Villaflor laissa faire Freyre, qui étant parvenu sur la coline, attaqua & délogea dans un instant les Espagnols. Animé par ce

prompt succès, il descendit dans la 1663.
plaine, & engagea une escarmouche des plus vives, avec la cavalerie ennemie, qui défiloit sur deux colonnes. Il se seroit peut-être laissé entraîner trop loin, sans le General de l'artillerie, qui lui fit dire de se retirer. Il obéït en gagnant les hauteurs, d'où il avoit chassé les Espagnols. Au reste son audace répandit tant de terreur parmi ces derniers; que Schomberg s'en étant apperçû, dit à Villaflor, qu'il répondoit de la victoire, si l'on profitoit de cet instant pour les charger. C'étoit un de ces instans décisifs, dont Villaflor ne sçut point profiter. Devenu tout d'un coup circonspect & timide, il ne voulut point qu'on chargeât, ce qui causa un violent chagrin à Schomberg.

Cependant l'armée monta sur l'éminence, dont Manuel Freyre s'étoit emparé. Le Comte de Schomberg l'y rangea en bataille, ayant à la droite deux petites colines qu'on occupa. D. Juan d'Autriche de son côté, profitant de la faute de Villaflor, conduisit son infanterie sur deux autres colines, separées de celles que les Portugais occupoient, par une petite vallée, si

1663. étroite, que les paysans du pays l'appelloient le canal. Dom Juan y plaça sa cavalerie avec son bagage ; & fit en même-tems dresser deux bateries ; une sur la partie inferieure de chaque coline. Les Portugais en firent de même sur celles qu'ils occupoient. On se canona, & l'on demeura dans cette situation, jusqu'à trois heures après midi. Alors Dom Louis de Meneses General de l'artillerie, s'apperçût que le feu des batteries Castillanes, se rallentissoit. Persuadé que l'armée ennemie alloit encore faire quelque mouvement ; il monta à cheval, & se rendit auprès de Villaflor ; pour l'avertir de ce qui se passoit. Se déterminant enfin à livrer la bataille aux Espagnols, il ordonna au General de la cavalerie, d'aller promptement faire passer la cavalerie de l'aîle droite, à l'aîle gauche ; & de laisser pour couvrir la premiere, cinq escadrons, sous les ordres de Mathias d'Acugna.

Toute l'armée étant disposée pour combattre, Dom Antoine d'Almeyda, & Philippe d'Azevedo, soutenus par Dom Juan d'Alencastro, allerent charger les Espagnols. Le combat fut bientôt engagé de toutes parts. Les Espa-

gnols se deffendirent avec beaucoup 1663.
de valeur, & les Portugais malgré leur deffense qui fut opiniâtre, les attaquerent avec tant de furie, qu'ils les rompirent, les taillerent en pieces, & les mirent en fuite. Les troupes Etrangeres qui étoient au service du Roi de Portugal, se distinguerent dans cette journée. Les Anglois sur tout firent des prodiges de valeur; & s'il en faut croire leurs relations, on leur dût en partie cette grande victoire, qui sauva le Portugal, & fit avorter les superbes desseins, que les Espagnols avoient formez depuis la prise d'Evora. Schomberg donna dans cette occasion, tant de preuves de valeur, de courage, d'intrepidité, & sur tout de prudence; que ses ennemis mêmes convinrent, qu'il réünissoit en sa personne, toutes les qualitez, qui concourent à former les plus grands Capitaines.

La nuit sépara les combattans; & ce ne fut que le lendemain, qu'on connut toute la perte, qu'avoient fait les Espagnols. La campagne étoit couverte de leurs corps morts, ou de leurs blessez, dont les cris & les gémissemens exciterent même la pitié du soldat. Ils perdirent sans les soldats, & les ca-

valiers, quatre Mestres de Camp Es-
1663. pagnols, deux Colonels Allemands,
quatre Commissaires Generaux de cavalerie, un Mestre de Camp General, onze Capitaines de cavalerie, soixante-cinq d'infanterie, avec plusieurs Officiers subalternes, & plusieurs personnes de la premiere qualité, entre autres le Marquis de Liche, heritier de deux Favoris, & cinq fois Grand d'Espagne; Dom Anielo de Gusman, fils du Duc de Medina de las Torres, Dom Juan Henriques, Comte d'Escalante, le Comte de Fiesque, Etranger; le Comte de But, & le Comte de Locesquein. La victoire fut complette, on prit huit pieces d'artillerie, un mortier, quantité d'armes, quatorze cens chevaux, deux mille chariots, chargez de munitions, & de richesses immenses, en or, en argent, & en pierreries. On enleva aussi plusieurs drapeaux & étendarts, avec celui de Dom Juan d'Autriche, representant d'un côté les armes du Royaume de Castille, & de l'autre un Soleil, communiquant sa lumiere à la Lune, environnée d'étoiles; avec cette devise : *Si no es sol, serà deidad.*

Cette grande victoire coûta quel-

ques personnes de mérite aux Portu- 1663.
gais, comme Manuel Freyre d'Andreade, General de la cavalerie de la Province de Beira, homme d'une grande valeur, d'une activité infatigable, & d'un zelè extraordinaire pour le service du Roi & de l'Etat; Diegue Soares d'Almeida, Mestre de Camp du Regiment de Crato; Martin de Seyxas, Maréchal de Camp; mille soldats Portugais, trois cens François, & beaucoup d'Anglois avec leurs meilleurs Officiers. Le fils du Comte de Schomberg y fut blessé.

Dom Juan d'Autriche se retira d'abord vers Aronches, d'où il passa à Badajos, laissant quinze cens hommes de garnison à Aronches. Dès qu'il fut arrivé à Badajos, il écrivit au Roi Catholique une lettre, dans laquelle il lui faisoit le détail de la bataille d'Ameyxial, ou du Canal. Il s'y plaignoit hautement des Officiers Generaux, & des troupes de la Nation, à qui il ôta le privilege de servir dans les avant-gardes des armées. Villaflor de son côté, un instant après le gain de la bataille, fit partir Jérôme de Mendoce, pour en porter la nouvelle au Roi. Il arriva le lendemain neuviéme du mois de Juin, sur les

1663. onze heures du soir, à Lisbonne. La joye y fut universelle; on la fit éclatter par des illuminations, & des réjouissances publiques. Cette victoire affermissoit sur le trône, la Maison de Bragance, & sembloit assurer pour jamais, la liberté des Portugais. Le Roi & l'Infant se transporterent dans le même moment, dans une Chapelle du Palais, où l'on chanta le *Te Deum* : & le Comte de Castelmelhor inspira au Roi, de faire dire le lendemain dans toutes les Eglises de Lisbonne, des Messes, pour ceux qui avoient été tuez dans la bataille. Attention pieuse, qui ne pouvoit manquer d'être generalement approuvée.

Cependant Villaflor voyant la Province de l'Alenteyo délivrée de l'oppression des Castillans, partit pour Estremos, afin d'y préparer toutes choses pour le siege d'Evora. Il se mit en marche le quatorze de Juin, pour investir cette place, laissant pour commander dans Estremos, Alfonse Furtado de Mendoce. Le Marquis de Marialva joignit Villaflor au passage de la Degebe, avec un corps considerables de troupes, dans lesquelles servoient plusieurs personnes de la premiere qualité, entr'autres les Comtes

de

de Sarcedas, de Santa-Crux, de Vidigueyra, & de Mesquitella, avec Dom Laurent de Lencastre, Dom Francisque de Mascaregnas, Dom Louis de Saldagne, & Dom Juan de Castro. 1663.

On arriva devant Evora, & le Comte de Schomberg ayant reconnu la place, prit soin du campement de l'armée, qu'il sépara en deux quartiers. On ouvrit la tranchée, & les ennemis ne s'en apperçurent, qu'après qu'on l'eût considerablement avancée. Alors ils firent un feu terrible qui dura pendant tout le siege, lequel on poussa avec tant de vigueur, que les Espagnols furent bien-tôt contrains de capituler, aux conditions que le Gouverneur, & la garnison sortiroient par les brêches, avec tous les honneurs militaires; qu'on leur assigneroit quelque endroit dans le Portugal, pour s'y retirer d'abord; qu'on empêcheroit les soldats Espagnols d'entrer dans le service de Portugal; qu'on permettroit aux Officiers d'aller à Badajos, sans qu'on pût les inquieter en chemin; & qu'on y feroit transporter les blessez & les malades, avec les Vivandiers de la garnison. De leur côté ils promirent de livrer toutes les

1663. munitions, provisions, armes & instrumens propres à faire la guerre, avec une porte de la Ville, par laquelle les Portugais pourroient introduire leurs troupes dans la place. Cette capitulation fut signée par Dom Sanche Emanuel, Comte de Villaflor, & par Dom François de Gatinara, Comte de Sertirana.

Dom Laurent de Sousa & Meneses, se trouvant de tranchée le jour que cette capitulation fut signée, alla s'emparer à l'heure dont on étoit convenu, de la porte désignée dans le traité. Le Comte de Sertirana sortit avec sa garnison, composée de trois mille deux cens hommes, & de huit cens chevaux. Ils défilerent tous devant le Comte de Villaflor, qui trois jours après, revint à Estremos, d'où il écrivit au Roi, qu'il étoit impossible de continuer les operations de la guerre, à cause de l'ardente chaleur de l'été. Le Roi lui permit de laisser reposer les troupes. Sur ces entrefaites le feu prit au magazin des poudres du Château d'Aronches. Deux mille Castillans perirent sous les ruines du Château, ou des maisons de la Ville, qui furent abîmées dans cette occasion. Villaflor y en-

voya le Comte de Schomberg, pour voir si à la faveur de la désolation, causée dans cette place par cet accident, on ne pourroit point s'en emparer. Schomberg s'acquita de cette commission, & trouva qu'il n'y avoit eû, que les fortifications interieures, qui eûssent souffert de l'accident en question, ce qui l'obligea à s'en retourner à Estremos, sans rien entreprendre. 1663.

Pendant le siege d'Evora, Dom Juan d'Autriche fit une entreprise sur Elvas. Mais le Comte de Sabugal qui commandoit dans cette place l'ayant repoussé avec perte, ce Prince se retira à Badajos, d'où il se rendit à Madrid, laissant pour commander sur la frontiere, le Duc de S. Germain. Villaflor partit aussi pour Lisbonne, & Schomberg demeura dans la Province. Celui-ci forma le dessein d'enlever aux Castillans le Port d'Ayamonte dans l'Andalousie, & demanda à la Cour quelques vaisseaux, pour attaquer cette place par mer, & par terre. Avant d'executer cette entreprise, Castelmelhor souhaita que Schomberg eût à Elvas, une conference avec Gil-vas-Lobo. Schomberg y consentit; Lobo entra dans

1663. toutes ses vûës ; mais lorsqu'il fut de retour à Lisbonne, il détourna la Cour de l'entreprise en question, sans qu'on ait pû sçavoir la cause de ce changement. Schomberg, qui reçut ordre de s'en retourner à Estremos, l'attribua à une basse jalousie de la part de Lobo, homme vain & médiocre. En arrivant à Estremos, on l'appella à la Cour, il s'y rendit promptement, & s'en retourna avec la même promptitude dans l'Alenteyo, où il visita Portalegre, & Castelvide ; & fit réparer les retranchemens de Alter, de Veyros, de Fronteyra, & de Monfore.

Le Comte de Prado commandoit toujours, dans la Province d'entre Douro & Minho, & s'y maintenoit avec honneur. Dans celle de Beirà, le Duc d'Ossuna tenta vainement de s'emparer d'Almeyda ; & tout se passa tranquillement dans celle de Tras-os-montes.

Tandis que les troupes se batoient ainsi sur les frontieres ; les Courtisans déchiroient l'Etat, par leurs divisions à la Cour. D'ailleurs la conduite du Roi étoit déplorable. Le Comte de Castelmelhor, Cesar Se-

bastien de Meneses, & le Comte d'A- 1663.
tougia s'étoient entierement emparez de son esprit. Il s'éleva un quatriéme Favori, nommé Henri Henriqués de Mirande. On crut d'abord que celui-ci ruineroit Castelmelhor auprès du Roi ; mais il arriva tout le contraire ; car il fut son deffenseur & son appui. Mirande étoit vain, & n'avoit presque point d'ambition. Castelmelhor souple, flateur, dévoré du désir de commander, subjugua son esprit, comme il avoit subjugué celui du Roi ; & bien-tôt des trois premiers Favoris, il devint le plus puissant. Alors il se logea dans le Palais même, pour être à portée de parler au Roi à toutes les heures, demanda la Charge de Secretaire de la Pureté, qu'il obtint malgré les remontrances du Secretaire d'État, qui voulut s'y opposer, & fit donner à Henri Henriqués, qui le secondoit dans toutes ses vûës, la Charge de Lieutenant General de l'artillerie, à laquelle il réünit celle d'Intendant des magasins du Royaume, que possedoit Louis-Cesar de Meneses. On disposa également de toutes les autres Charges, en faveur des parens, ou des amis des Favoris.

1663. Ensuite ils travaillerent à éloigner d'auprès du Roi, tous ceux de qui, ils pouvoient craindre quelque chose ; & ils commencerent par les Gentils-hommes de la Chambre, qu'ils dispenserent du service. Bien-tôt après, on leur interdit toute communication avec le Roy, qui dès ce moment-là, mangea seul dans sa chambre, où il n'étoit servi que par ceux, que le hasard y conduisoit. Ainsi on vit aneantir les anciennes ceremonies, avec lesquelles on servoit les Rois de Portugal : tout fut confondu : personne n'exerça plus sa Charge : la même personne en exerçoit plusieurs à la fois, sans en avoir aucune en propre.

Ce désordre fut suivi d'un désordre plus grand encore. Les Favoris poussant leur insolence jusqu'au dernier periode, pour achever d'éloigner de la Cour, tous ceux qui leur faisoient ombrage, leur imputerent des crimes chimeriques, ou réveillerent contre eux de vieilles affaires. Ils en vouloient sur tout à ceux, qui avoient été attachez aux interêts de la Reine. On leur fit un crime de la remontrance, qu'on avoit faite au Roi, & qu'on a rapportée. On exila en consequence, le Pere Antoine Vieria,

le Secretaire d'Etat, à qui on substi- 1663.
tua Sousa de Mendoce ; le Duc de Cadaval ; le Grand Veneur ; Manuel de Melo ; le Comte de Soure ; & le Comte de Pombeiro. On imputoit au Pere Vieira d'avoir écrit la remontrance, au Secretaire de l'avoir lûë, & aux autres de l'avoir dictée. Ceux qui s'étoient reconciliez avec les Favoris, éviterent l'éxil.

Quelques-tems après le Marquis de Govea, Grand-Maître de la Maison du Roi, demanda la permission de se retirer à Govea, parce qu'on avoit supprimé une partie des droits & prééminences de sa Charge. Nicolas Monteiro ne pouvant plus soutenir l'insolence des Favoris, & les emportemens du Roi, se retira aussi à son Prieuré de Cedofeita. Castelmelhor donna à sa place, pour Confesseur au Roi & à l'Infant Dom Pedre, Dom Pedre de Sousa, son oncle paternel, Religieux de Saint Benoist, nommé à l'Evêché d'Angra, dans les Terceres.

Jusqu'alors on avoit épargné la Reine ; mais on ne menagea plus cette Princesse. Le Roi n'eut plus pour elle, & pour l'Infant son Frere, que des manieres inégales & imperieuses. Ce-

1663. pendant les Favoris, voulant dominer sur l'Infant Dom Pedre, comme ils dominoient sur le Roi, travaillerent à faire revenir ce Prince dans le Palais; en disant qu'il seroit logé plus convenablement, & plus à portée de faire sa Cour au Roi. Ils ajoutoient qu'on épargneroit beaucoup d'argent, dont l'Etat avoit besoin pour soutenir la guerre. L'Infant jeune & vif, mais rempli de moderation & de sagesse, démêlant à travers ces vains prétextes, leur veritable motif, refusa constamment d'aller loger au Palais. Les Favoris pour se venger de ce refus, insinuerent au Roi, que l'Infant le trahissoit, & qu'il falloit veiller à sa conduite. En le rendant ainsi suspect, ils faisoient agir en secret divers ressorts, pour gagner ce Prince, & pour le détacher de la Reine sa Mere. Enfin ils l'attirerent à Alcantara, où Henri Henriqués lui fit sa cour avec tant d'assiduité, qu'il parvint à gagner sa confiance. Il fallut alors effacer de l'esprit du Roi, les fâcheuses idées, qu'ils lui avoient données de l'Infant; & ils y travaillerent avec plus ou moins d'ardeur, selon que ce Prince leur témoignoit plus ou moins de confiance. Le

Roi de son côté, ne se déterminant plus que par la volonté de ses Favoris, agissoit en consequence, traitant tantôt bien, & tantôt mal, l'Infant, selon qu'il traittoit lui-même, bien ou mal, les Favoris. 1663.

Tous les Officiers que la Reine lui avoit donnez, avoient été écartez. Le Comte de Saint Laurent exerçoit sa Charge d'Intendant de Finances; le Comte de Soure étoit relegué dans le Royaume des Algarves; Rui de Moura Telles s'étoit retiré; & Dom Juan Nuñes d'Acugna étoit à l'armée de la Province d'entre Douro & Minho, où on l'avoit envoyé, pour couvrir d'un prétexte honorable, son éxil. On substitua à leur place, Dom Fernand de Meneses, Comte d'Erciceira, Pedre Cesar de Meneses, Rui Fernandés d'Almada, Rui Figueyredo d'Alarçaon, Antoine de Mirande Henriqués, & Dom Diegue de Meneses, tous parens des Favoris, & tous chargez d'inspirer des sentimens de haine à l'Infant contre la Reine. On n'épargna plus aucune mortification à cette Princesse, afin de l'obliger de se retirer dans un Couvent, ou dans la Ville d'Alanquer, destinée de tout tems, pour servir de retraite aux Rei-

1663. nes Veuves de Portugal. Le Roi lui écrivit même un billet, pour l'y déterminer. D'ailleurs ce Prince souffrit, qu'on parlât de cette Princesse avec la derniere indécence. On lui imputa tous les malheurs arrivez pendant le tems de sa Regence. Quelques-uns pousserent l'insolence, jusqu'à s'assembler pendant la nuit, sous les fenêtres de son appartement, dont ils casserent les vitres, en lui disant les injures les plus grossieres. Le Roi lui-même s'oublia jusqu'à lui manquer de respect. L'ayant rencontrée, le jour de la Conception, dans la Chapelle du Palais, il passa devant elle sans la saluer, & sans lui rendre les honneurs accoûtumez. Cette incivilité obligea cette Princesse à aller demeurer quelques jours au Palais de Xabregas; mais le Roi inspiré par Castelmelhor, la força à revenir dans le Palais.

Immédiatement après son retour, le Roi fit un voyage à Salvaterre avec l'Infant Dom Pedre. Ce Prince étoit encore sous la tutelle de la Reine. Henri Henriqués lui dit, qu'il devoit travailler à s'affranchir de ce joug, en se faisant émanciper, & en prenant pour son Secretaire, Antoine Cavi-

de, à la place d'Antoine Sousa de Tavares. L'Infant se prêta à ce qu'on désiroit. On l'émancipa à Salvaterre même; & son Secretaire fut congedié. 1663.

Au retour de Salvaterre, le Roi ne visita plus la Reine que rarement. Cependant comme cette conduite prenoit sa source dans la haine des Favoris, & non dans son cœur, ce Prince revenoit quelquefois à la Reine. Ces retours inquietoient les Favoris. Pour s'affranchir de ces inquietudes, ils résolurent d'éloigner absolument cette Princesse, dont ils redoutoient l'esprit & la sagesse. Le Roi, pour leur complaire, lui envoya des ordres, pour qu'elle eût à se retirer dans un Convent. Elle partit le 17 Mars 1663, & rencontra sur son chemin, un concours extraordinaire de peuple. On bénissoit son Ministere, on répétoit ses loüanges. Sa modestie, son air noble & imposant, excitoient l'admiration & la pitié tout ensemble. Etant arrivée dans le Convent qu'on lui avoit destiné, le Roi & l'Infant la quitterent brusquement, sans lui rien dire, ce qui remplit d'indignation tous les honnêtes-gens contre les Favoris,

1663. qu'on regardoit comme les auteurs de cette conduite indécente.

Le Roi en s'en retournant de ce Convent, à Lisbonne, parut d'une extrême gayeté, & s'approchant des litieres & des carosses qu'il rencontra, il entretint les Dames qui y étoient, de matieres plus libres que galantes. On ne douta point à des manieres si peu convenables dans ce moment, qu'il ne vint de conduire la Reine, plutôt dans une prison, que dans une retraite honorable. On en demeura si persuadé, que Richard Franschovv, Ambassadeur d'Angleterre, avant de s'en retourner à Londres; le Marquis de Sande, qui étoit revenu pour traiter de son mariage, avec la Serenissime Marie-Françoise-Isabelle de Savoye, Princesse de Nemours; & Monsieur de Fouché, Envoyé du Duc de Vendôme, n'oserent aller lui rendre leurs respects, sans sa permission.

Enfin ce Prince depuis sa retraite n'observa plus aucune bienséance. Il sortoit toutes les nuits avec deux troupes, l'une à pied, l'autre à cheval, qu'il appelloit basse & haute Patrouille, composée de ces braves de profession, qui ne sont à proprement

parler, que de vrais scelerats, dignes 1664.
si on leur rendoit justice, d'expirer sur l'échafaut. Ils attaquoient indifferemment, tous ceux qu'ils rencontroient: & le Roi les imitoit, en leur donnant des loüanges excessives, lorsqu'ils rapportoient leurs épées teintes de sang. Le désordre regna bien-tôt dans Lisbonne; le crime demeura impuni; celui qui étoit chargé de la police, n'osant faire aucune information, de crainte de déplaire au Roi.

Il porta son extravagance, jusqu'à vouloir faire assassiner le Marquis de Fontes, son Grand Chambellan; jusqu'à vouloir faire périr le Comte d'Ericeira, dans son carosse, avec sa femme, sa fille & son frere; jusqu'à faire charger le peuple dans une procession solemnelle; jusqu'à souffrir que ces braves assassinassent près de son Palais, Pedre Severim de Norogna, Secretaire des Graces; & enfin jusqu'à dire des injures, à une Comete qui parut vers ce tems-là; & à lui tirer un coup de pistolet, en l'appellant de mille noms infâmes, parce qu'elle présageoit, lui avoit-on dit, la mort des Rois, ou quelque révolution dans leurs Etats.

Ses égaremens étoient toujours

1664 accompagnez de débauches honteuses. Pour détruire les bruits qui couroient de son impuissance; il alloit dans ces lieux infâmes que la pudeur nous deffend même de nommer; mais où elle est toujours immolée au plus vil interêt. Il faisoit souvent venir dans une maison de campagne, qu'il avoit près d'Alcantara, ces femmes indignes, la honte de leur sexe, qui ne vivent que du trafic humiliant de leurs faveurs. Il feignit d'avoir eu un enfant d'une d'entre elles; & pour rendre la chose plus vrai-semblable, il la fit cruellement foüetter, sous prétexte d'infidelité, & fit en même tems assassiner un homme, comme l'objet de sa jalousie. Après avoir ainsi déshonoré l'objet de son amour; il eût la bassesse de revoir cette femme à son ordinaire, & de se montrer impudemment avec elle, dans les assemblées publiques. Tantôt il en parloit avec estime, & tantôt avec mépris. Enfin on eût dit, qu'il en étoit éperduëment amoureux; mais on découvrit bientôt, la vérité de cette ridicule & cruelle comedie.

Les trois Favoris avoient jusqu'alors vêcu dans une parfaite intelligence; mais Castelmelhor plus ambitieux

que les deux autres, se lassant d'avoir 1664.
des compagnons, forma le dessein de les perdre, comme ses rivaux. Il se servit contre eux des mêmes artifices, dont ils s'étoient servis tous les trois, contre leurs ennemis communs. Il chassa le Comte d'Atougia, sous prétexte qu'il avoit accepté un duel, & Sebastien Cesar de Meneses, en reveillant d'anciennes affaires, qui étoient ensevelies dans un profond oubli. En perdant ce dernier, il ne fit que le prévenir, car Sebastien avoit formé le dessein de le perdre lui-même; & pour y parvenir il avoit fait écrire au Roi, une lettre à Conti, pour lui ordonner de revenir en Portugal, esperant par ce moyen de ruiner Castelmelhor dans l'esprit de ce Prince. Ainsi donc, on ne blâma point Castelmelhor de l'avoir prévenu; on ne le blâma que de son peu de reconnoissance envers le Comte d'Atougia, à qui il devoit sa fortune: mais que peut la reconnoissance sur le cœur d'un courtisan ambitieux! il immole tout à son ambition.

Antoine & Juan Conti, en consequence de la lettre, que le Roi leur avoit écrit, quitterent le Bresil, & partirent pour Lisbonne, où

1664. ils furent reçûs, au bruit de l'artillerie, & au bruit des fanfares des trompettes. Ces honneurs furent suivis d'un prompt éxil de la Cour. Neanmoins le Roi alloit de tems en tems voir Antoine; à qui on voulut persuader de revenir à la Cour; ce qu'il n'osa faire de crainte de déplaire à Castelmelhor. En effet celui-ci pour détourner le Roi de tout attachement, contraire à ses vûës, lui fit croire qu'on tramoit une conjuration, pour lui ôter la Couronne; & qu'Antoine Conti en étoit l'auteur avec la Reine, le Duc de Cadaval, le Comte d'Atougia, & Sebastien Cesar de Meneses. On chargea Dom Juan Cabral Barros, d'informer sur cette prétenduë conjuration. L'enquête dura long-tems; & on nomma des Commissaires, qui malgré les sourdes pratiques du Favori, lequel n'épargnoit rien pour ébranler leur integrité, renvoyerent les accusez, absous du crime qu'on leur imputoit.

Cependant son credit ne fit qu'augmenter de jour en jour, & bien-tôt son anti-chambre fut remplie de Courtisans, & celle du Roi demeura déserte. Ce Prince foible & imbecille, n'étoit qu'un vain phantôme, paré

les apparences de la Royauté. Castelmelhor en possedoit la réalité, en disposant souverainement de toutes choses. Son frere, Simon de Vasconcelos & Sousa s'empara également de l'esprit de l'Infant, & chassa d'auprès de lui, tous ses Gentilshommes; mais le Roi les rappella tous du consentement de Castelmelhor; & tous reçurent leurs ordres pour revenir, à l'exception du Comte d'Ericeira, dont le Favori redoutoit la vertu. 1664.

Tandis que toutes ces choses se passoient à la Cour de Portugal; Dom Juan d'Autriche ne songeoit dans celle de Madrid, qu'à réparer l'affront qu'il avoit reçu dans la bataille du Canal. Après avoir eu une conference avec le Roi son Pere, il partit pour Badajos, dans l'esperance de faire de grands progrès dans la campagne prochaine. Les Portugais que le dernier succès avoit rempli de confiance, se flatoient des mêmes esperances. Castelmelhor, qui haïssoit le Comte de Villaflor, lui avoit fait ôter le commandement de l'Alenteyo, pour le donner au Marquis de Marialva. Cette injustice excita l'indignation du Comte de Schomberg, d'autant plus

1664. que le commandement general lui avoit été promis, en cas qu'on l'ôtât à Villaflor. Dom Juan de Silva, son ami, l'appaisa; Marialva se rendit à Estremos, & assembla l'armée, qui se trouva forte de six mille hommes d'infanterie, & de cinq mille chevaux.

Immédiatement après il tint un conseil de guerre, pour déliberer sur les operations de la campagne. Il ne voulut admettre dans ce conseil, qu'un certain nombre d'Officiers Generaux, qu'il nomma. Ceux qui en furent exclus, s'en plaignirent; mais Marialva les appaisa, en les assurant qu'il étoit plein d'estime pour leurs talens, & pour leurs lumieres; ajoutant qu'il étoit impossible qu'un conseil, d'où dépendoit le salut de l'Etat, se passât tranquillement en y admettant tout le monde. Ceux qu'on y admit, furent partagés, sur ce qu'on devoit faire. Les uns vouloient qu'on tînt la campagne; & les autres, comme le Comte de Schomberg, le Comte de Saint Jean, & Dom Louis de Meneses General de l'artillerie, qu'on allât d'abord s'emparer de la Ville de Codiceyra, d'où l'on pouvoit facilement en-

lever tous les convois, qu'on envoyoit de Badajos à Aronches. Après cette conquête ils proposoient de faire celle d'Onguella, & d'aller ensuite se poster entre la Caja & la Cajola, lieu commode, couvert de tous côtez, à portée d'Elvas, & de Campo Major, abondant en fourages, & propre enfin, par son voisinage de Badajos, dont il n'étoit éloigné que d'une lieuë, à observer commodément tous les mouvemens differens de l'Armée Espagnole. 1664.

Marialva envoya ce plan, au Roi, qui assembla le Conseil de Guerre & d'Etat pour l'examiner. On l'approuva en partie, & on manda à Marialva de l'executer promptement; c'est-à-dire, d'aller se poster entre la Caya & la Cayola, sans entreprendre la conquête de Codiceyra. L'armée se mit donc en marche, & d'abord campa à Alcaravizza, où toutes les Troupes qui étoient répanduës aux environs, se rendirent. D'Alcaravizza, elle passa à Sapateyros, ensuite aux Tours de Sequeyras, & le 8 de Juin, elle arriva enfin entre la Caja & la Cajola. Là, pour donner de la réputation aux armes Portu-

1664. gaises, Marialva resolut d'assieger Valence d'Alcantara. Cette Ville est une des plus riches, & des plus considerables de l'Estramadure Espagnole. Elle est située sur une éminence: on y réspire un air pur & sain; & son territoire, arrosé par plusieurs rivieres, est un des plus agreables de l'Espagne. Elle est à trois lieuës de Castelvide & de Portalegre, & à cinq d'Alcantara, où l'on voit ce fameux pont, que l'Empereur Trajan avoit fait construire sur le Tage. Entre cette Ville d'Alcantara & Valence, coule la riviere de Solor, & regnent les fertiles campagnes de la Ville de Brossas. Valence a mille maisons, & elle est environnée d'une vieille muraille, avec quelques demi-lunes & quelques autres ouvrages de cette espece. Dom Juan d'Ayala Mexia, Soldat d'une excellente réputation, y commandoit ainsi que dans le château, situé dans la partie superieure de la Ville. La garnison consistoit en trois Regimens d'Infanterie, avec les païsans du voisinage, qui s'y étoient retirez.

La Place ayant été investie, Dom Louis de Menesés, General de l'Artil-

[illegible] dressa les batteries, qui furent bien-tôt en état de servir. Vers le 17 de Juin ; Dom Diegue Correa, Lieutenant General au Service du Roi Catholique, parut avec cinq mille chevaux, pour couvrir Alcantara & Brossas, des insultes des Portugais ; & pour se mettre à portée de jetter quelque secours dans Valence. La vûë des Espagnols, causa quelque trouble parmi les Portugais ; mais le Comte de Schomberg, Gil-vas-lobo, le Comte de Saint-Jean, & Alfonse Furtado ayant visité les postes, doublé les gardes, & renforcé tous les quartiers ; Correa prit le parti de se retirer ; & sa retraite, en rassurant les Portugais, répandit une consternation generale parmi les assiegez, qui s'étoient flatez d'être secourus. 1664.

Peu de jours après, la Cavalerie Espagnole se presenta une seconde fois, & se retira de même, sans oser tenter le secours de Valence. Les Assiegez continuerent néanmoins à se défendre avec courage, & les assiégeans à les attaquer avec vigueur. La Place étant ouverte de tous côtez, Marialva fit sommer le Gouverneur par Manuel de Rocha Pereira, Lieutenant General d'Artillerie, de se rendre incef-

1664. ſamment, s'il ne vouloit s'expoſer aux ſuites fâcheuſes d'un aſſaut. Le Gouverneur demanda qu'on lui envoyât quelqu'un, pour traiter de la capitulation. Diegue Gomés Figueyredo s'étant rendu dans la Place, le Gouverneur lui declara, qu'il ne ſe rendroit point, qu'on ne lui eût accordé préalablement quatre jours de treve, pour voir ſi pendant cet eſpace de tems, on ne viendroit point à ſon ſecours. Marialva informé que les Eſpagnols faiſoient avancer de toutes parts, dés troupes pour ſecourir la place, refuſa ce qu'on lui demandoit, & ſe prépara à donner un aſſaut à la Place, la nuit ſuivante; mais Dom Louis de Meneſés le lui fit differer juſqu'au lendemain.

Le Regiment de la Province de Tra-os-montes, ayant à la tête Manuel Pacheco de Melo; le Regiment de la Province de Beira, commandé par Baltazar Laurent Tavarés; le Regiment du Comte de Schomberg Anglois, & celui du Colonel Pinzon, avec deux cens François volontaires, furent nommez pour monter à l'aſſaut. Ils partirent au ſignal convenu, qui étoit ſix coups de canon. Malgré tout le feu de la mouſqueterie de la place, malgré un délu-

ge de feux d'artifice & de grena- 1664.
des, les troupes parvinrent jusqu'au haut des ramparts, avec une intrepidité admirable. Les Anglois monterent, & planterent leur drapeau sur le haut de la breche. Les Portugais & les François ne se comporterent pas avec moins de courage, & cependant ils furent tous repoussez & obligez de se retirer. Le plus grand nombre des morts tomba sur les Anglois, qui dans toutes les occasions combattoient avec un courage & une valeur, qui furent souvent funestes aux Castillans.

La nuit suivante, on canona la place avec plus de furie qu'auparavant. La breche fut considerablement augmentée; & une bombe étant tombée sur un magazin à poudre; cet accident causa une perte si grande aux Assiegez, qu'ils battirent la chamade. Ils demanderent encore quatre jours, promettant, expirez, de livrer la place. Marialva les leur accorda enfin. Pendant ce tems-là, le Gouverneur envoya un Officier à Dom Juan d'Autriche, pour l'informer de la situation, où il se trouvoit. Dom Juan ne pouvant le secourir, le Gouverneur, au quatriéme jour, qui étoit le jour de la Fête de Saint Jean-Baptiste, abandonna à qua-

1664. tre heures après midi, la porte de saint François, qu'on fit garder par le Regiment de Cascaés, dont étoit Colonel Joseph de Sousa Cid. Dom Manuel de Sousa & Castro s'empara de la breche avec le Regiment d'Algarve, & Dom Louis de Meneses entra dans la Place, pour prendre possession de l'artillerie, des armes, des munitions & des vivres, & pour faire sortir la garnison. Dom Juan de Carrera, Mestre de Camp d'un des Regimens, qui la composoient, s'étoit trouvé l'année précedente à la prise d'Evora par les Portugais. Les Castillans avoient évacué cette Place le jour de la S. Jean, par les soins du même Dom Louis de Menesés. Carrera lui dit en sortant, Dom Louis, dites-moi je vous prie, où vous voulez que je me trouve à la S. Jean prochaine, afin que vous veniez m'en faire sortir. Au reste la capitulation ayant été observée exactement, Marialva entra dans la Place accompagné des principaux Officiers. Il chargea Simon de Vasconcellos, frere du Comte de Castelmelhor, d'aller porter la nouvelle de cette conqueste au Roi.

Valence soumise, le Comte de

Schomberg voulut quitter le service 1664.
de Portugal, à cause des preferences affectées, que le Comte de Marialva eût pendant toute la campagne pour Gille-vas-lobo. Sans Dom Louis de Meneses qui le retint, il eut executé son dessein. Marialva haïssoit Schomberg, d'abord à cause de son mérite, & ensuite à cause du Comte de Soure, avec qui Schomberg étoit lié d'une étroite amitié. Sur la fin de la campagne, ce dernier partit pour Lisbonne, où Marialva le suivit, laissant le gouvernement general de la Province à Giles-vas-lobo, qui depuis le mois de Juillet jusqu'au mois de Septembre, demeura sans rien faire. Vers ce tems là les Espagnols, par le conseil du Comte de Marsin, François, qui avoit passé au Service de l'Espagne, & à qui on avoit confié le Commandement sur la frontiere, pendant l'absence de Dom Juan d'Autriche, démanteleterent Aronches; les garnisons d'Elvas, de Campo Major, de Portalegre, & de Monforte, enlevant tous les convois qu'on y envoyoit. Le Comte de Marsin s'y rendit en personne, avec quatre mille hommes d'Infanterie, & trois mille

1664. chevaux, pour en ramener l'artillerie, & en rapporter les munitions. Peu de jours après les Espagnols démentelerent encore Codiceyra.

Vers le mois de Septembre, Gilles vas-lobo voulant se rendre digne des marques de distinction, qu'il avoit reçûës de la part de Marialva, pendant son absence & celle de Schomberg, resolut de tenter quelqu'action qui pût lui faire honneur. Il se détermina à conquerir Freyxenal à cinq lieües de Mouraõ, du côté de Xerés, Ville riche & opulente. Il étoit sur le point de partir pour cette expedition, lorsqu'il en fut détourné par la desertion d'un Soldat, ne doutant point qu'il n'eût été avertir les Castillans de son dessein. Alors il se borna donc, à envoyer sans cesse des partis pour ravager les terres des Castillans. Ces partis rencontroient souvent des partis ennemis. On se battoit, & la victoire passoit tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.

Le Comte de Schomberg étoit toujours à Lisbonne, où il se plaignoit hautement de Marialva, qui de son côté pour faire valoir Gilles Lobo sa créature, faisoit tous ses efforts, pour faire sortir Schomberg du Royaume.

Lobo y travailloit aussi de son côté, en publiant que le Comte de Schomberg embarrassoit plus, qu'il n'étoit utile. Que s'arrogeant tout le commandement, il distribuoit des ordres, disposoit des troupes, regloit les marches, choisissoit les quartiers au gré de ses désirs, & empêchoit que les troupes Etrangeres n'obéissent aux Officiers Generaux Portugais « Je fais tout cela, il est vrai, répondoit Schomberg, & j'ai droit de le faire, comme premier Mestre de Camp General. Cependant dans quel tems l'ai-je fait? dans quel tems ai-je donné des ordres, reglé les marches, choisi les quartiers, disposé des troupes, pris soin de leur campement? lorsque tous les autres Officiers Generaux refusoient de le faire? Lorsqu'on avoit fait quelque fausse démarche, & qu'il en falloit prévenir les dangereuses consequences? Lors enfin qu'il y avoit non seulement du péril à essuyer; mais même une espece de certitude, que le succès ne répondroit point à mon zele. A l'égard des François & des Anglois, il est naturel qu'ils m'obéissent, lorsqu'ils sont dans leurs quartiers, préféra- 1664.

1664. » blement à tout autre Officier,
» puisque leurs Maîtres, leurs Rois
» m'en ont confié le commandement.
» Mais hors de leurs quartiers, ils
» obéïssent à leur General, & aux
» Officiers qu'on met à leur tête.
» Ont-ils jamais refusé de combat-
» tre : Marialva ? le Sergent Major
» de bataille, tous les Officiers, Lo-
» bo lui-même sçait bien le contrai-
» re. Qu'on se rappelle le passage de
» la Degebe, Ameyxial, le siege de
» Valence, on verra qu'ils obéïs-
» soient avec promptitude, & com-
» battoient avec valeur. » En effet, dans toutes ces occasions, les François & les Anglois avoient infiniment contribué aux victoires, qu'on avoit remportées. Dom Louis de Meneses penetré de cette vérité, leur rendit la justice, qu'ils méritoient.

Le Comte de Prado commandoit toujours, dans la Province d'entre Douro & Minho pour le Roy de Portugal; & Dom Louis Poderico dans le Royaume de Galice, pour le Roi Catholique. Il se passa peu de chose dans cette partie de l'Espagne, ainsi que dans la Province de Tra-os-montes. La guerre se fit plus vivement dans celle de Beira.

Le Duc d'Ossuna faisoit bâtir dans

Aldea do Bispo, où il étoit en quartier, un fort, duquel à ce qu'il croyoit, dépendoit la ruine totale de cette Province. Pierre-Jacques Magalhaës étant tombé dangereusement malade à Almeyda; Alfonse Furtado de Mendoce, rassembla les troupes, & marcha pour interrompre la construction de ce fort. Il le trouva en état de défense, & gardé par l'armée Castillanne, qui montoit à sept mille hommes d'infanterie, & à deux mille cinq cens chevaux. Mendoce se retira prudemment sans l'attaquer, forma le dessein de couper les vivres à l'armée ennemie, & d'aller brûler les faux-bourgs de Ciudad Rodrigo. Le Duc d'Ossuna ayant été informé de ses desseins, fit sortir toute sa cavalerie pour assurer ses convois. Elle rencontra, combattit, & mit d'abord en désordre la cavalerie Portugaise. Mendoce l'envoya soutenir par son infanterie, qui força l'Espagnole à se retirer, laissant plusieurs morts, & plusieurs prisonniers sur la place. Mendoce content de ce succès reprit la route d'Almeyda. 1664.

Le Duc d'Ossuna ayant achevé de perfectionner le fort d'Aldea do Bispo, alla rompre le pont, qui étoit sur

1664. le Ribacoa, ravagea le pays circonvoisin, & se retira ensuite à Ciudad Rodrigo. Jacques Madgalhaës, qui avoit recouvert sa santé, partit aussitôt pour rétablir le pont, que le Duc d'Ossuna tenta vainement de rompre encore. Quelques jours après, ce General partit avec trois mille hommes d'infanterie, mille chevaux & sept pieces d'artillerie, pour détruire les maisons de campagnes, situées sur le Ribacoa, & démolir tous les forts qui les défendoient. Magalhaës de son côté alla avec deux mille cinq cens hommes, & quatre cens chevaux brûler la Ville de Sobradillo. Pour se venger de cette perte, le Duc d'Ossuna tomba sur Castel Rodrigo, avec une armée assez forte. Antoine Ferreira Ferraõ commandoit dans cette place, qui n'avoit pour toute défense, qu'une vieille muraille, & cent cinquante hommes de garnison. Le Duc l'attaqua vivement, & Ferreira la deffendit de même. Cependant sa troupe diminuant chaque jour, il demanda à Magalhaës un prompt secours. Magalhaës rassembla à la hâte deux mille cinq cens hommes d'infanterie, & cinq cens chevaux, avec lesquels il marcha pour secourir Castel Rodrigo.

Il arriva dans le voisinage de cette place, dans le même tems, que le Duc d'Ossuna donnoit un assaut. Le Gouverneur le soutint avec tant de vigueur, que les Espagnols furent contraints de l'abandonner, laissant leurs meilleurs soldats étendus morts sur la brêche. Ce revers répandit la consternation dans leur camp. Magalhaës quoiqu'inferieur à eux de plus de la moitié, se détermina à les attaquer pour se jetter dans la place. Avant d'executer son dessein, il representa à ses soldats, que le salut de la Province, dépendant de la conservation de Castel Rodrigo, il falloit vaincre, sauver cette ville, ou mourir. Qu'on nous mene à l'ennemi, répondit le soldat, nous mourrons, ou la victoire sera à nous. Magalhaës marcha sans differer aux ennemis. Le Duc d'Ossuna, lorsqu'il apprit cette nouvelle, ne pouvoit la croire. Il ne pouvoit s'imaginer, que Magalhaës pût tenter une pareille entreprise, sans le Comte de saint Jean, & sans Alfonse Furtado de Mendoce, qui n'avoient pû le joindre encore. Cette temerité lui parut inouie, neanmoins il songea à disposer ses troupes, pour le recevoir. Le désordre & la 1664.

1664. confusion regnoient dans son camp ; la terreur s'étoit emparée des Castillans. Magalhaës arrive sur ces entrefaites, il attaque, presse, enfonce, taille en pieces les ennemis, couvre la campagne de morts, fait quantité de prisonniers, délivre Castel Rodrigo, & force le Duc d'Ossuna à s'enfuïr à saint Felix, d'où il passa à Ciudad Rodrigo, furieux & désesperé.

Magalhaës s'en retourna triomphant à Almeyda, d'où il fit partir Henri-Jacques son fils, qui n'avoit que quatorze ans, & qui s'étoit déja trouvé à la bataille du Canal, pour porter la nouvelle de sa victoire au Roi. Peu de jours après, il marcha avec deux mille hommes, & sept cens chevaux pour brûler la Ville de Serralvo dans la vieille Castille, à sept lieuës d'Almeyda. Il la pilla, & brûla & se retira ensuite sans obstacle. Après avoir laissé reposer pendant quelques jours ses troupes, il reprit les armes, & conduisit trois mille hommes d'infanterie, & huit cens chevaux, contre la Ville de Freyxeneda, Ville riche, qui n'étoit défenduë que par un fort, où il y avoit quelques compagnies de cavalerie en garnison. On força ce fort. Les Castil-

lans se refugierent dans l'Eglise. Ayant 1664.
refusé le quartier que Magalhaës leur offrit, le soldat en fureur rompit, enfonça les portes. Alors les Prêtres qui étoient dans l'Eglise, se presenterent revêtus de leurs habits Sacerdotaux, pour implorer la clemence du vainqueur. Magalhaës, le Comte de Vidigueyra, & le Duc de Cadaval, qui depuis son exil de la Cour, suivit Magalhaës dans toutes ses expeditions, eurent bien de la peine à contenir le soldat. On rasa le fort & on brûla la Ville. Cette perte répandit une telle épouvante parmi les Castillans, qu'ils abandonnerent le fort de Fiel de la Mula, où ils laisserent une quantité prodigieuse de munitions de bouche & de guerre.

Sur ces entrefaites le Comte de Soure, qui avoit été exilé à Loulé, dans le Royaume des Algarves, fut rappellé à Lisbonne. A peine y fut-il arrivé qu'il y mourut de maladie. Dom Juan de Costa, Comte de Soure, étoit fils de Julien de Costa, & de Françoise de Vasconcelos. Il perdit ses pere & mere dans son extrême jeunesse. Il ne dût son éducation, & les grandes qualités qui le distin-

1664. guerent dans le monde, qu'à l'excellence de son naturel. Il passa son enfance à Madrid au service de la Reine Isabelle, femme de Philippe IV. Il se fit aimer par la vivacité & les graces de son esprit. Il revint à Lisbonne à l'âge de quatorze ans, & prit en main le maniment des affaires de sa maison, qu'il conduisit avec une sagesse singuliere. Etant passé à Tanger pour y porter ses premieres armes, il se distingua par de grandes actions de valeur. A son retour à Lisbonne, il se batit en duel avec François Moniz, qu'il blessa, & duquel il devint ensuite intime ami. Il s'appliqua de bonne heure aux arts, & aux sciences, surtout aux Mathematiques. Bon & utile citoyen, il voyoit avec douleur l'esclavage de sa Patrie, ce qui l'engagea d'entrer dans la conjuration, qui mit sur le trône, le Duc de Bragance. Il le servit utilement à la guerre; & contribua beaucoup au gain de la bataille de Montijo. Après être parvenu au poste de Mestre de Camp General, il fut élevé à la dignité de Gouverneur de la Province & des armées de l'Alenteyo. Son merite lui suscita bien-tôt de puissans rivaux, qui parvinrent par leurs cabales, &

leurs intrigues à le faire rappeller. 1664.
Cependant on le créa Conseiller du Conseil de guerre, & on le fit President du Conseil de delà la mer. Ensuite on l'envoya en qualité d'Ambassadeur en France, où il se fit generalement estimer. Ayant été fait Gentilhomme de la Chambre de Dom Pedre; son attachement pour ce Prince, pour l'Etat, & pour la Reine, le firent exiler par Castelmelhor & ses partisans. Au reste le Comte de Soure à la vivacité de l'esprit, joignoit une maniere noble, simple, & élegante de s'exprimer; il donnoit de la grace à tout ce qu'il disoit. Ami fidele, genereux & constant, il ne fit cependant presque jamais que des ingrats. Plein de religion, il pardonnoit facilement à ceux qui vouloient l'offenser ou lui nuire, & trouvoit dans sa pieuse vertu, des consolations qu'il n'eut point éprouvées dans la vengeance. Quelque injustice qu'il essuyât de la part de la Cour, il ne se refusa jamais au service de l'Etat; & il s'employa à tout ce qu'on voulut, persuadé qu'on appartenoit plus à sa Patrie, qu'à soi-même; & qu'il falloit toujours se sacrifier à cette Patrie, au préjudice de ses propres interêts. Il

1664. avoit épousé Dona Françoise de Norogna, troisiéme fille de D. Pedre de Norogna, Seigneur de Villaverde; & il mourut à l'age de 57. ans; laissant sept enfans, qui succederent à ses biens & à ses vertus.

Le Comte de Soure fut generalement regreté, surtout par l'Infant Dom Pedre, en qui l'on découvroit chaque jour d'excellentes qualitez. Ce Prince avoit fait un voyage avec le Roi à Santarem, où Alfonse devoit poser la premiere pierre d'une Eglise qu'on vouloit y bâtir à l'honneur de Nôtre-Dame de Pieté, en reconnoissance de la bataille du Canal, dont on lui attribuoit le gain. On avoit gravé sur cette pierre l'inscription suivante:

Deiparæ Virgini à pietate denominatæ
Alfonsus VI. Lusitaniæ Rex,
Quod ejus ope ad miraculum insigni
Joannem Austriacum Philippi IV. Castellæ
Regis filium pugna Canalensi
Sexto idus junias an. Dñi M. DC. LXIII.
Circa Estremontium commissa
Profligaverit,
Multos hostium interfecerit, plures ceperit
Tormentis, armis, impedimentis
Potitus sit:
Hoc sacellum

Impensis suis faciendum curavit, 1664.
Primumque fundamentum lapidem
Propria manu
In æternum, grati, devotique animi monumentum posuit
Seq. anno octavo Kalend. Februar.

Quelque tems après cette ceremonie, le Marquis de Sande, laissant le Pere Rousel à Londres, pour veiller aux interêts de sa Patrie contre les entreprises des Castillans, partit pour Paris, afin d'y traiter du mariage du Roi Alfonse. Il amena avec lui François de Sà Meneses, Secretaire de l'Ambassade, Rui Tellez, & François d'Azevedo, & laissa à Londres le reste de sa maison, pour dérober aux Espagnols la connoissance de son voyage. Par le conseil de Monsieur de Turene, qui avoit toujours été attaché aux interêts du Portugal, Sande alla débarquer en Normandie, passa à Rouen, se rendit à Pontoise, & delà à Saint Denis, où Monsieur de Turene avoit envoyé un de ses Gentilshommes, pour le conduire à Paris en son Hôtel. Y étant arrivé, Monsieur de Turene lui apprit, que les Castillans faisoient tous leurs efforts, pour faire

1664. épouser à Mademoiselle de Nemours, le Prince Charles, Duc de Lorraine: mais il l'assura en même-tems d'employer tout son crédit, pour empêcher ce mariage.

Il agit en conséquence, mais Madame de Nemours fit dire au Roi par Monsieur le Tellier Secretaire d'Etat, qu'elle ne consentiroit jamais au mariage de Mademoiselle de Nemours, qu'avec le Prince Charles de Lorraine. Cette déclaration déconcerta le Marquis de Sande; & ayant voulu en informer son Roi & le Marquis de Castelmelhor, M. de Turene l'en empêcha, en lui disant, qu'il falloit voir auparavant, si on ne trouveroit point dans le Royaume, quelqu'autre Princesse, dont la qualité, la beauté & ses richesses pussent consoler de la perte de Mademoiselle de Nemours. Mademoiselle, fille de Gaston Duc d'Orleans, se presenta d'abord; mais on ne s'arrêta pas long-tems sur cette Princesse. Sur ces entrefaites Monsieur de Turene, ayant assisté au Conseil des Dépêches, parla au Roi en faveur des Portugais, en présence de le Tellier, de Lionne & de Colbert. Le Roi convint avec ces Ministres, que l'alliance de Portugal étoit utile

à la France ; qu'il étoit dans le dessein de secourir ce Royaume contre l'Espagne, & ajouta qu'il seroit charmé, qu'à la place de Mademoiselle de Nemours, le Roi de Portugal voulût épouser Mademoiselle d'Elbeuf sa cousine ; que cette Princesse, étant plus jeune que Mademoiselle de Nemours, auroit moins de peine à prendre les manieres Portugaises, & que son pere étant Gouverneur des Provinces de Picardie & d'Artois, pourroit facilement faire passer en Portugal des troupes, sans que la Cour parût y participer ; & sans que la Castille eût lieu de se plaindre. Ainsi donc, continua-t-il, en s'adressant à Monsieur de Turene, le Duc d'Elbeuf n'a qu'à vous donner une Procuration, pour que vous regliez avec le Marquis de Sande, les conditions de ce mariage, & lorsque vous les aurez reglées, & que vous aurez fait comprendre au même Marquis de Sande, les avantages que son maître trouvera dans cette alliance, il pourra en informer sa Cour, en l'assurant que si elle n'approuve point ce projet, il demeurera nul, comme s'il n'en eût été jamais question. 1664.

1664. En sortant du Conseil, Monsieur de Turenne alla rendre compte au Marquis de Sande de tout ce que le Roi venoit de lui dire ; & en même tems il lui proposa de marier l'Infant Dom Pedre, frere d'Alfonce, avec Mademoiselle de Boüillon sa niece, fille de son frere, en lui disant que cette alliance pouvoit devenir extrêmement utile à la Maison Royale de Portugal ; la Maison de Boüillon étant d'ailleurs regardée en France sur le même pied, que la Maison de Savoye & de Lorraine.

Le Marquis de Sande goûta toutes ces propositions, regla avec Monsieur de Turene les conditions de l'un & l'autre mariage, & se disposa à faire partir François de Sà son Secretaire, pour les communiquer à la Cour de Portugal. On lui fit voir auparavant les deux Princesses, & on lui donna leurs portraits pour les faire voir au Roi & à l'Infant. A peine fut-il parti pour Lisbonne, que Louis XIV. reçut une Lettre de la part de l'Empereur, par laquelle ce Prince lui demandoit du secours contre les Turcs, qui lui faisoient vivement la guerre. Louis XIV. consentit à lui envoyer un corps de troupes, à condition que le Roi

d'Espagne lui en enverroit autant, de celles qu'il entretenoit en Italie. Le Roi de France exigea cette condition, afin que les troupes d'italie ne passassent point en Espagne, contre le Portugal, ainsi qu'on le publioit. Cependant François de Sà arriva à Lisbonne, où l'on condamna tout ce que le Marquis de Sande avoit fait avec Monsieur de Turene. On lui envoya en même tems des ordres, pour reprendre la négociation qui regardoit le mariage de Mademoiselle de Nemours, & pour assurer M. de Turene, que s'il pouvoit le faire réussir, on lui promettoit de travailler ensuite à faire réussir le mariage de l'Infant Dom Pedre, avec Mademoiselle de Boüillon. Sande obéït, & parla au Vicomte qui s'engagea d'employer tous ses soins pour satisfaire les desirs de la Cour de Portugal. Sa premiere démarche fut de gagner le Maréchal d'Etrées, pour que celui-ci obligeât son fils l'Evêque de Laon, à porter le Tellier, sur lequel il avoit beaucoup de crédit, à parler à Madame de Nemours en faveur du Roi de Portugal. L'affaire demeura quelque tems dans cette situation. 1664.

Pendant cet intervale Louis XIV. voulant sçavoir positivement en quel

1664. état étoient les affaires des Portugais, tant par rapport à la guerre, que par rapport au Gouvernement, fit partir pour le Portugal un nommé Torront, parent de Colbert, pour aller s'en informer sur les lieux mêmes, par Schomberg & Fromont, chargez alors des affaires de la France en Portugal. Cependant le Marquis de Sande agissoit toujours par le canal de M. de Turene, auprés du Roi & des Ministres, afin de faire réüssir le mariage de son Maître avec Mademoiselle de Nemours. Il gagna le Duc de Guise : il fit entrer le Marquis de Choup dans ses vûës, & mit par le moyen de ce dernier, Lionne dans ses interêts. Lionne lui apprit le voyage de Torront, & le sujet de ce voyage, en l'assurant qu'on ne pourroit rien conclure que ce Torront ne fût de retour.

Sur ces entrefaites Madame de Nemours, mere de Mademoiselle de Nemours, vint à mourir. Cette mort imprévûë releva les esperances du Marquis de Sande. Il redoubla ses intrigues ; il pressa ses amis d'agir, & engagea l'Evêque de Laon de parler au Duc de Vendôme, oncle & tuteur de Mademoiselle de Némours. Le

Duc de Vendôme écouta favorablement l'Evêque de Laon, & promit d'engager Mademoiselle de Nemours à épouser le Roi de Portugal, à condition que le Marquis de Sande s'engageroit à faire épouser Mademoiselle d'Aumale, sœur de Mademoiselle de Nemours, à l'Infant Dom Pedre. Cette condition embarassa beaucoup le Marquis de Sande, par rapport aux engagemens qu'il avoit pris avec M. de Turene, en faveur de Mademoiselle de Boüillon. Le Marquis de Ruvigny, le Duc de Guise, le Marquis de Choup, l'Evêque de Laon, le Comte d'Etrées, & Monsieur de Turene, s'assemblerent pour voir s'ils ne trouveroient pas quelqu'expedient, afin de concilier les interêts de tout le monde : mais ils y travailloient en vain. Dans le tems qu'on étoit extrêmement occupé à ces affaires, survint un nouvel obstacle. Emanuel Duc de Savoye, demanda Mademoiselle de Nemours en mariage. L'Evêque de Laon en parla au Marquis de Sande, en lui disant qu'on feroit bien de laisser là, Mademoiselle de Nemours, qui penchoit pour le Duc de Savoye, & de faire épouser au Roi de Portugal Mademoiselle d'Aumale, Princesse jeune, 1662.

1664. aimable, belle & remplie de vertus.
Sande gouta cette propoſition, parce qu'elle concilioit les interêts de Mademoiſelle de Boüillon, avec les interêts du Roi. Cependant il n'oſa s'engager, qu'il n'eût auparavant reçû de nouvelles inſtructions de ſa Cour.
» Il écrivit donc au Roi, pour lui
» demander quel parti il devoit pren-
» dre, en cas que Mademoiſelle de
» Nemours ſe déclarât pour le Duc
» de Savoye, comme il y avoit ap-
» parence. Quelle démarche il de-
» voit faire par rapport au mariage,
» que le Duc de Lorraine prétendoit
» avoir contracté avec cette Princeſſe;
» & en conſéquence duquel il de-
» mandoit qu'elle allât habiter avec lui
» pour le conſommer. Si en cas, que
» ce mariage demeurât nul, il devoit
» conclure le ſien avec cette Princeſ-
» ſe, en vertu de la procuration dont
» il étoit pourvû. Si enfin Mademoi-
» ſelle de Nemours ne voulant point
» aller en Portugal, il devoit écou-
» ter les propoſitions, qu'on lui fai-
» ſoit ſur Mademoiſelle d'Aumale,
» ſœur de Mademoiſelle de Ne-
» mours; ou s'il devoit ſans attendre
» de nouveaux ordres, ſortir de
» France.

En attendant la réponse de cette 1664.
dépêche ; le Marquis de Sande employa ses soins pour engager le Roi de France à envoyer quelque nouveau secours en Portugal. Les circonstances étoient favorables. L'Empereur venoit de prendre des mesures pour faire la paix avec les Turcs, sans y comprendre le Roi de France, qui l'avoit secouru. C'étoit le Roi d'Espagne qui avoit engagé l'Empereur à cette démarche, pour mortifier le Roi de France. Ce dernier ne cherchoit qu'un prétexte de rompre. Il déclara donc, qu'il vouloit s'assurer de la Flandre, en vertu des droits qu'avoit sur ce pays, la Reine sa femme. Sande ne pouvoit qu'être bien écouté dans ces circonstances, & Monsieur de Turene, & Monsieur de Colbert, ce Ministre celebre, sous lequel le commerce devint si florissant en France, le seconderent avec zele, pour lui faire accorder ce qu'il demandoit. Mademoiselle de Nemours s'étant déclarée, qu'elle ne vouloit point aller en Portugal, Sande reçut ordre de sortir de France, & de s'en retourner à Londres, ce qu'il fit, laissant Monsieur de Turene, Monsieur Colbert, & le Marquis de

1664. Ruvigny, remplis d'estime, & d'admiration pour lui. En arrivant à Londres, il y apprit, que le Pape paroissoit enfin disposé à rendre justice aux Portugais, en faisant rendre à leur Ambassadeur à Rome, les honneurs accoutumés ; & que les Anglois alloient envoyer un nouveau secours en Portugal.

1665. On se préparoit dans ce Royaume à continuer la guerre avec vigueur. Dès le commencement du mois de Mars on reprit les armes sur la frontiere de la Province de l'Alenteyo, où Gilles vas Lobo commandoit à la place de Marialva, en qualité de Mestre de Camp General. Alexandre Farnese, Prince de Parme, General de la cavalerie Etrangere en Espagne, partit d'Albuquerque avec quatre mille cinq cens hommes d'infanterie & de cavalerie, pour enlever Valence aux Portugais ; où quelques Castillans, qui étoient établis dans cette place, devoient l'introduire. Il échoüa dans son entreprise, & il fut contraint de se retirer honteusement à Membrillo. Peu de jours après le Comte de Schomberg revint de l'Alenteyo; & la Cour, pour lui donner quelque satisfaction au sujet de Gilles vas Lobo, rappella

celui-ci, & l'envoya pour comman- 1665.
der dans la Ville de Setubal.

Marialva le suivit de près, & se rendit aussi dans l'Alenteyo, avec tous les Officiers Generaux, qui devoient servir dans son armée. Les Portugais se flatoient de faire vivement la guerre dans le pays ennemi, & les Castillans de reparer les pertes, qu'ils avoient essuyées dans la derniere campagne. Leur armée étoit composée des meilleures troupes d'Italie, de Flandres & d'Allemagne, dont on avoit confié le commandement general, qu'on avoit ôté à Dom Juan d'Autriche, à Dom Louis de Benavides, Marquis de Caracene. On le fit revenir de Flandres où il étoit, & en passant en France, il assura qu'il marcheroit droit à Lisbonne, & qu'il esperoit, en se rendant maître de cette place, de subjuguer en peu de tems le reste du Portugal. Il osa tenir le même langage à Madrid, & engagea le Roi à faire armer une flote dans le port de Cadix, pour attaquer Lisbonne, & Setubal, par mer, en même-tems qu'il attaqueroit ces places par terre. Le Roi chargea de cet armement le Duc d'Aveyro, qui partit pour Cadix, où il ne trouva rien de

1665. ce qui étoit necessaire pour équipper la flote, qu'on destinoit contre sa Patrie.

Caracene partit pour Badajos, où il arriva au commencement de M Il visita toutes les places frontie de cette partie de l'Espagne, & pa toutes ses troupes en revûë. Ensuit il s'informa, quels étoient les caracteres, la capacité & l'experience de Chefs, qui devoient commander l'armée Portugaise ; si les troupes étoient bien disciplinées, les places bien fortifiées, les magasins remplis, le pays difficile, les rivieres frequentes, & aisées à passer. Après cette exacte information, il changea de langage. Il trouva la conquête du Portugal, plus difficile à faire qu'il ne s'étoit imaginé. Il trouva dans les Officiers Generaux de l'armée Portugaise, du courage, de la valeur, de l'experience, avec beaucoup d'audace ; & dans les soldats, de l'intrepidité, de l'obéïssance, & une patience admirable à supporter la soif, la faim, & toutes les fatigues de la guerre.

Il entra neanmoins en campagne, & alla le 22 de Mai à une lieuë de Badajos, entre les rivieres de Xevora, & de Botavà, pays abondant en fourages.

rages. Il apprit dans ce premier camp que la flote Castillane, qu'on armoit à Cadix, & que le Duc d'Aveyro devoit commander, ne seroit pas si-tôt en état de tenir la mer. Alors au lieu de marcher droit à Setubal, ou à Lisbonne, comme il l'avoit d'abord projetté, il marcha droit à Villavitiosa dans le dessein d'assieger cette Ville, dont Christoval de Brito Pereira étoit Gouverneur. Villavitiosa passe pour une des plus anciennes Villes de Portugal, & nous avons déja dit, qu'on en attribue la fondation à Maherbal, qui commandoit pour les Carthaginois dans cette partie de l'ancienne Lusitanie. Cette Ville, après avoir gémi pendant l'espace de plusieurs siecles, sous la domination des Maures, fut conquise en 1217. par Alfonse second Roi de Portugal, & Alfonse troisiéme la fit rebâtir en 1270. Alfonse cinquiéme l'érigea en Marquisat en faveur de Dom Ferdinand, second fils du Duc de Bragance, un des glorieux ancêtres du Roi regnant. La situation de Villavitiosa est charmante, le territoire fertile en bleds, en vins, en toute sorte de fruits. La Ville est bien bâtie, & le Palais vaste & magnifique, avec un parc qui a trois 1665.

1665. lieuës de circonference.

Telle étoit la Ville que Caracene alloit assieger. Son armée montoit à quinze mille hommes d'infanterie, & à six mille sept cens chevaux, avec quatorze pieces d'artillerie, & deux mortiers. Il avoit pour Officiers Generaux, Dom Diegue Cavalhero, Mestre de Camp General; Dom Diegue Correa, General de la cavalerie Espagnole; & Alexandre Farnese, frere du Duc de Parme, General de la cavalerie Etrangere; Dom Louis Ferrer, General de l'artillerie, & Dom François d'Alarçao, fils de Dom Juan Soares; Dom Manuel Garafe; & Dom François Rose, l'un & l'autre Italiens, pour Sergens Majors de bataille. Le Comte de Marsin n'ayant point voulu servir sous Caracene, s'étoit retiré à Madrid, & Dom Juan d'Autriche à Consuegra.

Cependant Christoval de Brito se prepara à se défendre vigoureusement, & Marialva à rassembler son armée pour le secourir. Aussi-tôt qu'il fut en état de tenir la campagne, il alla se poster dans un endroit appellé Montes Claros, à une lieuë de Villavitiosa. Caracene abandonna le siege & marcha pour le combattre. Les deux ar-

mées étant en presence l'une de l'autre, commencerent par se canoner. Ensuite on en vint aux mains. On se chargea de part & d'autre avec beaucoup de valeur. La victoire balança long-tems à se déclarer, & elle pencha enfin du côté des Portugais. Les Castillans perdirent dans cette occasion quatre mille hommes, sans compter les prisonniers, dont le nombre fut très-grand. On prit une partie du bagage, quatorze pieces d'artillerie, 86 drapeaux, dix-huit étendarts, & les timbales du Marquis de Caracene, & du Prince de Parme. 1665.

Cette grande victoire, remportée à Montes Claros, ne coûta aux Portugais que sept cens hommes, & deux mille blessez. Marialva mena son armée victorieuse à Villaviciosa, d'où il fit partir Simon de Vasconcelos pour Lisbonne, où il arriva le lendemain sur les sept heures après midi. Le Roi & l'Infant se transporterent dans l'instant, dans la Chapelle Royale, pour rendre graces à Dieu, de la bataille qu'on venoit de gagner. Ensuite le Comte de Castelmelhor dépêcha un courrier avec une lettre du Roi, pour Marialva. On l'exhortoit à profiter des avantages que la victoire lui offroit,

1664. & de poursuivre vivement la guerre.

La bataille de Montes Claros fut la sixiéme gagnée sur les Espagnols depuis la proclamation de Jean IV. Celle-ci dura huit heures, & toutes les troupes s'y comporterent avec une valeur incroyable. Les Espagnols se retirerent vers Juremena. Marialva de son côté tint conseil de guerre. Le Comte de Schomberg, le Comte de Saint Jean, Dom Louis de Meneses, & Michel Charles de Tavora, Sergent Major de Bataille, y proposerent d'aller assieger Merida. Les autres condamnant cette entreprise, soutinrent qu'il falloit renvoyer les troupes dans leurs quartiers, pour les y laisser reposer, ce que Marialva fit, après en avoir pourtant demandé la permission à la Cour.

Caracene s'étoit rendu à Badajos, où il ramassoit les débris de son armée, qu'il envoyoit à mesure dans les places frontieres. Il informa en même tems le Roi son Maître, de sa défaite, en l'assurant neanmoins que la victoire avoit coûté aux Portugais, la plus grande partie de leurs plus braves soldats; & qu'il esperoit, si on lui envoyoit de nouvelles troupes, rentrer dans le Portugal, & y faire

de rapides conquêtes. Philippe après avoit lû cette lettre, la laissa tomber par terre, en disant, Dieu le veut ; ensuite il garda un profond silence. 1664.

La nouvelle de la défaite de Caracene s'étant répanduë dans la Ville, chacun en parla selon ses craintes ou ses désirs, ou ses interêts. D'abord qu'on fut bien informé de la verité, le désespoir & la consternation regnerent dans Madrid. On se déchaîna ouvertement contre Caracene. On blâma le Comte de Castello, alors Favori du Roi, pour s'être opposé aux negociations, que l'Angleterre avoit proposées, pour terminer à l'amiable avec le Portugal, une guerre si longue & si ruineuse. On se plaignoit enfin vivement de ce qu'on avoit ôté le commandement à Dom Juan d'Autriche.

L'armée Portugaise étant entrée dans ses quartiers, Marialva partit pour Lisbonne, & Schomberg demeura chargé du commandement general de la Province. Il fut obligé d'aller avec quelques troupes secourir le Comte de Prado dans la Province d'entre Douro & Minho, où les armes Portugaises triompherent, ainsi qu'elles avoient triomphé dans la

1665. Province de l'Alenteyo. Les affaires y étant rétablies, Schomberg s'en retourna avec ses troupes dans cette derniere. Pendant son absence Caracene y fit une course, dont Denis de Melo & Castro, Mestre de Camp General, tira une haute vengeance, en entrant dans la Castille, & en y portant le fer & le feu.

Le Comte de Schomberg au retour de la Province d'entre Douro & Minho, fut fait Gouverneur General de la Province de l'Alenteyo. Il mit à contribution le Comté de Niebla dans l'Andalousie, il soumit saint Lucar sur la Guadiane. Il porta la terreur des armes Portugaises, dans toute cette Province Espagnole; il ravagea les campagnes, & causa des pertes immenses aux ennemis. Ceux-ci travailloient depuis plus d'un an, à armer dans le port de Cadix, une flote. D'abord qu'elle fut en état de mettre à la voile, le Duc d'Aveiro, qui en avoit obtenu le commandement, se mit en mer, & alla s'emparer du fort de Baleyeyra. Ensuite il se presenta devant Sagres, d'où il fut repoussé, ce qui le détermina à faire voile vers la petite isle de Berlinga, à trois lieuës du cap de Peniche, où il n'y avoit que trente

hommes pour la garder, qui se soumirent à lui. 1666.

Tandis que cette flote s'employoit à de si médiocres exploits, Schomberg avoit quitté l'Andalousie, & s'étoit rendu à Aronches, dans le dessein de faire fortifier cette place. Le Roi sur ces entrefaites, pour le récompenser des grands services, qu'il lui avoit rendus, le fit Comte de Mertola. Ses affaires l'ayant appellé à Lisbonne, il laissa le commandement à Denis de Melo, qui ne cessa point de faire des courses dans le pays ennemi. Par son ordre, Dom Juan de Sylva de Sousa, nouvellement élevé au poste de General de l'artillerie, alla se mettre en embuscade entre Campo Major & Badajos. Delà, il envoya Coelho, & François Galvan, pour enlever avec cent chevaux, les bestiaux qui pascageoient dans les campagnes. Les Espagnols s'en étant apperçus, firent sortir cinq escadrons de Badajos, pour chasser les Portugais. Silva fit alors avancer la moitié de son détachement, pour soutenir Coelho & Galvan. A peine le combat fut-il engagé, que le Prince de Parme parut avec quinze cens chevaux, pour soutenir aussi les siens. A

1666. son approche Silva ordonna aux Commissaires Generaux, Antoine de Siqueyra Pestana, Bernard de Faria, Juan de Semila, Manuel Lobo & François Cabral de le charger. Ils partirent en bon ordre; mais en arrivant à la portée des Castillans, la terreur s'empara des Portugais, & ces mêmes soldats qui avoient donné plusieurs preuves de valeur & de courage, qui avoient tant de fois battu ces mêmes Castillans, qu'ils alloient attaquer, prirent tout d'un coup la fuite, & se retirerent vers Campo Major, quelques efforts que fit Sylva pour les arrêter. Le Prince de Parme les poursuivit vivement, & en fit trois cens cinquante de prisonniers.

Melo désesperé de leur lâcheté, en fit part à la Cour. On tint conseil de guerre; & l'on ordonna à Schomberg qui s'en retournoit dans la Province, de punir severement les Officiers, qui commandoient ces troupes. Schomberg se contenta de dégrader les plus coupables, & de faire passer quelques soldats par les armes.

Le Comte de Prado s'opposoit vigoureusement dans la Province d'entre Douro & Minho, à Dom Inigues Fernand de Velasco, Connétable de

Castille, & Gouverneur general du Royaume de Galice. Il s'étoit flaté que son seul nom devoit rétablir les affaires de son pays dans cette partie de l'Espagne; mais malgré la superiorité de ses troupes, le Comte de Prado non seulement l'empêcha d'entrer dans la Province d'entre Douro & Minho; mais il alla à sa vûe ravager la Galice jusqu'à Bayonne. Les Espagnols furent plus heureux du côté de la Province de Tra-os-montes. Pantoya leur General passa la Tamaga, & ravagea les campagnes voisines. Antoine Soares de Costa, commandant dans la Province de Beira, à la place d'Alfonse Furtado de Mendoce, réprima les Castillans dans cette partie de l'Espagne. Dans les Indes, Dom Juan Nuñes d'Acugna occupoit la Vice-Royauté, & gouvernoit avec autant de fermeté que de prudence. Il repara tous les malheurs qu'on avoit essuyés pendant la guerre, qu'on avoit eu avec les Hollandois. La mort termina ses jours au milieu de ses travaux. Il mourut à l'âge de 49 ans, comme il se préparoit à faire une grande expedition contre les Arabes. Après qu'on eut celébré ses funerailles, on ouvrit les let- 1664.

1666. tres de la succession, & l'on trouve que le Roi déferoit le Commandement à Dom Antoine de Melo de Castro, à Louis de Mirande Henriquez & à Dom Manuel Cortereal de Sampayo. Ils répondirent par leurs services, aux vûës de la Cour.

Tels furent les principaux évenemens militaires, qui se passerent en Portugal pendant les années 1666, & 1667. A l'égard des affaires de la Cour, elles s'embroüilloient de plus en plus, par l'aversion que le Roi faisoit paroître contre l'Infant Dom Pedre. L'arrivée du Marquis de Sande à Lisbonne, acheva de tout perdre. Nous avons vû comment il avoit projetté de marier cet Infant avec Mademoiselle de Bouillon. Castelmelhor s'étoit en quelque maniere, engagé à faire réussir ce mariage, en reconnoissance des bons offices que Monsieur le Vicomte de Turene rendoit aux Portugais, auprès du Roi de France; mais lorsqu'il proposa sérieusement à l'Infant de remplir les engagemens, qu'il avoit pris, ce Prince le refusa, & demeura inébranlable dans son refus. Castelmelhor lui fit parler par le Roi. Celui-ci ayant trouvé l'Infant dans la tribune de la Cha-

pelle, lui ordonna d'une maniere 1666.
grossiere de donner son consentement pour le mariage, qu'on lui proposoit : & que s'il ne le faisoit point, il le feroit enfermer dans une tour. L'Infant répondit froidement, qu'il n'épouseroit jamais Mademoiselle de Bouillon ; qu'au reste il étoit le Maître de le faire arrêter s'il le souhaitoit ; mais qu'il esperoit qu'il n'en feroit rien comme un Roi juste & équitable.

Le lendemain le Roi en sortant de la Messe, fit appeller Simon de Vasconcellos, Dom Rodrigue de Meneses, & le Secretaire d'Etat. Il leur ordonna de porter l'Infant à consentir au mariage, dont il étoit question. Ils le promirent, & parlerent à l'Infant qui persista constamment dans son refus. Le Marquis de Sande alors repartit pour Paris, où il fit part au Vicomte de Turene, de tout ce qui venoit de se passer à Lisbonne. Cette nouvelle mortifia le Vicomte, qui s'étoit flaté par ce mariage, de voir monter sa niece sur le trône de Portugal ; étant persuadé qu'Alfonse mourroit sans enfans, ou qu'on lui ôteroit la Couronne, à cause de sa mauvaise conduite.

Le Marquis de Sande en aprenant

1664. au Vicomte de Turene le refus que faisoit l'Infant, d'épouser Mademoiselle de Boüillon, lui remit deux lettres, l'une de la part du Roi Alfonse, & l'autre de la part de Castelmelhor, par lesquelles l'un & l'autre lui témoignoient le chagrin qu'ils ressentoient du refus de l'Infant. Ces lettres ne pûrent consoler M. de Turene. Persuadé que l'Infant n'avoit fait ce refus qu'à la persuasion des Anglois, il en parla à Sande, en lui disant, que les Portugais avoient trop de déference pour cette Nation. Elle vous fait, ajoûte-t-il, esperer la paix avec l'Espagne, mais cette paix ne sera solide, qu'autant que la France y contribuëra. Sande lui repliqua, qu'il ignoroit si l'Anglois se méloit oüi ou non, de faire la paix entre le Portugal & l'Espagne; que pour lui il n'étoit chargé que de conclure le mariage du Roi son Maître avec Mademoise d'Aumale, & que toutes ses instructions se bornoient là: ainsi qu'il ne pouvoit lui répondre rien à cet égard.

Sur ces entrefaites on aprit à Lisbonne la mort de Philippe IV. Roi d'Espagne. Il y avoit plus de six ans que ce Prince traînoit une vie lan-

guissante. Il mourut le 7 Septembre 1666.
1665, âgé de soixante ans cinq mois
neuf jours, dont il avoit regné quarante-quatre, cinq mois, dix-sept jours.
Il avoit regné sur le Portugal dix-neuf ans sept mois. Il possedoit plûtôt la qualité d'un courtisan que celle d'un Roi. Il étoit afable, poli, complaisant, discret; il avoit de l'esprit, il aimoit les Arts, & il composoit des Vers. Au reste il étoit foible, indolent & irresolu. Il fut toujours gouverné ou par ses Ministres, ou par ses Favoris. Le Comte d'Olivarés, Dom Louis de Haro, le Comte de Castello, partagerent successivement ses faveurs & son autorité. Il fut d'abord marié avec Isabelle de Bourbon, de laquelle il eut plusieurs enfans, entr'autres Marie-Therese d'Autriche, mariée à Louis IV. Roi de France. Ensuite il épousa Donna Marie-Anne d'Autriche, de laquelle il eut trois fils & une fille Marguerite d'Autriche, premiere femme de l'Empereur Leopold I. La Reine fut nommée Regente pendant la minorité de Charles I. son fils.

La Reine de Portugal mourut l'année suivante 1666. elle tomba malade vers le mois de Fevrier. Après

1666. qu'elle se fut préparée à la mort, elle écrivit au Roi & à l'Infant Dom Pedre, qui étoient l'un & l'autre à Salvaterre, les Lettres suivantes. Celle qui étoit adressée au Roi, disoit: Mon » fils, Je suis dans un état, que les Me- » decins doutent de ma vie, & je sens » moi-même, que j'approche à chaque » instant de la mort. J'en informe donc » Votre Majesté, dans l'incertitude, où » je suis, si je pourrai vous voir, sur » tout dans ces momens où je ne » dois songer qu'au salut de mon » ame. Je crois vous dire tout, en » vous disant que je suis votre mere, » & j'espere toutes choses de vous, si » vous vous ressouvenez bien des de- » voirs de votre naissance. J'attens » la mort parmi les larmes de ceux » qui m'ont toujours servie; & com- » me la perte qu'ils vont faire, est » une de mes plus grandes douleurs, » je vous demande, qu'après vous » être acquitté de ce que vous devez » à mon ame, vous reconnoissiez » pour moi les bons services qu'ils » m'ont rendus, & que vous acheviez » ce que j'ai commencé pour mes » fondations; car Dieu le veut ainsi. » Si je meurs sans pouvoir vous voir, » je vous laisse ma benediction, qui

» eſt la ſeule choſe qui me reſte à 1666.
» vous donner, en vous aſſurant que
» Dieu ne me demandera point comp-
» te de n'avoir pas toujours traité
» Votre Majeſté comme mon fils.
» A Xabregas le 26 Fevrier 1666.

Celle de l'Infant étoit conçûë en ces termes: » Mon fils, le tems que » j'ai à vivre eſt ſi court, qu'à cha- » que inſtant je crois expirer. Je ſuis » votre mere, & me voyant ſur le » point de paroître devant Dieu, je » ne veux pas vous laiſſer ſans ma » benediction. Je vous recommande » toujours la crainte de Dieu, & l'o- » béïſſance que vous devez à votre » frere, en qui ſont toutes vos eſpe- » rances; & afin qu'après ma mort » vous vous ſouveniez de mon ame, » puiſque vous devez toutes choſes à » mon amour.

Ces deux lettres produiſirent des effets bien differents ſur l'eſprit du Roi, & ſur celui de l'Infant. Celui-ci fondoit en larmes en liſant la ſienne; & le Roi après avoir lû froidement celle qui le regardoit, pouſſa la dureté, juſqu'à railler l'Infant de la douleur, dans laquelle il paroiſſoit plongé. Il s'oppoſa même au deſſein que ce Prince avoit de partir ſur le

1666. champ pour se rendre auprès de la Reine, se contentant de lui répondre par des lettres, qu'il lui fit porter par le Marquis de Govea son Majordome, & par Simon de Vasconcelos, Intendant de la Maison de l'Infant : Voici celle du Roi.

» J'ai appris avec douleur, le triste » état où se trouve Votre Majesté. Je » me mettrai bien-tôt en chemin » pour vous aller voir, & je prie le » Seigneur qu'il m'accorde la conso» lation de baiser vos mains Royales. » Le Marquis de Govea mon Major» dome, que je vous envoye, se jettera » à vos genoux pour vous en assurer, » & pour vous dire en même tems, » que je n'oublierai jamais les obli» gations que j'ai à Votre Majesté. » je reconnoîtrai également les ser» vices de ceux qui vous sont atta» chez ; & je n'épargnerai rien pour » achever de porter à leur perfection, » les fondations que vous avez faites. » Que Dieu tienne en sa sainte gar» de la Royale personne de V. M. » A Salvaterre le 20 de Fevrier &c. » Le Roy. » Celle de l'Infant étoit conçûë en ces termes.

» Ma mere & ma Souveraine, je » ne sçaurois vous exprimer la pro-

» fonde douleur, qui s'est emparée de 1666.
» mon cœur, depuis l'instant que
» j'ai reçû la lettre que vous m'avez
» fait l'honneur de m'écrire. Rien
» n'égale mon desespoir, lorsque je
» considere, quelle seroit la gran-
» deur de ma perte, en perdant une
» mere si illustre. Au reste, soyez assu-
» rée que comme votre fils très-obéis-
» sant, je ne perdrai jamais de vûë
» les sentimens que vous m'avez ins-
» pirez, & par rapport à Dieu, & par
» rapport à l'obéïssance que je dois
» au Roi mon Seigneur. J'espere que
» Dieu, par sa divine Providence,
» conservera Votre Majesté un long
» espace d'années, pour faire mon
» bonheur & ma felicité, &c.

La Reine après avoir lû ces deux Lettres avec beaucoup d'attention, dit : *Mais ne verrai-je point mes enfans avant de mourir.* Le Roi ne vint la trouver que deux jours après, accompagné de l'Infant, du Comte de Castelmelhor, & de Simon de Vasconcellos. Le Comte de Santa-Crux l'introduisit dans l'appartement de la Reine, qui touchoit deja à ses derniers instans. Le Roi lui demanda sa benediction ; mais l'Infant saisi de douleur fondoit en larmes à genoux

1666. au pied de son lit. La Reine trop foible pour parler, jetta & fixa ses regards sur eux; & Isabelle de Castro lui ayant découvert la main, le Roi & l'Infant la lui baiserent. Ensuite le Comte de Castelmelhor fit sortir le Roi. L'Infant le suivit tout baigné de larmes; & trois heures après la Reine expira entre les bras d'Isabelle de Castro. C'étoit le Samedi 27 de Fevrier 1666.

Le Lundi suivant on fit sa pompe funebre, & l'Infant & le Roi furent jetter de l'eau-benîte sur son corps, qu'ils accompagnerent jusques à la litiere, qui le porta au Convent des Carmes Déchaussez, pour y être en dépôt, jusqu'à ce que celui des Religieuses du même Ordre, dont elle étoit Fondatrice, & où elle avoit souhaité d'être inhumée, fût achevé de bâtir. Cette Princesse réunissoit en sa personne des vertus solides, & des qualitez brillantes. Etant Duchesse de Bragance, par son courage & par sa fermeté, elle détermina son mari à accepter la Couronne que les Portugais lui offrirent. Devenuë Reine, elle entra dans les affaires les plus importantes de l'Etat, avec tant d'intelligence, que les plus grands poli-

tiques ne pouvoient cesser de l'admirer. Son génie pour le pénible & grand art de conduire les peuples, acheva d'éclater durant sa Regence. Elle dompta au dedans ses ennemis, & au dehors ceux de l'Etat. Ce qu'elle avoit conquis par son activité, elle sçut le conserver par son courage. Quoiqu'Espagnole, le Sang ni les cris de sa Patrie ne purent l'ébranler, dans ce qu'elle devoit au Portugal. Elle devint la plus ferme, la plus inflexible ennemie des Castillans. L'Angleterre, la Hollande, la France, furent les théâtres où sa politique s'exerça constament, pour soulever ou maintenir ces trois Puissances contre les interêts de l'Espagne. Modeste dans la prosperité, elle fut un modele de constance dans les disgraces, qu'elle essuya de la part du Roi son fils. Sa charité s'étendoit sur tous les malheureux, & sa generosité soutenuë par de grands principes de Religion, lui faisoit facilement pardonner à ceux qui lui manquoient. 1666.

L'Infant Dom Pedre supportoit avec moins de modération, les injures que les favoris lui faisoient, & il les menaça même plus d'une fois d'en tirer une haute vengeance; ce qui

1666. les détermina à le broüiller tout-à-fait avec le Roi, en faisant croire à ce dernier, que l'Infant aspiroit à la Couronne. On examina soigneusement toutes ses actions, on les interpreta malignement; on maltraita ceux qui s'attachoient à ce Prince, & la persécution tomba particulierement sur Dom Rodrigue de Menesés, Premier Président du Parlement. On commença par lui ôter sa Charge; ensuite, pour l'éloigner de l'Infant, on voulut l'envoyer Viceroi dans les Indes, mais il refusa l'honneur qu'on lui faisoit, & il se consola de la perte de sa Charge, par le plaisir qu'il ressentit à demeurer auprès de l'Infant.

Il ne restoit plus à ce Prince, que trois Gentilshommes qui étoient Dom Rodrigue de Menesés, Simon de Vasconcelos & Sousa, & Christophe d'Almada. L'Infant demanda au Roi la permission d'en augmenter le nombre, ce qu'il lui accorda. L'Infant nomma Dom Louis de Sylveira, Comte de Sarcedas; Dom Vasco Lobo, Baron d'Alvito; Michel-Charles de Tavares, General de l'Artillerie de la Province de Tra-os-montes, & Laurent de l'Encastre. Le Roi condamna ce choix qui déplaisoit au favori. Ce-

lui-ci s'étant reconcilié avec une partie des Gentilshommes qu'on avoit ôtez à l'Infant, souhaitoit qu'il le reprît : ce que l'Infant refusa constamment de faire. 1666.

Cependant le Marquis de Sande étoit toujours à Paris. Ayant surmonté tous les obstacles qu'on avoit opposé au mariage du Roi son maître, avec Mademoiselle d'Aumale; il le termina enfin heureusement. Cette Princesse s'embarqua à la Rochelle, & la flote qui l'escorta, dont le Marquis de Ruvigni étoit Admiral, parut au Cap de Roque le 2 Août 1666. L'Admiral sur lequel elle étoit, moüilla au dessus de Belem. Elle débarqua en presence de tout le peuple de Lisbonne, qui par des acclamations vives & réiterées, témoigna son contentement, & fit éclater l'admiration que lui causoient la beauté & les graces de la Princesse. Le Roi fut le seul, qui ne se rendit point à son bord pour la recevoir.

D'abord que le Marquis de Ruvigny, General de la flote eut débarqué, il alla saluer l'Infant Dom Pedre, qu'il trouva seul avec Dom Rodrigue de Menesés, Simon de Vasconcelos & Sousa; Christophe d'Almada étoit

1666. absent. L'Infant saisit cette occasion pour demander encore les Gentils-hommes qu'on lui avoit refusé. Il fit dire au Comte de Castelmelhor, qu'il étoit de l'honneur du Roi, pendant que la Cour étoit remplie d'Etrangers, d'avoir une suite convenable à sa naissance & à sa qualité. Castelmelhor lui fit faire une réponse insolente; mais avant de la recevoir, l'Infant rencontra par hazard dans une grande place, appellée *Campo Grande*, le Roi, qu'il pressa de lui accorder les Gentilshommes qu'il demandoit, ou du moins, qu'on lui dît les raisons pour lesquelles on les lui refusoit. Le Roi ne lui répondant rien de positif, l'Infant lui demanda la permission de se retirer de la Cour. Vous pouvez vous retirer, lui dit le Roi; mais je ne vous ordonne rien là-dessus. Alors l'Infant lui baisa les mains, & prit congé de lui. Cependant il differa son départ de la Cour, jusqu'à ce que le Roi eût fait son entrée dans Lisbonne avec la Reine. Le Roi le railla sur ce qu'il avoit differé son départ. A quoi l'Infant répondit, qu'il sortiroit de la Cour immédiatement après que Sa Majesté auroit fait son entrée.

L'Infant étoit persuadé que les ma-

nieres désobligeantes, que le Roi avoit pour lui, lui étoient inspirées par les Favoris. Il s'en plaignit à Dom Rodrigue de Meneses, & à Simon de Vasconcelos & Sousa; ajoûtant que ses soupçons tomboient sur tout, sur le Comte de Castelmelhor, dont il assuroit qu'il se vengeroit hautement, si ses soupçons se tournoient en certitude. Simon de Vasconcelos & Sousa perdant tout respect à l'Infant, justifia insolemment son frere, & menaça ce Prince d'abandonner son service, s'il continuoit d'en parler ainsi. L'Infant conservant toute sa moderation, lui ordonna froidement de se taire; mais Simon poussant son insolence jusqu'à l'extrêmité, sortit, & quitta l'Infant, malgré le pardon que lui offrit ce dernier, dont Simon eut lieu de se repentir dans la suite. 1666.

Castelmelhor ayant été cependant informé de la colere de l'Infant contre lui, & de la disgrace de son frere; pour l'appaiser, travailla de lui faire avoir les Gentilshommes qu'il avoit demandés. Ses efforts furent inutiles: les idées qu'on avoit données contre eux, étoient trop fortes; on ne pût les effacer; le Roi persista dans son refus. Alors il se détermina

1666. d'aller trouver l'Infant, pour se justifier, & pour lui offrir ses services. » J'ajouterai foi, à vos paroles, lui » dit l'Infant, lorsque les effets y » seront conformes. Je ne jugerai de » la sincerité de vos discours, que » par les traitemens que j'éprouverai » désormais de la part du Roi. » Cette réponse picqua vivement Castelmelhor, il sortit outré & résolu de se venger de l'Infant.

Celui-ci étoit toujours dans le dessein de se retirer. La plus grande partie des Seigneurs de la Cour, s'attachant à sa personne, le suivoient & l'accompagnoient partout. Cette nouveauté épouvanta Castelmelhor, d'autant plus qu'on publioit que l'Infant n'abandonnoit Lisbonne que par rapport à lui. Il se tint donc sur ses gardes : il répandit de tous côtez des espions. Il vêcut dès ce moment dans une mortelle inquietude. Cependant l'Infant, immédiatement après l'entrée du Roi & de la Reine à Lisbonne, qui se fit le 29 Août, sortit de cette Ville, suivi de Dom Rodrigue de Meneses, & de la Noblesse, qui avoit accoutumé d'être auprès de lui. Ce Prince alla coucher à la Quinta de Quelus, l'une de ses maisons de plai-

sance

ſance, ſituée à une demie lieuë de Liſbonne. 1666.

Quelques-uns condamnerent cette retraite, parce que c'étoit, diſoient-ils, ceder au Favori. Quelques-autres l'approuverent la regardant comme l'unique moyen de dérober l'Infant à la perſecution, qu'on lui préparoit, & qui ne pouvoit ſe terminer que d'une maniere dangereuſe pour l'Etat. En effet la retraite de l'Infant donna de grandes eſperances aux Caſtillans. Ils ne douterent point, qu'ils ne puſſent à la faveur des troubles, qui agitoient la Cour de Liſbonne, reconquerir le Portugal. Ils publierent même que l'Infant avoit déja pris les armes, & ce bruit inquieta les Favoris, ſur tout lorſqu'ils apprirent que ce Prince s'étoit retiré à Almada, pour y paſſer l'hyver. Ils ſolliciterent vivement ſon retour, d'autant plus que le peuple murmuroit ouvertement de la maniere, dont on traitoit ce Prince.

Sur ces entrefaites la Reine tomba malade. L'Infant ſe rendoit à Liſbonne toutes les nuits, pour voir cette Princeſſe, qui lui perſuada d'y demeurer pendant ſa maladie, pour s'épargner la peine d'aller & de venir. Il

1667. y consentir, résolu que dès que la Reine se porteroit bien, de s'y en retourner, à moins que le Roi ne lui permît de prendre les Gentilshommes qu'il avoit choisis; ce qu'on lui refusa; mais on lui accorda la permission d'en choisir d'autres. L'Infant nomma sans differer Louis de Silva Tello, Comte d'Aveiras, Dom Juan Mascaregnas, Comte de la Torre, Louis Alvares de Tavora, Comte de Saint Jean, & Emmanuel Telles de Silva, Comte de Villamajor. Ce choix déplût encore plus que le premier aux Favoris; neanmoins pour retenir l'Infant à Lisbonne, ils l'approuverent.

Le Roi ne perdoit aucune occasion de contredire & de mortifier l'Infant. Cette conduite fut bien-tôt suivie d'une haine implacable. Tout ce que l'Infant disoit ou faisoit, paroissoit criminel aux yeux du Roi. On en vit une preuve dans la querelle, qu'eut la Marquise de Castelmelhor, avec Dom Juan Mascaregnas, Comte de Sancta Crux, sur les fonctions de leurs Charges. Le Roi dit à cette occasion, qu'il vouloit désormais gouverner lui-même sa Maison; l'Infant croyant lui dire quelque chose de flateur, ajoûta: Gouvernez aussi votre Royaume, vous assu-

rerez le bonheur de vos peuples ; ce discours mit en fureur le Roi, & il eût frapé l'Infant sans la Reine. 1667.

Dans une autre occasion le Roi, la Reine & l'Infant, regardant l'essai d'une course de cannes, dans laquelle le Marquis de Marialva, & le Comte de Castelmelhor étoient chefs de quadrille, l'Infant loüa la bonne-grace du Marquis. Le Roi s'imaginant que l'Infant ne cherchoit qu'à rabaisser le mérite de son Favori, entra en fureur, & tira son épée pour le tuer ; mais la Reine l'arrêta, & modera sa colere. On n'eut plus aucun menagement pour l'Infant, & l'on persecuta même ceux qui s'attachoient à sa personne, ce qui détermina ce Prince à sortir encore de la Cour.

Voulant couvrir sa retraite d'un prétexte, il fit dire au Roi par son Secretaire ; qu'étant Connétable du Royaume, il étoit dans le dessein d'aller se mettre à la tête des armées, pour remplir les fonctions de sa Charge, fuïr l'oisiveté, & le reproche de ne rien faire pour la défense de l'Etat. Ce dessein fit trembler les Favoris. Ils persuaderent au Roi, que la Charge de Connetable étoit le dégré

1667. par lequel l'Infant prétendoit s'élever jusqu'au trône. Que lui mettre les armes à la main, c'étoit le rendre maître de toutes choses, & que sous prétexte de deffendre l'Etat, il ne manqueroit point de s'emparer de la Couronne. Ainsi, qu'il devoit s'opposer à son dessein ; ce qu'il fit, en éloignant d'auprès de lui le Comte de la Torre, & le Comte de S. Jean, qu'on regardoit comme les auteurs de ce conseil.

On envoya le premier pour lever des troupes dans la Province de l'Estramadure, & le second pour commander dans celle de Tra-os-montes. Ainsi l'Infant demeura presque seul. Peu de tems après le Roi fit un voyage à Salvaterre. Le Comte de la Torre qui étoit à Santarem, crut qu'il étoit de son devoir, d'aller baiser la main du Roi, & de l'Infant ; mais on le fit repartir dans l'instant, & ses levées étant achevées, on l'eût envoyé dans le Royaume des Algarves, sans le Comte d'Aveiras, qui obtint son retour à Lisbonne.

La Reine n'étoit pas mieux traitée que l'Infant. Insensible à sa beauté, & à ses graces, le Roi la fuyoit & n'avoit pour elle que des manieres dures & désobligeantes. Il ne se plaisoit

qu'avec ses braves. Tout le monde en murmura; on s'attacha à l'Infant, on plaignit la Reine, on causa de vives inquietudes aux Favoris, qui éloignerent tous ceux qui leur faisoient ombrage, comme Dom Louis de Sousa, & Dom Louis de Meneses. On refusa même à ce dernier, les appointemens de General de l'artillerie, qu'il avoit exercée. 1667.

Comme on n'esperoit pas, que le Roi eût des enfans, on songea à marier sans délai l'Infant. Les Marquis de Niza & de Sande en parlerent vivement au favori, & celui-ci au Roi, qui fit dire à l'Infant qu'il n'avoit qu'à indiquer la Princesse de l'Europe, pour laquelle il se sentoit le plus de penchant. L'Infant écrivit au Roi pour le remercier de ses bontez, & pour l'assurer qu'il se soumettroit à ses volontez; que cependant il le prioit avant de rien ordonner sur son mariage, d'envoyer consulter le Roi & la Reine d'Angleterre; & de charger Jean de Roxas d'Azevedo son Secretaire, de tout le reste. Le Roi approuva tout; mais sur ces entrefaites il arriva de nouveaux incidens, qui remplirent la Cour de trouble & de confusion. Un Voiturier tua un Fran-

1667. çois, Officier de la Reine; & le Comte de Santa-Crux, Grand Maître de sa Maison, se broüilla avec Dom Pedre d'Almeyda d'Amaral, Secretaire de cette Princesse. Elle demanda justice du premier, & qu'on remît l'intelligence entre les deux derniers. Le Secretaire après plusieurs délais, dit à la Reine d'en parler à Castelmelhor. La Reine qui avoit sujet de se plaindre du favori, assura qu'elle n'en feroit rien, & ajouta qu'on la traitoit indignement, & qu'il sembloit qu'elle fût venuë en Portugal, moins pour être Reine que pour être esclave. Le Secretaire excusa Castelmelhor, en l'assurant qu'on ne pouvoit pas faire autrement, & que ceux, qui lui disoient le contraire, étoient mal informez & la trompoient. Jusques-là il lui parla en François; mais en voulant répondre à l'article de l'esclavage, il se servit de la Langue Portugaise, en lui disant avec emportement, qu'elle n'étoit environnée que de gens turbulens & factieux; qu'elle feroit bien d'écouter moins leurs conseils pernicieux, & que les Portugais n'avoient jamais eu pour une Reine, tant de respect qu'ils en avoient pour elle.
» Je sçais distinguer, lui répondit

» la Reine, les Portugais qui me 1667.
» rendent ce qui m'est dû, d'avec
» ceux qui ne le font point. Au reste
» qu'on cesse de persécuter ceux qui
» s'attachent à moi, & qu'on me
» laisse joüir tranquilement des re-
» venus, qui me sont assignez pour
» mon entretien ». Le Secretaire éleva la voix pour repliquer, mais la Reine lui ordonna de parler plus bas. Je parle
» haut, répondit-il insolemment,
» afin que tout le monde m'entende. Alors elle lui imposa silence, & voulut le faire retirer, ce qu'il refusa de faire. La Reine se leva de son siége pour sortir : le Secretaire eut la hardiesse de l'arrêter par sa robe. La Reine se mit à crier, & alla trouver le Roi, qui lui promit de châtier le Secretaire. Mais il lui manqua de parole, ce qui mortifia si vivement cette Princesse, qu'elle refusa d'assister à la course des taureaux, que la Ville de Lisbonne donne toutes les années, pour celebrer la fête de Saint Antoine son Patron. Ce refus obligea le Roi à éloigner le Secretaire.

A peine joüissoit-on de quelque tranquillité, que le Comte de Castelmelhor fit tout d'un coup doubler la

1667. garde du Palais au-dedans, & au-dehors, ordonna à la cavalerie qui étoit dans Lisbonne de se tenir prête, plaça par tout des sentinelles, des braves de la basse patrouille, fit armer tous les Officiers qui étoient auprès du Roi, & posta ses amis depuis l'appartement du Roi, jusqu'à la cour de la Chapelle, & le tout pour faire tuer le Comte de Villaflor, & Louis de Mendoce, sur ce qu'ils avoient, prétendoit-il, conseillé à l'Infant de faire massacrer le Favori dans le Palais même. Cette conduite de Castelmelhor parut insolente, & déplorable tout à la fois à l'Infant. S'en plaindre au Roi étoit inutile, & indigne de lui, & d'ailleurs le Palais lui étoit interdit. Ainsi donc, il résolut de faire châtier le Comte, pour satisfaire à sa vengeance, & à celle du public, qui ne pouvoit plus supporter la tyrannie.

Neanmoins avant d'en venir aux extrêmitez, l'Infant voulut encore tenter une fois, les voyes de la douceur. Cependant il se tint sur ses gardes, d'autant plus qu'on l'avoit menacé du poison. Les partisans de Castelmelhor pour le forcer à quelque violence, disoient publiquement : Si

l'Infant craint quelqu'un, que ne le prévient-t-il? Ce piége étoit trop grossier, l'Infant sçut l'éviter, & profitant d'une absence que fit Castelmelhor, il écrivit une lettre au Roi, que Jean de Roxas d'Azevedo lui rendit. Il s'y plaignoit de l'audace du Comte, qui avoit osé remplir le Palais d'hommes armez pour le perdre, avec ceux qui lui étoient attachez, & il assuroit le Roi que s'il ne le chassoit point de la Cour, il seroit obligé de le punir, ou de sortir lui-même du Royaume, pour mettre sa vie en sûreté. Le Roi remit cette lettre entre les mains du Comte, qui pour toute réponse, renforça les gardes. Ensuite il assembla un Conseil d'Etat, dans lequel on lût la lettre de l'Infant, laquelle causa un grand embarras, à ceux qui composoient ce Conseil. On se sépara sans rien conclure. 1667.

Le Favori faisant réfléxion sur son état, & considerant combien l'Infant étoit cher à tout le Royaume; pour prévenir le danger qui le menaçoit, conçut d'abord le dessein d'écrire au Roi, pour lui demander la permission de se retirer. Bien-tôt après, envisageant l'immensé credit qu'il avoit, il se détermina à demeurer à la Cour,

1667. & de s'y maintenir malgré ses ennemis. Cependant pour donner quelque satisfaction à l'Infant, il pria le Roi de faire dire à ce Prince par le Marquis de Marialva, qu'il avoit eu des raisons, qui ne le regardoient point, pour doubler les gardes du Palais. Le Roi y consentit. Marialva fut chargé de cette commission, avec celle de lui demander de la part du Comte, la permission d'aller se jetter à ses pieds, & lui baiser les mains. L'Infant ne fit aucune réponse à Marialva. Ce silence tint les esprits en suspens; quelques-uns même en auguroient mal contre l'Infant; mais on ne demeura pas long-tems dans ces idées. Il fit dire au Roi, qu'il ne seroit content que lorsque Castelmelhor seroit exilé de la Cour. Castelmelhor voulant faire un coup d'autorité, tâcha de persuader au Roi, de faire enlever l'Infant dans son Palais même, de faire arrêter ses Gentilshommes, & de les faire perir sur un échafaut, comme des auteurs de la rebellion de l'Infant. Ce dessein étoit hardi, & peut-être le seul qui eût pû sauver Castelmelhor; mais il échoüa par l'inconstance & l'imbecillité du Roi, qui se contenta d'écrire à l'Infant, esperant que sa lettre suffiroit

pour ramener l'Infant au point qu'il le souhaitoit. Mais il se trompa, l'Infant protesta qu'il ne seroit point satisfait, que le Comte & toute sa famille ne fussent éloignez de la Cour; & qu'il n'iroit plus au Palais, faire sa Cour au Roi, comme Frere & Sujet, tant qu'ils y seroient. 1667.

Le trouble & la consternation augmentoient de moment en moment à Lisbonne. On craignoit qu'on en vînt aux extrêmitez, & que la querelle ne se terminât par quelque grande effusion de sang. La place du Palais étoit remplie de gens de guerre, les gardes étoient toujours doubles, tout sembloit disposé à une guerre civile. L'Infant saisit cet instant, pour informer tous les Tribunaux de Justice, la Maison de Ville, & le Corps des Vingt-Quatre, du sujet de ses plaintes. Il invita en même-tems les Conseillers d'Etat, les Grands Seigneurs & tous les Gentilshommes du Royaume, à le venir trouver. Ils le firent, & l'Infant leur ayant appris, jusqu'à quel point Castelmelhor avoit porté l'audace, la témérité, & la tyrannie; tous convinrent qu'il étoit coupable & digne de châtiment.

Le Roi écrivit à l'Infant une seconde lettre, que lui porterent les Mar-

1667. quis de Marialva, & de Sande, avec Rui de Moura Tellez. Il demandoit par cette lettre, de faire connoître celui, qui accusoit le Comte, d'en vouloir à sa Personne Royale, afin de punir le Comte, si l'accusation étoit vraie, ou l'accusateur, si l'accusation se trouvoit fausse. L'Infant répondit qu'il ne pouvoit satisfaire le Roi à cet égard, que le Comte préalablement n'eût été interdit de ses Charges, afin que ceux qui l'accusoient, pussent librement déposer contre lui. En consequence de cette réponse, le Roi assembla les Conseillers d'Etat, le Grand Chancelier, les Conseillers du Parlement, deux Ministres de chacun des autres Tribunaux, & les Juges de la Couronne, pour examiner la proposition de l'Infant. La nuit qui préceda cette assemblée, Castelmelhor fit agir ses créatures, pour tâcher de corrompre les Juges. On en fut informé, & les Ministres s'en plaignirent, & refuserent de déliberer en presence du Comte. S'étant retiré, on opina, & comme la plûpart s'étoient servilement vendus à Castelmelhor, ils soutinrent que la déposition de l'Infant, ne suffisoit point, quoique Prince, pour condamner le Comte, ni

même pour le déposer de ses Charges : 1667.
n'étant pas convenable, qu'on crût qu'un premier Ministre eût été capable de concevoir seulement le crime, dont on l'accusoit. Ainsi donc, qu'il falloit laisser les choses dans l'état où elles étoient ; & se contenter seulement désormais, d'admettre au Gouvernement l'Infant, pour le convaincre qu'il ne s'y passoit rien contre ses interêts.

Tel fut le sentiment de la plûpart de ces Juges, dévoüez à l'insolence de Castelmelhor. Martin Alfonse de Melo, député de l'Inquisition, Pedro Fernandés Monteiro, Conseiller au Parlement, & Jean de Roxas d'Azevedo soutinrent courageusement, qu'il falloit ou éloigner ce Favori, ou le dépoüiller de ses Charges, afin de pouvoir proceder contre lui, sans interêt ni sans crainte. Le Roi se déclara pour le premier avis, & sans deliberer davantage il annonça aux Gentilshommes de l'Infant, à la Noblesse, & à tous les Chefs des Ordres Religieux, que son Conseil n'étoit point d'avis qu'on dépoüillât le Comte de ses Charges, ni qu'on l'éloignât de la Cour, ainsi que l'Infant le requeroit. Ensuite il deffendit à quelques

1667. Gentilshommes d'aller au Palais de l'Infant. Quelqu'un osa lui demander la raison de cette deffense ; mais le Roi ne répondit rien de solide. Outre les démarches que le Roi venoit de faire en faveur de son Favori contre l'Infant, il fit appeller le Juge, & le Juge du peuple, pour leur recomman-der ses interêts, les menaçant de son indignation, s'ils entreprenoient rien qui y fut contraire. Il fit aussi partir des courriers pour toutes les Provinces, afin d'avertir tous les Gouverneurs des Places, que Castelmelhor avoit été pleinement justifié de l'accusation, intentée contre lui par l'Infant. Il ordonna à l'armée Navale de rentrer dans le port de Lisbonne, & il écrivit au Comte de Saint Jean, & à tous les Partisans de l'Infant, ou du moins crûs tels, de ne point sortir des Provinces où ils se trouveroient. Toutes ces précautions convainquirent l'Infant, qu'on étoit dans le dessein de proceder violemment contre sa personne ; mais au-dessus du péril qui sembloit le menacer, il écrivit une lettre au Roi, pour le prier de faire examiner une seconde fois son accusation contre Castelmelhor. Après

avoir envoyé cette lettre, il se pré- 1667.
para à sortir de Lisbonne, & de se retirer dans la Province de Tra-os-montes, où commandoit le Comte de Saint Jean, premier Gentilhomme de la Chambre.

Le Roi ne fit réponse à sa lettre, que deux jours après l'avoir reçûë. Il lui témoigna beaucoup d'amitié, & de confiance dans cette réponse, en l'assurant, qu'il ne demanderoit pas mieux, que de pouvoir lui rendre justice, pourvû qu'il pût lui fournir des preuves suffisantes, pour constater le crime dont il accusoit Castelmelhor. Le reste de la lettre contenoit les sentimens les plus vifs & les plus tendres, si éloignez enfin du caractere d'Alfonse, qu'ils confirmerent l'Infant dans sa défiance. Cependant dissimulant à son tour, il remercia le Roi de toutes les bontez, qu'il avoit pour lui; en l'assurant toutefois qu'il n'iroit pas au Palais, tant que le Comte de Castelmelhor y seroit.

La Reine, qui s'étoit acquis un grand crédit sur l'esprit de l'Infant, par l'estime & le respect qu'elle lui avoit inspiré pour son mérite, fit proposer à ce Prince par le Pere François de Ville son Confesseur, de servir de

1667. médiatrice entre Sa Majesté & Son Altesse. L'Infant y consentit, & en conséquence de ce consentement, la Reine lui écrivit un billet pour le remercier de la confiance, qu'il avoit en elle, & pour le prier de différer sa retraite, & de donner quelque sureté pour le Comte de Castelmelhor. L'Infant la satisfit, & l'assura en même tems que le favori éloigné de la Cour, il suivroit aveuglement tous les ordres, que Sa Majesté voudroit lui prescrire. Cette assurance ne suffisant point par rapport à Castelmelhor, la Reine lui en demanda une par écrit, & signée de sa main, que l'Infant lui envoya. Alors Castelmelhor parut disposé à sortir de la Cour, & il publia qu'il étoit prêt à tout sacrifier, pour mériter les bonnes graces de l'Infant; & pour qu'on n'en doutât point, il commença par se démettre de sa Charge de Secretaire de la Pureté. Si ces discours & cette démarche eussent été sinceres, Castelmelhor auroit mérité quelqu'indulgence; mais tandis qu'il cherchoit à amuser l'Infant par cet exterieur d'obéïssance & de moderation, il n'oublioit rien pour persuader au Roi, d'aller se mettre à la tête de son armée.

de la Province de l'Alenteyo, afin 1667.
de rompre par cette démarche toutes celles de ſes ennemis. Ses efforts pour déterminer le Roi à ce voyage furent inutiles, il ne pût l'arracher aux plaiſirs de Liſbonne. Alors perdant toute eſperance, il partit accompagné des Gardes du Corps du Roi, & ſe retira à Arabida, Convent des Capucins, à ſept lieües de Lisbonne. On dit que dans la derniere conference, qu'il eut avec le Roi, il ſortit indigné d'auprès de ce Prince, en diſant qu'il ne s'en alloit, que faute d'avoir un Roi pour lui.

Sa retraite ne ramena point le calme à la Cour. Le Roi traita l'Infant avec la même dureté. Il la pouſſa même ſi loin, que la Reine craignant qu'il n'arrivât quelque malheur, fit dire à l'Infant, de ne plus ſe preſenter devant le Roi. Henri Henriqués de Mirande avoit ſuccedé à toute la faveur. Occupant donc la place de Caſtelmelhor, on l'accuſa d'entretenir le Roi, dans ſon averſion pour l'Infant; ce qui le détermina à quitter volontairement la Cour. Il laiſſa le Roi entre les mains de Manuel Antunes, & d'Antoine de Macedo de Souſa, Se-

1667. cretaire d'Etat, qui quoique supposé exilé, avoit toujours demeuré caché dans le Palais. Macedo s'étoit élevé par son mérite au poste qu'il occupoit, ce qui l'avoit rendu insupportable à ses égaux, & redoutable à ses superieurs. Il étoit rempli d'un zéle passionné pour sa patrie, & il avoit une grande experience, & une grande capacité pour les affaires. Au reste il étoit chagrin, farouche, intraitable, peu capable de ménager la multitude, que la moindre chose rebute; ensorte qu'on se retiroit plus satisfait du refus obligeant du Comte de Castelmelhor, que des desagréables graces d'Antoine de Sousa. En effet, autant Castelmelhor étoit doux, poli, insinuant, flateur, autant Macedo étoit austere, rigoureux, dur, inflexible.

Celui-ci voulant absolument faire revenir l'Infant au Palais, lui fit dire de la part de la Reine, par le Comte de Santa-Crux, qu'elle le prioit, de venir un tel jour au Palais, pour assister à un Conseil d'Etat. L'Infant s'en défendit par un billet à la Reine, disant qu'il ne s'y trouveroit jamais, à moins que le Roi ne prît en sa faveur, des sentimens plus favora-

bles. Macedo sentant qu'il étoit de son interêt, que l'Infant vînt au Palais, inspira au Roi de lui écrire, pour l'y engager; & cette lettre fut portée à l'Infant par Antoine de Mendoce, Archevêque de Brague. Elle étoit tendre & intéressante, & le Roi la terminoit en le priant, que si désormais il arrivoit quelque altercation entre eux deux, de se servir de l'entremise de la Reine, pour s'expliquer l'un & l'autre, la Reine étant sa très-aimée & estimée femme. L'Infant crut qu'il ne pouvoit plus s'empêcher d'aller au Palais : il y alla donc, & le Roi l'y reçut avec sa froideur ordinaire. 1667.

Cet orage appaisé, il en survint un nouveau dont les suites furent de la derniere importance. Le Roi voulut qu'Antoine de Souza de Macedo reparût enfin à la Cour publiquement, moyennant une Requête qu'il presenteroit à la Reine, pour lui en demander la permission. La Reine ayant rejetté sa Requête; pour se débarasser de ses pressantes sollicitations, dit que le Roi pouvoit le rétablir par son pouvoir absolu, mais qu'elle n'y donneroit jamais son consentement. Alors le Roi envoya un ordre du Conseil à la Reine, par lequel on rétablissoit

1667. Macedo. Ce procedé irrita la Reine, elle s'en plaignit vivement par une lettre au Roi, qui la mit dans sa poche sans la lire. La Reine alors s'enferma, & ne voulut plus voir personne, & le Roi n'observant plus aucun ménagement, témoigna pour cette Princesse le dernier mépris, par des discours injurieux & grossiers.

Cependant Macedo se montra publiquement, mais armé & escorté pour se défendre contre ceux qui oseroient l'insulter. Enfin il fit courir le bruit que le Roi alloit quitter la Cour à la tête de ses Gardes, avec ordre à tous les Gentilshommes & Seigneurs qui étoient auprès de l'Infant, de le suivre, sous peine, s'ils contrevenoient à ces ordres, d'avoir la tête tranchée. Le bruit se répandit qu'on ne les appelloit que pour les massacrer. On dit même qu'on devoit tuer l'Infant. Le peuple furieux s'assembla & courut pour deffendre ce Prince contre Macedo, & même contre le Roi. L'Infant fut conduit au Palais suivi du peuple, de la Noblesse, & de quelques Conseillers d'Etat. C'étoit le premier d'Octobre, le matin : il entra ainsi accompagné dans la chambre du Roi, à qui

il se plaignit vivement des nouveaux 1667.
attentats de Macedo. Le Roi pour toute réponse demanda en furie son épée. L'Infant lui presenta la garde de la sienne. » Sire, lui dit-il, si vous » avez besoin d'une épée contre moi, » servez-vous de la mienne ; si c'est » contre quelqu'autre, elle suffira en- » tre mes mains, pour défendre Votre » Majesté.

La Reine attirée par les cris du Roi, arriva dans cet instant dans sa chambre. Elle fit ses efforts pour l'appaiser ; mais tout étoit inutile, il n'écoutoit personne, parce qu'il étoit persuadé qu'on avoit tué Macedo. On l'assura qu'il étoit en vie, mais il n'en voulut rien croire qu'il ne l'eût vû de ses propres yeux. Le Duc de Cadaval, rappellé de son éxil, par les soins de la Reine, partit pour le chercher dans une chambre, où on l'avoit enfermé. Le peuple en le voïant passer, voulut se jetter sur lui, pour le mettre en pieces, mais le Duc de Cadaval s'y opposa. Sa présence calma le Roi. La Reine, & l'Infant se retirerent. Le bruit que le peuple faisoit dans les chambres, & les antichambres qu'il remplissoit, les firent revenir sur leurs pas, & le Roi les joignit dans son anti-

1667. chambre, & par les conseils de Macedo, il les mena à une des fenêtres, regardant dans le *Terreiro de Paço*, qui est une grande place quarrée devant le Palais, pour se faire voir au peuple qui y étoit. En les voïant ainsi tous les trois, on crut que l'intelligence étoit rétablie dans la famille Roïale, & on salua le Roi, par des cris de joie. Ensuite, comme le Roi se retiroit, quelqu'un dit, le Roi pardonne à tout le monde; Dom Juan Mascaregnas, Comte de Sabugal, dit, en s'adressant au Roi même, » qu'on » ne vouloit point de pardon, mais de » la reconnoissance. « Le Roi aïant mal entendu, répeta qu'il pardonnoit à tout le monde; le Comte repliqua » qu'on » ne vouloit point de pardon, mais » de la reconnoissance; hé bien, ajouta » le Roi, je pardonne & je remercie » tout ensemble. « Ce qui parut extraordinaire, c'est que le Roi au milieu d'un débat aussi important, joüoit par intervalles d'un flageollet, & invitoit un grave personnage à en joüer aussi. On regarda cette action comme une preuve certaine du déreglement de son esprit.

On avoit conçu un si grand mépris pour ce Prince, qu'on disoit haute-

ment qu'il falloit lui ôter la couronne, 1667.
& la donner à l'Infant. Quelqu'un même s'étant avisé de dire, *achevons, finissons-nous de lui*, l'Infant jetta un regard sévere sur lui, & lui imposa silence. Cependant desirant que Macedo sortît dans le même instant du Palais, il resolut d'y coucher. Macedo comprenant ce que cela signifioit, fit prier l'Infant, de lui permettre de ne sortir du Palais qu'à l'entrée de la nuit, afin d'éviter toute insulte de la part du peuple. L'Infant eut la bonté d'y consentir, & il accorda la même grace à Emmanuel Antunes, qui demandoit aussi à se retirer. Cet Antunes étoit fils d'un Sonneur de cloches de l'Eglise de la Miséricorde de Villavitiosa. D'abord il parvint à être valet de chambre, & le Roi l'honora de l'Ordre de Saint Jacques, en lui confiant la direction de sa dépense secrete. Il la porta jusqu'au luxe. D'ailleurs il étoit l'ordonnateur de tous les plaisirs du Roi, ce qui rendoit son crédit immense. D'abord que Macedo & lui furent sortis du Palais, l'Infant s'en retourna en triomphe dans le sien, accompagné du peuple & de la Noblesse.

Le Roi n'apprit la retraite d'Antu-

1667. nes & de Macedo, que le lendemain matin. Cette retraite lui cauſa un violent chagrin, & le tranſporta de colere, contre ceux qu'il croïoit en être les auteurs. L'Infant par le conſeil de Reine, s'abſtint de nouveau d'aller au Palais. Cependant le Roi, n'avoit plus auprès de lui aucune perſonne de confiance. Sa conduite étoit remplie de contradiction ; il n'étoit jamais d'accord avec lui même, il approuvoit, il condamnoit la même choſe dans le même moment. On ne pouvoit compter ſur lui un ſeul moment. Tout languiſſoit cependant : les finances étoient épuiſées, le Commerce n'alloit plus, toutes les affaires étoient ſuſpenduës. La Chambre de Lisbonne, pour prevenir la ruine totale de la Monarchie, s'aſſembla pour prier Alfonſe de convoquer les Etats du Roïaume, ce qu'il refuſa nettement & conſtamment. On tint un Conſeil d'Etat, en préſence du Roi, de la Reine, & de l'Infant. On y conclut unanimement, qu'il étoit de la derniere néceſſité d'aſſembler les Etats, pour remedier aux déſordres du Roïaume. Le Roi regardant ce projet comme une conſpiration contre lui, s'y oppoſa de nouveau en injuriant groſſierement, dit-on, ceux qui

étoient

étoient de cet avis ; ce qui acheva d'a- 1667.
liéner les esprits de ses interêts.

Continuant à maltraiter la Reine, le Marquis de Sande lui représenta par écrit, qu'il devoit avoir plus de considération, pour cette Princesse, & pour l'Infant, les faire venir auprès de lui, & gouverner conjointement avec eux l'Etat, & non avec des Favoris, que l'ambition rendoit insuportables à la Noblesse, & l'interêt odieux au peuple. Que c'étoient eux qui avoient causé tous les malheurs du Roïaume, qu'il falloit réparer en convoquant incessamment tous les Etats du Roïaume. Cette remontrance déplut au Roi, & excita sa haine contre l'auteur. Cependant après plusieurs refus, ce Prince promit de convoquer les Etats pour le 19 Janvier 1668. Lorsque les lettres de convocation furent écrites, il refusa de les signer. On ne sçait si c'étoit par foiblesse, ou à dessein qu'il faisoit paroître tant d'irrésolution & d'inconstance. On prétend que c'étoit pour gagner du tems, & se mettre en état d'executer le projet, qu'il avoit conçu de sortir de Lisbonne à la tête de ses braves, & d'aller joindre ses favoris. Quoiqu'il en soit, l'Infant sçut par sa

1667. prudence faire avorter ce projet, s'il eſt vrai toute-fois qu'il l'eut formé.

Juſqu'alors, la Reine avoit ſupporté avec une modération & une fermeté extraordinaires, tous ſes mépris. Mais ſa patience aïant été portée à ſon comble, elle réſolut d'éclater à ſon tour, & de faire connoître une vérité importante, qu'elle avoit crû devoir, juſqu'alors derober à la connoiſſance du public. Le 21 de Novembre, elle ſortit donc du Palais avec ſa ſuite ordinaire, & elle alla au Convent des Religieuſes de l'Eſperance, de l'Ordre de Saint François, d'où elle écrivit au Roi la Lettre ſuivante.

» J'ai laiſſé mon Païs, ma Maiſon,
» mes Parens, & j'ai vendu tout mon
» bien, pour venir être la compagne
» de Votre Majeſté, dans l'eſperance
» que j'aurois le bonheur de lui plai-
» re. Je vois avec un violent chagrin
» que j'ai tenté de vains efforts pour
» y parvenir. Ainſi donc, j'ai réſolu
» pour la tranquillité publique &
» celle de ma conſcience, de m'en
» retourner en France, avec nos vaiſ-
» ſeaux de Guerre, qui ſont dans le
» Port. Je prie Votre Majeſté de per-
» mettre que j'éxecute mon deſſein,
» & d'ordonner en même tems, qu'on

» me rende ma dot, puisque Votre 1667.
» Majesté sçait bien que je ne suis
» point sa femme. J'espere de Votre
» Grandeur, qu'à ces graces, vous
» ajouterez celle, que mérite une Rei-
» ne étrangere, abandonnée de tout
» le monde, &c.

Le Roi, après avoir lû cette lettre, transporté de colere, monta en carosse, & courut au couvent de l'Esperance, dans le dessein de le forcer & d'en arracher la Reine. En effet dès qu'il y fut arrivé, il demanda des haches pour rompre les portes; mais l'Infant étant survenu, obligea le Roi à s'en retourner sans avoir executé son dessein. Après qu'ils se furent retirés, la Reine envoya prier l'Infant de la venir trouver, ce qu'il fit avec la permission du Roi. Elle lui expliqua les motifs de sa retraite, qui ayant été rapportés au Roi, jura en termes grossiers qu'il étoit plus homme qu'on ne croyoit. Cependant ce que la Reine avoit découvert à l'Infant, elle le découvrit aux Ministres & aux Conseillers d'Etat. Elle écrivit aussi en ces termes aux Chanoines du Chapitre de Lisbonne : « Qu'elle s'étoit retirée de
» la compagnie du Roi, parce que le
» mariage, qui avoit été contracté en-

1667. » tr'eux, n'avoit point été consom-
» mé. Que la délicatesse de sa con-
» science ne lui permettoit point, de
» taire plus longtems une verité aussi
» importante, sur laquelle elle leur
» demandoit une prompte justice,
» les assûrant qu'en quelque lieu du
» monde qu'elle allât, elle conser-
» veroit une longue reconnoissance
» pour toutes leurs bontés.» Le Chapitre lui fit dire, qu'on n'oublieroit rien pour lui donner satisfaction ; mais qu'ils prioient cependant Sa Majesté de leur accorder du tems, pour examiner murement une affaire d'une conséquence aussi délicate.

Cependant cette Princesse informa la France de ce qui se passoit, par le canal de M. de Vergus, qui ne pouvant douter de l'impuissance d'Alfonse, en rendit compte au Cardinal de Vendôme, Legat *à latere* en France pour Clement IX. Il l'assûra en même tems, que les Portugais souhaitoient que l'Infant épousât la Reine, en cas que son mariage avec le Roi fût déclaré nul.

Quoique le Roi eut connoissance de toutes ces négociations, il ne se donna aucun mouvement pour en arrêter le cours. Au contraire il agissoit,

parloit avec tant d'indiſcretion, & peu de bienſéance, que les Conſeillers d'Etat, la Nobleſſe, & le Peuple de Liſbonne conjurerent l'Infant, de vouloir prendre en main les rênes du Gouvernement. La Maiſon de Ville & les Vingt-quatre lui envoyerent auſſi des députés, pour lui demander la permiſſion de le proclamer Regent dans le Palais, reſolus s'il ne le leur permettoit pas, de le faire malgré lui. 1667.

Le lendemain matin le Marquis de Caſcaës ſe rendit au Palais avec les autres Conſeillers d'Etat, & en entrant dans l'antichambre du Roi; il dit à ceux qui y étoient de ſervice, qu'il avoit à lui parler. On lui répondit que le Roi n'étoit point levé. Il heurta à la porte & reveilla ce Prince, en lui diſant qu'il n'étoit point tems de dormir : que s'il ne ſe réveilloit de la léthargie, dans laquelle il avoit vécu, il ſeroit en peu d'heures dépoüillé de ſon Royaume, qu'il avoit preſque ruïné : qu'étant incapable de gouverner, & hors d'état d'avoir des enfans, il lui conſeilloit de faire de ſon propre mouvement, ce qu'il faudroit faire par force. Qu'il remît donc le Gouvernement entre les mains de ſon fre-

1667. re, ne lui restant que ce moyen pour se conserver la couronne.

Cette remontrance fut suivie de celle des Conseillers d'Etat, qui lui firent la leur publiquement. Le Roi ne fut touché ni de l'une ni de l'autre, ce qui obligea le Duc de Cadaval, à presser l'Infant de la part des Conseillers d'Etat, d'aller au Palais, pour y commencer sa Régence. Ainsi donc le 23. Novembre 1667 après midi, l'Infant accompagné de la Maison de Ville, de la Chambre des Vingt-quatre, de la Noblesse, d'un concours innombrable de peuple, entra dans la galerie du Palais, qui joint la salle des Allemans, où les Conseillers d'Etat l'attendoient. De-là il entra dans l'antichambre du Roi, qu'on arrêta dans sa chambre, sans que ce Prince y parût sensible. L'Infant nomma d'abord pour Secretaire d'Etat, le Docteur Pedro Vierra de Silva, qui l'avoit été sous le Roi Jean IV. & la Reine Mere. Il rédigea les motifs du changement, qu'on venoit de faire dans l'Etat; & ils furent lus & approuvés dans une Assemblée du Conseil. Ensuite on délibera sur le lieu où l'on pourroit mettre le Roi. On convint qu'on le laisseroit dans son apparte-

…nt, où on lui procureroit toutes les 1667.
commodités & les délices de la vie, qui ne seroient point contraires à la bienséance de son caractere.

Comme on avoit jugé à propos, que ce Prince ne sortît point du Palais, l'Infant résolut d'y demeurer aussi, avec les Conseillers d'Etat & une grande partie de la Noblesse & du Peuple, qui ne voulurent point le quitter. Il informa les Provinces de tout ce qui se passoit, & il signa les lettres, qui avoient été écrites au nom du Roi, pour la convocation des Etats, au premier Janvier. Cependant avant de les envoyer, il ordonna par un Decret, qu'on examinât la cession, qu'on avoit fait faire au Roi en sa faveur. Pedre Fernandès Monteiro, Conseiller du Parlement, Martin Alfonse de Melo, Député du Conseil de Conscience, Joseph Pinhero, Conseiller des Finances, Loüis Fernandes Teixeira, Jean Lamprea de Vargas, l'un des quatre Prevôts, & Jean Roxas d'Osevedo s'assemblerent pour cet effet dans la Chambre de Dom Rodrigue de Menesès, Gentil-homme de l'Infant, & son Grand Ecuyer. Ils conclurent tous qu'il ne devoit

1667. point se servir de la renonciation au Roi, ni prendre ce titre, mais seulement celui de Regent, ce qui étoit conforme à ses voeux.

Cependant tous les Députés des Provinces & des Villes, étant arrivés à Lisbonne : les Etats s'assemblerent dans la grande Salle des Gardes où l'Infant fut solemnellement declaré Prince, par un acte public & autentique, dnas lequel on reconnoissoit pour véritable Prince & Seigneur, le très-Haut & très-Excellent Prince Dom Pedre, Fils légitime du Roi Dom Juan IV, & de la Reine Donna Loüise sa femme, & Frere du très-Haut & très-Puissant Roi Alfonse Sixiéme; auquel on promettoit & juroit foi & obéissance. Ce serment étant fait, les trois Corps qui composoient l'Assemblée se séparerent, & s'assemblerent chacun en particulier. L'Infant leur communiqua la demission d'Alfonse; après l'avoir lûë, les Députés voulurent le proclamer Roi. Le Marquis de Marialva, & Pedro Monteiro Fernandes Procureurs de la Ville de Lisbonne annoncerent le dessein du Peuple à la Noblesse & au Clergé qui trouverent à pro-

nos de s'y oppofer, en confirmant 1667.
la Regence de Dom Pedre. Ce Prince se contenta donc du titre de Regent. Mais ce fut malgré le Peuple. Il vouloit abſolument qu'il prit la qualité de Roi. L'Infant s'y opposa vivement & employa tous les Seigneurs de la Cour, & toutes les personnes de distinction qui avoient quelque autorité sur le peuple, pour empêcher qu'on ne le proclamât Roi malgré lui-même. Cette modération acheva de lui concilier tous les cœurs des Portugais.

Tandis qu'on travailloit ainsi à assûrer le repos au dedans, on travail- 1668.
loit au dehors, à terminer la guerre par une paix solide avec l'Espagne. Charles Roi d'Angleterre avoit dès l'année 1663, donné ordre au Chevalier Richard Franshavv, de faire tous ses efforts pour la conclure. Après avoir disposé les esprits à Madrid, il partit pour le Portugal, où les victoires recentes qu'on avoit remportées, avoit rendu le Ministere beaucoup plus difficile qu'il n'avoit esperé. Le Chevalier Southvvel y arriva en même tems, avec de nouvelles instructions, qui tendoient au même but, que celles de

1668. l'Ambassadeur, mais qui étoient plus conformes à l'état present des affaires. L'un & l'autre agirent, mais M. l'Envoïé de France, fit avorter pour lors la négociation, par une ligue offensive, & défensive qu'il proposa, & qu'on accepta. Ce contretems ne rebuta point le Chevalier Southvvel; il ne négligea rien de ce qui pouvoit porter les Espagnols & les Portugais à la paix; les obstacles ne le rebuterent point, il se plia à tout, & il en vint enfin à bout.

Parmi les prisonniers, qu'on avoit fait à Amexial, & à Montés Claros, on comptoit le Marquis d'Eliche, Dom Anrelo de Gusman, Dom Juan Henriqués, Comte d'Escalante, & Dom Diegue Correa, Général de la Cavalerie. Southvvel les visita dans leur prison, se lia d'une étroite amitié avec eux, & leur fit enfin entendre, qu'ils ne devoient esperer leur liberté que lorsque la paix se feroit entre les deux Nations. Vous devriez donc, ajouta-t'il, concourir vous même à cette paix, en engageant vos parens, qui ont un grand crédit à la Cour de Madrid, à disposer les Ministres à écouter des propositions de paix, que j'ai à leur faire. Ecrivez-leur & je

me charge de faire rendre vos lettres; 1668.
ce qu'il fit par le Gouverneur d'Elvas, son intime ami. Pour chercher les réponses, il envoïa à Cadix une fregate Angloise, qui étoit dans la riviere de Lisbonne, & chargea un homme à lui, de prendre la poste en arrivant à Cadix, pour Madrid, & de s'en retourner par le même chemin. Tout cela fut exécuté avec succès.

Il falloit en même tems disposer la Cour de Portugal, à vouloir entendre parler de paix de son côté. Cette Cour étoit divisée en trois partis. Les amis de la France, ceux qui avoit de l'emploi dans les armées, & qui par conséquent désiroient la guerre; & le peuple qui ne savoit pas trop ce qu'il vouloit, mais auquel il falloit faire entendre ses véritables interêts. Au reste, ce dernier avoit beaucoup de pouvoir, & tous les changemens, qui étoient arrivés depuis peu, s'étoient faits par son canal. Southwel pour l'attirer à lui, songea d'abord à gagner le *Juiz do Povo*, c'est-à-dire, le principal Magistrat de Lisbonne, qui a beaucoup de pouvoir sur le peuple. On peut aspirer à cette charge dans quelque état que l'on soit:

1668. né. Celui qui l'occupoit pour lors étoit honnête homme, attaché au bien de l'Etat, & capable de conduire une affaire avec sagesse & intelligence. Southvvel, l'ayant mis dans ses interêts, n'eut pas beaucoup de peine à y mettre les Députés des Villes & des Provinces, qui étoient à Lisbonne pour l'assemblée des Etats Généraux.

Aïant reçu la réponse aux lettres des Seigneurs Espagnols, avec un pouvoir de la Reine, Regente en Espagne, pour le Marquis d'Eliche, afin de traiter avec le Regent de Portugal; il eut soin de le publier partout le Roïaume. Le peuple reçût cette nouvelle avec joïe, esperant de voir enfin terminer ses miseres. La Cour ou du moins ceux qui étoient contraires à la paix, s'efforcerent en vain d'en déprimer les avantages, qu'on en attendoit. Monsieur de Saint Romain, publia un mémoire, pour prouver que ce projet de paix étoit contraire à la ligue, qu'on avoit faite avec la France. Le Marquis d'Eliche détruisit ce mémoire, par des réponses nettes, claires, & solides. Le Clergé, les Membres du Parlement, & le peuple, se déclarerent hautement pour la paix. Dans les chaires, dans les

1668.

…ës, on entendoit dire de to… côtés que la Castille souhaitant la pa… la guerre ne pouvoit plus être juste. Mal-gré tout cela la Cour tenoit ferme, & se refusoit constamment aux vuës de Southvvel.

Sur ces entrefaites le Comte de Saindvvich arriva de Madrid à Lisbonne, avec plein pouvoir de la part du Roi d'Angletere, & de la Reine, Regente d'Espagne, de conclure la paix. Il applanit toutes les difficultés. Les *Cortes* présenterent au Prince coup sur coup trois Requêtes pour obtenir la paix. Le *Juis do Povo*, emploïa aussi tout son crédit pour en hâter la conclusion; & l'on dit qu'il alla chez l'Envoïé de France, pour lui protester, qu'en cas qu'il s'opposât encore à la paix, il ne lui répondoit point, que le peuple n'allât l'insulter dans sa maison. Alors le Régent nomma des Commissaires pour regler les Articles du Traité de paix. Ce furent le Duc de Cadaval, Vasco Louis de Gama, Marquis de Nisa, les Marquis de Govea, & de Marialva, Henri de Sousa de Tavares de Silva, Comte de Mirande, tous Conseillers d'Etat; & Pedro Vieira de Silva, Secretaire d'Etat. Ils s'assemblerent avec le Marquis d'Eli-

1668. che, & le Comte de Sandvvich, qui avoient pouvoir, l'un pour faire le Traité de paix, & l'autre, pour en être le médiateur. Apres plusieurs conferences, ils la conclurent enfin par le Traité suivant.

Au nom de la très-sainte Trinité, Pere, Fils & Saint Esprit, trois Personnes distinctes en un seul Dieu.

» 1°. Les Seigneurs Rois d'Espa-
» gne & de Portugal, déclarent que
» par le present Traité, font, éta-
» blissent, & assurent en leur Nom,
» & au Nom de leurs Royaumes &
» Sujets, une paix bonne, perpe-
» tuelle, solide & inviolable, qui
» commencera du jour de la publica-
» tion du present Traité, en vertu
» de laquelle cesseront immediate-
» ment entre les deux Couronnes,
» tous actes d'hostilité par mer & par
» terre, dans tous leurs Royaumes
» & Seigneuries, & entre leurs Su-
» jets, de quelque qualité, & con-
» dition qu'ils soient, sans exception
» de lieux & de personnes, & le pre-
» sent Traité se ratifiera dans la quin-
» zaine, & se publiera dans la quin-
» zaine d'ensuite.

» 29 Et comme la bonne foi avec 1668.
» laquelle ce Traité de paix perpe-
» tuelle se fait, ne permet pas d'o-
» mettre aucune circonstance, qui
» puisse servir de motif à une guerre
» à l'avenir, ni qu'aucune des par-
» ties contractantes demeure supe-
» rieure : on est convenu que le Roi
» Catholique restituera au Portugal
» toutes les Places qu'il aura conqui-
» ses pendant la guerre, & que le
» Roi de Portugal restituëra à l'Espa-
» gne celles qui seront en sa puissan-
» ce, dans la même forme, état,
» qu'elles étoient avant la guerre.
» Qu'on restituëra aussi de part &
» d'autre tous les biens qu'on auroit
» pris sur les Sujets de l'une & l'au-
» tre Nation, ou à leurs heritiers,
» dans telle nature qu'ils se trouve-
» ront lors de l'évacuation, & qu'il
» sera permis aux Habitans, qui ne
» voudront pas y demeurer d'en
» transporter leurs meubles ailleurs,
» & de joüir des fruits qu'ils auront
» semez, jusqu'au tems de la publi-
» cation de la paix. Que la restitution
» des Places, excepté celle de la Ville
» de Ceuta, qui n'étoit point compri-
» se dans le Traité, se fera deux
» mois après la publication de la
» paix.

1668. » 3°. Que les Sujets & Habitans
» des pays appartenans à l'un & l'autre Roi, se maintiendront en bonne amitié & correspondance, sans rancune, ni ressentiment pour les dommages ou offenses, qu'ils se seront faites ; & qu'ils pourront commercer ensemble par terre & par mer, ainsi qu'il étoit pratiqué du tems du Roi Sebastien.

» 4°. Que lesdits Habitans & Sujets d'une & d'autre part joüiront également des mêmes prérogatives, sûretez, libertez & privileges, qu'on avoit accordez au Serenissime Roi de la Grande Bretagne, par le Traité du 23 de Mai 1667, & celui de 1630, selon la force & vigueur de chacun desdits Traitez, & conformément aux articles touchant le commerce & ses immunitez & libertez, dans la même étenduë, sans exception aucune. Que la Nation Portugaise joüira des mêmes Privileges dans tous les Etats du Roi Catholique, qu'elle possedoit du tems du Roi Sebastien.

» 5°. Comme il faut un tems considerable pour rendre public le present Traité, & faire cesser les actes d'hostilité dans tous les lieux éloi-

» gnez de la domination de l'un, & l'autre Roi, on est convenu que » ledit Traité n'aura lieu, dans ces » pays éloignez, qu'un an après avoir » été publié en Espagne : mais si ledit » Traité y est connu plûtôt, les hos- » tilitez cesseront dès ce moment-là. » S'il arrivoit qu'on n'y fut informé » du Traité qu'après l'an écoulé, » alors on s'indemnisera de part & » d'autre des dommages qu'on aura » pû se faire. 1668.

» 6°. On remettra en liberté sans » retardement tous les prisonniers de » guerre d'une & d'autre part, de » quelque Nation & condition qu'ils » soient, sans exception de person- » nes, & nonobstant quelque cause, » raison, ou prétexte qu'on puisse al- » leguer ; & l'on donnera cette liber- » té du jour de la publication dudit » Traité.

» 7°. Toutes les alienations des » biens, héréditez, & autres choses » quelconques, faites à l'occasion de la » guerre, demeureront nulles, & sans » valeur, comme si jamais elles ne » fussent advenuës, & les deux Rois » contractans pardonneront de part » & d'autres, tous les excès & délits » commis par leurs vassaux.

1667. » 8°. Les heritages qui seront confisquez dans le cas du fisc seront restituez aux proprietaires, qui les possedoient avant la guerre, avec pleine liberté d'en joüir librement, à condition pourtant que les fruits & les revenus desdits heritages demeureront à celui, qui les possedoit durant la guerre, jusqu'au jour de la publication. S'il y avoit quelques procès entre lesdits Sujets, ils formeront leurs plaintes dans l'espace d'un an, afin qu'on termine sans délai leurs contestations.

» 9°. Si les sujets de l'un causoient quelque dommage aux sujets de l'autre, & contrevenoient au traité & aux ordres de l'un & de l'autre Roi, le tout sera reparé, & les infracteurs punis, si on peut s'en saisir, sans que pour cela il soit necessaire de rompre la paix. En cas qu'on ne rendît pas justice, les represailles seront permises contre les infracteurs, en observant la forme & la coutume ancienne.

» 10°. A cause des interêts inséparables & réciproques qu'a le Roi de Portugal, avec le Roi d'Angleterre, il pourra entrer dans tou-

» tes les ligues & alliances offensi- 1668.
» ves & défensives, que ledit Roi
» d'Angleterre fera, & le Roi Ca-
» tholique en pourra faire autant
» avec tous ses confederez, aux con-
» ditions convenables en pareil cas.

» 11°. Lesdits Seigneurs Rois d'Es-
» pagne & de Portugal promettent
» de ne rien faire, & de ne rien per-
» mettre de contraire directement
» ou indirectement contre ledit Trai-
» té, offrant de reparer sans délai tout
» ce qui pourroit y contrevenir; &
» pour une plus grande preuve que
» l'un & l'autre desirent observer le
» present traité, lesdits Seigneurs
» Rois s'obligent avec le Roi de la
» grande Bretagne, médiateur & ga-
» rant de ce traité, de renoncer à
» toutes les Loix, Coutumes & autres
» usages contraires audit traité.

» 12°. Ce traité de paix sera pu-
» blié avec toute la promptitude &
» diligence, qu'il se pourra, dans tous
» les lieux accoutumez, après que
» ledit traité aura été ratifié par l'un
» & l'autre Roi d'Espagne & de Por-
» tugal, dans le stile ordinaire.

» 13°. Enfin les articles presens &
» la paix dont ils font mention, se-
» ront ratifiez & acceptez par le

1668. » Serenissime Roi de la grande Bretagne, comme médiateur & garand de ladite paix, dans l'espace » de quatre mois du jour. de la ratification.

» Nous Gaspard de Haro de Gusman & Aragon, Marquis del Carpio; Edoüard Comte de Sand-Wich; Dom Nuño Alvarés Pereira, Duc de Cadaval; Dom Vasco Louis de Gama, Marquis de Niza; Juan de Silva Marquis de Govea; Dom Antoine Louis de Menesés, Marquis de Marialva; Henri de Sousa Tavares de Silva, Comte de Mirande, & Dom Pedro Vieyra & Silva, Commissaires deputez; pour négocier en vertu des pleins pouvoirs donnez par leurs Majestez le Roi Catholique, le Roi de la Grande Bretagne & le Roi de Portugal, sommes convenus de tout ce que renferment les articles ci-dessus pour le present traité, signé de notre main, & scellé du sceau de nos Armes. A Lisbonne dans le Convent de Saint Eloy, le treize Fevrier 1668. Dom Gaspard de Haro Gusman, le Comte de Sand-Wich, le Duc de Cadaval, le Marquis de Niza, Admirante des

„ Indes, le Marquis de Marialva, le 1668.
„ Comte de Mirande, & Dom Pedre
„ de Vieyra & Silva.

Ce traité fut signé & ratifié par les Puissances contractantes ; & par ce traité enfin on vit terminer une guerre, qui duroit depuis vingt-six ans. Le Portugal demeura libre & indépendant. Le Roi Catholique ayant renoncé aux droits qu'il avoit sur le Royaume, ôta ses armes qu'il avoit sur l'écu des siennes, & ne prit plus le titre de Roi de Portugal & des Algarves. Au reste toute glorieuse que soit cette paix pour le Regent Dom Pedre, il n'en parut que plus modeste & que plus modéré. Il refusa constamment le Sceptre, que le peuple lui offroit. Cependant on n'avoit point cessé de travailler à la cassation du mariage de la Reine pardevant François de Sotto-Major, Evêque de Targa, Coadjuteur de l'Archevêque de Lisbonne, & plusieurs autres, tant Docteurs que Prélats nommez par le Chapitre. L'affaire ayant été examinée, & discutée avec beaucoup de soin, le mariage en question fut déclaré nul & invalide par une Sentence du 24 Mars 1668, veille des Rameaux. La Reine aussi-tôt la fit signifier aux trois Etats, en demandant

1668. la restitution de sa dot pour se retirer en France.

Les trois Etats ne pouvant se résoudre à voir sortir du Royaume cette Princesse, pour laquelle ils avoient conçu une haute estime, la supplierent pour l'interêt du Royaume, de demeurer parmi eux, & de vouloir bien épouser l'Infant Dom Pedre. La Maison de Ville joignit ses prieres à celle des trois Etats ; & tous allerent ensemble trouver la Reine, pour la déterminer à leur accorder la grace qu'ils lui demandoient. Touchée de leurs empressemens, elle ceda à leurs désirs. Le Conseil d'Etat approuva ce mariage, & supplia l'Infant & la Reine, de le vouloir bien accomplir. On nomma pour Procureur du Prince, le Marquis de Niza, & Dom Rodrigue de Meneses, & pour la Princesse le Duc de Cadaval, & le Marquis de Marialva, qui reglerent avec les deux premiers les articles du Contrat de mariage.

La nouvelle en fut bien-tôt divulguée par tout le Royaume ; & comme on doutoit à cause de l'honnêteté publique, si ce mariage pouvoit legitimement & valablement être contracté & consommé sans dispen-

e, on alloit choisir quelques Do- 1668.
cteurs pour agiter cette question, lorsque Monsieur Verjus arriva de France avec le Bref du Legat qui leva le doute & le scrupule qu'on avoit. En vertu de ce Bref le Marquis de Marialva comme Procureur du Prince, & le Duc de Cadaval, comme Procureur de la Princesse, furent épousez par l'Evêque de Targa, dans l'Oratoire du Palais. Le lendemain second jour d'Avril, le Prince alla après midi, accompagné des Seigneurs & de toute la Noblesse de la Cour, chercher la Reine dans son Convent, pour l'amener à la Quinte d'Alcantara, où ils reçurent la benediction nuptiale des mains du même Evêque.

Ceux qui vouloient que l'Infant fut proclamé Roi, saisirent cette occasion pour presser ce Prince à s'emparer entierement de la Couronne; mais tous leurs efforts furent inutiles, il demeura inébranlable dans ce refus. Il fit cependant sçavoir aux trois Etats, qu'au mois de Juin prochain, il leur feroit serment de maintenir les Loix du Royaume, & qu'il recevroit d'eux le serment de fidelité. Ils l'executerent dans les formes ordinaires, & dès ce

1668. moment toutes les dépêches commencerent à s'expedier au nom du Prince, comme Gouverneur, & Regent du Royaume.

Quoique le Prince & la Princesse eussent consommé le mariage de bonne foi, puisqu'ils avoient agi en vertu de la dispense qu'ils avoient obtenuë de Monsieur le Cardinal de Vendôme, Legat à *Latere* en France ; pour ne laisser aucun scrupule, on envoya le Pere François de Ville, Jésuite, vers Clement IX. afin de le supplier de vouloir bien confirmer par un Bref du saint Siege, la dispense en question. Clement recevant cette priere comme un témoignage de respect envers le saint Siege, expedia le Bref qu'on lui demandoit, & l'adressa à Dom Diegue de Sousa, premier Inquisiteur, à Antoine de Mendoce, Commissaire general de la Bulle de la Croisade, & Député de l'Inquisition, à Martin Alfonse de Melo, Doyen de l'Eglise Métropolitaine d'Evora, aussi Député de l'Inquisition, à Louis de Sousa, Doyen de l'Eglise de Porto, & à Emmanuel de Malgahaës de Meneses, Archidiacre de l'Eglise Métropolitaine d'Evora, qui après l'avoir examinée, avec la

la Requete qui l'avoit occasionné, 1668.
l'admirent & le firent executer.

La paix regnant enfin au-dedans, & au-dehors par les soins du Regent, la joie, l'abondance, & la tranquillité commencerent à regner dans le Portugal, que la longueur de la guerre avoit à demi ruiné. Pendant le regne de Jean IV. la Maison d'Autriche par ses intrigues, avoit empêché que les Ministres des Rois de Portugal ne fussent reçus à l'audience par les Papes. Elle avoit également empêché, que leurs Saintetez n'accordassent des Bulles aux Prelats, nommez de Portugal; de maniere que ce Royaume n'avoit qu'un Evêque *in partibus*, qui faisoit les fonctions Episcopales. C'étoit l'Evêque de Targa, qui mourut le 2 Septembre 1669, & par sa mort le Portugal demeura sans Evêques sacrez. Alors Dom Pedre en qualité de Regent, envoya le Comte de Prado, Ambassadeur à la Cour de Rome. Ce Comte y parut avec une magnificence extraordinaire. Le saint Siege étoit vacant. Clement IX. ne vivoit plus, & le Sacré College assemblé en Conclave, donna audience à l'Ambassadeur de Portugal. Le Cardinal Altieri ayant été élû, prit

1669. le nom de Clement X. & admit aussi à son Audience le Comte de Prado, auquel il accorda des Bulles pour les Evêques nommez de Portugal.

Le Comte de Prado à son retour de Rome, fut chargé par Dom Pedre de conduire le Roi Alfonse, avec une armée navale, dans l'Isle de la Tercere, que ce Roi avoit choisie pour le lieu de sa retraite. Le Regent continua son Gouvernement avec autant de bonheur que de sagesse. Il rétablit le commerce, reforma les abus, & ramena la tranquillité dans l'Etat. Il envoya des Ambassadeurs en Castille, & il en reçut de la part de cette Cour. En 1674 il alla
1674. avec son épouse prendre les bains d'Obidos. On découvrit pendant son absence de Lisbonne une conjuration contre la Maison Royale. On accusa les Espagnols d'en être les Chefs, & en particulier le Marquis d'Humanez, leur Ambassadeur à Lisbonne. Dom François de Mendoce, & Antoine Cavide qui avoient conduit cette intrigue, furent arrêtés & punis avec leurs complices. On craignit que cette affaire ne rallumât la guerre entre le Portugal & l'Espagne; mais le Marquis d'Humanez & la Cour de Ma-

drid se justifierent, en prouvant qu'ils n'avoient aucune part à cette conjuration. Vers ce tems-là le Marquis de Govea, qui étoit Ambassadeur de Portugal à Madrid, fut insulté dans son Palais, par la populace, au sujet d'un different, survenu entre ses Domestiques & quelques Artisans. Ce Ministre n'ayant pas reçu sur le champ, la satisfaction qu'il fit demander, sortit de Madrid. Peu de tems après, la Reine Regente d'Espagne envoya un Gentilhomme à Lisbonne, pour faire satisfaction au Prince Regent de l'insulte qu'avoit reçüë son Ambassadeur, & pour l'assûrer encore, qu'elle n'avoit aucune part à la conjuration dont on a parlé. 1674.

Les Etats de Portugal s'étant assemblés, peu de jours après cette découverte, ordonnerent une levée de quinze mille hommes, avec un Régiment de Cavalerie pour la garde du Prince. On licentia bientôt après une partie de ces troupes. En 1682. il se fit à Lisbonne un traité de paix, entre l'Espagne & le Portugal, pour regler les limites des Colonies Espagnoles & Portugaises, établies le long de la riviere de la Plata. L'année d'en- 1682.

1683. suite Alfonse Henriqués revenu des Terceres, mourut près de Lisbonne; & Dom Pedre fut couronné Roi. Il gouverna ses Sujets avec douceur. Il perdit dans la même année Marie-Elizabeth-Françoise de Savoye sa femme, qui ne lui laissa qu'une Fille, laquelle fut reconnuë Princesse de Portugal. Plusieurs Princes la rechercherent en mariage; & cependant elle mourut sans avoir été mariée. Le 2. Juil-
1687. let de l'année 1687 le Roi son pere épousa en secondes nôces Marie-Sophie-Elisabeth de Baviere, fille de Guillaume de Baviere, Electeur Palatin du Rhin. & d'Elisabeth Amelie, fille de George Landgrave de Hesse d'Armstad. Il eut de cette Princesse plusieurs enfans, Dom Juan né le 30. Août 1688, & mort le 16. de Septembre suivant; Dom Juan François-Antoine-Joseph, né le 2. Decembre 1689; François-Xavier-Antoine-Xavier-Urbain, né le 25. Juin 1691; Antoine-François-Benedict-Leopold-Theodose, né le 15. Mars 1695; Donna Terese-Françoise-Josephe, morte le 6. Fevrier 1704; Dom Manuel Prince de Portugal qui est actuellement (1734) au service de l'Empereur Charles; il est né en

697; & Donna Françoise-Xaveira-ofephe Infante de Portugal, née en 599.

Outre ces enfans, Dom Pedre en ut de naturels; entr'autres Donna oüise Princesse de Cernide, légitie le 25. de Mai 1691, & mariée n 1695. à Loüis de Portugal de Me-o de Pereira, Duc de Cadaval. Après a mort, elle épousa Dom Jaime le Portugal, aussi Duc de Cadaval, frere de l'autre. Clement XI. dona la dispense pour ce mariage; Dom Michel, qui épousa Donna Maie-Anne Loüise-Françoise de Sousa Tavarés de Silva, héritiere de la Maison des Comtes d'Aronches; & Dom Joseph, mort jeune.

Dom Pedre maintint la paix dans ses États jusqu'à l'an 1701. que Charles I. Roi d'Espagne étant mort le 1 Novembre 1700, & ayant nommé dans on testament pour son successeur hilippe de France Duc d'Anjou, petit-fils de Loüis XIV, Dom edre fit une alliance offensive & défensive avec la France & l'Espagne ontre la Maison d'Autriche, & ses lliés ennemis de ces deux Couronnes. 1701.

Dom Pedre rompit cette alliance en 703, & entra dans la Ligue que 1703.

l'Empereur Leopold I. avoit faite le 7 de Septembre 1701 à la Haye, avec Guillaume III. Roi d'Angleterre & avec la République de Hollande, contre l'Espagne & la France. En conséquence de cette ligue, il entra en Espagne, & soumit Valence, Coria, Albuquerque, Alcantara, Placentia, & Ciudad Rodrigo. Son armée même pénétra jusqu'à Madrid, sous les ordres du Marquis de Las Minas, où elle fit proclamer Roi d'Espagne, l'an 1706, Charles III. Archiduc d'Autriche, second fils de
1706. l'Empereur Léopold. Peu de tems après Dom Pedre mourut d'apoplexie, à Alcantara près de Lisbonne, le 9 Décembre 1706, âgé de 58 ans & demi. Ce Prince avoit l'esprit solide & pénétrant. Il étoit judicieux, liberal, & sage politique. Sa modération, sa prudence, & la facilité avec laquelle il se communiquoit à ses sujets, ont rendu sa mémoire chère aux Portugais. Il aimoit les Arts & les Sciences, & sa main bienfaisante répandoit les graces sur ceux qui les aimoient & qui les cultivoient. Il étoit plein de religion & d'humanité. Les pauvres trouvoient en lui un pere qui prévoïoit leurs besoins; & les hérétiques, &

les infideles, un homme plein de ce zele charitable, qui travaille avec douceur & avec succès, à dissiper l'erreur de l'un, & l'ignorance de l'autre. Il étoit sobre & modéré, appliqué uniquement à faire le bonheur de ses sujets, & à assurer la gloire & le repos de l'Etat. Tel étoit Dom Pedre qui laissa la couronne à Jean son fils, qui occupe encore glorieusement le Trône. Ce Prince est né le 22 Octobre, 1689, & a commencé à regner l'an 1706. Tous les Princes de l'Europe lui envoïerent des Ambassadeurs, pour lui faire des complimens sur la mort du Roi son pere, & pour le féliciter sur son avenement à la Couronne. Il demeura dans l'alliance des Alliez contre l'Espagne & la France; & remporta avec eux plusieurs avantages. Les uns & les autres furent battus & taillé en pieces en 1707, le 25 d'Avril, à Almanza, vers la frontiere du Roïaume de Valence, par le Duc de Barvvic, Capitaine sage, & prudent, d'un mérite solide, & que la France vient de perdre malheureusement devant Philisbourg. Après la bataille d'Almanza, les Espagnols reprirent sur les Portugais, les Villes de Serpa, de Moura, d'Alcantara,

1706.

1707.

1734.

& de Ciudad Rodrigo.

1708. L'an 1708, Dom Juan et Comte de Villa-Major, en qualité d'Ambassadeur Plenipotentiaire à la Cour de Vienne, pour demander en mariage la Princesse Marie-Anne-Joseph-Antonia, Archiduchesse d'Autriche, fille seconde de l'Empereur Leopold, & d'Eleonor-Magdelaine-Therese de Neubourg, Princesse Palatine. Dom Juan l'épousa le 28 Octobre de la même année. La guerre continuoit toujours, & l'armée d'Espagne assiegea Campo Major. Après ce Siege, il y eut une suspension d'armes entre la France, l'Espagne & le Roi de Portugal, qui fut signée à Utrecht le 15 de Novembre 1712; & l'année d'ensuite 1713, Dom Juan fit la paix avec les mêmes Puissances. Le Traité de Paix fut signé à Utrecht par le Duc d'Ossuna, Plenipotentiaire de Philippe V. & par Dom Juan Gomes de Silva, Comte de Tarouca, & Dom Louis d'Acugna, Plenipotentiaires de Jean V. Roi de Portugal.

Le 6 de Fevrier 1713.

Depuis cette paix, le Roi de Portugal a envoyé une flote composée de six vaisseaux de guerre, de deux fregates & de deux tartanes, au secours des Ve-

nitiens contre les Turcs. A l'arrivée 1715.
de cette flote, ces derniers abandonnérent le siege de Corfou. D'ailleurs le Portugal joüit d'une profonde paix, & le Roi n'est appliqué qu'à faire le bonheur de ses sujets; grand dans ses projets: c'est à lui que la Ville de Lisbonne doit l'honneur d'avoir un Patriarche, & l'établissement d'une Academie d'Histoire, composée de plusieurs Seigneurs, & des plus habiles personnages du Royaume. Santarem lui doit aussi son Academie *de Los Laureles*, & Setubal celle qui porte le nom d'*Academia problematica*: Enfin Dom Juan ne forme des desseins, ne conçoit des projets qui ne tendent tous qu'à l'honneur de la Nation, & qu'au repos de ses Sujets. Ferme & magnanime, la hauteur avec laquelle il a soutenu les droits de sa Couronne, contre la Cour de Rome, a fait voir avec éclat toute la grandeur de son ame; & les dépenses immenses qu'il fait pour embellir Lisbonne & le Royaume, sont des preuves éclatantes de sa magnificence. A l'égard de la Justice, jamais Prince ne l'a fait exercer avec autant d'exactitude. Le châtiment suit de près le crime: & la recompense le mérite & la vertu. Tel est le Roi

que possèdent aujourd'hui les Portugais : Nation brave, courageuse, ferme, intrépide, & également propre & dans la guerre, & dans le cabinet comme on a vû dans le cours de cette Histoire.

Fin du Tome VIII.

TABLE DES MATIERES,

Contenues dans ce Volume.

A.

ACademia problematica, établie à Setubal par Jean Roi de Portugal, 537

Academie, établie à Santarem, 537

Acugna Ferreira (Dom Rodrigue d') Gouverneur du Château de Borba; pourquoi pendu, 330

Acugna (Nuno d') en attendant les ordres de S. M. prend le commandement de l'armée, 135

Acugna (Nuñes d') son discours à la Reine, 276

Acugna (Dom Juan Nuñes d') Gouverneur dans les Indes, repare par sa prudence & sa fermeté les malheurs que les Portugais avoient essuyez; sa mort, 455

Albuquerque (André d') avis qu'il donne à la Cour, 24. remercie la Reine de ses nouveaux bienfaits, 55. Sa mort & son éloge, 176

Alconchel pris par les Castillans, 285

Alfonse IV. Roi de Portugal; portrait de ce Prince, 343. Désordres ausquels il s'aban-

donne ; conseils pernicieux que lui inspirent Conti & ses autres Courtisans, 344. & suiv. Ses excès ; périls ausquels il s'expose, 351. sa brutalité, 352. Sa férocité & ses débauches, 354. Ombrage qu'il prend, 360. se retire à Alcantara ; ce qu'il mande aux Grands du Royaume ; les invite à le venir trouver, 375. Sa réponse aux lettres de la Reine sa Mere, 376. & suiv. 385. veut créer malgré le Conseil six nouveaux Conseillers d'État, 380. & suiv. prend en main le Gouvernement ; Ceremonies observées à cette occasion, 386. & suiv. Maître absolu du Gouvernement, il dispose de plusieurs Charges, 389. reçoit la nouvelle de la victoire que son armée avoit remportée sur les Castillans ; fait chanter le *Te Deum*, & celebrer des Messes pour ceux qui avoient été tuez dans la bataille, 408. Déplorable état de ce Prince, 412. Obsedé par ses Favoris, il ne porte que le vain titre de Roi, 414. ordonne à la Reine de se rendre dans un Couvent ; l'y accompagne avec l'Infant, & la quitte brusquement, 419. Délivré de la présence de la Reine il continue ses extravagances, 421. Ses égaremens accompagnez de débauches infames ; jusqu'où portez, 422. va à Santarem poser la premiere pierre de l'Église qu'on bâtissoit à l'honneur de la Vierge ; Inscription qu'il y fait graver, 444. fait chanter le *Te Deum* en action de graces de la victoire de Montes Claros, 459. refuse de signer les lettres de la convocation des Etats, 505. est déposé, 512. Son mariage est cassé, 525. Sa mort, 532

Anglois (les) font des prodiges de valeur à la bataille d'Ameyxial, 405. au siege de Valence, 431

Aronches pris par les Castillans, 278. Le feu prend aux magasins de poudre ; perte qu'il y cause, 410. démantelé par le Comte de Marsin, 433

Atougia (le Comte d') va visiter l'Alentejo ; fait remplir les magasins de cette Province, 195. sollicite la Reine de lui envoyer un puissant secours, 272. Son mécontentement, 273. est fait General des forces maritimes, 320. s'empare de l'esprit du Roi par ses indignes flateries, 388

Aveiro (le Duc d') quitte le Portugal, 236. Ses biens sont confisquez, 241. chargé de l'armement de la flote contre Lisbonne & Setubal, 455. met à la voile ; exploits qu'il fait, 462

Autriche (Anne d') Gouvernante en France, 211

Autriche (Dom Juan d') bâtard du Roi d'Espagne, Commandant de l'armée Castillanne ; ses belles qualitez, 268. reçoit ordre d'ouvrir la campagne, 277. fait la revûe de ses troupes ; s'empare d'Aronches, 278. prend Alconchel, 285. se remet en campagne, 323. Prêt d'attaquer les Portugais dans leurs retranchemens, il se retire, 328. fait pendre le Gouverneur de Borba, & exerce d'autres cruautez, 330. & *suiv.* investit Juremena, 332. attaque le chemin couvert ; y est repoussé avec perte, 336. se rend maître de la place, 341. Places & Villes dont il s'empare, 342. se met en campagne, 390. assiege Evora & s'en rend

maître, 393. tente le passage de la Degebre; est répoussé & y perd les plus braves de ses soldats, 398. appaise la révolte d'Evora, 399. décampe & dérobe sa marche aux Portugais, 400. est défait, 407. fait inutilement une tentative sur Elvas, part pour Madrid; laisse le commandement de son armée au Duc de Saint Germain, 411

Autriche (la Maison d') empêche que les Ambassadeurs Portugais ne soient admis à l'audience des Papes; s'oppose aussi à l'expedition des Bulles pour les Prélats nommez, 529

Ayala Mexia (Dom Juan d') Gouverneur de Valence d'Alcantara, assiegé par les Portugais, 428. Sommé de se rendre, il le refuse, 429. soutient l'assaut & repousse les assiegeans, 430. bat la chamade, 431. rend la place, 432

B

BArwic (le Duc de) défait les Portugais & leurs alliez à la bataille d'Almanza; Villes qu'il reprend sur les Portugais; est tué devant Philisbourg, 535

Bataille d'*Elvas*, 179

d'*Ameyxial*, 405. 406

de *Montes Claros*, 459

Benavides (Dom Louis de) Marquis de Caracene, General de l'armée Castillane, oblige le Roi de faire équiper une flote pour attaquer Lisbonne par mer, tandis qu'il l'attaqueroit par terre, 455. part pour l'armée, trouve la conquête du Portugal plus

difficile qu'il ne croioit ; se met en campagne, 456. va assieger Villaviciosa ; Principaux Officiers de son armée, 458. abandonne le siege & marche aux Portugais ; est entierement défait, 459

Bethléem pris par les Portugais, 242

Bouillon (Mademoiselle de) proposée en mariage à l'Infant de Portugal, 466. Refus qu'elle essuie, 467

C

Caldeira, Jesuite Portugais ; propositions hardies qu'il fait à Dom Juan, 323

Cantanhede (le Comte de) nommé Gouverneur General d'Alenteyo, 111. s'y transporte & trouve ses places dans un pitoyable état, 112. & *suiv.* Résultat du Conseil sur le contenu de sa lettre à la Reine, 114. mesures qu'il prend pour secourir Elvas, 148. discours qu'il tient à ses Officiers, 161. disposition de son armée, 163. entre dans Elvas, & y fait chanter le *Te Deum*, 173. donne au pillage le camp des Castillans, 174. fait rendre les derniers devoirs aux morts de son armée, & part pour Lisbonne, 178. Sa reception dans cette Ville, 183. Ses services mal récompensez, 193. Ce qu'il dit à cette occasion, 194. créé Marquis de Marialva & chargé du commandement du secours envoyé dans l'Alenteyo, 272. Son discours en plein Conseil, 274. fait Generalissime de l'armée pour l'Alenteyo, 320. arrive dans l'Alenteyo, 324. approche avec son armée de Juremena, 337. Ne pouvant secourir cette place, il permet au Gouver-

neur de capituler, 341. Voyez *Marialva*.
Carrera (D. Juan) Mestre de Camp Espagnol; ce qu'il dit en sortant de Valence, 432
Castel-melhor (le Comte de) sa mort & son éloge, 132
Castel-melhor (le Comte de) donne ordre à Villafor d'attaquer les ennemis, 396 s'empare entierement de l'esprit du Roi; attire dans son parti Miranda, & devient le plus puissant des Favoris; dispose des premieres Charges du Royaume, 413. Comment il écarte de la Cour tous les rivaux, 414. n'épargne pas même la Reine, ni l'Infant, 415. tâche de faire revenir l'Infant au Palais; quelles étoient ses vûës, 416. immole les autres Favoris à son ambition, 423. envoie ordre à Marialva de profiter de sa victoire, 459
Castillans, leurs grands préparatifs pour secourir Badajos, 89. assiegent le fort S. Antoine; difficultez qu'ils y rencontrent, 137. assiegent Elvas, 148. sont entierement défaits, 173. & *suiv.*
Castille, (Infant de) sa naissance, 214
Catherine (l'Infante) de Portugal part pour Londres, 359. revient en Portugal après la mort de son mari; fait le Roi Alfonse son frere heritier de tous ses biens; y meurt, 314
Charles II. rappellé sur le trône d'Angleterre, est proclamé Roi des trois Royaumes à Dublin, 251. se rend à Breda; écrit au Parlement, 252. 253. Premieres actions de son regne, 253. écrit au Comte de Miranda, 258 Sa lettre à la Reine de Portugal, 302. Sa harangue aux Etats d'Au-

gleterre ; réponse qu'il en reçoit, 305. Conditions de son mariage avec l'Infante de Portugal, 307. & *suiv.* Sa mort, 314. Il avoit envoïé du secours aux Portugais, 454. s'étoit entremis de la paix entre l'Espagne & le Portugal, 513

Charles II. Roi d'Espagne ; sa mort, 533

Combat dans les Indes entre Louis de Mendoce & Barthelemi Vasconcellos Portugais, qui cause la perte de beaucoup de braves soldats, 265. & *suiv.*

Conspiration formée contre la Maison Royale de Portugal découverte ; on en punit les Chefs & leurs complices, 530

Conti (Antoine de) Favori du jeune Roi de Portugal, 343. Son insolence ; comblé de bienfaits ; son portrait, 357. arrêté avec plusieurs autres, & envoïé au Bresil, 367. rappellé du Bresil ; honneurs qu'on lui rend ; exilé de nouveau, 424

Conti (Jean) fait par le Roi Archidiacre de Sobredello, 357. exilé au Bresil, 367. rappellé ; exilé de nouveau, 424

Correa (Dom Diegue) General Espagnol, tente en vain de secourir Valence, 429

Cromwel le fils prend le Gouvernement d'Angleterre après la mort de son pere ; en est dépoüillé par le Parlement, 247

D

Decret rendu par le Conseil de guerre en faveur de Vasconcellos, 186. approuvé par les honnêtes gens, 187

Dourato (Felician) Ministre Portugais,

sujet de son départ pour Pa
Dublin (le peuple de) proclame Charles II. Roi de la grande Bretagne, 252

E

EVora pris par les Castillans, 393. Révolte des habitans contre la garnison, 399. reprise par les Portugais ; capitulation accordée à la garnison, 409

F

FAisans (isle des) où se conclut la paix & le mariage de Louis XIV. avec l'Infante d'Espagne, 229
Farnese (Alexandre) Prince de Parme, échoue dans le dessein qu'il avoit formé sur Valence, 452
Faro (François de) Gouverneur du jeune Roi de Portugal, & Favori de la Regente, 5
Femmes de Mončao ; leur courage pour la défense de leur Ville, 197
Ferreira (Martial) Sergent ; sa fidelité & son courage, 200
Fuensaldagna, Ambassadeur Espagnol à la Cour de France, s'oppose aux negociations du Comte de Soure, 245

G

GAllions, armement de quelques gallions dans les Indes, 241
Gomes (Pantaleon) Capitaine Portugais ; sa genereuse résolution & sa mort, 267

Govea (le Marquis de) Ambassadeur de Portugal à Madrid, insulté par la populace; satisfaction qu'on lui fait, 531

Gusman (Louise de) Reine & Regente de Portugal, 2. Son habileté dans le maniement des affaires; ses belles qualitez, 3. Sa vigoureuse résolution allarme les Castillans, 6. 7. Son chagrin de la perte d'Olivença, 45. Ses ordres là-dessus, 47. veille à l'éducation du Roi son fils, & ménage ses interêts dans les Cours Etrangeres, 62. 63. consent au siege de Badajos, 65. recommande le secret dans le Conseil, & persiste dans son dessein, 69. Disposition qu'elle ordonne, 71. & *suiv.* rétablit Vasconcellos dans ses dignitez & honneurs, 186. pourvoit à la défense de la Province d'entre Douro & Minho, 206. Lassée de la guerre, elle cherche à faire la paix, 208. demande du secours à la France, 209. Propositions de paix qu'elle rejette, 239. envoie le Comte de Mirande en Hollande à la place de Tellez, 241. Efforts inutiles qu'elle fait pour moderer les excès infames du Roi son fils, 356. & *suiv.* Cause de sa dangereuse maladie, 358. Ses raisons pour se démettre de la Regence, 359. sépare l'Infant d'avec le Roi son frere, & forme sa maison, 360. Lettre qu'elle écrit au Roi, 375. remet le Gouvernement entre les mains du Roi, 387. Son discours à ce sujet; mortifications qu'elle essuye, 417. reçoit ordre de se retirer dans un Couvent, 419. tombe malade; écrit au Roi & à l'Infant, 470. Effets differens que produisent ses deux lettres, 471. demande à voir ces deux Princes, 473. Sa

mort; son éloge, 474. & suiv.

H

HAro (Louis de) Favori du Roi d'Espagne, sollicite ce Prince à continuer la guerre contre les Portugais, 7. Son discours à ce sujet, 8. Son avis est suivi, 14. va prendre le commandement de l'armée Castillane, 87. arrive a Talaverna; sa reception dans cette Ville, 99. investit Elvas, 102. Son discours aux Officiers, 159. se sauve à Badajos & abandonne son armée, 170. est mandé à Madrid, 180. y est bien reçû, 181. conclut la paix entre la France & l'Espagne, 229

Hollandois mis en fuite dans les Indes par les Portugais; battent les Portugais à leur tour, & prennent Jafanapatan, 147. & Negapatan, 148. Leurs projets évanouis, 241

Humanez (le Marquis d') Ambassadeur Espagnol à Lisbonne, soupçonnné d'avoir fomenté une conspiration contre la Maison Royale de Portugal, 530. se justifie de ce souçon, 531

J

JAfanapatapan dans les Indes assiegé & pris par les Hollandois, 147. violent la capitulation, 148

Jean IV. Roi de Portugal meurt; désordres & état de son Royaume à ce sujet, 2. & suiv.

Jean (Dom) succede à Dom Pedre son Pere, Roi de Portugal; est felicité sur son avenement à la Couronne par les Ambassa-

deurs des Princes de l'Europe, 535. épouse une des Archiducheſſes Leopoldines; fait la paix avec la France & l'Eſpagne, 536. envoie une flote au ſecours des Venitiens contre les Turcs; établit pluſieurs Academies & ne ſonge qu'à procurer l'avantage & la gloire de ſon Royaume; éloge de ce Prince, 537

L

LAbo Capitaine Portugais, abandonne ſon vaiſſeau; pourquoi, 145

Lambert, ennemi de la Maiſon Royale d'Angleterre, ſe ſauve de la Tour où il étoit priſonnier; s'oppoſe aux deſſeins des Royaliſtes; eſt battu & remis en priſon, 2 12

Lam[illegible] par les Caſtillans, 124

Lisbo[illegible] (les peuples de) conſternez de la priſe d'Evora; murmurent contre le Gouvernement; pillent les maiſons de quelques Miniſtres, 395. accompagnent la Reine lorſqu'elle ſe retire, 419

Lisbonne a l'honneur d'avoir un Patriarche & une Academie d'Hiſtoire, 537

Lobo (Gilles vas) créature de Marialva, décrie le Comte de Schomberg, 435

Lof (Henri) General Hollandois, ſa perfidie, 147

Los Laureles, Academie établie à Santarem par le Roi à preſent regnant, 537

Louis XIV. déclare la guerre à l'Eſpagne, 307. reçoit une lettre de l'Empereur, 448. envoie Torront en Portugal pour reconnoître quelle étoit la ſituation de leurs affaires, 450

M

MAdrid (le peuple de) murmure hautement du peu d'attention qu'on fait aux progrès des Portugais, 83. Discours à ce sujet, 85. Consternation de cette Capitale & de toute la Castille à la nouvelle de la défaite de l'armée devant Elvas, 179

Magalhaes (Jacques) son discours à Vasconcellos, 93. & *suiv.* fait lever le siege de Castel-Rodriguo ; défait les Espagnols ; va attaquer Freyxeneda, 440. brûle cette Ville & rase son fort, 441

Marialva, pourvû du Gouvernement de l'Alenteyo ; 425. se rend à Estremos, & y assemble l'armée ; tient Conseil de guerre ; résolutions qu'on y prend, 42[illegible]. envoie au Roi le résultat du Conseil de guerre, 427. assiege Valence d'Alcantara, 428. fait sommer le Gouverneur de se rendre, 429. donne l'assaut, 430. repoussé avec perte, 431. entre dans Valence, 432. se remet en campagne, 455. bat les Castillans ; mene son armée victorieuse à Villavitiosa, 459. tient Conseil de guerre ; met les troupes en quartiers de rafraîchissement, 460. part pour Lisbonne, & laisse le commandement de la Province au Comte de Schomberg, 461

Marsin (le Comte de) François, Commandant de l'armée Espagnole, démantele Aronches ; à quel sujet, 433

Mascaregnas (François Pacheco) est fait Gouverneur de Mourao, 61

Massacan, Lieutenant General Espagnol rejoint l'armée de Dom Juan, 396

Mazarin (le Cardinal de) premier Ministre en France, 211. se dispose à partir pour Fontarabie, 222. Réponse qu'il fait aux propositions de l'Ambassadeur Portugais, 223. fait la paix avec l'Espagne sans y comprendre le Portugal, 229. empêche le Duc de Lorraine & le Comte d'Harcourt de secourir le Portugal, 232. Sa mort, 306. Son portrait, 307

Medelim (le Comte de) se sauve des prisons d'Elvas, 187

Medina de las Torres (le Duc de) son discours tendant à la paix avec les Portugais, 10. propose à Sa Majesté Catholique de prendre le commandement de son armée, 85

M[illegible] A[illegible]deur Portugais en Angleterre, [illegible] *& suiv.* Traité qu'il conclut avec les An[illegible], 249. mémoire qu'il presente au Roi Charles II. 254 Mouvemens qu'il se donne, 255. va rendre compte à la Reine de ses negociations à Londres, 297. est fait Comte de Pont par la Reine & retourne à Londres, 298

Melo (Denys de) Commandant dans l'Alenteyo fait des courses continuelles dans le pays ennemi, 463. Un de ses détachemens prend la fuite à la vûe des Castillans; il en écrit en Cour, qui ordonne de punir severement les Officiers, 464

Mendoce (Louis de) Portugais, commande les vaisseaux de haut-bord dans les Indes; va chercher les Hollandois, & les met en fuite, 145

Mendoce (Jerôme de) porte au Roi la nouvelle de la défaite entiere des Castillans

à Ameyxial, 107

Menesés ; (Antoine-Louis [illegible] lles qualitez, 55

Menesés (Dom Louis de) represente à la Reine la difficulté de faire le siege de Badajos, 68. prend un convoi destiné pour cette place, 82. Son discours sur le secours d'Elvas, 149

Menesés (Louis de) General de l'Artillerie Portugaise ; fait le siege de Valence, 429. entre dans cette place, 432. empêche Schomberg de se retirer du service des Portugais, 433. rend justice au mérite & à la valeur des François & des Anglois que commandoit cet O[illegible]cier, 436

Mirande (le Com[illegible]de) Am[illegible]assadeu[illegible]de Portugal en Hollande ; [illegible]ons, 256. & *suiv.* Son discours au gr[illegible]Pensionnaire, 260. & *suiv.* Belle répo[illegible]'il fait à l'Envoyé d'Angleterre ; conclut un traité entre le Portugal & la Hollande ; part pour Lisbonne, 262. y est renvoyé par la Reine, 264. se rend de nouveau en Hollande, 314. & *suiv.*

Mirande (Louis de) rend Evora aux Espagnols, 393

Monçao assiegé par le Marquis de Viana, 125. Secours que les Portugais y introduisent, 140. Le Gouverneur réduit à la derniere extrêmité capitule, 205

Mourao pris par les Espagnols, 50. repris ensuite par les Portugais, 61

N

N

Nemours (Mademoiselle de) refuse d'épouser Alfonse Roi de Portugal, 452

Nieba (le Comté de) mis à contributions par le Comte de Schomberg, 462

Niza (le Marquis de) songe à marier promptement l'Infant de Portugal; quelles étoient ses vûes, 485

O

Odemira (le Comte d') Favori de la Reine Regente, prend le dessus sur ses rivaux, 194. Sa mo[illegible], 272

[illegible] assie[illegible] par les Castillans, 28. pris, 4[illegible] [illegible]s habitans en emportent leurs biens [illegible]liers, 45

Ossuna (le Duc d') prend Val-de-la Mula, 295. se saisit d'Albergaria; désole la campagne; se retire, 296. & *suiv.* assiege Castel-Rodrigo, 438. y donne un assaut; est repoussé vigoureusement, 439. est battu & contraint de lever le siege, 440

P

Paix conclue entre la France & l'Espagne, 143

Pedre (Dom) Infant prend le titre de Regent de Portugal; refuse la Couronne que le peuple lui offre, 525. épouse la Reine; reçoit le serment des trois Etats du Royaume; expedie les affaires à son nom, 528. fait conduire le Roi son frere dans l'isle de Tercere; Conspiration contre sa personne

découverte, 530. Son Ambassadeur à Madrid insulté; satisfaction qu'on lui fait, 531. est, couronné Roi après la mort d'Alfonse son frere sous le nom de *Pedre*, perd la Reine sa femme; épouse en secondes nôces la fille de Guillaume de Baviere; enfans de ce mariage, 532. Ses bâtards; fait une alliance offensive & défensive avec la France & l'Espagne contre l'Empereur & ses alliez, 533. rompt cette alliance, & entre dans celle de l'Empereur & de ses alliez; ses conquêtes en Espagne; fait proclamer Charles III. Roi d'Espagne; sa mort; son éloge, 534. *& suiv.*

Philippe IV. Roi d'Espagne fait la paix avec la France; redouble ses préparatifs contre le Portugal, 143. a[illegible] puissante armée; en donne le com[illegible]ement à Dom Juan son-bâtard, 268. [illegible]ose de divers autres emplois considerables, 269

Penloya, General Castillan passe la Tamaya & ravage les campagnes voisines, 465

Poderico; (Dom Louis) son discours à Dom Juan, 328

Portugais, leurs préparatifs de guerre, 65. cachent leurs desseins sur Badajos, 67. Pitoyable état de leur armée sur les frontieres de Galice, 120. *& suiv.* battent les Castillans, 122. sont battus à leur tour, 123. harcellent les Maures en Afrique, 144. Brouilleries parmi leurs Officiers dans les Indes, 145. Leurs differens combats avec les Hollandois, 146. *& suiv.* se vengent des ravages que les Castillans avoient faits sur leurs terres, 197. Joie qu'ils témoignent à la vûe de l'ennemi qui venoit les atta-

quer, 327. Avantages qu'ils tirent du gain de la bataille d'Ameyxial, 405. Butin qu'ils y font, 406

Prado (le Comte de) Commandant dans la Province d'entre le Douro & Minho, empêche les Espagnols de penetrer dans cette Province, & va à leur vûe ravager la Galice, 465

Prado (le Comte de) Ambassadeur du Regent de Portugal à Rome obtient une audience du sacré College, le siege vacant, 429. est aussi admis à celle de Clement X. 523

R

Réjouissances faites à Lisbonne à la nouvelle de la defaite des Castillans devant Elvas, 178

Rets (le Cardinal de) revient à Paris; confere avec le Comte de Soure, 245

Revers & malheurs qu'essuyent les Portugais pendant 1660. 264. & *suiv.*

S

SAbugal, (le Comte de) son discours pour détourner la Reine de faire le siege de Bajados, 65. & *suiv.*

Saint Germain (le Duc de) ouvre la campagne par le siege d'Olivença, 28. faute qu'il commet, 31. Le feu prend aux baraques de son camp, 33. assiege Mourao, 48. s'en rend maître, 50. congedie son armée, 61. informe le Roi d'Espagne du siege de Badajos par les Portugais, 74. force un de leurs quartiers, & sort de cette place, 88. est blessé

21

à la tête d'un coup de mousquet, 172

Saint Jean (le Comte de) bat & enleve 400. chevaux & les gardes avancées des Castillans devant Valence, 290. prend le fort de Bethléem, 292. se rend à Porto & châtie les mutins, 293

Saint Laurent (le Comte de) Gouverneur de la Province d'Alenteyo, 22. dispose des Charges, 23. tâche de sauver Olivença, 29. & *suiv*. Ses tentations sur le fort de saint Christophe, 40. est rappellé en Cour, 54. est nommé pour la troisiéme fois Generalissime de l'armée, 193

Saint Michel (le fort de) pris à discretion par les Portugais, 80

Saldane (Emmanuel de) Gouverneur d'Olivença, son peu d[illegible]e, 47. est arrêté avec ses principaux Offi[illegible] 46

Sande (le Marquis de) se r[illegible] à Paris pour y traiter du mariage du Roi; difficultez qu'il rencontre dans ses negociations, 445. & *suiv*. Lettre qu'il écrit à ce Monarque, 452. demande un nouveau secours au Roi Louis XIV. a ordre de retourner à Londres, 453. Sa remontrance au Roi, 505

Sarcedas, Viceroi des Indes; état de ce Royaume à sa mort, 64

Sept pechez mortels, (les) nom de sept galeres Portugaises dans les Indes, 267

Schomberg part avec 600. Officiers François pour aller servir en Portugal, 244. comment il y est reçû, 246. part pour l'Alenteyo comblé de bienfaits par la Reine, 270. Arrangement qu'il prend; son arrivée dans cette Province, 271. Bruits qui courent contre lui, 281. défait un corps de Castil-

lans, 282. leur enleve un grand convoi, 321. les attaque dans leur retraite, 330. observe l'armée de Dom Juan, 390. change les dispositions du camp Portugais sur les mouvemens des ennemis, 397. Son habileté à ranger une armée, 398. L'envie & la jalousie des Portugais ne ralentit pas son zele pour le service du Roi, 402. range l'armée en bataille, 403. gloire qu'il acquiert dans la victoire de cette journée, 405. fait le siege d'Evora, 409. Mécontent, il veut quitter le service; pourquoi haï de Marialva; se rend à Lisbonne, 433. se plaint de la conduite de Marialva à son égard, 434. Sa réponse aux objections de Marialva, 435. [illegible]ient à Lisbonne [illegible] il reçoit quelque satis[illegible] [illegible]ait Gouverneur General de l'Al[illegible]o, il ravage & met les Provinces v[illegible]s à contribution; porte par-tout la terreur des armes Portugaises, 462. Le Roi le fait Comte de Mertola; laisse le Commandement à Denys de Melo, & part pour Lisbonne, 463. punition qu'il exerce contre les Officiers & soldats qui n'avoient pas fait leur devoir, 464

Sino es sol, será deidad, devise de l'étendard de Dom Juan, pris à la bataille d'Ameyxial, 406

Soure; (le Comte de) son dessein, 12. avertit la Reine des préparatifs des Espagnols, 14. vient à Lisbonne, 15. Son discours, 16. On attente à sa vie, 17. Perquisition des assassins, 19. obtient la Charge de Mestre de Camp General pour Albuquerque, 20. son mécontement, 23. est nommé pour l'Ambassade de France, 209. Ses in-

tructions; arrive à Paris *incognito*, 210. expose au Cardinal Mazarin le sujet de son Ambassade, 217. Réponse qu'il en reçoit; audience qu'il en a, 223. fait son entrée à Paris; va à Fontainebleau à l'audience du Roi; fait publier un manifeste à Paris, 205. part pour saint Jean de Luz, 229. retourne à Paris, 244. conduit à Lisbonne 600. Officiers François, receptions qu'on leur fait, 246. rappellé à Lisbonne, y meurt, 421. Abregé de sa vie & son éloge, 422. & *suiv.*

Sylveira; (Ferdinand de) sa mort & son éloge, 177

T

TElles, Ambassadeur [illegible] Hollande, quitte le parti de [illegible] Majesté Portugaise, 240. On lui fait son [illegible]ès; est condamné à mort, 241

Traité conclu entre l'Angleterre & le Portugal, diversement reçû, 513.

Turenne; (le Vicomte de) son éloge, 211. 212. arrive à Paris, 221. s'interesse en faveur des Portugais, 222. a souvent des conferences avec le Marquis de Sande, 445. & *suiv.*

V.

VAlence d'Alcantara assiegée par les Portugais; description de cette place & de ses environs, 428. se rend, 432.

Val de la Mula, pris par les Castillans, 293.

Vasconcelos (Dom Juan Mendés de) arrive à Lisbonne, 51. part pour l'Alenteyo; y reçoit ordre de la Reine de couvrir la Pro-

ence, 56. se rend à Elvas, forme le dessein d'assieger Mourao, 57. en fait le siege, s'en rend maître, 60. 61. le fortifie, en fait Gouverneur François Pacheco Mascaregnas, 61. renvoie ses troupes en quartiers d'hiver, 62. opine à faire le siege de Badajos, 65. recommande aux Officiers de faire leur devoir, 69. se met en marche avec son armée, 71. s'avance vers Badajos, 72. leve le siege, 97. est arreté par ordre de la Reine, 104. arrive à Lisbonne ; y est accusé par ses ennemis, 184. est justifié & rétabli dans ses dignitez, 186

Vaz (le Pere Antoine) mis en liberté ; à quelle condition, & de quoi accusé, 250

Vendôme, Legat *à latere* en France demande à Clement IX. la confirmation de la dispense pour le mariage de la Reine avec l'Infant, 528

Viana (le Marquis de) Commandant d'un corps de troupes sur les frontieres de Galice ; prend Lampella, & assiege Monçao, 125 donne un assaut où il est repoussé, 130. assiege Valence, 287. en leve le siege, 291

Villeneuve (le Comte de) General de l'Alenteyo, 138. tente de jetter un nouveau secours dans Monçao, 140. défait les Castillans qui assiegeoient Elvas ; entre dans la Ville, & y fait chanter le *Te Deum*, 173. pille le camp ennemi, 174. se retire en bon ordre à l'approche du Marquis de Viana, 205

Villaflor (le Comte de) nommé Capitaine General de l'Alenteyo ; part pour Estremos, 388. jette des troupes dans Evora, 390. donne ordre aux troupes de la Province de

le venir joindre, 392. promet du secours au Gouverneur d'Evora, 393. assemble le Conseil de guerre; ce qui y est résolu, 394. suit l'armée Espagnole dans sa retraite, 401. se détermine a attaquer les Castillans, 400. les défait entierement; fait sur eux un butin considerable, 405. & *suiv.* est joint par le Marquis de Marialva, 408. se rend maître d'Evora, 409. met ses troupes en quartier de rafraichissement, 410. est dépouillé du Gouvernement de l'Alenteyo, 425.
Villavitiosa assiegée par les Espagnols, description & situation de cette place, 457.

Fin de la Table des matieres.

FAUTES À CORRIGER.

TOME II.

P. 344, *lig.* 30, heriteroit à, *lisez* heriteroit de

P. 391, *lig* 10, Clement IV. *lisez* Clement VI.

TOME IV.

P. 85, *lig.* 26. Toprobana, *lisez* Taprobana.

TOME VIII.

P. 292, *lig.* 26, Parlement, *lisez* Senat.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *une nouvelle Histoire de Portugal, par M. de la Clede* & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris le 20 Juin 1734.

GROS DE BOZE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Notre bien amé PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre *Histoire de Portugal, par le sieur de la Clede*, qu'il souhaiteroit faire imprimer, & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A ces causes voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera,

ſur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée ſous notredit contre-ſcel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Preſentes; Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance; Comme auſſi à tous Imprimeurs-Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre ci-deſſus exposé, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Preſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant, ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il

leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le premier jour du mois de Mai l'an de grace mil sept cent trente-deux, & de notre Regne le dix-septiéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 380. fol. 365. conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 5. Juillet 1732.

G. MARTIN, Syndic.

00030283

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 27 July, 2016